



SHL
WITHDRAWN

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1939



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

Digitized by the Internet Archive
in 2026

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 40 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,

Un président honoraire,

Deux vice-présidents,

Un secrétaire,

Un secrétaire adjoint,

Un archiviste,

Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. CHAMPION, quai Malaquais, n° 5; le compte de chèques postaux de la Société est : PARIS 739-73.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Ernest Lyon, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

* AICARD (Albert), [2752], ✱, ancien bâtonnier, docteur en droit, rue des Marronniers, n° 4 (xvi°).

ATISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. Hildesheimer, archiviste; correspondant, M. Peltier-Martin, libraire, à Laon.

AIX (*Bibliothèque Méjanès*, à), [687], représentée par M. Bruno Durand, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Gui de Tournadre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. R. de Bacquencourt, libraire, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs.

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

ALBON (marquis Antoine d'), [2562], château d'Availles, par Saint-Romain-de-Popey (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. G. Esquer, ✱, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], rue Michelet, représentée par M. Koelbert, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

- ALLEMÈS (Jean), [2933], notaire, à Malo-les-Bains (Nord), 26, avenue Le-maire.
- ALPES-MARITIMES (*Archives du département des*), [2808], à Nice, représentées par M. Imbert, ✱, archiviste; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.
- AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. le D^r J. S. Theissen, bibliothécaire.
- ANDRÉ (Louis), [2694], ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v°).
- ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M^l^{le} Varangot, bibliothécaire; correspondant, M^{me} Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.
- *ANTHONY (D^r Raoul), [2950], ✱, professeur au Museum d'histoire naturelle et à l'École d'anthropologie, rue Clovis, n° 1 (v°).
- ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie, représentée par M. Gigon, trésorier, à Amiens (Somme), rue Dijon, n° 12.
- ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Pierre Caron, O. ✱, directeur des Archives de France, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III^e); correspondant, M. Didier, libraire, rue de la Sorbonne, n^{os} 4-6 (v°).
- ARMSTRONG (John), [2980], professeur à Hartford College, à Oxford (Angleterre).
- *ARTONNE (André), [2895], ✱, archiviste-paléographe, directeur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, à Londres, Bramham Gardens, n° 30.
- ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall, représenté par M. F.-C. Lambert, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- AVEZOU (Robert), [2727], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy, rue Guillaume-Fichet, n° 5.
- AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, ✱, conservateur; correspondant, M. Ch. Dailhe, libraire, à Avignon, place de la République, n° 10 bis.
- AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13 (v°).
- BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).
- BAILHACHE (Georges), [2719], archiviste des Basses-Alpes, à Digne, et à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.

BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], Schönbeinstrasse, n° 20, à Bâle (Suisse), représentée par M. le Dr Gustav Binz.

BALSAN (Robert), [2771], ✱, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).

BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University », à*) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

BARANTE (baronne de), [3042], rue de la Tour, n° 131 (xvi°).

* BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ancien ministre de la Confédération suisse en Belgique, rue de l'Université, n° 106 (vii°), et à Chambésy, près Genève (Suisse).

BARBIER (Aimé), [2106], à Laval (Mayenne), place de Hercé, n° 33, et à Paris, rue Cortambert, n° 48 (xvi°).

BARRÉ (Louis CAROLUS-), [3010], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, rue Saint-Guillaume, n° 14.

BAUDRILLART (S. É. le cardinal Alfred), [2544], C. ✱, archevêque de Mélitène, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue d'Assas, n° 21 (vi°).

BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Detche-pare, bibliothécaire; correspondant, M^{llo} Jérôme, libraire, à Bayonne, place du Réduit, n° 2.

BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne).

BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Jau-neau, bibliothécaire; correspondant, M. Prévot, libraire, à Beauvais.

BEAUVERGER (baron de), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (viii°).

BEGOUEN (comte), [2903], O. ✱, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Toulouse, rue Clémence-Isaure, n° 2 bis.

BENOÎT-GUYOD (Georges), [2967], ✱, chef d'escadron de la garde mobile en retraite, à Paris, rue de Grenelle, n° 18 (vii°).

BERGER (docteur Jean), [2789], ✱, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (xvi°).

BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie, à*) (États-Unis), [2415], représentée par M. Leupp, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

BERLIN (*Preussische Staats-bibliothek, à*), [2657], représentée par M. le Dr Hugo A. Krüss; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650]; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BERNARD, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (vi°).

BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert de), [3024], ✱, membre du Comité de la *Sabretache*, rue Jean-Mermoz, n° 15 (viii°), et au château de Martimont, par Cuise-la-Motte (Oise).

BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. Piquard, bibliothécaire; correspondant, M. Mareschal, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.

BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Piquard, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

* BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (ix°).

* BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 128 (vi°).

BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

BLANC (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, rue de Rome, n° 27 (ix°), et à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.

BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. A. Vaboïs, bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois, rue Porte-Chartraine, n° 9.

BOCKSRUTH (dom Michele), [2953], à l'abbaye d'Einsiedeln (Suisse).

BOISHUE (Régis de), [3043], place des États-Unis, n° 14 (xvi°).

* BOISLISLE (Jean de), [2463], membre de la Société des Bibliophiles français, archiviste du Musée Condé, à Chantilly (Oise).

BONN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn (Allemagne).

BONNASSIEUX (colonel), [2961], O. ✱, colonel du 18^e régiment d'infanterie, à Pau, rue Gambetta, n° 10.

* BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse de), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).

BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Guinard, bibliothécaire en chef, cours Pasteur, n° 20; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

- BOSSUAT (André), [3028], professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, rue de Liège, n° 18 (ix°).
- BOSSUAT (Robert), [2991], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, rue d'Amsterdam, n° 85 (viii°).
- BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).
- BOSTON (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- BOUCHER (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (xvii°).
- BOURDIN (Paul), [2900], avocat à la Cour, rue Montessuy, n° 26 (vii°).
- BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. A. Gandilhon, ✱, conservateur; correspondant, M. X. Desquand, libraire, à Bourges (Cher), rue de la Monnaie, n° 3.
- BOURGIN (Georges), [2839], O. ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Saint-Michel, n° 72 (v°).
- *BOURRILLY (V.-L.), [2488], ✱, docteur ès lettres, doyen de la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), boulevard Saint-Louis, n° 25.
- *BOUSQUET (Henri), [2583], à Rodez (Aveyron), boulevard du Guisard, n° 6.
- BRÉDA (comte Antoine de), [2984], O. ✱, rue de Varenne, n° 60 (vii°).
- BRESLAU (*Staats und Universitätsbibliothek*, à), [2658], représentée par le Directeur; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BROGLIE (duc de), [2814], O. ✱, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (viii°).
- BROGLIE (prince Édouard de), [2935], à Versailles, avenue de Saint-Cloud, n° 52 bis.
- BROGLIE (M^{me} la princesse Amédée de), [3037], avenue Foch, n° 41, à Paris (xvi°).
- BROOKS (J.-W.), [2894], professeur à University college, à Hull (Angleterre).
- *BRUNEL (Clovis), [2911], ✱, directeur de l'École nationale des chartes, membre de l'Institut, vice-président de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue Cassette, n° 11 (vi°).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.

- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Tourneur, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de l'Université libre de*), [2945], à Bruxelles, avenue des Nations, n° 30; représentée par M^{lle} H. Kessels, bibliothécaire.
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Jubert, bibliothécaire; correspondant, M. Jouan, libraire, à Caen, rue Saint-Pierre, n° 98.
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Cettier, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Calmon, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot), boulevard Gambetta, n° 24.
- CALMETTE (Joseph), [2985], ✱, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, à Toulouse, rue Bayard, n° 60.
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. A. F. Scholfield, bibliothécaire en chef.
- CARON (Pierre), [2880], O. ✱, directeur des Archives de France, membre du Comité des travaux historiques, vice-président du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III°).
- CARRIÈRE (abbé Victor), [2952], professeur à l'Institut catholique de Paris, à Montmorency (Seine-et-Oise), rue Paul-Messein, n° 7.
- * CASTÉJA (comte Stanislas DE), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (VIII°).
- CATTAND (Georges), [2733], docteur en droit, vice-consul de France à Shanghai; correspondant, M. René Cattand, vice-consul de France honoraire, à Thoiry (Ain).
- * CELIER (comte Léonce), [2582], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 44.
- CHABANNES LA PALICE (comte Étienne DE), [2822], au château de la Palisse (Allier).
- CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (VIII°).
- CHALANDON (M^{me} Ferdinand), [2654], rue de l'Université, n° 170 (VII°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- CHAMBÉRY (*Bibliothèque de la ville de*) (Savoie), [2913], représentée par M. P. Véron, bibliothécaire; correspondant, M. Dardel, libraire, à Chambéry.
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Rais, conservateur, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).

CHAMPION (*Librairie ancienne Honoré*), [3045], quai Malaquais, n° 7 (vii°), représentée par M^{me} de Harting, directrice.

CHAMPION (M^{me} Édouard), [2999], avenue Gabriel, n° 48 (viii°).

CHAMPION (Pierre), [2736], O. ✱, archiviste-paléographe, membre du Conseil général de la Seine, maire de Nogent-sur-Marne, rue Michelet, n° 4 (vi°).

CHANDON DE BRIALLES (M. le comte), [2997], rue Murillo, n° 24 (viii°), et à La Cordelière, Chaourse (Aube).

CHARENTE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2852], à La Rochelle, représentées par M. M. Delafosse, archiviste; correspondant, M. Pijollet, libraire, à La Rochelle, rue Chaudrier, n° 15.

CHARLÉTY (Sébastien), [2949], G. O. ✱, recteur honoraire de l'Académie de Paris, membre de l'Institut, rue de Médicis, n° 3 (v°).

CHARLIAT (Pierre), [2879], membre du Comité des travaux historiques, square Desnouettes, n° 12 (xv°).

CHARPIN-FEUGEROLLES (comte de), [2265], ✱, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).

CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.

* CHARVÉRIAT (Émile), [2436], O. ✱, ambassadeur de France, rue du Regard, n° 1 (vi°).

CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. R. Rouvillain, libraire, à Châteaudun, rue Gambetta, n° 3 et 5.

CHÂTEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Meunier, bibliothécaire; correspondant, M. R. Courtois, libraire, à Châteaux, place de la République, n° 10.

CHAULIN (baron J.), [2976], rue Decamps, n° 2 (xvi°), et à la Tour-de-Fer, par Saint-Geoirs-en-Faucigny (Haute-Savoie).

CHAUMIÉ (M^{lle} Jacqueline), [3017], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, rue Rousselet, n° 17 (vii°).

CHICAGO (*Bibliothèque de l'Université de*), [2542], Order Division, Harper W 21, Chicago (Illinois, États-Unis); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

CINCINNATI (*Bibliothèque de*) (États-Unis), [2990].

CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. Dousse, bibliothécaire, boulevard Lafayette;

- correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand, avenue des États-Unis, n° 40.
- CLEVELAND (*Bibliothèque d'Adelbert College*), [2912], à Cleveland (Ohio, États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- CLEVELAND (*Bibliothèque publique de*), [2941], à Cleveland (Ohio, États-Unis); correspondant, M. Poinso, libraire, quai Voltaire, n° 5 (VII^e).
- CLINTON (*Bibliothèque de Hamilton College*, à), [2902], à Clinton (État de New-York, États-Unis); correspondant, Librairie internationale, rue Servandoni, n° 7 (VI^e).
- COCHIN (M^{me} la baronne Denys), [2939], rue de Babylone, 51 (VII^e).
- COCHIN (capitaine de vaisseau Denys), [2940], O. ✱, à Brest (Finistère), boulevard Gambetta, n° 40.
- COHEN (Gustave), [2998], O. ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue de Suffren, n° 112 *ter*.
- COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. Schmitt, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.
- CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Malo, O. ✱, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Dauthon, libraire, rue Bonaparte, n° 3 (VI^e).
- CONIGLIANO (colonel DE), [2790], O. ✱, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.
- CONSTANT (abbé Gustave), [3018], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Institut catholique, à Meudon (Seine-et-Oise), rue de la République, n° 83.
- CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (VII^e).
- COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], à Vence (Alpes-Maritimes), la Ca-touniero, route de Saint-Jeannet.
- COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. C. S. Petersen, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Mala-quais, n° 5 (VI^e).
- CORRE (A.), [2766], rue Raynouard, n° 96 (XVI^e).
- COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (VII^e).
- * COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, avenue Frédéric-Le-Play, n° 4 (VII^e).
- COURTEAULT (M^{me} Henri), [2993], à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), villa Mirentchu.
- COURTEAULT (Paul), [2958], O. ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, place Gambetta, n° 40.

- * COURTOIS (M^{lle} Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis), West 124th street, n° 534.
- COVILLE (Alfred), [2163], C. ✱, docteur ès lettres, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, membre de l'Institut, président du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes et de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue du Maréchal-Harispe, n° 2 (vii°).
- CREIGNOU (D^r J.), [3040], à Bordeaux, rue de l'Arsenal, n° 20.
- * CROY (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROY (M^{me} la vicomtesse Joseph DE), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (viii°), et au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROY-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).
- * D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], O. ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre résident de la Société nationale des Antiquaires de France, membre de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (viii°).
- DARD (Émile), [2959], C. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Charles-Floquet, n° 42 (vii°).
- DARESTE (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.
- DARMSTADT (*Landesbibliothek*, à), [2721], représentée par MM. J. Baer et C^{ie}, libraires, à Francfort-sur-le-Mein, Hochstrasse, n° 6.
- DAUDET (Pierre), [3038], archiviste aux Archives nationales, rue Antoine-Chantin, n° 7, à Paris (xiv°).
- * DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (vi°).
- DAUPHIN HUMBERT II (*la Société*), [2813], à Romans (Drôme), rue des Clercs, n° 3, représentée par M. Charles-Messance, notaire, trésorier.
- DAVEAU (Louis), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue de Douai, n° 9 (ix°).
- DÉCHELETTE (Jean), [2826], industriel, à Roanne (Loire), rue Brison, n° 6.
- DÉCHELETTE (Victor), [2868], industriel, à Roanne (Loire), rue de Charlieu, n° 61.
- DEHAENE (Marcel), [2965], notaire à Dunkerque (Nord), rue du Maréchal-Pétain, n° 23.
- DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), boulevard de Strasbourg, n° 20.
- DEPRÉAUX (Albert), [2968], conservateur des archives et de la bibliothèque de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).

- DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (xv°).
- *DES CARS (duc), [2775], ✱, rue du Général-d'Andigné, n° 2 (xvi°), et à L'Hospice, Saint-Symphorien (Sartre).
- *DESCHAMPS (Paul), [2704], ✱, membre résident de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, directeur du Musée des monuments français, rue Vaneau, n° 37 (xvii°).
- *DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), [2221], ✱, archiviste-paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (Somme).
- DESGEORGE (Robert), [2871], à Tunis.
- DES MÉLOIZES (marquis), [2518], ✱, à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.
- DES ROYS (marquis), [2617], ✱, boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (vii°).
- DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.
- DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Freysson, ✱, directeur; correspondant, M^{me} G. Vacherot, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.
- DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit, représentée par M. Oursel, O. ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.
- DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34, représentée par M. Oursel, O. ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon, place d'Armes, n° 1.
- *DILLAY (M^{lle} Madeleine), [2874], archiviste aux Archives nationales, rue Daubenton, n° 7 (v°).
- DONNA (commandeur Giovanni), [2979], à Turin (Italie), rue Tenivelli, n° 3.
- DONNAT (Louis-Robert), [2954], à Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise), rue Hector-Berlioz, n° 19.
- DOUDEAUVILLE (M^{me} la duchesse DE), [2498], rue de Varenne, n° 47 (vii°).
- DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- DRESDE (*Sächsische Landesbibliothek*, à), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11, représentée par M. Bollert, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- *DRIANT (Georges), [2760], ✱, chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de Versailles, n° 72 (xvi°).
- DUBLIN (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], à Dublin, Kildare-Street; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

DUBLIN (*Bibliothèque de Trinity College*, à), [2864], représentée par M. Alfred de Burgh, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, vice-président de la Cour d'appel, à Dakar (Sénégal).

DUMESNIL (Pierre), [2637], agent de change, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), rue Diderot, n° 21.

DUNKERQUE (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Barron, bibliothécaire.

* DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], O. ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Dupont-des-Loges, n° 12 (VII^e).

DURNIEU (comte Jean), [2807], avenue Raymond-Poincaré, n° 74 (XVI^e).

DUTILH (M^{me} Henri), [2983], boulevard Saint-Michel, n° 46 (V^e).

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (I'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par M. Civrays, directeur.

ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES (*Bibliothèque de l'*), [2887], représentée par M. Pierre Rain, ✱, bibliothécaire, rue Saint-Guillaume, n° 27 (VII^e).

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (I'), [2298], représentée par M. J. Carcopino, O. ✱, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (VI^e).

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (I'), [1703], représentée par M. Clovis Brunel, ✱, directeur, rue de la Sorbonne, n° 19 (V^e); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (I'), [1617], représentée par M. Bouglé, C. ✱, directeur, rue d'Ulm, n° 45 (V^e); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (VII^e).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SÈVRES (I'), représentée par la librairie Flammarion, rue Rotrou, n° 4 (VI^e).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES (I'), [2784], représentée par M^{me} la Directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

ÉDIMBOURG (*Signet Library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e).

* ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Henry, bibliothécaire.

ESCOFFIER (Maurice), [2781], ✱, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (VII^e).

- ESMONIN (Ed.), [2612], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, à Grenoble, boulevard Gambetta, n° 19.
- ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], rue Monsieur, n° 15 (vii°).
- EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette, représentée par M. Cumont, trésorier, à Évreux.
- EYGUN (François), [2811], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, bibliothécaire de la ville et chargé de cours à la Faculté des lettres, à Poitiers (Vienne), rue des Écossais, n° 11.
- FANET (Maurice), [2951], avoué près la Cour d'appel, quai de la Mégisserie, n° 14 (i^{re}).
- FAULQUIER (Bernard), [2845], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 97 (xvi°).
- FAWTIER (Robert), [3025], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, boulevard Raspail, n° 270 (xiv°).
- FELS (comte de), [2368], ✱, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (viii°).
- FELS (Étienne), [2778], archiviste-paléographe, à Hielle, par Vecoux (Vosges).
- FLACHAIRE DE ROUSTAN (Joseph), [2872], à Lyon (Rhône), chemin du Fort-Saint-Irénée, n° 12.
- FLAMMARION (librairie), [2934], rue Rotrou, n° 4 (vi°).
- FLEURY (vicomte Jacques), [2831], ✱, rue du Cirque, n° 17 (viii°).
- FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- *FLORIAN (comte Xavier de), [2075], rue Royale, n° 8 (viii°).
- FORAS (comte J.-M. de), [2796], au château de Thuysset, par Thonon (Haute-Savoie).
- FRANÇOIS (Michel), [3001], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, avenue Émile-Zola, n° 27 (xv°), et à Dommartin-lès-Remiremont (Vosges).
- FRANK (Karl), [2956], représentant de la librairie Harrassowitz, de Leipzig, rue de Sèvres, n° 11 (vi°).
- FRÉMY (comte Elphège), [2472], ✱, archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 bis (vii°).
- FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Franz Handrick, bibliothécaire-administrateur; correspondant, M^{lle} E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (vi°).
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2918], représentée par M. le Conservateur.

- FROMAGEOT (Henri), [2214], C. ✱, juge à la Cour internationale de La Haye, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de l'Eglise, n° 6.
- GAILLY DE TAURINES (Charles), [2853], ✱, avenue Raymond-Poincaré, n° 45 (xvi°).
- GALENC (Fernand), [3015], à Montpellier (Hérault), rue Bonnier-d'Alco, n° 8.
- GALTIER (Émile), [3007], juge au Tribunal civil, à Nîmes (Gard), rue Pradier, n° 40.
- GAND (*Bibliothèque de l'Université de*), [2835], à Gand (Belgique), fossé d'Othon, n° 2, représentée par M. Paul Bergmans, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- GARD (*Archives du département du*), [2917], à Nîmes, rue des Chas-saintes, n° 20, représentées par M. Marcel Gouron, archiviste.
- GARONNE (HAUTE-) (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Faucher, archiviste; correspondant, M^{me} Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- * GAUMY (Pierre), [2854], à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 39.
- GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur.
- GEOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], O. ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, place Saint-Sulpice, n° 6 (vi°).
- GÉRAUDEL (Pierre), élève de l'École des chartes, rue d'Assas, n° 102 (vi°).
- GERMINY (comte Robert de), [2526], rue de l'Université, n° 172 (vii°).
- GIARD (Édouard), [2957], O. ✱, archiviste-paléographe, commissaire-priseur, rue Balny d'Avricourt, n° 3 (xvii°).
- GIRARD DE COEHORN (Jean de), [2994], licencié en droit, à Neuilly-sur-Seine, avenue Perronet, n° 6.
- GIRAUD (D^r G.), [2701], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GIRAUD (Marcel), [3022], professeur au lycée Carnot, avenue de Villiers, n° 69 (xvii°).
- GIROD DE L'AIN (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 bis (xvi°).
- GIRONDE (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, n° 13-25, représentées par M. Loirette, ✱, archiviste; correspondant, M. Mounastre-Picamilh, libraire, à Bordeaux, rue Porte-Dijeaux, n° 45.
- GÖTEBORG (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (vi°).
- GOR (commandant de), [2966], ✱, chef d'escadron d'artillerie, à Bourges, boulevard de Strasbourg, n° 1.

GOYAU (M^{me} Georges), [3011], rue Boissière, n° 3 (xvi^e).

GRAMMONT (comte Théodule DE), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (viii^e).

* GRAND (Roger), [2339], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien sénateur du Morbihan, membre de l'Académie d'agriculture, boulevard Raspail, n° 16 (vii^e), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. P. Vaillant, bibliothécaire, rue de Verdun; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.

GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. B. Gaillard, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.

GRENOBLE (*Faculté des Lettres de l'Université de*), [3036], représentée par M. R. Latouche, professeur.

GUÉBIN (Pascal), [2580], ancien professeur à l'École Lavoisier, boulevard Pereire, n° 235 (xviii^e).

* GUENEBAUD (Henri), [2865], ingénieur des arts et manufactures, à Prétz (Saône-et-Loire).

GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. P. Paul, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (vii^e).

GUILLAUME (M^{me} Joseph), [2976], à la Folie, près Caen (Calvados).

GUIRARD (André), [2691], à Nice (Alpes-Maritimes), rue Clément-Roassal, n° 12.

* GUISE (Mgr le duc DE), [2543]; correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Vaugirard, n° 23 (vi^e).

* HALLÉ (M^{me} Daniel), née VALOIS, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (vi^e).

HANOTAUX (Gabriel), [2285], G. C. ✱, membre de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères, avenue Hoche, n° 4 (viii^e).

HANOTEAU (M^{me} Jean), [3047], cité Vaneau, n° 14 (vii^e), et au Vieux-Moulin, place du Général-Hanoteau, à Decize (Nièvre).

HANOVER (*Bibliothèque de Dartmouth College*, à) (New-Hampshire, États-Unis), [2921]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).

HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (xvii^e).

HAUMONT (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, rue Broca, n° 139 (xiii^e).

HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 bis, représentée par M. Logié, conservateur; correspondant, M. A. Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10.

HEIDELBERG (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], repré-

sentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.

HELSINKI (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. Tudeer, directeur.

* HENRY (Patrice), [2919], archiviste-paléographe, auditeur à la Cour des Comptes, cité Vaneau, n° 9 (vii°).

HERLAUT (général), [2792], O. ✱, La Villaine, à Esvres (Indre-et-Loire).

HOLLIER-LAROUSSE (Pierre), [3054], éditeur, ✱, rue du Général-d'Andigné, n° 16 (xvi°).

* HOLSTEIN (Otto), [2910], professeur honoraire de géographie à l'Université de Mexico, City of Mexico (Mexique), apartado 1833.

HOUEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

* HYDE (James-H.), [2515]. G. C. ✱, à Versailles, rue de l'Ermitage, n° 7.

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue d'Assas, n° 21 (vi°); correspondants, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.

INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (vi°), représentée par M. Bouteron, O. ✱, conservateur; correspondant, M. L. Dorbon, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 156 (vi°).

IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

ITHACA (*Cornell University's library*, à) (États-Unis), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

JALLERANGE (comte de), [2714], au château de Jallerange (Doubs).

JAULME (André), [2718], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, square de Châtillon, n° 15 (xiv°).

* JEANBERNAT BARTHÉLEMY DE FERRARI DORIA (Emmanuel), [2664], avocat, docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.

JEDLICKI (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, professeur à l'Université de Poznan (Pologne), rue Slovoickigo, n° 29.

* JORDAN (Édouard), [2595], O. ✱, membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bellechasse, n° 31 (vii°).

* JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de la Terrasse, n° 4 (xvii°).

JOUSSELIN (Fernand), [2426], rue François-Ponsard, n° 11 (xvi°).

JURA (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier, représentées par M. G. Duhem, archiviste.

- KAMM (Michel), [2915], journaliste et colon, à Fez, ville nouvelle (Maroc).
- KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- KLÉNÉ-COSSA (A.), [3004], boulevard Flandrin, n° 92 (xvi°).
- LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Gabriel DE), [2862], rue du Bac, n° 40 (vii°), et au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- * LABATTE-MULLER (Ch.), [2876], rue de Lisbonne, n° 29 (viii°).
- LABORDE (comte Alexandre DE), [2454], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, président de la Société des Bibliophiles français, boulevard de Courcelles, n° 81 (viii°).
- LABRAM (Robert), [3002], industriel, à Neuilly-sur-Seine, boulevard d'Asnières, n° 20.
- * LACARELLE (comte DURIEU DE), [2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).
- LACOMBE (comte Bernard DE), [2725], archiviste-paléographe, avenue Rapp, n° 41 (vii°).
- LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], ✱, député de la Loire-Inférieure, rue de Grenelle, n° 118 (vii°).
- * LAFOND (Jacques), [2866], archiviste-paléographe, à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure), rue Louis-Pasteur, n° 83.
- LA FORCE (duc DE), [2500], ✱, membre de l'Académie française, rue Pierre-Charron, n° 55 (viii°).
- * LAGUICHE (M^{me} la comtesse DE), [2858], rue de la Ville-l'Évêque, n° 18 (viii°).
- LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.
- * LA MORANDIÈRE (Gabriel DE), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).
- LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard DE), [2160], rue Saint-Dominique, n° 15 (vii°).
- * LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier DE), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (vii°).
- LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel DE), [2473], rue de l'Université, n° 93 (viii°).
- * LA RONCIÈRE (Ch. BOUREL DE), [2553], O. ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46 (vi°).

* LARRIEU (D^r Félix), [2893], ✱, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), et à Paris, rue de Vaugirard, n° 58 (vi°).

LASTEYRIE (comte Bernard de), [2982], rue Cassette, n° 12 (vi°).

LAUER (Philippe), [2243], ✱, docteur ès lettres, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (xvi°).

* LAURENT (Jacques), [2623], ✱, archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire de la ville, à Dijon, rue Notre-Dame, n° 8.

LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Roulin, directeur.

LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (v°).

* LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, président de la Société bibliographique, rue Christophe-Colomb, n° 16 (xvi°).

* LECESTRE (Léon), [2112], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre honoraire du Comité des travaux historiques, à Versailles, rue Neuve-Notre-Dame, n° 4.

* LEFEBURE (M^{me} Paul), [3046], rue de Logelbach, n° 7 (xvii°), et au Vieux-Moulin, place Général-Hanoteau, à Decize (Nièvre).

LEFEBVRE (Ch.-A.), [2859], notaire, avenue Rapp, n° 19 (vii°).

LE GENTILHOMME (Pierre), [3020], archiviste-paléographe, bibliothécaire au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, rue Erlanger, n° 98 (xvi°).

LEMAIRE (D^r Louis), [2726], ✱, à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.

* LEMAÎTRE (Henri), [2409], ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Sceaux (Seine), rue du Lycée, n° 22.

LEMOISNE (Paul-André), [2567], O. ✱, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale, à Neuilly, villa Madrid, n° 7.

LENINGRAD (*Bibliothèque de l'Académie des sciences à*), [2995], Birzheva Linija 1; correspondant, les Messageries Hachette.

LÉONARD (Émile-G.), [2996], professeur à la Faculté des lettres de Caen, à Caen (Calvados), place Saint-Sauveur, n° 34, et à Montpellier (Hérault), boulevard Renouvier, n° 54.

LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, avenue Paul-Doumer, n° 87 (xvi°).

LÉVIS-MIREPOIX (duc de), [2584], ✱, au château de Lérans (Ariège).

- * LÉVIS-MIREPOIX (comte Guy DE), prince DE ROBECH, [2743], ✱, rue Charles-Lamoureux, n° 5 (XVI^e).
- LHÉRITIER (Michel), [2820], ✱, docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon, rue du Printemps, n° 9 (XVII^e).
- * L'HORME (baron DE), [2516], ✱, au château de Bussièrès-lès-Belmont (Haute-Marne), et à Paris, rue Crevaux, n° 8 (XVI^e).
- LIBOIS (Pierre) [2926], ✱, ancien officier d'artillerie, à Lons-le-Saunier (Jura), route de Montaigu.
- LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], à Liège, place Cockerill, n° 1, représentée par M. Brassinne, bibliothécaire; correspondant, M. Béranger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (VI^e).
- LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. Macaigne, bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (VII^e).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université catholique de*), [1854], représentée par M. Sacre, directeur, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Desvilles, libraire, à Limoges, place Fournier, n° 5.
- LOIRE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2857], à Nantes, rue de Bouillé, n° 8, représentées par M. S. Canal, ✱, archiviste.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, n° 14, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- LONDRES (*British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- LONDRES (*Inner Temple Library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. F. J. Snell, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. A. E. Stamp, bibliothécaire; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.

- LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. le proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (v°).
- LOUP (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (xvi°).
- LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LUC (Pierre), [2986], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, Montchoisy, par Saint-Martin-de-Seignanx (Landes).
- LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.
- LUZU (Roger), [2972], archiviste-paléographe, rue Gounod, n° 9 (xvii°).
- LYON (Ernest), [2504], ✱, archiviste-paléographe, rue Daru, n° 10 (viii°).
- LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18 (vii°), représentée par M^{me} Meissonnier, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Camugli, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6 (ii°).
- LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, conservateur; correspondant, M. L. Demortière, libraire, à Lyon, place Bellecour, n° 8 (ii°).
- LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25 (ii°).
- MADÉLIN (Louis), [2696], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Académie française, boulevard Beauséjour, n° 45 (xvi°).
- MAGDELAINE (Maurice), [2955], rue Léon Bonnat, n° 6 (xvi°).
- MALLON (Jean), [2875], archiviste aux Archives nationales, boulevard Saint-Germain, n° 157 (vi°).
- MANCERON (Paul), [2899], ✱, administrateur principal de l'inscription maritime, aux Sables-d'Olonne (Vendée).
- MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (v°).
- MANNEVILLE (comte Henri de), [2713], C. ✱, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire, rue de Varenne, n° 63 (vii°).
- MARCHAND (Jean), [2890], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Chambre des députés, rue Lincoln, n° 3 (viii°).

- MARCOUIRE (Louis), [2846], à Montpellier (Hérault), allée Bosserville, n° 1.
- * MARGUERITES (baron DE), [2622], O. ✱, chef d'escadron au 41^e régiment d'artillerie, au château de la Faye, par Manzac-sur-Vern (Dordogne).
- * MARICHAL (Paul), [2665], O. ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.
- MARICHAL (Robert), [3000], archiviste aux Archives nationales, rue Chanoinesse, n° 14 (IV^e).
- MARICHALAR (Carlos DE), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.
- MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], représentée par M. Millot, bibliothécaire, avenue Octave-Gréard, n° 3 (VII^e); correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e).
- MARION (Marcel), [2740], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur honoraire au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 (V^e).
- MAROT (Pierre), [2869], ✱, archiviste de Meurthe-et-Moselle, à Nancy, rue de la Monnaie, n° 1.
- MARQUIÉ (Paul), [3005], avocat honoraire, square Lamartine, n° 1 (XVI^e).
- MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2, représentée par M. Billioud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.
- * MARTIN-CHABOT (Eugène), [2856], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, rue de Lille, n° 37 (VII^e).
- MARTIN-DEMÉZIL (Jean), [3011], élève de l'École des chartes, à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 7.
- MASSA (M^{me} la duchesse DE), [2924], avenue Kléber, n° 76 (XVI^e).
- MAUMENÉ (colonel), [2621], O. ✱, avenue de La Bourdonnais, n° 16 (VII^e).
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. Jean Lailier, conservateur, quai Conti, n° 23 (VI^e); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (VIII^e).
- * MELVILLE (M^{lle} Marion), [2975], à Londres (Angleterre), Upper Cheyne Row, n° 15, Chelsea.
- METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.
- MEURGEY (Jacques), [2708], ✱, archiviste aux Archives nationales, membre résident de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Courcelles, n° 113 (XVII^e).
- MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, rue du Petit-Bourg, représentées par M. Buffet, archiviste.

- * MEUVRET (M^{me} Jean), née Colette RENÉ, [2944], archiviste-paléographe, bibliothécaire de l'École des langues orientales vivantes, quai de l'Horloge, n° 39 (1^{er}).
- MEYNIAL (Édouard), [2375], ✱, professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (xvi^e).
- MICHEL (Abel), [2947], rue Charles-Dickens, n° 4 (xvi^e).
- MICHEL-DANSAC (René-R.), [3019], rue de Verneuil, n° 24 (vii^e).
- MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis), représentée par M. W. W. Bishop, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*), [2480], représentée par M. Gnoli, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.
- * MIMEREL (Antoine), [2263], O. ✱, ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (vii^e).
- MINNESOTA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2970], à Minneapolis (États-Unis).
- MIROT (Albert), [2888], archiviste aux Archives nationales, rue du Cardinal-Mercier, n° 1 (ix^e).
- MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre résident de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur honoraire aux Archives nationales, à Bièvres (Seine-et-Oise).
- MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii^e).
- MOLL (Robert), [2800], archiviste-paléographe, Ministerio de relaciones exteriores, à Caracas (Venezuela).
- MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco.
- MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.
- MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. le conservateur.
- MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], 17, rue Suffren-Reymond, représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- MONICAT (Jacques), [3027], auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, archiviste aux Archives nationales, rue Jacob, n° 30 (vi^e).
- MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], ✱, au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Blaise DE), [2843], membre résident de la Société des Antiquaires de France, membre de la Société des bibliophiles français, avenue George-V, n° 46 (viii^e).

MONTESQUIOU-FEZENSAC (marquis Pierre DE), [2855], à Neuilly-sur-Seine, rue Cavé, n° 3.

MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

MONTREAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).

* MORANVILLÉ (A.), [2851], Le Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre).

* MORANVILLÉ (Henri), [1047], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (XVII°).

MORAZÉ (Charles), [3021], agrégé d'histoire, pensionnaire de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI°).

MOREL (Maurice), [2732], docteur en droit, juge au tribunal de première instance, château de Chaney, à Chambéry (Savoie).

MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

MOSSELLE (*Archives du département de la*), [3008], à Metz, représentées par M. Martial Griveaud, archiviste.

MOYSSET (Henri), [2886], C. ✱, directeur honoraire au ministère de la Marine, rue de Commaille, n° 6 (VII°).

MUN (marquis Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (XVI°); correspondant, M. George Flamand, boulevard Saint-Germain, n° 227 (VII°).

MUNICH (*Bayerische Staats Bibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M^{lle} E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (VI°).

* MUNN (James BUELL), [2863], à Cambridge, Massachusetts (États-Unis), Garden street, n° 58.

NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Colin, conservateur.

NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. A. Kolb, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (VI°).

NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français*, à), [2645], via Francesco Crispi, n° 86, représentée par M. Ronzy, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

NASHVILLE (*Bibliothèque de l'Université Vanderbilt*, à) (Etat du Teu-

nessee, Etats-Unis), [3030], Kirkland Hall; correspondant, M. Frank, rue de Sévres, n° 11 (vi°).

*NATHAN (Alexis), [2646], ✱, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.

NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (viii°).

NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], place Numa Droz, n° 3, représentée par M. Bovet, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEVERS (*Bibliothèque de la ville de*), [2823], représentée par M. A. Biver, bibliothécaire; correspondant, M. G. Lebel, libraire, à Nevers.

NEWCASTLE (*Bibliothèque d'Armstrong College*, à) (Angleterre), [2821], représentée par M. Fr. Bradshaw, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NEWHAVEN (*Yale University*, à) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

*NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*), [2773], University Height, à New-York (États-Unis), représentée par M. Jones, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NEW-YORK (*Washington square Library, New-York University*, à) (États-Unis d'Amérique), [2904]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

NICE (*Bibliothèque de la ville de*), [2797], représentée par M. Levrot, bibliothécaire; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.

NICOLAS (Charles), [2964], ✱, rue des Archives, n° 57 (iii°).

NIJHOFF (Martinus), [2906], libraire-éditeur, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9.

NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par le conservateur; correspondant, M^{me} Lapeyre-Tallez, libraire, à Nîmes, place du Marché, n° 17 bis.

NOETZLIN (M^{me} Jacques), [2977], avenue d'Iéna, n° 43 (xvi°).

NORTH-CAROLINA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2909], à Chapel-Hill (North-Carolina, États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial Library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. Robert J. Usher, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

- OMONT (Henri), [1992], C. ✱, membre de l'Institut, président honoraire de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur honoraire du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Ferdinand, n° 45 (xvii°).
- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Bousard, bibliothécaire, rue Dupanloup; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (v°).
- OSTIER (André), [2898], rue de la Pompe, n° 185 (xvi°).
- OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose College*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. B. H. Blackwell, libraire, à Oxford.
- PANGE (comte Jean de), [2749], ✱, archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 55 (viii°).
- PANNIER (Jacques), [2260], ✱, docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (vii°).
- PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Britsch, bibliothécaire en chef, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22 (v°).
- PARIS (*Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la ville de*), [135], représenté par M. Vaudoyer, O. ✱, directeur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (iii°).
- PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], à la Sorbonne, représentée par M. Bonnerot, ✱, conservateur; correspondant, M. Le Souquier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- PARISSET (Ernest), [2987], à Lyon, quai Saint-Vincent, n° 26.
- PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.
- PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. P. Zorzanello, directeur; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).
- PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire; correspondant, M. A. Grenier, libraire, à Pau, rue Henri IV, n° 3.
- *PELL (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis), East 94th street, n° 20.
- PEREIRE (Alfred), [2572], ✱, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (viii°).

PERMEZEL (Jacques), [2870], à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (II°).

PERMEZEL (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (II°).

PERPIGNAN (*Bibliothèque de la ville de*), [2841], représentée par M. Robin, conservateur.

PERRAT (Charles), [2770], ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'École des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Raspail, n° 13 (VI°).

PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], C. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, directeur honoraire de l'Office des Universités françaises, rue Pierre-Curie, n° 22 (V°).

PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).

PICARD (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).

PIERREFEU (le R. P. Guillaume DEYDIER DE), [2873], à Lyon (Rhône), montée de Fourvière, n° 4 (V°).

PINON (René), [2963], O. ✱, professeur à l'École des sciences politiques, avenue de la Motte-Picquet, n° 21 (VII°).

POINTET (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36 (IV°).

POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Brilant, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).

POMMERAU (J. DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI°).

*POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII°), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

*POURTALÈS (comte Hubert DE), [2406], ✱, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.

POUTHAS (Charles-H.), [2715], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue Malar, n° 14 (VII°).

POUVREAU (Emmanuel-Jean), [2901], imprimeur-éditeur, à Neuilly-sur-Seine, avenue Sainte-Foy, n° 17.

PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Robert Lerche, libraire, à Prague, Maléna, n° 12.

PREVOST (Michel), [2922], ✱, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, avenue Philippe Le Boucher, n° 3 bis.

- PREJUR** (Albert), [2643], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII^e).
PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Archives du département des*), [2833], à Perpignan, représentées par M. Robin, archiviste.
RAMPAL (Ivan), à Marseille (Bouches-du-Rhône), boulevard Longchamp, n° 101.
RATI OPIZZONE DI TORRE (duc Louis-Amédée), [2849], à Turin (Italie), via Napione, n° 15. et château de Rossena, Ciano d'Enza, Reggio in Emilia.
REBSOMEN (André), [2896], à Arcachon (Gironde), villa Marie-Adèle, avenue Victor-Hugo.
REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2832], représentée par M^{lle} Réville, conservateur, place Carnegie; correspondant, M. Michaud, à Reims (Marne), rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 21.
RENARD (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), boulevard Caraman, n° 45.
RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Lefeuve, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Malbrand, libraire, quai Émile-Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
REUTER (Oliver Gordon, baron DE), [2942], avenue d'Iéna, n° 37 (XVI^e), et c/o Lloyds Bank, à Genève (Suisse).
REY (Léon), [2581], ✱. archiviste-paléographe, rue Saint-Louis-en-l'Île, n° 29 (IV^e).
RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Montauban, n° 2 (V^e), représentées par M. Faure, ✱. archiviste en chef; correspondants, MM. Desvigne et C^{ie}, libraires, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, n°s 36-42 (II^e).
RICHARD (Louis), [3003], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire honoraire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Cannes (Alpes-Maritimes), villa Eden-Soleil.
 * **RICHÉ** (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII^e).
ITTER (Georges), [2787], ✱. conservateur adjoint aux Archives nationales, square Lagarde, n° 1 (V^e).
ROANNE (*Bibliothèque du Musée Joseph Déchelette*, à), [2791], à Roanne (Loire), rue Anatole-France, n° 22, représentée par M. Albert Déchelette, conservateur; correspondant, M. Lauxerois, libraire, à Roanne, rue du Lycée, n° 40.
ROLLAND (Henri), [3009], ✱. rue Molitor, n° 29 (XVI^e), et à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).
ROLLAND (J.), [2929], directeur de l'École des hautes études sociales et internationales, rue Notre-Dame des Champs, n° 58 (VI^e).
ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-cellana, piazza della Chiesa Nuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.

- ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2585], représentée par M. Vichi Santovito, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], C. ✱, rue André-Pascal, n° 2 (la Muette) (xvi°).
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, ✱, directeur; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Jeanne-d'Arc, n° 11.
- * ROUSSIER (Paul), [2461], ✱, bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (vii°).
- * ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ROY (Paul), [2586], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (vi°).
- SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.
- SAINT-BLANQUAT (ODON DE LINGUA DE), [3013], élève de l'École des chartes, rue de la Faisanderie, n° 127 (xvi°).
- SAINT-DENIS (*Musée et Bibliothèque de la ville de*), [2357], place de la Légion-d'Honneur, n° 4, représentés par M. André Barroux, conservateur; correspondant, Bureau d'éditions, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 132, (x°).
- SAINT-MARIE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye*), [2907], représentée par Dom H. Demoustier, bibliothécaire, à Paris, rue de la Source, n° 5 (xvi°).
- SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], à Bourges, rue Bourbonnoux, n° 18, et au château de Palteau, à Levet (Cher).
- SAINT-LÉGER (A. DE), [2724], ✱, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.
- SAINT-MAURICE ET SAINT-MAUR (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Poillon, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).
- SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Riché, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, à Saint-Wandrille (Seine-Inférieure)

- * SAMARAN (Charles), [2668], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, secrétaire de la Société de l'Histoire de France, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, avenue Gourgaud, n° 8 (XVII°).
- SANVOISIN (Gaëtan), [2969], chef des informations au *Figaro*, rue Taitbout, n° 34 (IX°).
- SCEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2943], à Sceaux (Seine), représentée par M. Aubrun, bibliothécaire.
- SCHMITZ (dom Philibert), [2932], à l'abbaye de Maredsous (Belgique).
- SCHONEN (M^{me} la baronne DE), [2385], à Versailles, rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Lesleac'h, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).
- SCHWARTZ (Henri), [3006], notaire à Strasbourg, rue des Pucelles, n° 10.
- SEATTLE (*Bibliothèque de l'Université de Washington*, à) (États-Unis), [2948]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- SEINE (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30 (IV°), représentées par M. A. Lesort, O. ✱, archiviste en chef.
- SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve-Notre-Dame, n° 12, représentées par M. H. Lemoine, archiviste; correspondant, M. J.-M. Mercier, libraire, à Versailles, rue Hoche, n° 17.
- * SÉMICHON (Charles), [1964], O. ✱, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (VI°).
- SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Hirschfeld, O. ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (VI°).
- SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).
- SESSEVALLE (comte François DE), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 bis (XVI°).
- SIGWALT (Armand), [2610], architecte, chaussée de la Muette, n° 6 (XVI°).
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (I°).
- SODERLINDH (Napoléon), à Almby (Suède), 7 Lindvagen; correspondant, M. Le Vasseur, libraire, rue de Fleurus, n° 33 (VI°).
- * SÖHNÉE (Frédéric), [2329], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (VII°).
- SOGNO (Emile), [2989], homme de lettres, à Pierrelatte (Drôme), avenue de la Gare.
- SOLENTÉ (M^{lle} Suzanne), [2981], bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, carrefour de la Croix-Rouge, n° 2 (VI°).

SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye Saint-Pierre de*), [1661], représentée par Dom Paul Ringeval, bibliothécaire, à Solesmes, par Sablé-sur-Sarthe (Sarthe).

* SOMMIER (Edme), [2499], ✱, quai d'Orsay, n° 57 (vii°).

SOULANGE-BODIN (Henry), [2768], avenue Henri-Martin, n° 109 (xvi°).

SOULÉ (général), [3023], à Coutras (Gironde).

* SPELMAN (M^{me} L.-L. Everett), [2931], à Rockledge, Cricklewood Lane, Harrison, New-York (États-Unis d'Amérique).

SPITZ (contre-amiral DE), [2973], C. ✱, à Saint-Uhel, Lorient (Morbihan).

* SPOERRY (Henri), [2914], à Mulhouse (Haut-Rhin), rue du Sundgau, n° 1.

STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

STANISLAS (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (vi°).

* STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Cheddar (Somerset, Angleterre), The Barrows.

* STEIN (Henri), [2084], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre honoraire du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38 (v°).

STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn, O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

STRASBOURG (*Bibliothèque nationale et universitaire de*), [2300], représentée par M. Ernest Wickersheimer, ✱, directeur, place de la République, n° 6; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

STUTTGART (*Württembergische Landesbibliothek*, à), [2825], représentée par M. le Conservateur.

* SUNDT (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.

TALHOUËT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (vii°), et au château du Lude (Sarthe).

TESSIER (Georges), [2840], auxiliaire de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes, secrétaire de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue de Vaugirard, n° 60 (vi°).

* TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (xv°).

THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Aimé Puech, O. ✱, directeur, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).

- THOMÉ DE MAISONNEUVE (Paul), [2785], ✱, à Bourg-de-Péage (Drôme), Grande-Rue, n° 24.
- THOUROT-PICHEL (D^r Ch.-L.), [2923], directeur de l'American heraldry Society, à New-York (États-Unis d'Amérique), Broadway, 1730.
- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire, rue du Taur; correspondant, M^{me} Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M^{lle} Do-belmann, bibliothécaire en chef, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Lakanal, n° 1.
- TOURNOUËR (Henri), [2115], ✱, archiviste-paléographe, conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, rue Bayard, n° 7 (VIII^e).
- TOURS (*Bibliothèque de la ville de*), [2925], place Anatole-France, n° 1, représentée par M. Georges Collon, bibliothécaire en chef.
- TRIBOUT (Henri), [2920], homme de lettres, à Montigny-lès-Metz (Moselle), rue des Loges, n° 13.
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M^{me} Jeulin, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube), rue Général-Saussier, n° 27-29.
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (VIII^e).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, O. ✱, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- TURIN (*Bibliothèque nationale universitaire*, à) (Italie), [2347], via Po, n° 19, représentée par M. Gino Tamburini, directeur; correspondant, M. E. Imberti, libraire, à Turin, via Accademia delle Scienze, n° 4.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. A. Grape, bibliothécaire en chef.
- URBANA (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire.
- VAISSE (Henry), [2673], avenue Bosquet, n° 3 (VII^e).
- * VAISSIÈRE (Pierre de), [2330], O. ✱, docteur ès lettres, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de l'Université, n° 221 (VII^e).
- VALOIS (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (VI^e).

VAN MOÉ (Émile-A.), [3014], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Asnières (Seine), rue Maurice-Bokanowski, n° 76.

VARAX (vicomte Louis DE), [2892], à Lyon, place Bellecour, n° 37, et au château de Terrebasse, à Ville-sous-Anjou, par le Péage-de-Roussillon (Isère).

VATICAN (*Bibliothèque Apostolique du*), [2297], représentée par Dom Anselm Maria Albareda, préfet, Cité du Vatican; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).

VENDÉE (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. L. Monnier, archiviste; correspondant, M. Le Roux, libraire, à La Roche-sur-Yon, place Napoléon, n° 3.

VENISE (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. L. Ferrari, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

VERHAEGEN (baron Paul), [2803], président honoraire à la Cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.

VERNET (André), [3044], archiviste-paléographe, secrétaire de l'École des chartes, rue Georges-de-Porto-Riche, n° 2 (XIV^e).

VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Pichard du Page, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.

VIDAL (Marcel), [2882], rue de Phalsbourg, n° 11 (XVII^e).

* VIELLIARD (M^{lle} Jeanne), [2739], ancien membre de l'École française de Rome et de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales en service détaché, secrétaire générale de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, avenue de l'Observatoire, n° 36 (XIV^e).

VIENNE (*Archives du département de la*), [2974], à Poitiers, représentées par M. J. Salvini, archiviste.

VIGNARD, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).

VILLERS (Robert), [2992], pensionnaire de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e).

VITTE (M^{lle} Suzanne), [3016], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de la Santé, n° 15 (XIII^e).

* VOGÜÉ (marquis DE), [2748], O. ✱, rue Fabert, n° 2 (VII^e).

WALCKENAER (baron), [2506], C. ✱, inspecteur général des Mines, boulevard Saint-Germain, n° 218 (VII^e).

WARENGHIEN DE FLORY (baron DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emery, n° 20.

WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).

WELLINGTON (*Bibliothèque du collège Victoria*, à) (Nouvelle-Zélande), [2988]; correspondant, les Messageries Hachette.

* WENDEL (Humbert DE), [2475], O. ✱, rue de Clichy, n° 10 (IX°).

ZURICH (*Zentral Bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. Burckhardt, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

OMISSIONS ET CHANGEMENTS INTERVENUS DEPUIS L'IMPRESSION DE LA LISTE

ADMISSIONS

GANAY (comte Hubert DE), [3031], 9 mars 1939.

GÉBELIN (François), [3032], 9 mars 1939.

STERLIN (Jean), [3033], 9 mars 1939.

INSTITUT D'HISTOIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE CLERMONT-FERRAND, [3034], 9 mars 1939.

CHAMPION (M^{me} Pierre), [3035], 20 avril 1939.

AQUARONE (J.-B.), [3048], 6 avril 1940.

TERROINE (Anne), [3049], 6 avril 1940.

BLACAS (comte Louis DE), [3050], 6 avril 1940.

LE SOURD (Paul), [3051].

COQUIBUS (Geneviève), [3052], 1^{er} juin 1940.

CARTELLE (Armand), [3053], 12 octobre 1940.

HOLLIER-LAROUSSE (Pierre), [3054], éditeur, 9 janvier 1941.

DÉCÈS

MM. Marcel MARION, comte Guy DE LÉVIS-MIREPOIX, prince de ROBECH, Henri STEIN, M^{me} Pierre CHAMPION, M. FEUGÈRE DES FORTS, Mgr le duc de GUISE, MM. Eugène JARRY, André JAULME, Bernard FAULQUIER, Henri OMONT.

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. B. DURAND, n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. G. DE TOURNADRE, n° 2083].
- de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
- NATIONALE, à ALGER, [M. ESQUER, n° 2761].
- de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. KOELBERT, n° 2081].
- de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [M. GIGON, n° 2336].
- de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. le D^r J. S. THEISSEN, n° 2351].
- de la ville d'ANGERS, [M^{lle} VARANGOT, n° 2117].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [M. CIVRAYS, n° 2189].
- de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [M. W. W. BISHOP, n° 2566].
- de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
- de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D^r G. BINZ, n° 2282].
- de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [M. L. RANEY, n° 2531].
- des ARCHIVES DE LA MEUSE, à BAR-LE-DUC, [M. BUFFET, n° 2783].
- de la ville de BAYONNE, [M. DETCHEPARE, n° 1407].
- de la ville de BEAUVAIS, [M. JAUNEAU, n° 2052].
- de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [M. LEUPP, n° 2415].
- de l'État, à BERLIN, [M. le D^r H. A. KRÜSS, n° 2657].
- de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le Bibliothécaire, n° 2650].
- de la ville de BERNE, [M. Th. STECK, n° 2353].
- de la ville de BESANÇON, [M. PIQUARD, n° 1371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. PIQUARD, n° 2055].
- de la ville de BLOIS, [M. A. VABOIS, n° 2288].
- de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. GUINART, n° 2118].
- de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
- du BOSTON ATHENÆUM, à BOSTON, [n° 2598].
- de la ville de BOURGES, [M. A. GANDILHON, n° 2371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [M. le Directeur, n° 2658].
- de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
- ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. TOURNEUR, n° 2346].
- de l'UNIVERSITÉ LIBRE, à BRUXELLES, [M^{lle} KESSELS, n° 2945].
- de la ville de CAEN, [M. JUBERT, n° 1015].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. CETTIER, n° 2078].
- de la ville de CAHORS, [M. CALMON, n° 2289].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. A. F. SCHOLFIELD, n° 2169].
- de la ville de CHAMBÉRY, [M. P. VÉRON, n° 2913].

- BIBLIOTHÈQUE du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MALO, n° 2332].
- de l'UNIVERSITÉ DE NORTH-CAROLINA, à CHAPEL-HILL, [n° 2909].
- de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
- de la ville de CHATEAUDUN, [M. A. LACOSTE, n° 1855].
- de la ville de CHATEAUXROUX, [M. MEUNIER, n° 2224].
- NEWBERRY, à CHICAGO, [M. CHATTIN CARLTON, n° 2238].
- de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].
- de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. DOUSSE, n° 1937].
- de l'INSTITUT D'HISTOIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES, à CLERMONT-FERRAND [M. P. HENRY, n° 3034].
- D'ADELBERT COLLEGE LY, à CLEVELAND, [n° 2912].
- PUBLIQUE, à CLEVELAND, [n° 2941].
- de HAMILTON COLLEGE, à CLINTON, [n° 2902].
- de la ville de COLMAR, [M. A. SCHMITT, n° 2578].
- du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. C. S. PETERSEN, n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [M. FREYCENON, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. OURSEL, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. OURSEL, n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [M. BOLLERT, n° 2659].
- NATIONALE D'IRLANDE, à DUBLIN, [n° 2834].
- de TRINITY COLLEGE, à DUBLIN, [M. A. DE BURGH, n° 2864].
- de la ville de DUNKERQUE, [M. BARON, n° 2767].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. John MINTO, n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. HENRY, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. LEHÉURTEUR, n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, à FONTENAY-AUX-ROSES, [M^{me} la Directrice, n° 2784].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. FRANZ-HANDRICK, n° 2482].
- de l'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU, [n° 2918].
- de l'UNIVERSITÉ DE GAND, [M. BERGMANS, n° 2835].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [M. F. GARDY, n° 1821].
- de la ville de GÖTEBORG, [M. le Bibliothécaire, n° 2639].
- de la ville de GRENOBLE, [M. VAILLANT, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. B. GAILLARD, n° 1976].
- de la FACULTÉ DES LETTRES DE GRENOBLE [M. R. LATOUCHE, n° 3036].
- de DARMOUTH COLLEGE, à HANOVER, [n° 2921].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville du HAVRE, [M. LOGIÉ, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [M. le Directeur, n° 2788].
- de l'UNIVERSITÉ DE HELSINKI, [M. le Conservateur, n° 2349].
- de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [M. le Directeur, n° 2782].
- ROYALE DE LA HAYE, [M. le D^r BYVANCK, n° 2313].
- des ARCHIVES DE L' AISNE, à LAON, [M. HILDESHEIMER, n° 2687].
- des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON, [M. MONNIER, n° 2693].
- des ARCHIVES DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, à LA ROCHELLE, [M. DELAFOSSE, n° 2852].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. ROULIN, n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
- de l'ACADÉMIE DES SCIENCES DE LÉNINGRAD, [n° 2995].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. BRASSINNE, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [Dom Gaston CHARVIN, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. SACRE, n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. MACAIGNE, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. le Bibliothécaire, n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [M. F.-C. LAMBERT, n° 2168].
- du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [M. F. J. SNELL, n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [M. Th. CRAIB, n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de l'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [M. Reginald-A. RYE, n° 2685].
- des ARCHIVES DU JURA, à LONS-LE-SAUNIER, [M. DUHEM, n° 2809].
- de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. VAN CAUWENBERGHE, n° 812].
- de l'UNIVERSITÉ DE LUND, [M. E. LJUNGGREN, n° 2629].
- de la ville de LYON, [M. JOLY, n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [M. FAURE, n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. L. BERNARD, n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M^{me} MEISSONNIER, n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
- de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BILLIoud, n° 1684].
- de la ville de METZ, [M. CLÉMENT, n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [M. GNOLI, n° 2480].
- de la ville de MONACO, [M. LOUIS DE CASTRO, n° 2524].
- du palais de MONACO, [M. LABANDE, n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTBRISON, [M. RONY, n° 2648].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. BEL, n° 2045].

- BIBLIOTHÈQUE de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [M. E. FAUTEUX, n° 2574].
- de l'État bavarois, à MUNICH [M. SCHNORR VON CAROLSFELD, n° 2656].
- de la ville de NANCY, [M. A. KOLB, n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. KOLB, n° 2062].
- des ARCHIVES DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, à NANTES, [M. S. CANAL, n° 2857].
- de l'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [M. MASSON, n° 2645].
- de l'UNIVERSITÉ VANDERBILT, à NASHVILLE [M. FRANK, n° 3030].
- de la ville de NEUCHÂTEL, [M. BOVET, n° 2631].
- de la ville de NEVERS, [M. A. BIVER, n° 2823].
- d'ARMSTRONG COLLEGE, à NEWCASTLE UPON TYNE, [n° 2821].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
- de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
- de l'UNIVERSITÉ DE NEW-YORK, [M. JONES, n° 2773].
- de WASHINGTON SQUARE LIBRARY, à NEW-YORK, [n° 2904].
- de la ville de NICE, [M. LEVROT, n° 2797].
- des ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES, à NICE, [M. IMBERT, n° 2808].
- de la ville de NIMES, [M. le Conservateur, n° 2671].
- des ARCHIVES DU GARD, à NIMES, [M. GOURON, n° 2917].
- HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [M. BEER, n° 2536].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. BOUSSARD, n° 2100].
- du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [MISS E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. VAUDOYER, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. P. CARON, n° 1147].
- des ARCHIVES DE LA SEINE, à PARIS, [M. LESORT, n° 2805].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. BOUCHER, n° 720].
- de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. RAIS, n° 1660].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de l'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES, à PARIS [M. RAIN, n° 2887].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. BRITSCH, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [M. A. PUECH, n° 2324].
- de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé LANGLOIS, n° 2207].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. BOUTERON, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. LAILLER, n° 767].
- du COLLÈGE STANISLAS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2779].
- du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [M. le Proviseur, n° 2735].

- BIBLIOTHÈQUE du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. PAUL, n° 2361]
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [M. BRAIBANT, n° 1102].
- du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS.
[M. VAILLÉ, n° 2702].
- NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de
PARIS, [n° 2317].
- du SÉNAT, à PARIS, [M. HIRSCHFELD, n° 956].
- de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].
- de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. BONNEROT, n° 767].
- ROYALE DE PARME, [M. ZORZANELLO, n° 2299].
- du château de PAU, [n° 597].
- de la ville de PAU, [M. DE ZANGRONIZ, n° 1592].
- de la ville de PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2841].
- des ARCHIVES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, à PERPIGNAN,
[M. ROBIN, n° 2833].
- de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
- des ARCHIVES DE LA VIENNE, à POITIERS, [M. SALVINI,
n° 2974].
- de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. BRILLANT, n° 2094].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [M. le Directeur, n° 2628].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
- de la ville de REIMS, [M^{lle} RÉVILLE, n° 2135].
- de la ville et de l'Université de RENNES, [M. LEFEUVRE,
n° 1956].
- du MUSÉE DÉCHELETTE, à ROANNE, [M. A. DÉCHELETTE,
n° 2791].
- de la SOCIÉTÉ DAUPHIN HUMBERT II, à ROMANS, [M. CHARLES-
MESSANCE, n° 2813].
- de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
- NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [M. VICHY SANTO-
VITO, n° 2584].
- de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [M. FE-
DELE, n° 2362].
- du palais du VATICAN, à ROME, [Dom A. ALBAREDA, n° 2297].
- de la ville de ROUEN, [M. LABROSSE, n° 2012].
- de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. le Questeur, n° 1884].
- de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDER-
SON, n° 2484].
- de la ville de SAINT-DENIS, [M. A. BARROUX, n° 2357].
- de l'abbaye de SAINTE-MARIE, [Dom H. DEMOUSTIER,
n° 2907].
- de l'abbaye de SAINT-MAURICE et SAINT-MAUR, [Dom POIL-
LON, n° 2303].
- de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHÉ, n° 2185].
- de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [Dom PIERDAIT, n° 2318].
- de la ville de SAINTES, [M. le Bibliothécaire, n° 2408].

- BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ DE WASHINGTON, à SEATTLE, [n° 2948].
- de l'École normale de SÈVRES [M. GIMET, libraire, n° 3026.]
- de l'abbaye de SOLESMES, [Dom RINGEVAL, n° 1661].
- de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
- ROYALE DE STOCKHOLM, [M. COLLIN, n° 2481].
- de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. WICKERSHEIMER, n° 2300].
- de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
- de la WÜRTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK, à STUTTGART, [n° 2825].
- de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
- de la ville de TOULOUSE, [M^{lle} DOBELMANN, n° 2082].
- des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. FAUCHER, n° 2069].
- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. DUCOS, n° 2037].
- de la ville de TOURS [M. G. COLLON, n° 2925].
- de la ville de TROYES, [M^{me} JEULIN, n° 1754].
- de la ville de TUNIS, [M. BARBEAU, n° 2532].
- NATIONALE, à TURIN, [M. TAMBURINI, n° 2347].
- de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. A. GRAPE, n° 2294].
- de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [M. Ph. L. WINDSOR, n° 2534].
- de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
- de SAINT-MARC, à VENISE, [M. L. FERRARI, n° 2521].
- des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [M. LEMOINE, n° 2695].
- du château de VERSAILLES, [n° 598].
- de la ville de VERSAILLES, [M. PICHARD DU PAGE, n° 2127].
- de la ville de VIRE, [M. HÉDOUIN, n° 2296].
- du CONGRÈS, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
- centrale de ZURICH, [M. le D^r BURCKHARDT, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE FRANCE.

EN FRANCE.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Instruction publique.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,
à Versailles.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-
QUENTIN.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS.

SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
Douai.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-
Pères, n° 54.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DES CÔTES-DU-NORD, à Saint-Brieuc.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, à Bar-le-Duc.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU
DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du
Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège.

INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone.

MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE, à Bruxelles.

ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE Tournai.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE, à Leeds (Angleterre).

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1940.	1941.
MM. BOUCHER.	MM. ANDRÉ.
BRUNEL.	GRAND.
CELIER.	HANOTAUX.
CHAMPION.	LEVILLAIN.
DUPONT-FERRIER.	LYON.
LA RONCIÈRE (DE).	MADELIN.
MARTIN-CHABOT.	MIROT.
LAVOLLÉE.	SAMARAN.
MARICHAL.	VAISSIÈRE (DE).
STEIN.	
1942.	1943.
MM. BOISLISLE (DE).	MM. COVILLE.
CARON.	DARD.
CARRIÈRE.	LA FORCE (DE).
JORDAN.	MANNEVILLE (DE).
LABORDE (DE).	MARION.
LACOMBE (DE).	PANNIER.
LECESTRE.	SOULANGE-BODIN.
MORANVILLÉ.	TESSIER.
OMONT.	
SÆHNÉE.	

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1939.

<i>Président.</i>	MM. L. MIROT.
<i>Vice-Présidents.</i>	R. GRAND et J. DE BOISLISLE.
<i>Secrétaire</i>	Ch. SAMARAN.
<i>Secrétaire - adjoint -</i> {	
<i>délégué.</i>	A. MIROT.
<i>Trésorier-archiviste-</i> {	
<i>bibliothécaire.</i>	E. LYON.
<i>Censeurs</i>	B. DE MONTESQUIOU et G. RITTER.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

COVILLE.
DUPONT-FERRIER.
LACOMBE (DE).

MM.

LEVILLAIN.
OMONT.
STEIN.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

CELIER.
LAVOLLÉE.

MM.

LECESTRE.
MORANVILLÉ.

JOURS DES SÉANCES

PENDANT L'ANNÉE 1940.

Le Conseil d'administration de la Société de l'Histoire de France se réunit en principe à l'École des chartes le même jour que la Société de l'École des chartes, et avant la séance de cette Société. Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance de **mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

CHANGEMENTS INTERVENUS EN COURS D'IMPRESSION

DANS LA LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. A. COVILLE a été élu président pour la deuxième fois.

MM. BOURGIN, duc DE BROGLIE, CHARLÉTY et PETIT-DUTAILLIS ont été élus membres du Conseil.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1920.

(Voir, pour l'ordre de publication des 393 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1919, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1919.)

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
 395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
 396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
 398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
 399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
 401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
 402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI
 t. IV. 10 mai 1923.
 404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
 405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II 1^{er} mars 1924.

407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT 25 juill. 1925.
410. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VI 25 oct. 1925.
411. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. PETRI VALLIUM SARNAII MONACHI HYSTORIA ALBIGENSIS,
t. I 3 mai 1926.
413. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VII. 15 nov. 1926.
414. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IV. 15 mars 1927.
416. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VIII. 20 déc. 1927.
417. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. V 31 déc. 1928.
419. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. I 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IX. 15 nov. 1929.
421. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. II. 31 déc. 1929.

1930.

Série antérieure à 1789.

422. PETRI VALLIUM SARNAII MONACHI HYSTORIA ALBIGEN-
 SIS, t. II. 16 nov. 1930.
 423. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VI. 20 févr. 1931.
 424. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVII. Année 1930.

1931.

425. CHRONIQUES DE JEAN FROISSART, t. XII. 31 déc. 1931.
 426. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. X. 15 avril 1932.
 427. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVIII. Année 1931.

1932.

428. COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN, t. I. 1^{er} oct. 1932.
 429. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VII. 1^{er} fév. 1933.
 430. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIX. Année 1932.

1933.

Série postérieure à 1789.

66. MÉMOIRES D'ÉMIGRATION DE L'ABBÉ DE FABRY. 1^{er} mars 1933.

Série antérieure à 1789.

431. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. I. 1^{er} déc. 1933.
 432. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXX. Année 1933.

1934.

Série postérieure à 1789.

67. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. II. . . . 1^{er} août 1934.

Série antérieure à 1789.

433. SOMMAIRE MÉMORIAL DE J. GASSOT. 1^{er} sept. 1934.
 434. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXI. Année 1934.

1935.

Série antérieure à 1789.

435. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VIII. 1^{er} oct. 1935.

Série postérieure à 1789.

68. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. III. . . . 1^{er} oct. 1935.

1936.

Série antérieure à 1789.

436. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXII. Année 1935.
 437. LIVRE DES FAIS ET BONNES MŒURS DU SAGE ROY
 CHARLES V, DE CHRISTINE DE PISAN 1^{er} déc. 1935.

Série postérieure à 1789.

69. PRÉCIS DES OPÉRATIONS DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTION-
 NAIRE. 1^{er} oct. 1936.

1937.

438. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IX. 1^{er} déc. 1937.

1938.

Série antérieure à 1789.

- 439-440. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIII. Années 1936 et
 1937.
 441. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. II. 1^{er} oct. 1938.
 442. PETRI VALLIUM SARNAI MONACHI HISTORIA ALBIGEN-
 SIS, t. III 1^{er} déc. 1938.

1939.

Série antérieure à 1789.

443. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIV. Année 1938.
 444. LIVRE DES FAIZ ET BONNES MŒURS DU SAGE ROY
 CHARLES V, DE CHRISTINE DE PISAN, t. II 1^{er} nov. 1940.

1940.

Série antérieure à 1789.

445. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXV. Année 1939.
 446. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. X. 1^{er} mars 1941.

Série postérieure à 1789.

447. PARIS PENDANT LA TERREUR, t. III. 1^{er} fév. 1941.
-

PROCÈS-VERBAUX
DES
SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
ET DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
TENUES A L'ÉCOLE DES CHARTES
EN 1939

Séance du 12 janvier

Président : M. P. CHAMPION

Présents : MM. André, de Barante, de Boislisle, Boucher, Celier, Champion, de Lacombe, Levillain, Marichal, Mirot, Moranvillé, Samaran, Soehnée, Soulange-Bodin.

Excusé : M. le pasteur Pannier.

M. Gailly de Taurines, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 8 décembre 1938. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président rappelle que M. Hanotaux, membre du Conseil de la Société, a été élevé récemment à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. Le Conseil le charge d'adresser à M. Hanotaux les félicitations et les vœux de la Société.

M. le Président annonce le décès de M. Paul Collinet, professeur à la Faculté de droit de Paris et membre de la Société depuis 1924. Il fait connaître qu'il a transmis à la veuve de notre confrère les condoléances de la Société.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3024. M. le comte Albert DE BERTIER DE SAUVIGNY, membre du Conseil de la Sabretache, rue Jean-Mermoz, n° 15, à Paris (VIII^e), et au château de Martimont, par Cuise-la-Motte (Oise) ; présenté par MM. André et de Barante.

3025. M. Robert FAWTIER, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, boulevard Raspail, n° 270, à Paris (XIV^e) ; présenté par MM. Coville et Samaran.

3026. La BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SÈVRES, représentée par la librairie Flammarion, rue Rotrou, n° 4, à Paris (VI^e).

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Revista mexicana. Investigaciones historicas*, t. I (1938), fasc. 1.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon* (1938). — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3^e série, t. XI (1938), fasc. 3. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 6^e série, t. XII (1938), fasc. 4. — *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, t. XL (1937), fasc. 3. — *Annual report of the American historical association* (1934). — *Anthropological papers of the Smithsonian Institution* (1938), n° 119. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. VI (1937-1938), fasc. 4. — Même Société. *Mémoires et documents*, série in-4, t. VI (1938). — Même Société. *Mémoires et documents*, série in-8, t. XXXVI (1938). — *Proceedings of the American philosophical Society*, t. LXXIX (1938), n°s 3 et 4.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Anciens plans de Genève (XV^e-XVIII^e siècles), publiés par Étienne Clouzot. In-4. Genève, 1938 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. VI). — Simon Goulart, *Journal de la guerre faite autour de Genève, l'an 1590*, publié par Albert Choisy. In-8. Genève, 1938 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXXV). — *Calvin à Strasbourg. 4^e centenaire de la première église réformée française (1538-1939)*. In-8. Paris-Strasbourg, 1938.

Correspondance.

Le Dr Georges Collet, rédacteur du *Bulletin* de l'Association amicale « L'Ain à Paris », demande l'autorisation de reproduire une dizaine de pages empruntées aux *Voyages en France* de François de la Rochefoucauld. Cette autorisation lui est accordée dans les conditions habituelles.

La Commission de recherche et de publication des documents relatifs à la vie économique de la Révolution fait connaître qu'elle projette de réunir à Paris, en 1939, au moment de la Pentecôte, une assemblée générale de la Commission centrale et des Comités départementaux, à laquelle seront conviées les Sociétés qui, comme la nôtre, ont l'occasion de s'occuper de l'histoire économique de la Révolution. Cette Commission communique, en outre, un programme de travail, dont le secrétaire fait part au Conseil.

L'Assemblée permanente des Présidents des Chambres d'agriculture invite le Président de notre Société à faire partie du Comité national destiné à préparer la célébration, en 1939, du 4^e centenaire de la naissance d'Olivier de Serres et à assister, le 13 janvier, à la séance constitutive de ce Comité.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938, 1^{re} partie. 3 feuilles en placards. — 2^e partie. 6 feuilles en placards.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. III. 20 feuilles tirées. Table alphabétique : 6 feuilles en placards.

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 2 feuilles tirées ; feuilles 3 à 5 reçues à mettre en pages ; feuilles 6 à 10 en placards.

M. Gailly de Taurines, éditeur des *Commentaires de la Gaule Belgique*, de François de Rabutin, expose dans quelles conditions l'impression du tome II et dernier de cet ouvrage pourrait être reprise. Il consent à prendre à sa charge les frais de confection de la table des deux volumes et demande qu'un nouveau commissaire responsable soit désigné à la place de M. Pierre de Vaisière, qui a demandé à être relevé de ses fonctions. M. Paul Marichal accepte cette mission.

La séance est levée à six heures.

Séance du 9 février

Président : M. P. CHAMPION

Présents : MM. André, de Barante, Celier, Champion, Coville, Dupont-Ferrier, de Lacombe, Lyon, de Man-

neville, Mirot, Moranvillé, Pannier, Samaran, Soehnée.
Excusés : MM. de Boislisle, Grand, Marichal.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 12 janvier 1939. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce le décès de M^{me} la comtesse de Béhague, membre de la Société depuis 1906. Il transmettra à M. le marquis de la Ferronnays, beau-frère de la défunte et membre de la Société, les condoléances du Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3027. M. Jacques MONICAT, archiviste aux Archives nationales, rue Jacob, n° 30 (VI^e) ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Samaran.

3028. M. André BOSSUAT, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, rue de Liège, n° 18, à Paris (IX^e) ; présenté par MM. Mirot et Dupont-Ferrier.

3029. M. Napoléon SODERLINDH, 7, Lindvagen, à Almby (Suède) ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

3030. La BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ VANDERBILT, à Nashville, Tennessee (États-Unis) ; présentée par MM. Lyon et Samaran.

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Bulletin des ingénieurs des arts et métiers. Groupe des Alpes dauphinoises*, n°s 116 spécial (juillet 1938) et 120 (février 1939).

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XXVIII, 1937.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Charles IX. *La France et le contrôle de l'Espagne avant la Saint-Barthélemy*, par Pierre Champion. Gr. in-8. Paris, 1938. — *Maison de Calvin, Musée historique des églises protestantes du Nord à*

Noyon. Catalogue, par M. le pasteur Pannier. In-8°. Noyon-Paris, 1939. — *Un faux monstrueux. Les Protocoles des sages de Sion.* In-8. Paris, I. F. C., 32 p.

Correspondance.

M. V. Sylvestre, ingénieur des arts et métiers, président du Groupe des Alpes-Dauphinoises, demande l'autorisation de reproduire, dans le *Bulletin* du Groupe, un certain nombre de passages tirés du *Journal des voyages en France* de Fr. de la Rochefoucauld. Cette autorisation est accordée dans les conditions habituelles.

La Caisse nationale de la recherche scientifique informe la Société que la seconde assemblée générale de la Commission de recherche et de publication de documents relatifs à la vie économique de la Révolution et des Comités départementaux se tiendra à Paris, à la Sorbonne, les 30-31 mai et 1^{er} juin 1939.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938, 1^{re} partie. 3 feuilles en placards. — 2^e partie. 6 feuilles en placards. (Pas de changement.)

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. III. 20 feuilles tirées. Table alphabétique : 6 feuilles en placards. (Fin de l'ouvrage.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 2 feuilles tirées ; feuilles 3 à 12 en pages.

M. le Président rend compte au Conseil de la séance

du Comité national pour la célébration du 4^e centenaire de la naissance d'Olivier de Serres, séance à laquelle il a pris part, ainsi que M. le pasteur Pannier.

Le secrétaire informe le Conseil qu'une demande de subvention, signée de M. le Président, a été remise par lui au ministère des Affaires étrangères, entre les mains de M. Jean Marx, directeur du Service des œuvres françaises à l'étranger.

Il rend compte de ses démarches pour arriver à imprimer cette année le tome III du *Paris pendant la Terreur* de M. Pierre Caron. Il semble, en effet, de l'intérêt de la Société qu'en raison de la célébration du cent cinquantième anniversaire de la Révolution française, un volume portant sur cette période soit publié par elle cette année. Un devis a été demandé à l'imprimerie Jacques et Demontrond, de Besançon.

Enfin, la question de la reprise de la publication des *Mémoires* du cardinal de Richelieu est envisagée. Il est décidé que des démarches nouvelles seront faites en temps utile auprès de notre confrère M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française, pour obtenir que les sommes allouées pour chacun des volumes à publier encore soient ce qu'elles doivent être pour une œuvre élevée à la gloire du fondateur de l'Académie.

La séance est levée à six heures trente.

Séance du 9 mars

Président : M. P. CHAMPION

Présents : MM. André, de Barante, de Boislisle, Celier, Champion, Coville, de Lacombe, Lecestre, Lyon, Marichal, Mirot, Moranvillé, Pannier, Samaran, Soehnée.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la

séance du 9 février 1939. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce la mort du général Brasier de Thuy, décédé à Besançon, à l'âge de quatre-vingts ans (il était membre de la Société depuis 1920), et de Mgr Clément, archiviste paléographe, ancien évêque de Monaco, membre de la Société depuis 1924.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3031. M. le comte Hubert DE GANAY, rue Saint-Dominique, n° 59, à Paris (VII^e) ; présenté par MM. Champion et de Boislisle.

3032. M. François GÉBELIN, archiviste paléographe, bibliothécaire de la Cour de cassation, quai de l'Horloge, n° 5, à Paris (I^{er}) ; présenté par MM. Mirot et Celier.

3033. M. Jean STERLIN, graveur, avenue de La Fontaine, n° 36, à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne) ; présenté par MM. Samaran et Lyon.

3034. L'INSTITUT D'HISTOIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, représenté par M. Paul Henry, professeur à ladite Faculté.

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'Association amicale des originaires de Bresse* (1939), fasc. 5. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XVII (1938), fasc. 2-3.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XVI (1939), fasc. 302. — *Bulletin de la Société d'études historiques, scientifiques et littéraires des Hautes-Alpes*, 57^e année, 6^e série (1938). — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3^e série, t. XI (1938), fasc. 4. — *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, année 1939. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, t. XX (1938), fasc. 10-11-12. — Même Académie. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 5^e série, t. XXIV (1938). — Même Aca-

démie. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. CIII (1938), fasc. 4. — *American philosophical Society list of publications of 1939*.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Actes des comtes de Flandre (1071-1128), publiés par Fernand Vercauteren. Gr. in-4. Bruxelles, Palais des Académies, 1938 (*Documents publiés par la Commission royale de Belgique*). — *Le Bressan Louis Desnoyers, fondateur de la Société des gens de lettres*, par le Dr Georges Collet. In-8. Fontenay-sous-Bois, 1938 (extrait de l'*Ain à Paris*).

Correspondance.

M. le général Soulé remercie pour son admission.

M. le Président fait connaître les termes de la lettre qu'il a adressée à M. Prault, secrétaire-général de la réunion des Chambres d'agriculture, en réponse à une demande de renseignements intéressant le Comité Olivier de Serres et le projet, irréalisable, semble-t-il, par défaut de moyens financiers, qu'avait formé ce Comité de confier à la Société l'exécution d'une édition savante du *Théâtre de l'Agriculture*. Le Conseil remercie M. Roger Grand, vice-président, pour les démarches qu'il a bien voulu faire à cette occasion.

Le secrétaire informe la Société qu'il a reçu de M. l'Administrateur de la Caisse de la recherche une demande de renseignements complémentaires au sujet de la demande de subvention récemment présentée par la Société pour le tome II du *Livre des Faiz* de Christine de Pisan et pour le tome III de *Paris pendant la Terreur*.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938, 1^{re} partie. 3 feuilles en pla-

cards. — 2^e partie. 6 feuilles en placards. (Pas de changement.)

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. III. 20 feuilles tirées. Table alphabétique : 6 feuilles en placards. (Fin de l'ouvrage.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

Le secrétaire annonce qu'il a reçu de la maison Jacques et Demontrond le devis qu'il lui avait demandé pour l'impression du tome III de *Paris pendant la Terreur*, dont il compte mettre sous presse, afin de gagner du temps, le texte seul, M. Pierre Caron ayant donné l'assurance que la partie du travail d'annotation restant encore à faire se poursuivrait et s'achèverait au cours de l'impression du texte.

Deux propositions de publication sont parvenues au Conseil pour la collection de nos mémoires. L'une émane de M. Pocquet du Haut-Jussé, professeur à la Faculté des lettres de Dijon, et a trait aux comptes de dépenses de la royauté française sous le gouvernement de Jean sans Peur (1418-1420) ; l'autre, de M. Perrat, professeur à l'École des chartes, porterait sur le Journal des voyages faits en Cochinchine, dans l'Inde et à Madagascar de 1750 à 1760 environ, par Pierre Poivre. Ces deux propositions sont prises en sérieuse considération, mais le Conseil décide de surseoir à sa décision définitive jusqu'à ce que le texte de ces deux ouvrages ait pu lui être soumis.

Questions diverses.

Le secrétaire fait connaître que M. André Fribourg, agrégé d'histoire, ancien député de l'Ain, a eu l'occasion

de parler de la Société de l'Histoire de France dans une chronique des livres d'histoire par lui faite il y a quelques jours au poste Radio-Paris. Des remerciements lui sont adressés par le Conseil.

La séance est levée à six heures un quart.

Séance du 20 avril

Président : M. P. CHAMPION

Présents : MM. André, de Barante, Boucher, Caron, Celier, Champion, Coville, Dard, Levillain, Lyon, de Manneville, Marichal, Moranvillé, Pannier, Samaran, Soehnée, Soulange-Bodin.

Excusés : MM. de Boislisle, Mirot.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 9 mars 1939. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce le décès du prince François de Broglie, de MM. Charles Roussigné et Mathias Morhardt, respectivement membres de la Société depuis 1905, 1915 et 1926.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

3035. M^{me} Pierre CHAMPION, rue Michelet, n^o 4, à Paris (VI^e).

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série, t. XXXIII (1938). — *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, nouvelle série (février-novembre 1938), fasc. 10, 12, 14, 15, 16, 17. — *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, t. XL (1937). — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 6^e série, t. XIII (1939), fasc. 1. — *Memoirs of the American*

philosophical Society, t. X (1939). — *Proceedings of the American philosophical Society*, t. LXXVIII (1938), fasc. 1, 2, 3, 4. — *Transactions de la même Société*, t. XXXI (1939), 1^{re} et 2^e parties. — *Transactions of the royal historical Society*, 4^e série, t. XXI (1939).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

The Menomini indians of Wisconsin, par F. M. Kerning. In-8, Philadelphie, 1939 (*Memoirs of the American philosophical Society*, t. X). — *General analysis*. 2^e partie : *The fundamental notions of general analysis*, par E. H. Moore. In-8. Philadelphie, 1939. — *Un amour malheureux de Napoléon. La comtesse Auguste Caffarelli*, par M. le comte Begouen. In-8. Paris, 1939 (extrait du journal *le Temps*, 1939).

Correspondance.

M. le comte de Bertier de Sauvigny, M. le comte de Ganay remercient pour leur admission.

La Commission historique du département du Nord sollicite l'échange de son *Bulletin* avec les publications de la Société. Le Conseil décide qu'il ne peut être donné suite à cette demande.

Autorisation est donnée, dans les conditions habituelles, à la Société des Bibliophiles de Guyenne, de reproduire dans son *Bulletin* divers passages du *Journal de François de la Rochefoucauld*.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938, 1^{re} partie. 7 feuilles reçues en bons à tirer. — 2^e partie. 6 feuilles en pages.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. III. 20 feuilles tirées. Table alphabétique : 6 feuilles reçues à mettre en pages. (Fin de l'ouvrage.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Le tome III de *Paris pendant la Terreur* est en cours d'impression.

Questions diverses.

Le Conseil décide de porter de 50 à 60 francs le montant de la cotisation annuelle pour les sociétaires français et assimilés et de 800 à 1,000 francs le montant du rachat.

Le Conseil décide également : 1^o d'adopter dorénavant pour ses publications un papier plus économique, dont spécimen a été fourni par l'imprimeur Daupeley ; 2^o d'augmenter légèrement la justification dans les volumes de *Mémoires*, afin d'obtenir une impression plus compacte, sans nuire, cependant, à l'aspect général.

Ces modifications seront soumises à la prochaine Assemblée générale, fixée au jeudi 11 mai.

Notre confrère M. Paul Deschamps, directeur du Musée des Monuments français, a bien voulu accepter de faire une lecture intitulée : *Femmes françaises aux Croisades*.

La séance est levée à six heures un quart.

Assemblée générale du 11 mai

Président : M. P. CHAMPION

Présents : MM. le baron de Barante, Barbey-Ador, Bessières, de Boislisle, Bossuat, Boucher, Bourgin, Brunel, Carolus-Barré, Caron, comte Celier, Champion, M^{me} Pierre Champion, MM. de Courcel, Coville, Dépréaux, Deschamps, Duparc, François, de Girard de Coehorn, Girod de l'Ain, Grand, Guébin, comte Alexandre de Laborde, de Lacombe, Levillain, Lyon, comte de Manneville, P. Marichal, Martin-Chabot, Martin-Demézil, Nathan, comte Jean de Pange, Perrat, Prieur, Ritter, Samaran, Semichon, de Saint-Blanquat, Tessier, Van Moé, M^{lle} Vielliard.

Absents et excusés : MM. André, colonel Cochin, colonel de Conigliano, Paul Courteault, Dupont-Ferrier, Gaumy, Jeanbernard de Ferrari Doria, Fromageot, Lecestre, Albert et Léon Mirot, Moranvillé, pasteur Panrier, Salvini, Sœhnée, M^{lle} Solente, MM. Soulanges-Bodin, Sterlin, Tribout.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 70).

2^o Du rapport de M. Charles Samaran, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'année 1938-1939 (voir p. 88).

3^o Du rapport des censeurs, MM. Martin-Chabot et Tessier, sur les comptes des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1938-1939 (voir p. 99).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Ernest Lyon, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

L'Assemblée vote, en outre, le relèvement de 50 à

60 francs du taux des cotisations et abonnements pour la France et pays assimilés (à change défavorisé) et celui du rachat de 800 à 1,000 francs.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1943 :

MM. COVILLE,	MARION,
DARD,	PANNIER,
GOYAU,	SOULANGE-BODIN,
LA FORCE (DE),	TESSIER,
MANNEVILLE (DE),	

Le siège de M. Viard, laissé vacant par le décès tout récent du titulaire, sera pourvu aux élections prochaines.

Sont élus censeurs, en remplacement de MM. Martin-Chabot et Tessier, devenus membres du Conseil et, de ce fait, non rééligibles : MM. le comte Blaise DE MONTESQUIOU et Georges RITTER.

M. Paul Deschamps, directeur du Musée des Monuments français, donne lecture d'une communication intitulée : *Femmes françaises aux Croisades*.

La séance est levée à six heures un quart.

DISCOURS DE M. PIERRE CHAMPION,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,
PENDANT L'EXERCICE 1938-1939.

Messieurs,

La présidence de la Société de l'Histoire de France est un immense honneur qui nous donne aussi une grande leçon de sagesse. Elle nous fait toucher du doigt ce que c'est que l'éphémère. Celui que vous avez plutôt plébiscité qu'élu, placé à la tête d'une Société plus que centenaire, qui a compté parmi ses présidents toutes les gloires de l'école historique, vous lui laissez à peine le temps de vous dire son remerciement, car il n'est déjà plus : « Mes esprits se dissipent, mes jours vont être éteints, le sépulcre m'attend », a proclamé le vieux Job. Mais ici demeure la sagesse des forts. Et ceux-là sont forts qui, comme vous, attachés aux documents, passionnés de la recherche du vrai, entraînés aux longs travaux de nos disciplines, servent d'un même amour leur pays et la vérité. Pour moi, né dans la boutique de votre libraire, et dont la première demeure a été la case d'un in-folio, je vous dis ma gratitude infinie d'avoir été par vous placé dans la suite des hommes que je respecte et que j'aime, car beaucoup demeurent des maîtres.

C'est un grand plaisir pour moi d'adresser nos vœux et l'expression de notre joie à M. Gabriel Hanotaux, promu grand-croix de la Légion d'honneur, dignité si rare, exceptionnelle, venue justement récompenser l'un des grands maîtres de l'histoire, toujours membre de notre Conseil, et celui dont la vie a été constamment au service de la patrie et des lettres.

Toujours pour nous rendre dignes de la philosophie du vieux Job, qui était une manière de héros pour les gens d'autrefois, le président a le devoir, avant de dis-

paraître, de tourner son regard vers les disparus. Ils sont malheureusement nombreux depuis notre dernière Assemblée générale. Nous adresserons tout d'abord un souvenir ému à leur famille, car la Société de l'Histoire de France est aussi une famille et, comme on disait jadis, une sorte de confrérie.

Le commandant Raymond Quenedey est mort le 18 septembre 1938. Il appartenait à notre Société depuis 1929.

Raymond Quenedey, né à Paris, le 24 mai 1868, était un officier de carrière, sorti de Saint-Cyr. Venu à Rouen comme capitaine au 39^e régiment d'infanterie, il avait vécu dans cette ville la plus grande partie de sa vie militaire. Malgré une santé devenue très mauvaise, il partit en 1914, à la tête de la 17^e compagnie du 39^e régiment d'infanterie. Évacué, il regagnait bientôt le front, pour être blessé, le 8 juin 1916, commandant le 1^{er} bataillon du 119^e d'infanterie, à l'attaque du bois de la Caillette, près de Verdun. C'est le souvenir héroïque qu'il a fixé dans *Trois jours de bataille, épisode de bataille sous Verdun, 1^{er}-3 juin 1916*. Après la guerre, le commandant Quenedey prit sa retraite à Rouen, où il montra une activité considérable dans des recherches archéologiques qui établirent sa réputation, et le menèrent à la présidence de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, de la Société normande d'études préhistoriques, des Amis des monuments rouennais.

Aucune cité n'est plus riche en œuvres du Moyen Age et de la Renaissance que Rouen ; aucune n'est plus attachante. Le 39^e de ligne est logé dans la vieille caserne de Jeanne d'Arc, en face du Mont-Gargan. La noire coulée du Robec suinte à quelques pas. Voici, un peu plus loin, le cimetière de Saint-Ouen et ses maisons de bois, la tour de Beurre, les ruelles autour de l'Officialité, où l'on croit voir errer encore les juges de Jeanne d'Arc. Il m'en souvient, car j'ai, moi aussi, servi au 39^e.

Mais c'est la longue promenade de toute une vie que le commandant Quenedey devait poursuivre à travers Rouen et son histoire. Personne ne connaissait mieux que lui sa Normandie historique et pittoresque. Les vieilles pierres de Rouen, les maisons aux chevrons de chêne, l'art du bois n'avaient plus de secret pour lui. Mais le commandant Quenedey nous a fait participer à sa science en nous donnant, en 1923, une étude historique et archéologique : *La prison de Jeanne d'Arc à Rouen* ; en 1926, *L'habitation rouennaise, étude d'histoire, de géographie et d'archéologie urbaine* ; entre 1927 et 1930, un recueil fort important de documents d'architecture civile de l'époque médiévale au XVIII^e siècle, sous le titre : *Les provinces de l'ancienne France : la Normandie*, 3 volumes, formant une véritable encyclopédie. Travail important, où se montraient le goût de synthèse philosophique et l'exactitude scientifique caractérisant le commandant Quenedey. Il publiait encore l'*Habitation rouennaise*, sans oublier diverses brochures sur les *Anciennes maisons de Rouen et de Caudebec* (1928), les *Étapes de la vie de Jeanne d'Arc à Rouen* (1932), guide précieux permettant de suivre l'héroïne nationale depuis le vieux château qui fut sa prison jusqu'au pont Mathilde, où le bourreau dispersa ses cendres ; enfin, son étude sur les *Anciens faubourgs de Rouen* (1935).

La disparition du commandant Quenedey, atteint ces dernières années par les rhumatismes, mort dans une clinique à Berne, le 18 septembre, inhumé à Rouen, où il devait naturellement reposer, a été vivement ressentie par les historiens et les curieux du vieux Rouen, qu'il avait contribué à faire mieux connaître.

C'était une grande et noble figure de romaniste que celle de M. Paul Collinet, frappé subitement dans sa soixante-dixième année, le 9 décembre 1938. Sa disparition a mis véritablement en deuil la Faculté de droit, où il se montra si longtemps un professeur infiniment

dévoué, et simplement un homme tout de bonté et de justice.

M. Paul Collinet était né à Sedan et devait rester toujours fort attaché à son pays natal. A peine sorti du collège de Sedan, il avait fondé la Société des études ardennaises, dont l'organe, la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, qu'il administrait avec son ami Henri d'Acremont, Charles Houin et André Donnay, parut de 1893 à 1914. Paul Collinet était professeur à la Faculté de Lille quand les Allemands occupèrent cette cité et il eut, en cette circonstance, comme Max Bruchet, une fort belle attitude. Elle lui valut d'être nommé, peu après la délivrance, à la Faculté de droit de Paris comme professeur.

M. Paul Collinet laisse une œuvre considérable, qui l'avait consacré comme romaniste de grand renom, et notamment une série d'*Études historiques sur le droit de Justinien*, dont le quatrième volume doit paraître incessamment. M. Paul Collinet savait admirablement l'anglais, et la traduction de plusieurs de ses études sur Justinien lui valut le rare honneur d'être nommé *doctor honoris causa* d'Oxford. Chez ce grand vieillard qui allait un peu courbé, assez lointain, donnant à des élèves, parfois turbulents, les rudiments du droit romain qui ne les passionnent généralement pas, il y avait beaucoup de bonté pour eux et pour tous. M. Paul Collinet montrait, en effet, les qualités de cœur que l'on trouve souvent dans la race des gens des Ardennes, froids d'apparence, comme leur pays, et qui portent en eux-mêmes la solitude d'une vie au climat déjà plus rude, plus mélancolique. Leur représentant le plus caractéristique demeure toujours le grand Gerson, dont M. Paul Collinet célébra, avec un cœur particulier, le centenaire à Reithel, en 1929. Ce grand professeur avait aussi l'apparence physique des gens de l'Est et du Nord, et leur cordiale bienveillance, quand on a su mériter leur cœur. Le sien était particulièrement généreux.

M. Paul Collinet appartenait à notre Société depuis 1924.

La disparition de M^{me} la comtesse de Béhague a été aussi vivement ressentie par notre Société que par l'élite du monde des lettres et des arts. M^{me} la comtesse de Béhague, dont la vie et la fortune avaient été presque entièrement dévouées à beaucoup d'œuvres charitables, aida et encouragea, en effet, nombre d'artistes, de savants, de gens de lettres. Elle tint, avec un goût raffiné, très éclectique, hardi, le rôle d'un vrai mécène. Beaucoup d'artistes et de poètes de notre temps, et ceux d'un monde plus subtil, aujourd'hui presque aboli, lui durent des encouragements, et parfois la notoriété dont ils jouissent aujourd'hui par les jeux divers de leur pensée. Les collections d'art que le goût éclairé de M^{me} de Béhague avait su rassembler dans son hôtel de la rue Saint-Dominique étaient fameuses dans le monde. Elles comprenaient non seulement des manuscrits rares, mais des sculptures antiques, des peintures de la plupart des grandes écoles, et une bibliothèque précieuse, où les reliures anciennes rivalisaient avec les choix des meilleurs auteurs dans toutes les langues. Le nom de M^{me} de Béhague, qui nous appartenait depuis plus de trente ans, nous rappelait aussi celui de son père, Octave de Béhague, bibliophile et iconophile français très averti, réputé par ses propres collections d'estampes et de beaux livres, décédé en 1879. Une grande figure de Minerve, pour parler avec les poètes du xvi^e siècle, de la plus rare distinction, disparaît avec M^{me} la comtesse de Béhague. A tous égards, une femme supérieure, et de tête, excellente pour les artistes, dont elle était, et pour les gens de lettres ses amis.

Le général Gaston Brasier de Thuy appartenait à notre Société depuis 1908. Il est décédé à Besançon, à l'âge de quatre-vingts ans, commandeur de la Légion

d'honneur, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire militaire. C'est à notre cher et si aimable confrère, M. de Boislisle, que nous devons la présence dans notre Société de M. le général Brasier de Thuy ; il le considérait comme un frère et le fit entrer parmi nous après la mort de son parrain, qui n'était autre que M. de Boislisle père, membre de l'Institut.

M. le général Brasier de Thuy a beaucoup d'autres titres à notre reconnaissance qu'une si longue fidélité : celle de toute une vie. Il fut en tout la fidélité et l'honneur. Sorti de l'École de Saint-Cyr en 1880, breveté d'état-major en 1888, officier d'ordonnance du général Boussenard, commandant le 7^e corps d'armée à Besançon, puis le 13^e corps à Clermont-Ferrand, Gaston Brasier de Thuy partit de là pour faire campagne à Madagascar, comme capitaine dans la légion étrangère. Il demeura près de huit ans à la colonie et ne revint que pour se marier à Besançon, où il devait mourir. Chef de bataillon au 113^e régiment d'infanterie en novembre 1898, il passa lieutenant-colonel au 23^e, en 1906, colonel au 172^e qu'il créa à Belfort, où la déclaration de guerre le trouva. Général de brigade en 1914, il mérita, en août 1917, une magnifique citation, rappelant sa haute valeur morale, son énergie et son courage à toute épreuve : « A, par deux fois, pendant la bataille de Verdun, exercé, avec une grande autorité, le commandement de l'infanterie dans les secteurs particulièrement délicats, en juin 1916 devant Thiaumont, en décembre 1916 et janvier 1917 devant Bezonvaux. » Le général Brasier de Thuy fit toute la guerre avec cette même vaillance. Mais peut-être nous en voudrait-il de l'avoir rappelé, dans sa modestie, qui était si grande. Resté extraordinairement jeune d'allure et de tempérament, on le vit à Besançon, où il s'était retiré, se consacrer à la jeunesse qu'il aimait d'autant plus qu'il avait eu la douleur de perdre un fils, âgé de vingt ans, élève de l'École spéciale de Saint-Cyr. Il était président de

toutes les Sociétés s'occupant de préparation militaire, des sports et des familles. Admis à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon en 1925, il en devint le président en 1931-1932, et fut également président de la très honorable Société d'émulation du Doubs. Parmi ses ouvrages, le général laisse l'historique du 103^e régiment d'infanterie et une étude très remarquée sur son ancien chef le général Boussenard, des souvenirs sur Madagascar, *A l'école de Galliéni*, et enfin *L'esprit de l'armée pendant quarante ans de paix*, dont le style et l'élévation de la pensée égalent les sujets que l'auteur savait traiter avec une précision et un respect des documents historiques dignes de ses beaux états de service.

Le souvenir de Son Éminence Monseigneur Maurice-Auguste Clément sera pieusement conservé aussi bien par les membres de la Société de l'Histoire de France que par ses confrères de l'École des chartes. C'est lui qui, pendant longtemps, avait tenu à dire la messe en souvenir de nos camarades morts si nombreux pendant la guerre de 1914-1918. Ainsi, chaque année, avait-on l'occasion de le voir officier au chœur de l'abbatiale de Saint-Germain-des-Prés, où naquit l'érudition, et qui, par là, peut être dite, à l'égal de Notre-Dame, la paroisse de l'Histoire de France. Auguste-Maurice Clément était né à Ormesson (Seine-et-Oise), le 26 juin 1865, et fut de la promotion de l'École des chartes du 30 janvier 1890, en même temps que ses amis Honoré Labande, Petit-Dutaillis, Ferdinand Lot, Marcel Poète. Il devait en sortir brillamment avec une thèse : *Étude sur les communautés d'habitants dans la province du Berri*, publiée en tirage à part dans la *Revue du Centre*, en 1891 ; après avoir de la sorte rendu hommage à sa province d'origine, Maurice-Auguste Clément s'en fut étudier au Séminaire français de Rome, pénétré à la fois par la vocation religieuse, la beauté de la civilisa-

tion catholique, le charme de la vie romaine dont il évoquait volontiers les souvenirs. Il devait devenir prêtre, aumônier auxiliaire de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis, chanoine titulaire de Notre-Dame, vicaire général du diocèse, et secrétaire particulier du cardinal-archevêque de Paris. Ces fonctions délicates devaient le porter à l'évêché de Monaco en 1924, où j'ai eu l'honneur de le rencontrer à la petite cour si accueillante aux Français qui venaient travailler aux archives ou donner des conférences. Mgr Clément avait remporté dans la charmante cité, aux ruelles pleines d'ombre, de couleurs, de fruits et de charmants visages, où s'érigeait sa blanche cathédrale de marbre, les plus grands succès d'éloquence et d'édification. Mgr Clément était, en effet, sous la robe violette, au pays des fleurs, un ascète bienveillant, si distingué, affable, savant, et d'exquises manières. En 1936, il avait dû se retirer, pour raison de santé, à l'Infirmerie Marie-Thérèse, où il mourut, après de cruelles souffrances, offertes chrétiennement, le 3 mars 1938, non loin de la maison où Chateaubriand a écrit de nombreuses pages d'histoire. Son humeur était demeurée la même, sa bienveillance multipliée envers tous : les jeunes qu'il encourageait, et les anciens dont il suivait les travaux.

M. Charles Roussigné, parent par alliance de notre cher confrère M. H. Moranvillé, était membre de la Société de l'Histoire de France depuis 1915. C'était un homme du monde de la formation de l'ancienne France, c'est-à-dire fort aimable. Il avait le goût des livres, et surtout celui de la chasse et des chevaux qu'il possédait fort beaux. Il nous était resté fidèle, et nous adressons à sa famille nos condoléances sincères.

Nous avons perdu un des anciens membres de notre Société, le prince François de Broglie, dont les obsèques

ont eu lieu à Sainte-Clotilde, le 11 avril dernier. Lieutenant-colonel en retraite, officier de la Légion d'honneur, il venait d'atteindre sa quatre-vingt-huitième année. Il était père du prince Jean de Broglie, mort au champ d'honneur, du prince Guillaume de Broglie et de la princesse Amédée de Broglie, qui a bien voulu accepter de prendre une place demeurée libre parmi nous. Les Broglie font naturellement partie de l'histoire de France.

Quel dommage que le prince François de Broglie n'ait pas laissé de mémoires ! Il était né en 1851 — fils du duc de Broglie et de la duchesse, née Béarn — entra à Saint-Cyr, fut blessé pendant la Commune, sortit le premier de l'École de guerre, resta dans l'armée jusqu'au moment où, pour soigner sa femme, dont la santé nécessitait de grandes attentions, il donna sa démission vers 1899, avec le grade de lieutenant-colonel.

Ses goûts historiques le portaient volontiers vers l'époque, fertile en événements, qu'il avait vécue dans sa jeunesse, et vers celle, si proche encore, où il recueillait, à Broglie, les récits tombés de la bouche de son père. Là se réunissaient, pendant les mois d'été, ceux qui avaient joué un rôle dans la politique des quarante dernières années. Le prince François se souvenait d'avoir rencontré dans les salons de Paris Thiers, Guizot, nos fondateurs, Mac-Mahon et les autres illustrations de ce temps. La grand'mère du prince François était la propre fille de M^{me} de Staël. Lui-même était doué d'un humour très fin. Il avait eu la tristesse de perdre, très jeune, sa femme (née Émeline de Dampmartin) et la douleur de voir son fils tué pendant la guerre. Il vécut dès lors dans la solitude, entre Paris et sa propriété de la Côte, près de Chantilly. Mais ses voisins avaient reconnu les qualités de son esprit et de son cœur. C'est ainsi que François de Broglie resta une vingtaine d'années maire de Lamorlaye (et l'on sait que l'administration de petites communes donne infiniment de soucis). Sa fa-

mille a pu recueillir les témoignages émouvants de la vénération dont la population du village, et de tous ceux qui l'approchaient, entourait le prince François, maire. Il y a beaucoup de façons d'écrire l'histoire. C'était aussi un Broglie.

Les gens de ma génération n'ont pas oublié Mathias Morhardt, qui vient de s'éteindre, âgé de soixante-dix-sept ans, et dont le nom a été mêlé à la fois aux manifestations des cénacles littéraires, au moment de notre adolescence, et aux luttes, non moins vives, qui déchirèrent les consciences dans un drame pathétique. Mathias Morhardt y prit une part égale, avec le même courage, l'ardeur et l'enthousiasme qu'il montra jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Mathias Morhardt était Genevois d'origine. Venu de bonne heure à Paris, il entra, en 1888, au journal *le Temps*, dont il était l'un des plus anciens collaborateurs. Enthousiaste de poésie, ivre de pensée, il anima les cénacles littéraires de la jeunesse d'alors dans des œuvres que l'on disait d'avant-garde, et qui nous paraissent aujourd'hui parées seulement de la foi de notre jeunesse et datées d'une époque heureuse, passionnée d'art, que nous rendions inquiète, parce qu'elle était trop tranquille. De là sont nés les livres de poésie : *Élénor*, *Marguerite*, et un théâtre qui se faisait l'écho de beaucoup d'enthousiasme et de poésie, *A la gloire d'aimer*, *L'esprit nouveau*, et la série « le Théâtre de Mademoiselle », dont plusieurs pièces ont été représentées à Genève. Mathias Morhardt était un cœur ardent, très généreux, qui n'avait pas redouté les controverses publiques. Avec Ludovic Trarieux, il avait pris part à la fondation de la Ligue des droits de l'homme, dont il fut le secrétaire général, sous la présidence de François de Pressensé. Journaliste expérimenté, Mathias Morhardt avait apporté au *Temps*, durant un demi-siècle, une collaboration assidue et dévouée, qui se distinguait

par le souci de l'exacte information. Il appartenait à notre Société depuis 1926.

A vrai dire, Mathias Morhardt a eu plutôt la passion de l'histoire littéraire que celle de l'histoire propre. Il y a moins d'un an, il donnait à la Société française d'éditions littéraires, chez son excellent ami Edgard Malfère, un curieux livre : *A la rencontre de William Shakespeare*, où il rouvrait, avec la verve qu'on pense, le procès littéraire fait par M. Abel Lefranc au garçon boucher de Stratford-sur-Avon, illettré, que nous nommons William Shakespeare, déclarant tout de go que Ben Jonson, en publiant l'in-folio de 1623, nous avait consciemment mystifié. On reconnaît ici la verve de Mathias Morhardt, le souci qu'il avait de reviser tous les procès où il flairait quelque supercherie. Jusqu'à ses derniers jours, qu'il termina à Capbreton, Mathias Morhardt demeura fidèle aussi au lyrisme, ainsi que l'atteste son tout récent *Scaramouche*. Il offrait au physique l'image d'un vieux poète et, d'une manière exacte et naturelle, celle de Hugo vieillard. Il avait donné de lui-même son portrait dans cet étincelant *Scaramouche*, fils de Matamore, le docteur raisonneur, qui veut toujours aimer, vivre, sourire, rester jeune et lutter, comme fit Mathias Morhardt jusqu'à sa fin, en escrimeur de lettres qui serait aussi un galant homme et porterait la robe noire de son héros.

Jules Viard vient de terminer sa vie, et aussi le neuvième volume qui achève ce magnifique monument que composent les *Grandes Chroniques de France*, qu'il donna à notre Société. Il en faisait partie depuis 1890, c'est-à-dire depuis près de cinquante ans. Ce grand travailleur a élevé, tel un robuste maître des œuvres, le « sage architecte » d'autrefois, une véritable cathédrale historique, un impérissable monument. Jules Viard disait, dans les dernières lignes de son introduction, que les *Grandes Chroniques* s'arrêtaient à la mort de Philippe de Valois, « comme si elles ne devaient pas

être continuées ». « Les volumes dont la Société de l'Histoire de France nous a confié la publication forment donc un tout complet, et nous serons très heureux, quand la table sera achevée, d'avoir pu mener cette œuvre à bonne fin. »

Le grand laborieux ne verra pas sa table imprimée. Mais il a achevé son œuvre, précisément avec ce règne de Philippe de Valois, qu'il avait raconté par tant d'études spéciales et de publications de documents. Jules Viard méritait d'être l'historien de Philippe de Valois, au même titre que l'abbé de Saint-Denis, dont il a été l'admirable éditeur.

Il me suffira de citer les *Documents parisiens du règne de Philippe de Valois*, dans la Société de l'Histoire de Paris ; les *Lettres d'État enregistrées au Parlement sous le règne de Philippe VI de Valois (1328-1350)* ; *Le siège de Calais (4 septembre 1346-1347)* ; *La campagne de juillet-août 1346 et la bataille de Crécy (1296)* ; *La guerre des Flandres (1324)* ; *Gages des officiers royaux vers 1329* ; *Les journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, dans la collection des Documents inédits ; *Henri le Moine de Bâle à la bataille de Crécy* ; *Gages des officiers royaux vers 1329* ; *L'hôtel de Philippe VI de Valois* ; *L'itinéraire de Philippe VI de Valois, suivi d'additions et rectifications* ; *Un prétendu voyage de Philippe VI de Valois dans le midi de la France en 1347* ; *Diplômes, lettres solennelles de Philippe VI de Valois* ; *La France sous Philippe de Valois, état géographique et militaire* ; *L'Ostrevant. Enquête au sujet de la frontière française sous Philippe VI de Valois (1922)* ; *Philippe VI de Valois, la succession au trône (1921)* ; *Philippe de Valois avant son avènement au trône (1931)* ; *La messe pour la peste* ; *La Chambre des Comptes sous le règne de Philippe de Valois (1932)*, dans la Bibliothèque de l'École des chartes, et, enfin, ces *Grandes Chroniques de France* qui aboutissaient précisément au règne de Philippe de Valois.

Si l'on ajoute que la *Chronique de Jean le Bel*, que Jules Viard publia également pour notre Société en collaboration avec Eugène Déprez, rapporte aussi le règne de Philippe de Valois, et ses démêlés avec Édouard III, on voit combien les études de notre confrère ont été une longue préparation à ce règne de Philippe de Valois, dont il devait être l'historien. En vérité, il l'a été, par la longue série d'études qu'il a laissées, et qui toutes sont simplement exemplaires.

Si Jules Viard avait, en quelque sorte, annexé le domaine de la première partie du ^{xiv}^e siècle, autour de la personne de Philippe VI de Valois, on peut croire que c'est moins à cause de l'intérêt que peut présenter la figure du roi que pour la qualité des problèmes qui s'offraient à cette occasion. Avec Charles IV le Bel se termine la tige des Capétiens directs. Un changement de race (les Valois), les rapports de la France et de l'Angleterre à propos de cet héritage, l'élection d'un roi, les relations de la France et des Flandres, le travail et la prospérité du pays avant les guerres, l'apparition d'une classe bourgeoise dans les cités, la guerre sociale s'ouvrant entre les travailleurs des champs et des villes et la noblesse, un pays qui doit tout à coup faire face aux charges d'une armée composée de la féodalité qui se trouva vaincue, et par là discréditée, l'intervention des États dans le vote des impôts, une révolution morale dans le clergé, les angoisses d'un mal s'abattant sur l'Europe et notre pays, telles étaient, dans la réalité, les problèmes qu'esquissa tour à tour notre confrère dans ses monographies, dont je n'ai pu rappeler que quelques-unes autour de Philippe VI de Valois. Ce domaine, il l'avait, en effet, étendu, par ses études sur la fiscalité et les finances, à d'autres règnes, comme l'attestent les *Journaux du Trésor de Charles IV le Bel* (dans les Documents inédits) et d'autres.

L'admirable est de penser que cette grande œuvre, si unie, est née dans la même maison, qu'elle a été ac-

complie presque sur le même bureau des archives, en surveillant la salle du public, là où Jules Viard avait passé sa vie.

Jules Viard était né, en effet, à Fresnes-sur-Apance (dans la Haute-Marne), le 15 août 1867, et il était entré aux Archives le 1^{er} novembre 1889, tour à tour conservateur adjoint en 1911, conservateur le 1^{er} avril 1926 et admis à la retraite le 1^{er} février 1929. Il avait recueilli de Siméon Luce cette aptitude à surveiller, à recevoir, à orienter le public, avec cette bonté et cette placidité qui n'avaient d'égal que l'ardeur qu'il mettait à faire ses copies, à dépouiller les registres d'où sortirent tant de beaux recueils de documents. J'avoue qu'élève à l'École des chartes, nous avions une dette égale envers les deux présidents de salle d'alors. Nos matinées étaient marquées par la surveillance du cher Jules Viard, et les après-midi, par celle, non moins instructive, si elle se montrait plus distante et personnelle, de Léon Le Grand. Ils figuraient pour nous le temps, comme les images de Janus aux deux visages.

A tous deux j'ai gardé une telle reconnaissance pour leur exemple, le secours apporté à des lectures difficiles, des renseignements pour nos thèses, que je ne puis encore les séparer. Le Grand a disparu depuis de longues années ; Jules Viard est rentré dans cette paix qu'il possédait déjà dans la foi de son cœur. C'est avec le sentiment, non seulement d'un temps à jamais aboli, comme portant le deuil de notre jeunesse, que nous suivions l'autre jour, dans l'hostilité d'une bourrasque affreuse, au cimetière de Saint-Mandé, où il repose, le cher et respecté Jules Viard. Ceux qui avaient été ses compagnons aux Archives et ses contemporains le suivaient avec cette tristesse, cette piété émue, cette amitié qui est bien ce que Jules Viard, dans sa simplicité, sa science et sa modestie, attendait d'eux, avec leurs prières. Au nom des membres de notre Société, je renouvelle à sa chère femme et à ses enfants l'expression du deuil de

notre compagnie et la reconnaissance due aux magnifiques travaux dont il a illustré nos publications.

Messieurs, il est dans les usages de notre Société de laisser votre président traiter quelque point d'histoire de son choix. Je vois que le mien va se porter naturellement sur un fort mauvais sujet, puisqu'il s'agit du roi Henri III. Mais, depuis des années que nous vivons l'un près de l'autre, classant sa correspondance, il me semble que je suis un peu devenu son secrétaire, en attendant d'être son historien. Une longue fréquentation mène peut-être à trop d'indulgence. Mais l'époque d'Henri III fut l'âge de la médisance, et la vie publique n'a jamais été exempte de calomnie. C'est pourquoi, essayant de former mon jugement sur le « patron », j'attache tant de prix à sa propre correspondance, qui n'est point fardée, je vous assure, quand il s'agit de celle avec Villeroy, car elle demeure assez verte. Un autre moyen d'information a été pour moi la correspondance des ambassadeurs étrangers, aussi précieuse que les lettres, car ils nous rapportent tant de conversations, qu'on en pourrait tirer une véritable chronique. J'ai formé, enfin, un troisième dossier à l'aide des préfaces et de l'étude des livres adressés au roi. C'est ce dernier dossier que j'aurais voulu entr'ouvrir un instant pour vous, en vous disant qu'il y a là un moyen d'information véritable, et qu'il n'est pas assez exploité par les historiens. Beaucoup de traits de la psychologie d'un personnage sont éclairés par la connaissance des livres qui lui ont été adressés, par les sentiments que les auteurs ont traduits dans leurs préfaces ou dédicaces. Le sentiment le plus fréquent est certainement l'amour, l'admiration, l'affection portée au roi en tant que roi, alors qu'Henri paraît si déchiré quand nous lisons certains libelles. La plupart des auteurs reconnaissent ce sentiment de propriété que le roi a jusque sur leurs pensées intimes. Le roi demeure le maître de ses sujets,

corps et âme. Si je présente cette observation en premier lieu, c'est que nous retrouverons plus tard le même esprit dans les préfaces des auteurs du siècle de Louis XIV, où nous les jugeons d'une flagornerie peu digne. Elles me paraissent être simplement de tradition et l'expression d'un sentiment hérité. Mais le *xvii^e* siècle offre cependant plus de liberté, et moins d'adulation.

Vous comprendrez qu'il m'est impossible ici de vous donner les résultats qui ont porté sur plus d'une centaine d'ouvrages. Notre conclusion la plus importante est qu'Henri a été salué par tous les auteurs comme un orateur accompli, bienveillant, un homme d'une grande douceur et fort affable ; et nous voyons les réformés eux-mêmes s'adresser à lui. Henri III a fait beaucoup pour la défense et la gloire du français, langue universelle. La poésie française a été, naturellement, l'objet de soins particuliers de celui qui a écrit quelques vers que nous avons pu retrouver. Vauquelin de la Fresnaye, qui lui a dédié son *Art poétique*, l'a nommé « le prince de bien dire ». Et son libéralisme était tel qu'il a reçu de Hurault de l'Hospital les poésies latines de Michel de l'Hospital. Henri a fondé non seulement l'Académie du Palais pour entendre les discours moraux sur les vices et les vertus, rappelant ceux des *Nuits vaticanes*, mais, à Vincennes, aux Minimes, il a eu une autre Académie composée de religieux donnant des conférences. Loin d'être devenu le bigot que l'on a dénoncé politiquement, Henri, depuis son adolescence, sous l'influence du Père Auger, le premier confesseur jésuite d'un roi de France, et plus tard de saint Charles Borromée, a voulu, de la manière la plus sincère, et la plus utopique d'ailleurs, la réforme du royaume sur le plan moral. La fondation des Pénitents de l'Annonciation-Notre-Dame répond à ce programme. Henri a voulu mettre la France sous le signe de la Passion rédemptrice et du Saint-Esprit. Et, jusqu'au moment où nous pouvons le suivre par les

livres et le jeu des dédicaces, nous avons la preuve de son progrès constant, intellectuel et moral.

Certes, on peut croire que les dédicaces sont, par définition, plutôt d'aimables moyens de fixer l'attention des gens, de retenir leur bienveillance, et, pour l'auteur, l'occasion d'affirmer parfois des sentiments qu'il ne partage pas entièrement. Mais je puis vous dire que les dédicaces à Henri III nous apprennent beaucoup de choses sur ses goûts, sur ses sentiments, qu'elles nous offrent de nombreux éléments pour nous faire connaître le complexe du roi.

On l'a trop vu à travers les libelles, les ragots, les « pièces vilaines », comme disait Pierre de l'Estoile, qui en a fait la collection, à laquelle évidemment aucune réputation ne saurait survivre...

Ces méchancetés, ces attaques passionnées ont de tout temps été la rançon de la vie publique et des époques troublées. Ce sont là des pièces anonymes, dont il n'y a sans doute pas à faire plus de cas que des lettres anonymes. Elles eurent exactement à l'origine le même objet.

La collection des préfaces que nous avons formée permet de surprendre Henri III dans ce qui fut son activité intellectuelle et morale.

La plupart des auteurs qui lui écrivirent l'avaient vu et connu ; ils étaient capables de porter sur lui un jugement, ce qui n'était nullement le cas d'un homme comme Pierre de l'Estoile, qui recueillit des potins comme des pièces rares ou monstrueuses d'une collection, formée au Palais ou chez les libraires. Il n'était pas mauvais de montrer le roi dans le sérieux de sa pensée, attestée par une centaine de témoins peut-être, même si cette pensée nous paraît utopique. On a dit tant de mal d'Henri III qu'il n'était pas mauvais d'en entendre du bien. Et, lorsque ce bien vient de sources si diverses, de milieux si différents, en faisant la part au désir de plaire, de flatter, même d'obtenir une récompense, en tenant

compte de ce sentiment des auteurs, au fond si touchant que le roi possédait tout, jusqu'à leur pensée, il y a des chances que le bien que tant de gens ont dit d'Henri III soit simplement le bien que nous devons penser de lui.

Dans tous les cas, je dois insister sur les résultats féconds, partout où on peut le faire, d'user de ce procédé qui consiste à former la collection de tels recueils. Cette méthode n'a pas été employée souvent en histoire, et elle semble pouvoir être généralisée. Elle nous a donné le moyen de penser que le petit-fils de François I^{er}, comme artiste et comme protecteur des lettres, n'avait pas dégénéré de celui que l'on nommait alors le « Grand Roi François ».

Ce sont les projets des hommes, la nouveauté de l'utopie, la qualité des esprits et des générations qu'on ne saurait comparer. L'époque de François I^{er} partait allègrement à la découverte, et celle d'Henri III, déjà fatiguée du voyage, raffinaient ou se contentait du mouvement acquis.

RAPPORT DE M. CHARLES SAMARAN, SECRÉTAIRE, SUR
LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE
1937-1938.

Mesdames,
Messieurs,

L'exercice 1937-1938 dont je dois vous rendre compte comprend deux volumes de mémoires. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est le double de ce que nous avons pu faire au cours de l'exercice précédent, et c'est en tout cas, après une courte éclipse, le retour à ce qui était pour nous la règle depuis vingt ans. Enregistrons ce résultat, modeste, mais qui, dans les circonstances présentes, a néanmoins la valeur d'un encouragement.

Le premier de ces deux volumes, vous l'avez reçu il y a quelques mois. Le second n'a pu encore vous être distribué, mais cela ne tardera guère, car il est entièrement composé, la table elle-même est en pages. L'un intéresse l'époque moderne, l'autre le moyen âge, si bien que se trouve ainsi strictement réalisé cet équilibre chronologique que nous souhaitons sans pouvoir toujours l'atteindre.

Le volume que vous avez pu feuilleter déjà, c'est le tome II et dernier du *Journal des voyages* que fit en France François de la Rochefoucauld quelques années à peine avant la Révolution. Les Français ont toujours été, quoi qu'on dise, grands voyageurs, mais hors de leur pays. Ce que de tout temps ils ont le moins bien connu, c'est la France, et je ne jurerais pas que tel de nos contemporains qui a fait le tour du monde ne soit beaucoup moins renseigné sur l'une ou l'autre de nos provinces, à commencer par celle où il est né. Point de règle sans exception, du reste, et c'est de l'une de ces exceptions que M. Jean Marchand, notre éditeur, nous a fait bénéficier.

Dans son rapport de 1934, à propos du premier volume, mon prédécesseur vous a présenté l'auteur de ces *Voyages*, tout jeune homme de seize à dix-sept ans, mais pourvu à la fois d'instruction, de curiosité et des moyens matériels de parfaire l'une en satisfaisant l'autre. Il portait un grand nom de France, étant le fils aîné de ce François-Alexandre-Frédéric de la Rochefoucauld, duc de Liancourt, célèbre d'abord par son œuvre sociale (en particulier par la fondation des écoles d'arts et métiers), ensuite et surtout peut-être parce qu'il est l'auteur d'un mot historique. C'est lui, en effet, qui, le 12 juillet 1789, alors que Louis XVI, se méprenant sur la véritable nature de la fièvre de Paris, s'écriait : « Mais, alors, c'est une révolte », répondit : « Non, Sire, c'est une révolution. » Fêru de science sociale, comme on dirait aujourd'hui, le duc de Liancourt souhaitait fort instruire ses fils de la même façon qu'il s'était instruit lui-même, en commençant par leur faire voir la France comme il avait vu l'Angleterre une douzaine d'années auparavant. Il ne s'agissait d'ailleurs point pour les deux jeunes gens de sillonner les routes besace au dos et gourdin au poing. Deux carrosses avaient été frétés, l'un pour les voyageurs, l'autre pour les bagages et les domestiques ; le précepteur, M. de Lasowski, servait de chaperon, et le récit du voyage devait être écrit par l'aîné des deux frères. C'est en cet équipage que, pendant près de deux années (1782-1783), coupées de retours au bercail, les trois touristes parcoururent le royaume, recueillant au jour le jour les matériaux d'un journal qui n'a certes rien d'un récit d'aventures et que l'on pourrait intituler : « Tour de France d'un jeune homme bien né à la fin de l'ancien régime. »

La Rochefoucauld n'est pas allé partout, tant s'en faut, mais il a visité, parfois en détail, bon nombre de nos provinces. Le premier volume nous avait donné la Normandie, puis la Bourgogne, la Franche-Comté, la Savoie, le Lyonnais, le Dauphiné, une partie de la Pro-

vence. Dans le second, la randonnée continue de Provence en Languedoc, de Languedoc en Gascogne, Béarn, Guyenne, Périgord, remontant ensuite vers Paris par le Limousin, l'Angoumois, la Saintonge, l'Aunis, le Poitou et la Bretagne. Le but du voyage était essentiellement éducatif et pratique. Il s'agissait, sans, bien entendu, fermer les yeux aux monuments du passé et aux curiosités naturelles, de ne point manquer de visiter les manufactures, les mines, les usines, de se faire montrer les machines, expliquer les cultures, les modes d'exploitation, d'habitation, d'alimentation. Le jour, donc, apprentissage d'enquête sociale, le soir, à l'étape, mise au net des notes prises, résumé des renseignements communiqués, rédaction, si possible, du rapport général destiné, on le présume, à passer sous les yeux paternels.

Tout cela représente du consciencieux et bon travail, utile encore aujourd'hui, surtout quand d'autres observateurs sont par hasard déficients. Il se trouve que c'est le cas pour deux de nos grandes villes, Lyon (dans le premier volume), Marseille (dans le second), dont un spécialiste de l'enquête économique, comme Arthur Young, passant quelques années plus tard dans les mêmes parages, n'a rien dit ou à peu près et qui sont, au contraire, copieusement représentées l'une et l'autre dans nos *Voyages*.

Gardons-nous, d'ailleurs, de mettre sur le même pied François de la Rochefoucauld et le célèbre agronome anglais. Quand Young écrivit son voyage en France, c'était un homme en pleine maturité approchant de la cinquantaine ; il avait non seulement écrit, mais réalisé ; il était en état d'instituer des comparaisons, de donner des avis, de justifier des critiques. A côté de lui, notre jouvenceau ne fait-il pas un peu figure de blanc-bec, et n'a-t-il pas, d'ailleurs, à son actif quelques étourderies un peu fortes, comme lorsqu'il déclare que le château d'Orthez est celui de la reine Anne ou que le Limousin est un pays fort sec ?

Mais on peut passer sur ces vétilles, car le plus souvent notre jeune auteur fait preuve non seulement de curiosité, mais de maturité d'esprit et de personnalité ; on voit même, à certains passages, qu'il est, comme tout Français digne de ce nom, indépendant, frondeur, voire esprit fort quand l'occasion s'en présente.

Il a le sens de l'observation et l'amour de la statistique. Il sait noter au besoin tel aspect des choses qui aurait peut-être échappé à d'autres et faire de temps en temps des réflexions judicieuses ou piquantes.

Ce qui lui manque le plus, me semble-t-il, — mais ne sommes-nous pas bien difficiles pour un jeune homme, — c'est de savoir mettre en valeur ses observations grâce à une langue nerveuse et colorée. La Rochefoucauld conte sans éclat, sans émotion, sans poésie, sauf cependant en de rares endroits où il s'anime. Le sentiment de la nature lui fait défaut et les notations pittoresques ne viennent guère sous sa plume. Pour lui, des cascades bouillonnantes produisent « un effet charmant », le Pont du Gard lui fait « grand plaisir », les montagnes sont « très hautes ». Il n'a pas, Dieu merci, d'inondation à nous décrire, mais on sent bien que le déluge lui-même ne lui arracherait rien d'autre que le cri célèbre : « Que d'eau, que d'eau ! » J'ajoute que l'économiste se double en lui d'un urbaniste aux vues peu nuancées : les villes « anciennes », « mal bâties », « mal percées » sont pour lui comme autant de verrues sur le visage de la France ; il les extirperait volontiers.

Reste une dernière question que je ne puis esquisser, pas plus que ne l'a fait M. Jean Marchand. Ce *Journal*, ce bon devoir d'un jeune adepte bien doué de la science sociale, est-il l'œuvre strictement personnelle de François de la Rochefoucauld et, accessoirement, s'agit-il du premier jet ou d'une revision plus ou moins tardive ? Rien, me semble-t-il, ne permet de répondre de façon catégorique. Le fait que le manuscrit soit autographe ne résout rien, car ce manuscrit ne représente certainement pas le brouillon des notes jour-

nalières. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, si la couleur générale du récit est un peu neutre, il n'en est pas moins vrai que l'auteur parle en maints passages à la première personne et que, si des secours lui sont venus de son précepteur, de son père ou d'autres personnes, il n'en a jamais rien laissé paraître.

Faisons donc confiance, Mesdames et Messieurs, à ce jeune économiste français qui avait de qui tenir. Son premier travail, révélé par M. Jean Marchand, sous la surveillance éclairée de M. Marcel Marion, a vivement intéressé plusieurs de nos critiques : M. Émile Henriot, M. Albert Mousset, M. le duc de la Force, M. André Fribourg, qui lui ont fait, dans la grande presse et à la Radio, une publicité de bon aloi, dont nous leur sommes infiniment reconnaissants. Je suis sûr que vous avez, vous aussi, feuilleté avec plaisir cet ouvrage, sans y trouver peut-être tout ce que vous auriez voulu, avec peut-être aussi le secret désir de surprendre parfois notre éditeur en défaut — sa tâche était difficile et pourtant vous n'avez pas dû trouver beaucoup de défaillances dans son annotation — en tout cas avec le sentiment que cette publication est précieuse pour qui veut, sur tel ou tel point de notre chère France, confronter le passé avec le présent.

Visitant en 1783 la Cité de Carcassonne, La Rochefoucauld nous dit qu'on lui montra, dans l'une des tours, « les crampons où les anciens habitants attachaient les prisonniers albigeois pour les faire rôtir ». Transition rêvée — vous en conviendrez — pour passer sans trop de peine du voyageur du XVIII^e siècle à l'historien médiéval de la Guerre des Albigeois. C'est, en effet, un volume — le dernier — de l'*Hystoria Albigen-sis* qui va vous être distribué sous peu. Ainsi s'achèvera le grand travail de MM. Guébin et Lyon, dignes disciples d'Achille Luchaire et de Ch.-V. Langlois, éditeurs que je qualifierais d'inafaillibles, si le mot était de mise dans nos études, éditeurs, en tout cas, plus attentifs, plus

scrupuleux, plus exigeants pour eux-mêmes qu'il n'y en eut jamais depuis qu'il existe une École des chartes et des méthodes chartistes.

Un mot d'abord de ce que représente ce troisième et dernier volume par rapport aux deux précédents, dont Henri Courteault vous présentait le résumé en 1927 et en 1931. Dans ces deux premiers volumes, c'est le texte latin de l'*Hystoria* qui nous a été donné avec ses divisions anciennes (hérésie, prédication, croisade), la dernière partie étant d'ailleurs de beaucoup la plus étendue. Celui que vous allez recevoir renferme le texte de la plus ancienne traduction française — elle est anonyme et remonte au XIII^e siècle — l'Introduction générale, quelques pièces annexes et la Table également générale.

La traduction, donnée ici dans son entier pour la première fois, d'après le manuscrit de Bruxelles et celui de Paris, avec une annotation qui met à jour celle du texte latin, suit, paragraphe par paragraphe, le texte latin, assez exactement, mais aussi assez librement, surtout vers la fin ; l'auteur, s'il abrège parfois, ne se prive pas d'ajouter de temps en temps quelques additions ; même il lui arrive d'introduire de menus changements, dont le fondement historique se laisse déceler assez aisément. Bien que cette traduction soit dans l'ensemble correcte, il n'est pas sans exemple que l'auteur trébuche, comme en cette phrase où, ayant lu *machinas* là où il y avait *marchias*, il a fait dire à l'historien que Simon de Montfort inspectait l'artillerie alors qu'il était question des frontières. Rien de grave, en somme, rien qui modifie ou altère sensiblement le sens et l'allure, rien qui puisse nous détourner, nous modernes, de chercher dans le texte français, plutôt que dans le texte latin (si tel est notre plaisir), les morceaux les plus justement célèbres, portraits de Simon de Montfort et de Raymond de Toulouse, récits des sièges de Béziers, de Castelnaudary, de Penne-d'Agenais, de la bataille de Muret.

Mais pourquoi cette traduction presque contemporaine ? Tant de textes historiques du moyen âge n'ont pas connu pareil honneur ! S'agissait-il simplement d'un

livre de lecture destiné à atteindre, par delà l'élite, le grand public, ou, dans un tout autre ordre d'idées, d'une publication de propagande? J'avoue mes préférences pour la deuxième hypothèse. Il fallait ruiner l'hérésie, l'empêcher de renaître, pour cela montrer à tous la profondeur du mal, la vigueur d'une répression impitoyable, chanter, enfin, la gloire des chefs victorieux. Par son orthodoxie inattaquable, par l'ampleur de son information, par l'animation et le brillant de son style, l'œuvre de ce correspondant de guerre, assez inattendu en vérité, était bien le récit en prose de la Croisade qu'il convenait de répandre pour obtenir le résultat cherché.

Je ne doute donc pas, Mesdames et Messieurs, que vous n'ayez plaisir à parcourir ces pages de vieux français qui ont su conserver la vie de l'original latin et aussi à lire l'Introduction qui les précède.

C'est un morceau capital que cette Introduction, appelée modestement par les auteurs Notice. Y sont successivement étudiés, en une centaine de pages d'une densité extrême, la transmission du texte latin de l'*Histoire albigeoise* (autrement dit les manuscrits et les éditions), son influence (entendez les traductions, les abrégés et les extraits), mais surtout la physionomie de l'auteur, ses procédés de travail, enfin la valeur historique de son œuvre.

L'auteur, vous le connaissez, si vous avez entendu ici Henri Courteault camper son vivant portrait. C'est ce jeune moine batailleur du nom de Pierre, venu de l'abbaye des Vaux-de-Cernay, entre Chevreuse et Rambouillet, dont son oncle était abbé avant de devenir évêque de Carcassonne. Vous avez tous vu cet étroit vallon des Vaux-de-Cernay, si bien décrit par nos éditeurs, « au tracé précis, dont les rebords boisés projettent leur ombre sur des prés coupés d'étangs, sur les cascades d'un ruisseau et sur les bâtiments couverts de lierre d'un antique établissement cistercien ». Ajoutons : dont notre ami M. Marcel Aubert a écrit si savamment et si agréablement l'histoire. C'est là, au temps où l'abbaye était prospère, qu'a vécu l'auteur de l'*Histoire*

albigeoise, et il faut bien avouer que la douceur du paysage d'Ile-de-France, où s'était écoulée sa jeunesse, ne l'a jamais induit à la mansuétude et à la charité. Mais, s'il est dur de cœur et sans pitié pour l'hérétique, il a l'esprit précis et une très grande curiosité. Il a été le témoin oculaire des événements pendant une vingtaine de mois, au cours desquels il a su voir, avec une singulière acuité, les paysages, les lieux habités et les hommes. Des événements qui ne se sont pas passés sous ses yeux, il s'est informé auprès des acteurs eux-mêmes et, en particulier, auprès de son oncle l'abbé. Il n'a, d'ailleurs, pas négligé les documents écrits (bulles pontificales, actes conciliaires, etc., etc.). Il a donc puisé à bonne source, mais a-t-il su conserver la sincérité nécessaire à l'historien? Oui, malgré les apparences. S'il nous semble partial, voire fanatique, par exemple quand il juge les Méridionaux, sommes-nous sûrs qu'il a exagéré, alors surtout que nous le voyons souvent ne pas mâcher leurs vérités aux croisés eux-mêmes, gens du Nord, comme lui? A-t-il tout dit? Non, sans doute, et il l'a loyalement reconnu, mais il proteste avec énergie que tout ce qu'il a dit est vrai. Comment ne le croirions-nous pas quand, au terme de leur longue enquête, nos éditeurs déclarent se trouver d'accord avec Aubry de Trois-Fontaines qui, dès le XIII^e siècle, écrivait : « Pour bien connaître les Albigeois, procurez-vous le petit livre du moine de Cernay. »

Si l'œuvre est de grand prix, l'édition que nous en avons procurée est digne à la fois de nos meilleures traditions et de l'exemple que nous a donné M. Martin-Chabot pour la *Chanson de la Croisade*. Dans les deux rapports que je citais tout à l'heure, Henri Courteault vous a dit que la manière dont le texte latin a été établi et annoté peut affronter l'examen des juges les plus difficiles. A ne considérer que le volume dont il est question aujourd'hui, j'en dirai autant de la Notice qui en constitue le morceau essentiel. Jetez les yeux sur ces pages construites avec cette méthodique rigueur qu'a chantée un jour — le mot n'est pas trop fort — le directeur de

notre École des Chartes, dans un discours qu'aucun de ceux qui l'ont entendu n'a oublié ; voyez les arguments s'avancer en bataillons compacts, chacun suivi en serre-file de ses références impeccables. Comment le lecteur résisterait-il au flot discipliné d'attaques ainsi conduites ? Il admire, rend les armes et jouit de sa défaite.

Permettez-moi donc de remercier en votre nom MM. Guébin et Lyon qui ont mené à bien une entreprise difficile, et l'un des doyens de notre Conseil, M. Henri Omont, dont les sages conseils ne leur ont jamais manqué. Il se réjouit, j'en suis sûr, plus que personne de voir achevée une œuvre qui fait le plus grand honneur à notre Société et à l'érudition française.

Au titre du même exercice 1937-1938, vous avez reçu, Mesdames et Messieurs, un *Annuaire-Bulletin* qui présente une particularité jusqu'ici unique dans nos annales, c'est qu'il embrasse deux années, 1936 et 1937. Vous savez pourquoi votre Conseil a dû se résoudre à ce sacrifice économique. Il a pris d'ailleurs des mesures pour revenir sans plus attendre à la bonne vieille tradition. Vous avez trouvé dans ce *Bulletin* la liste de nos membres et les procès-verbaux de nos séances ; vous y avez lu la piquante étude de M. Gustave Dupont-Ferrier sur les concierges — les concierges d'autrefois, s'entend, lesquels étaient grands personnages — et celle, plus sévère, mais en apparence seulement, de M. Louis André sur la première disgrâce de Simon Arnould de Pomponne, celle de 1662, à laquelle le jansénisme de son père Robert d'Andilly ne fut peut-être pas étranger. N'oublions pas la fin de l'important mémoire de M. Dupont-Ferrier sur le *Personnel de la Cour du Trésor*, dont la première partie avait paru dans l'*Annuaire-Bulletin* de 1935. Vous savez tout ce que l'histoire des institutions françaises doit à M. Dupont-Ferrier. Notre Société se félicite d'avoir contribué à faire connaître quelques-uns de ses remarquables travaux.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, nous nous

efforçons de remplir, bon an mal an, notre mission désintéressée au mieux des circonstances, qui ne sont pas toujours faciles. Je rêve de vous donner cette année, en plus de notre *Annuaire-Bulletin*, indispensable miroir de la vie de notre Société, jusqu'à trois volumes de mémoires. C'est une performance qui nous laissera peut-être un peu épuisés, mais dont je nous crois capables. Dans l'ordre de l'histoire du moyen âge, il y aurait les deux volumes que voici, représentant l'un et l'autre l'étape finale de l'ouvrage dont ils font partie : 1^o le tome X et dernier des *Grandes Chroniques*, que M. Jules Viard, de qui notre président prononçait tout à l'heure avec tant d'émotion l'éloge funèbre, n'aura pas eu la joie de voir terminé, mais dont notre collègue M. Levillain veut bien se charger de corriger les dernières feuilles. — 2^o Le tome II et dernier du *Livre des Faiz de Charles V* de Christine de Pisan, dont M^{lle} Solente achèvera prochainement de revoir les épreuves. Dans l'ordre de l'histoire moderne, il y aurait, enfin, le troisième volume du *Paris pendant la Terreur* de M. Pierre Caron, dont la plus grande partie est déjà composée et qui représentera notre modeste et silencieuse contribution à la célébration du 150^e anniversaire de la Révolution française, dont le directeur des Archives de France est précisément le grand ordonnateur.

Ces résultats, satisfaisants en somme, nous ne les obtiendrions pas si chacun de nous ne faisait effort pour recruter sans cesse des adhérents nouveaux, si notre trésorier ne veillait à la rentrée des cotisations avec un succès qui fait honneur à votre esprit de sacrifice autant qu'à son activité, si les pouvoirs publics, pénétrés de cette vérité que notre Société est une parcelle du patrimoine intellectuel et moral de la France, ne nous apportaient pas une aide efficace, si, enfin, nous ne cherchions pas à tirer le maximum de profit du capital que représentent notre collection de mémoires et nos publications courantes. Vous avez voté l'année dernière le relèvement, qui s'imposait, des abonnements

pour les pays à change favorisé et, de plus, vous nous avez laissé l'initiative d'aligner au niveau qui nous paraîtrait le plus convenable le taux des cotisations françaises et assimilées. Nous vous demandons de ratifier la décision raisonnable que nous avons prise.

Nous n'ignorons pas la gêne, parfois la détresse des élites françaises ; elles ne peuvent plus nous soutenir aussi largement qu'autrefois. Aussi nous efforçons-nous de soulager leurs efforts par toutes les économies possibles et aussi en poussant notre propagande du côté des collectivités publiques françaises et étrangères (instituts, sociétés, bibliothèques, etc.). Des adhérents moins nombreux peut-être, mais sur la fidélité desquels nous puissions compter pendant des générations, c'est une solution que je vous soumets en vous demandant de nous aider à la faire passer dans les faits.

Je voudrais terminer cette année en désignant, sans les nommer, à votre gratitude particulière deux des plus anciens membres de notre Conseil, dont le rôle est exactement le contraire du mien, ce qui ne nous empêche pas de nous entendre à merveille. L'un défend âprement le trésor de la Société. L'autre ne se lasse pas de remplir, au fur et à mesure que je le vide, ce tonneau des Danaïdes qu'est notre caisse. Membres de la Société, l'un depuis plus de quarante ans, l'autre depuis cinquante, ils nous ont, soit au Conseil, soit dans nos Comités, soit à la Présidence, apporté — ils continuent d'ailleurs de nous apporter tous les jours — le concours le plus éclairé et le plus efficace. Puisse la Société de l'Histoire de France continuer à susciter de pareils dévouements. Ils lui sont plus que jamais indispensables.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1938

Messieurs,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1938.

RECETTES.

I. *Recettes ordinaires.*

Cotisations de l'année 1938 :

242 cotisations à 50 francs . . .	12,100 fr. » » c.
53 cotisations à 90 francs . . .	4,770 » »
Vente de volumes	558 70
Intérêts des fonds placés	3,884 42

II. *Recettes extraordinaires.*

Cotisations arriérées :

76 cotisations à 50 francs . . .	3,800 » »
9 cotisations à 90 francs . . .	810 » »
Souscription du ministère de l'Éducation nationale.	1,869 70
Subvention du ministère des Affaires étrangères	3,000 » »

III. *Fonds à placer.*

Rachat de cotisation.	800 » »
Remboursement de titres amortis . .	3,058 20

IV. *Reliquat de l'exercice 1937.* 14,188 66

Total. 48,839 fr. 68 c.

DÉPENSES.

I. *Dépenses ordinaires.*

Frais d'impression des publications de la Société.	25,000 fr. » » c.
Frais de distribution de volumes.	1,174 10
Impressions diverses	113 80
Rémunérations d'éditeurs.	1,500 » »
Indemnités	900 » »
Dépenses diverses (frais de poste, gratifications, etc.)	380 » »
II. <i>Placement de fonds.</i>	5,033 45
Total.	<u>34,101 fr. 35 c.</u>

Balance.

Recettes	48,839 fr. 68 c.
Dépenses.	<u>34,101 35</u>
Excédent.	14,738 fr. 33 c.

La Société saura gré à M. le Trésorier du zèle qu'il a déployé pour maintenir son budget en excédent, malgré la difficulté des temps et l'augmentation des frais d'impression passés de 15,231 à 25,000 francs. Elle sera heureuse d'apprendre que le nombre de ses membres est passé, au cours de l'exercice, de 533 à 555, en augmentation de vingt-deux unités.

Le projet de budget de l'exercice 1939 comporte les prévisions suivantes :

Recettes	55,788 fr. 33 c.
Dépenses.	<u>55,450 » »</u>
Excédent.	338 fr. 33 c.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 8 mai 1939.

Les Censeurs :

E. MARTIN-CHABOT,

Georges TESSIER.

FEMMES FRANÇAISES AUX CROISADES¹

« Dieu a transporté l'Occident en Orient. Celui qui habitait Reims ou Chartres se voit citoyen de Tyr ou d'Antioche... Le pèlerin est resté en Terre sainte et est devenu un de ses habitants. De jour en jour, nos parents viennent nous rejoindre. Ceux qui étaient pauvres en leur pays, ici Dieu les a faits riches. Pourquoi retournerait-il en Occident celui qui a trouvé l'Orient si favorable? » Ainsi s'exprimait, vingt ans après la prise de Jérusalem, Foucher de Chartres, qui nous a conté de façon si vivante les premiers exploits des Croisés en Terre sainte. En quelques années, tout le littoral de la Méditerranée avait été conquis depuis la chaîne du Taurus jusqu'aux portes de l'Égypte. Par d'audacieuses incursions, les chevaliers francs avaient poussé jusqu'au cœur de la Mésopotamie ; ils avaient rejeté loin derrière l'Oronte et le Jourdain les émirs musulmans et avaient fondé quatre principautés latines qui occupaient un immense territoire s'étendant du nord au sud sur 900 kilomètres jusqu'aux rives de la mer Rouge. Cette vaste colonie chrétienne, première étape de l'expansion française, devait se maintenir deux siècles aux pays du Levant.

* * *

Sous la domination franque, la prospérité des grandes villes de Syrie et de Palestine, Antioche, Tripoli, Tyr, Saint-Jean-d'Acre, s'était accrue soudain. Le climat favorable, le bien-être, la joie de vivre sous le ciel clé-

1. Lecture faite à l'Assemblée générale de la Société de l'histoire de France, le 11 mai 1939.

ment de l'Orient amenèrent le goût du luxe et de l'élégance. Les chroniqueurs nous décrivent Antioche comme un séjour enchanteur avec ses belles églises, ses palais somptueux, avec ses maisons spacieuses aux vastes cours qu'emplissait le bruit des jets d'eau, avec ses larges rues au-dessus desquelles étaient tendus de grands velums de couleur pour abriter les passants du soleil, avec ses merveilleux jardins près des cascades de Daphné, où les habitants de la ville aimaient à se retrouver et à se promener au milieu des palmiers, des orangers et des citronniers odorants.

Face à l'ennemi, juchées sur des sommets au-dessus des cols de montagne, les Francs, étonnants bâtisseurs, ont construit de puissantes forteresses, dont certaines, parfaitement conservées, se profilent sur le ciel dans un décor fantastique digne de la Légende des Siècles. Les vigilants gardiens de la Terre sainte ne se sont pas contentés de dresser de robustes châteaux de frontière; ils ont aussi fortifié les villes du littoral que menaçaient les flottes égyptiennes.

Mais les citadelles qui défendaient ces ports radieux du rivage méditerranéen avaient, malgré leurs murailles massives et leur appareil de défense, tout l'agrément des châteaux de plaisance.

Il suffit de rappeler la description d'une salle du château de Beyrouth, par le voyageur Wilbrand d'Oldenbourg, au début du XIII^e siècle : « Cette salle, dit-il, ouvre d'un côté sur la mer, où l'on voit voguer les navires, et, de l'autre, sur des prairies et des vergers. Son pavage de mosaïque représente une eau ridée par la brise et on est tout étonné en marchant de ne pas voir ses pieds empreints dans le sable qui apparaît au fond. Les murs sont revêtus de placages de marbre qui simulent des tentures. La voûte est peinte à l'image du ciel, et l'on y voit les nuages courir, le vent souffler et le soleil distribuer l'année, les mois, les jours, suivant leur mouvement dans le Zodiaque. En ces arts décoratifs, les Syriens, les Sarrasins, les Grecs excellent et riva-

lisent. Au milieu de cette salle se trouve un bassin en marbres de couleurs diverses, où l'on voit une variété infinie de fleurs qui éblouissent le regard. Au centre de cette vasque se trouve un dragon, dont la gueule lance une gerbe d'eau cristalline qui, grâce à l'air circulant librement par de larges fenêtres, répand en cette salle une fraîcheur délicieuse. »

Et dans ces belles résidences du bord de la mer vivaient ces princesses lointaines qui s'appelaient Sibylle, Béatrix, Étiennette, Mélisende, dans un luxe raffiné, où la grâce française se mêlait de façon singulière aux charmes mystérieux de l'Orient.

Des échos lointains nous arrivent des fêtes princières qui se donnaient dans ces grandes cités de la colonie latine : c'est l'arrivée dans le port de Saint-Jean-d'Acre de la flotte de la reine de Sicile venue pour épouser le roi de Jérusalem, Baudouin I^{er}, frère de Godefroy de Bouillon. Les vaisseaux ont arboré leur grand pavoi de fête, des bannières claquent au vent, la mer est d'un bleu céruléen sous le soleil ardent, et les vagues clapotant contre les coques ont des reflets d'argent ; on voit sur les galères mille chevaliers aux armes étincelantes ; une escorte d'archers musulmans aux vêtements éclatants se tient debout sur la trirème royale, dont la proue et la poupe sont couvertes de tapis précieux ; la souveraine est assise sous un grand voile tissé d'or et d'argent.

C'est le couronnement d'un nouveau roi de Jérusalem, et la fête qui lui fait suite se prolonge pendant quinze jours dans l'immense grand'salle du Palais des Hospitaliers de Saint-Jean-d'Acre ; on y donne des représentations théâtrales : chevaliers et nobles dames se partagent les rôles des héros de la Table ronde et l'on voit paraître en des joutes galantes Lancelot, Tristan, Palamède et Penthésilée, reine des Amazones.

C'est aussi un mariage aristocratique à Tyr que nous raconte le voyageur musulman Ibn Djobaïr qui se trouvait de passage dans la ville chrétienne : « La mariée

était splendidement parée et portait une robe de soie magnifique tissée d'or, dont la queue balayait le sol, selon leur mode habituelle de se vêtir ; sur son front brillait un diadème d'or recouvert par un filet tissé d'or, et sa poitrine était ornée de même. Ainsi parée, elle s'avavançait en se balançant à petits pas comptés, semblable à la tourterelle... Elle était précédée des principaux d'entre les chrétiens, vêtus d'habits somptueux à queues traînantes, et suivie de chrétiennes, ses paires et ses égales, qui, également couvertes de leurs plus belles robes, s'avavançaient en se dandinant et traînant après elles leurs plus beaux ornements. On se mit en marche, l'orchestre en tête, tandis que les spectateurs musulmans et chrétiens assistaient au défilé. »

Si les rudes chevaliers d'Occident avaient découvert la douceur de vivre dans ce pays charmant, dans un cadre d'élégance ignoré jusque-là, ces délices n'affaiblissaient pas leur courage dans cette marche de la Chrétienté, où le danger était constant, où les batailles aux frontières, les expéditions en Terre sarrasine, les sièges des places fortes se succédaient sans cesse. On vivait, dans la colonie perpétuellement menacée, d'une vie intense qui trempait les caractères, et les princesses franques faisaient face au danger avec la même tranquillité souriante et le même cœur viril que les hommes de guerre.

Souvent elles accompagnaient leur mari ou leur frère dans les châteaux de frontière et couraient à leur côté les hasards du siège. Certaines étaient emmenées captives dans un harem : tel fut le sort de la femme de Renier Brus, seigneur de la cité de Banyas, aux sources du Jourdain, et du château de Subeibe, dont les hautes murailles se dressent encore sur un contrefort de l'Hermon. Renier perdit sa forteresse en 1132 et sa femme tomba aux mains de l'ennemi. Rendue à la liberté deux ans plus tard, elle avoua à son mari que les vainqueurs ne l'avaient pas respectée et celui-ci en manifesta une

extrême répugnance. La femme de Renier Brus se retira alors dans un couvent de Jérusalem, où elle mourut peu après.

Les chroniques arabes, qui ne tarissent pas d'éloges sur le courage des guerriers francs, ont aussi l'occasion de vanter l'héroïsme des femmes : ainsi, lors du siège par Saladin du château de Bourzey dressé très haut au-dessus de l'Oronte sur un éperon rocheux qui semble la proue d'un navire fantastique lancé à l'assaut des nuages, le sultan se vit opposer une résistance acharnée. Les défenseurs de la place étant tous tués ou blessés, les assiégeants virent avec surprise une femme servir une pièce, une de ces perrières, puissantes machines de jet qui lançaient à grande distance de lourds boulets de pierre. La femme franque tirait avec une telle adresse que tous ses coups portaient et qu'elle mit hors de combat plusieurs perrières de l'armée musulmane.

Certaines de ces Françaises furent d'admirables femmes d'État, comme cette Béatrix de Saone, comtesse d'Édesse, « femme de haut lignage, mais plus noble encore de cœur », nous dit Guillaume de Tyr. Son mari, Joscelin II de Courtenay, perdit Édesse en 1146, puis fut fait prisonnier. La comtesse tint fièrement son rôle et défendit, avec une intelligence remarquable et une magnifique ténacité, les places fortes du comté, qui, sur les deux rives de l'Euphrate, occupait un immense territoire. Le traducteur de Guillaume de Tyr écrit que Béatrix « estoit mout bonne dame, de sainte vie et de nette contenance..... A son pooir governa la terre bien et vigieusement ; les forteresses fesoit mout bien garder et garnir de toutes choses qui mestier i avoient. Partout se contint si bel la bonne dame que Deus et li siècles l'en savoient bon gré ».

De très loin, le roi de Jérusalem, protecteur de tous les États chrétiens du Levant, assistait avec angoisse à cette résistance désespérée de sa courageuse vassale.

Puis, se rendant compte qu'il lui était impossible de conserver ce fief trop lointain, le roi se mit en route

avec son armée pour une longue et pénible expédition, dont le but était, non plus de mettre en état de défense ce qui restait du comté d'Édesse, mais de permettre à la comtesse Béatrix et aux chevaliers francs, au nombre de cinq cents, assiégés avec leurs familles dans leurs forteresses, et aux populations chrétiennes de ces contrées, d'aller chercher un refuge dans la Principauté d'Antioche.

Et, quand on lit dans Guillaume de Tyr le tragique récit du lent exode des femmes et des enfants, sur les routes encombrées de bêtes de somme, de chariots et de bagages, difficilement protégés par les cavaliers du roi contre les attaques incessantes des Turcs, on évoque involontairement le lamentable tableau de l'émigration de nos populations du Nord en août 1914.

Sur cette terre d'épopée où l'on vivait dangereusement, l'héroïsme s'épanouissait au soleil d'Orient, comme les anémones teintes du sang d'Adonis au bord du Nahr-Ibrahim ; l'amour aussi. Mais il y eut de belles amours chevaleresques. Je ne parlerai que de celles-ci et non pas de celles d'Aliénor d'Aquitaine ou de la trop séduisante Pâque de Riveri, qui ont, d'ailleurs, en leur temps, bien assez fait parler d'elles.

Constance, princesse d'Antioche, devenue veuve à vingt-deux ans, son mari ayant été tué dans un combat, avait refusé les partis les plus flatteurs, en particulier un prince de l'Italie méridionale, qui, de désespoir, se fit moine, puis un prince grec, neveu de l'empereur de Byzance. Malgré l'insistance du roi de Jérusalem, qui jugeait nécessaire la présence d'un homme pour défendre la Principauté, elle ne pouvait se décider au mariage. Enfin, elle s'éprit d'un simple chevalier, fort pauvre, Renaud de Châtillon, qui s'était couvert de gloire sur les champs de bataille.

« Madame Constance, la princesse d'Antioche, qui maint grand baron de haute affaire avait refusé, s'accorda en son cœur à un jeune bachelier de France qui n'était pas moult riche homme ; moult sage était et

courtois, loyal et bon chevalier. Renaud de Châtillon était appelé..... Maintes gens s'en émerveillèrent et grandes paroles en firent par le pays, mais toutefois fut Renaud prince d'Antioche. »

Ce héros d'aventure défendit vaillamment la Principauté d'Antioche, dont il était devenu le souverain, et sa vie se passait en incessantes chevauchées : « Depuis qu'il fut Prince d'Antioche, oncques ne vêtit drap de soie de couleur, ni de vair ni de gris ; toujours il porta la cotte de mailles et le justaucorps de cuir. » Un jour, dans un combat engagé imprudemment avec sa témérité devenue légendaire, le terrible Arnaout, comme l'appelaient les Arabes, tomba aux mains de l'émir d'Alep et resta seize ans en captivité.

Après sa délivrance, Renaud n'avait rien perdu de sa farouche ardeur. Le souvenir de ses exploits ne s'était pas effacé et, Constance étant morte, le roi le maria avec Étiennette de Milly, déjà deux fois veuve, suzeraine d'un des principaux fiefs du royaume, cette vaste terre d'outre-Jourdain, où plusieurs châteaux forts s'échelonnaient sur une ligne de crête au delà de la mer Morte jusqu'à la mer Rouge.

A cette époque, le royaume était menacé par un ennemi redoutable, le sultan Saladin, qui était parvenu à réunir sous sa domination les États musulmans de Syrie et d'Égypte.

Bientôt Renaud de Châtillon devint son principal adversaire et lui infligea maintes défaites. En 1182, il essaya même de frapper l'Islam au cœur, en lançant une expédition maritime à travers la mer Rouge pour s'emparer des villes saintes de Médine et de La Mecque. La tentative échoua.

L'année suivante, Saladin allait, avec une puissante armée, assiéger Renaud dans son grand château de Kérak, qui domine, à 1,000 mètres d'altitude, le rivage oriental de la mer Morte. Et, dans le récit de ce siège, se place un épisode plein de grâce et de galanterie :

Une fête splendide commençait à ce moment dans le

grand château du désert ; la noblesse franque s'y était réunie, venant de très loin, pour les noces du fils d'Étiennette de Milly, Onfroy de Toron, avec Isabelle, fille du feu roi de Jérusalem, Amaury.

Tout à coup, on signala l'approche des troupes musulmanes. Cependant, la fête continua, et, tandis que les mangonneaux de Saladin martelaient les murailles, tandis que Renaud de Châtillon, avec ses hommes d'armes, soutenait le combat, on dansait au son des fanfares joyeuses dans la grand'salle pleine d'invités de haut lignage. Et notre bon chroniqueur Ernoul nous raconte un trait de délicate courtoisie de la princesse Étiennette vis-à-vis de Saladin. Elle lui fit porter une part du festin nuptial dans son pavillon de soie tout brodé d'or et lui envoya son salut en lui rappelant qu'alors qu'elle était tout enfant, lui, Saladin était otage dans le château et qu'il la portait dans ses bras. Et le Sultan, très ému par ce souvenir, lui répondit par un geste véritablement chevaleresque : « Il la merchia mout hautement », et il demanda à ceux qui avaient apporté ce présent en quelle tour gitaient les nouveaux mariés. Et, quand on la lui eut montrée, il fit crier par tout son ost que nul ne tentât de lancer des traits contre cette tour ni de l'attaquer en aucune manière.

Cette fois, Saladin ne prit pas le château : l'armée du roi de Jérusalem, avertie par des feux allumés en haut du donjon (par temps clair, on voit le Jardin des Oliviers de l'autre côté de la mer Morte, à 80 kilomètres à vol d'oiseau), vint au secours de Kérak et Saladin dut lever le siège. Mais, quatre ans plus tard, il remportait une éclatante victoire à Hattin sur le roi de Jérusalem et il tuait de sa main Renaud de Châtillon.

Étiennette de Milly apprit à la fois la mort de son mari et la captivité de son fils.

Elle fit appel à la générosité du Sultan pour obtenir la délivrance du captif. Saladin exigea en échange la reddition de Kérak, qu'il avait de nouveau assiégé, et, la princesse ayant accepté cette condition, Onfroy fut

libéré. Mais les défenseurs de Kérak se refusèrent à tenir la promesse de leur suzeraine et à abandonner la citadelle dont on leur avait confié la garde. Alors, Étienne, fidèle à la parole donnée comme une héroïne de l'Antiquité, rendit son fils à Saladin.

* * *

Trois reines de France accompagnèrent leur mari à la Croisade : Aliénor d'Aquitaine, dont j'ai déjà dit que je ne dirais rien, Marguerite de Provence et Isabelle d'Aragon.

La figure de Marguerite de Provence est aussi attachante que celle de son mari, le saint roi Louis IX. Dans les tragiques circonstances qu'elle traversa pendant la Croisade, elle montra toujours un admirable courage, une magnifique élévation d'âme. On se souvient de l'épisode si émouvant rapporté par Joinville, alors que, le roi prisonnier, la reine était à Damiette sur le point d'accoucher. A chaque instant, on s'attendait à voir la ville enlevée par les Sarrasins. Un vieux chevalier de quatre-vingts ans demeurait seul auprès de la reine. Le sommeil de celle-ci était troublé par d'épouvantables cauchemars qui lui faisaient pousser de grands cris. « Toutes les fois que la royne s'escrivoit, il disoit : « Dame, « n'aiés garde, car je suis ci. » Enfin, elle se leva, s'agenouilla devant lui, le pria de lui promettre par serment de faire ce qu'elle demanderait et lui dit alors : « Je vous demant que si les Sarrasins prennent ceste ville, que vous me copez la teste avant qu'il me preignent. » Et le chevalier lui répondit simplement qu'il y avait déjà pensé et qu'il le ferait assurément.

La reine accoucha d'un fils qu'on appela Jean-Tristan, « pour la grant dolour là où il fu nez ».

Jean Tristan devait mourir à vingt ans devant Tunis, le 3 août 1270, trois semaines avant son père.

Après l'échec de la Croisade d'Égypte, le roi se rendit en Palestine, où il passa quatre années, pour reconforter

les chrétiens d'Orient et relever les enceintes détruites des villes du littoral. La reine demeura près de lui. On voit sur le rivage, au sud de Saint-Jean-d'Acre, les murailles à l'appareil gigantesque d'une forteresse des Templiers. C'est Athlit, que les Croisés appelaient Chastel Pélerin. Marguerite de Provence y séjourna, fuyant l'agitation de Saint-Jean-d'Acre. Elle y donna le jour à un enfant, Pierre de France, comte d'Alençon. Parmi ces ruines croulantes subsiste encore intacte une belle salle voûtée d'ogives. Et c'est peut-être bien dans cette salle que naquit un fils des fleurs de lis.

C'est à Jaffa, semble-t-il, à la fin de 1252, que le roi apprit la mort de sa mère, Blanche de Castille. Il en fut bouleversé. Pendant deux jours, il s'enferma seul avec son chagrin, refusant de voir personne. Enfin, il fit appeler Joinville, son plus intime ami.

On peut, sans altérer l'Histoire, tenter de restituer à travers son récit l'attitude de Joinville en cette circonstance. Il nous apparaît comme un homme parfaitement droit, d'une sincérité pouvant aller jusqu'à la brusquerie, beau soldat, médiocre courtisan, incapable d'affectation et redoutant les effusions sentimentales.

Il arriva donc chez le roi qui, dès qu'il le vit entrer, tendit les bras vers lui pour chercher une consolation et lui cria tout en larmes : « A ! Seneschaus, j'ai perdue ma mère ! » Joinville, fort interdit par cette explosion de larmes, ne trouva que des phrases banales et maladroites, disant que, si la reine était morte, c'est qu'elle avait à mourir. Après tout, la bonne reine était bien vieille et il ne fallait pas trop s'étonner que son tour fût venu, et ce n'était vraiment pas raisonnable de se mettre dans un état pareil.

Le sénéchal avait une autre visite de condoléances à faire. Il lui fallait aller voir la reine Marguerite. Il s'y rendit d'un cœur plus léger, persuadé qu'on lui ferait un accueil moins troublé ; car il savait que la reine détestait cordialement sa belle-mère. A sa grande surprise, il trouva la reine qui pleurait.

Et Joinville, stupéfait, lui dit avec une brutale franchise : comme il a raison celui qui prétend qu'on ne doit jamais croire une femme, « car ce estoit la femme que vous plus haiés au monde qui est morte, et vous en menez tel duel » !

Joinville, à cette occasion, nous dit quels étaient les griefs de Marguerite contre la mère de son mari. Si Blanche de Castille avait été dans l'enfance de Louis IX une mère prudente qui en fit un souverain plein de sagesse, lorsque le prince fut marié, elle se rendit intolérable aux jeunes époux. Elle ne pouvait accepter que son fils ne fût plus à elle seule et elle s'irritait de les voir si amoureux. Dans leur château de plaisance de Pontoise, où Blanche de Castille les suivait, bien entendu, ils trouvaient un peu de détente. Ils occupaient deux chambres l'une au-dessus de l'autre, que réunissait un petit escalier. Et c'est dans cet escalier qu'ils pouvaient passer de rares instants tranquilles en tête à tête. « Il tenoient leur parlement en une viz qui descendoit de l'une chambre en l'autre. » Les huissiers avaient la consigne de donner de grands coups de bâton dans les portes quand ils voyaient arriver le danger, c'est-à-dire Blanche de Castille. A ce bruit, les jeunes gens se séparaient en hâte et chacun regagnait sa chambre au plus vite pour accueillir avec déférence, mais avec un sourire de coin, j'imagine, la visite solennelle de la reine mère.

Seize ans après son retour de Terre sainte, Louis IX voulut, malgré ses conseillers, malgré Joinville, tenter un suprême effort pour sauver la chrétienté d'Orient, de plus en plus menacée par la puissance musulmane grandissante. Cinq semaines après son débarquement, il mourut à Tunis le 25 août 1270. Son fils aîné, Philippe, avait recueilli la couronne royale et son frère Charles d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, avait dirigé à travers son royaume le retour de l'armée. Elle escortait le cercueil du saint roi et celui de son fils, Jean Tristan. Le retour dura de longs mois. En Sicile, le gendre

de Louis IX, Thibaut de Champagne, roi de Navarre, était mort à son tour, à Trapani, le 4 décembre. A Messine, on passa le détroit, et le triste cortège prit des chemins muletiers pour franchir les monts de Calabre. Avant d'atteindre Martirano, on chercha le gué d'un torrent, dont les eaux déferlaient avec fracas. La jeune reine de France, Isabelle d'Aragon, enceinte de six mois, poussa son cheval dans le tourbillon « avec une audace toute virile », nous dit Saba Malaspina. La reine et le cheval roulèrent dans l'eau glacée. Isabelle fut relevée gravement blessée. On la transporta jusqu'à Cosenza, où elle mit au monde un enfant mort. Elle mourait quelques jours plus tard, le 28 janvier 1271. Selon l'usage, on fit bouillir les chairs, et le squelette fut mis en bière. La lugubre escorte qui gagnait la France accompagnait quatre cercueils royaux.

Tel fut le dernier épisode de la dernière Croisade.

La cathédrale de Cosenza garde un souvenir de la mort d'Isabelle d'Aragon. C'est un monument funéraire, sculpté peu de temps après par un artiste français, et dont Émile Bertaux a expliqué la tragique évocation. Il consiste en une statue de la Vierge avec l'Enfant, debout entre Philippe le Hardi et Isabelle, agenouillés. Philippe, les mains jointes, regarde la Vierge. Mais le visage d'Isabelle est celui d'une morte, empreint de ce grand calme qu'on voit souvent chez ceux qui ont beaucoup souffert dans leurs derniers moments. La tête est penchée, les yeux sont clos, le bas de la figure est tuméfié, conservant ainsi la trace de la terrible chute de cheval. Bertaux a compris qu'on avait moulé le visage de la défunte et que le sculpteur avait gardé sans y rien changer le dernier souvenir que le jeune roi emportait de celle qu'un triste destin lui avait si vite enlevée.

* * *

On dira : que reste-t-il de tout cela, sinon de beaux

récits épiques? Pourquoi tant de forces et de ressources épuisées, tant de souffrances et tant d'épreuves? Pourquoi, malgré tant d'échecs répétés, cet acharnement pendant deux siècles à garder ou à reconquérir les Lieux saints? Pourquoi cette grande folie mystique des Croisades?

Qui sait? Si nous n'avions pas ces lointaines hérédités où le goût de l'aventure se mêle à l'esprit de sacrifice, la France d'aujourd'hui garderait-elle d'aussi belles réserves d'énergie?

Paul DESCHAMPS.

Séance du 8 juin

Présidents : MM. P. CHAMPION et L. MIROT

Présents : MM. André, de Boislisle, Boucher, Celier, Champion, Coville, Dupont-Ferrier, Grand, de La-combe, Levillain, Lyon, Marichal, Pannier, Samaran, Scœhnée, Soulange-Bodin, Tessier.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 20 avril et de l'Assemblée générale du 11 mai. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3036. La FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, représentée par M. Robert Latouche, professeur.

3037. M^{me} la princesse Amédée DE BROGLIE, avenue Foch, n° 41, à Paris (xvi^e) ; présentée par MM. Champion et de Boislisle.

3038. M. Pierre DAUDET, archiviste aux Archives nationales, rue Antoine-Chantin, n° 7, à Paris (xiv^e) ; présenté par MM. Grand et Celier.

3039. M. Ivan RAMPAL, ancien premier juge au Tribunal de commerce de Marseille, boulevard Longchamp, n° 101, à Marseille ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 6^e série, t. XIII (1938). — *Report of committee on library of the American philosophical Society* (1938). — *Bulletin de l'Université d'État A. Gorky de Kharkov, institut de chimie*, t. IV (1938).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Archivo del general Miranda : Negociaciones (1770-1810), t. XV. In-8. Caracas, Typografia Americana, 1938. — *Derniers... propos tenus par Son Altesse à Mgrs les princes ses enfants, etc. Relation d'un soldat de la garnison de Nancy sur la mort du duc Charles III*, réimprimée et annotée par Charles Tribout. In-8. Metz, 1939.

L'ordre du jour appelle le vote pour l'élection des membres du Bureau et des Comités.

Sont élus :

Président : M. LÉON MIROT.

1^{er} vice-président : M. Roger GRAND.

2^e vice-président : M. Jean DE BOISLISLE.

Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Ernest LYON.

Sont réélus membres du Comité de publication :

MM. COVILLE.

DUPONT-FERRIER.

DE LACOMBE.

OMONT.

STEIN.

LEVILLAIN.

Sont réélus membres du Comité des fonds :

MM. LAVOLLÉE.

LECESTRE.

MORANVILLÉ.

Est élu membre du même Comité, en remplacement de M. Viard, décédé :

M. CELIER.

Une délégation de secrétaire adjoint est donnée à M. Albert Mirot, en attendant que le remplacement de M. de Boislisle puisse être régulièrement assuré à la prochaine Assemblée générale.

En quittant le fauteuil de la présidence et en invitant M. Léon Mirot à venir l'y remplacer, M. Pierre

Champion dit combien il a éprouvé de joie et de fierté à exercer cette charge.

M. Léon Mirot remercie le Conseil de sa confiance, qu'il s'efforcera de mériter.

Correspondance.

En réponse à des interventions de la *Commission des Antiquités de la Côte-d'Or* et de la *Revue belge de philologie et d'histoire*, le Conseil décide de maintenir le principe de l'échange avec ces deux publications.

Sur la question de la reprise possible des *Mémoires de Richelieu*, le Conseil prend connaissance des correspondances échangées entre M. Champion et M. Hanotaux, d'une part, M. Lavollée et le secrétaire, d'autre part. Convaincu que la condition essentielle pour obtenir les subsides nécessaires est de pouvoir montrer un et même deux volumes prêts pour l'impression, le Conseil, sur la proposition de M. Coville, décide d'adjoindre M. Louis André à M. Lavollée pour hâter le travail. En acceptant cette mission, M. André donne à la Société une nouvelle preuve de son dévouement.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938, 1^{re} partie. 8 feuilles tirées. — 2^e partie. 6 feuilles en pages ; 2 feuilles (Index) en placards.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigenensis. T. III. 20 feuilles tirées. Table alphabétique : 6 feuilles en pages. (Fin de l'ouvrage.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Le texte du t. III de *Paris pendant la Terreur* est entièrement composé.

Le secrétaire annonce que, par suite de retards imputables à diverses circonstances, l'*Annuaire-Bulletin* et le t. III de l'*Hystoria Albigenis* ne pourront être mis en distribution qu'à la rentrée.

Questions diverses.

Le Conseil décide de supprimer sur les couvertures des *Mémoires* la mention des prix des volumes en vente, ainsi que la mention *épuisé*.

Le Conseil renouvelle à M. Lyon, réélu trésorier, les pouvoirs qui lui ont été donnés il y a un an pour procéder à toutes les opérations financières de la Société.

Le secrétaire annonce qu'à partir de la rentrée prochaine, les séances du Conseil auront lieu de nouveau le mardi.

La séance est levée à six heures et demie.

Séance du 18 novembre

Président : M. L. MIROT

Présents : MM. André, de Boislisle, Caron, Carrière, Marichal, Martin-Chabot, Mirot, Pannier, Samaran, Soehnée.

Excusés : MM. Coville, de Lacombe, Moranvillé.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 8 juin. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président informe le Conseil qu'il a représenté la Société à la distribution des prix du concours général.

Il adresse les félicitations du Conseil à M. le pasteur Pannier, récemment nommé président de la Société de l'histoire du protestantisme français.

Il fait part du décès de deux de nos confrères, membres du Conseil de la Société, M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui était entré dans notre Société en 1924, et M. le baron Prosper de Barente, héritier du nom de l'un de nos fondateurs, venu à nous en 1926. Tous deux siégeaient au Conseil respectivement depuis 1926 et 1936. M. le Président exprime les regrets particulièrement vifs que nous laisse la disparition de ces deux confrères.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

3040. M. le docteur J. CREIGNOU, rue de l'Arsenal, n° 20, à Bordeaux, et villa de la Poste, à Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées) ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XVIII (1939), fasc. 1. — *Revue historique de Toulouse*, t. XXVII (1939), fasc. 87 et 88.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XVI (1939), fasc. 303. — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation* (1939), fasc. 53. — *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, 3^e série, t. III (1937-1938). — *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, t. XLI (1939), fasc. 5. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 6^e série, t. XIII (1939), fasc. 2 et 3. — *Proceedings of the American philosophical Society* (1939). — *Bulletin de l'Université d'État A. Gorky*, t. X (1917-1937). — *Boletín de la Academia nacional de la historia* à Caracas, t. XXII (1939), fasc. 85.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

De Bevolking van Brabant (XVII^e-XVIII^e siècles), par A. Cosemans. In-8. Bruxelles, 1939.

Correspondance.

M. Pocquet du Haut-Jussé, professeur à la Faculté des lettres de Dijon, s'est enquis des possibilités de publication par la Société du compte des dépenses de Pierre Gorremont, trésorier général du royaume de France pour les années 1418-1420. Il sera prié de soumettre à la Société, dès que cela lui sera possible, le texte complet de son manuscrit.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938. 15 feuilles tirées ; demi-feuille 16 en pages (fin).

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Paris pendant la Terreur, t. III. Tout le texte en placards. L'éditeur, M. Pierre Caron, travaille à l'annotation.

Le Conseil décide de procéder sans délai, tout en tenant compte des nécessités de guerre, à la distribution de l'*Annuaire-Bulletin* de 1938 et du tome III de l'*Hystoria Albigenensis*.

En raison des circonstances, la prochaine séance est fixée au samedi 16 décembre, à deux heures de l'après-midi.

Séance du 16 décembre

Président : M. L. MIROT

Présents : MM. de Boislisle, Caron, Celier, Coville, Grand, Mirot, Pannier, Samaran, Scœnnée, Tessier.

Excusés : MM. André, Boucher, Brunel, de Lacombe, Lyon, Moranvillé, Soulange-Bodin.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. le Président annonce le décès du colonel Pierre Cochin, frère de MM. Denys et Henri Cochin, ce dernier président de notre Société. Le colonel Cochin était membre de la Société depuis 1922 et il assistait régulièrement à nos Assemblées générales. MM. de Boislisle et Celier ont représenté la Société à ses obsèques.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

3041. M^{me} Georges GOYAU, rue Boissière, n° 3, à Paris (xvi^e), et à Bernay (Eure).

3042. M^{me} la baronne Prosper DE BARANTE, rue de la Tour, n° 131, à Paris (xvi^e), et au château de Barante, commune de Dorat (Puy-de-Dôme).

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XVIII (1939), fasc. 2-3.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 6^e série, t. XIII (octobre-décembre 1939). — *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. LXXXVII (1939).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Helfaut. Essai sur l'administration d'une paroisse sous l'ancien régime, par Georges Coolen. In-8. Saint-Omer, impr. de l'Indé-

pendant du Pas-de-Calais, 1939 (*Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. LXXXVII).

Correspondance.

Le Conseil concède gratuitement quatre-vingt-dix exemplaires du t. III de l'*Hystoria Albigensis* aux deux éditeurs MM. Guébin et Lyon, qui ont fait en très grande partie les frais d'impression de ce volume. MM. Guébin et Lyon prennent à leur charge les frais d'emballage et de port, M. Daupeley, imprimeur de la Société, se chargeant des expéditions.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938. Terminé.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

Après lecture d'un rapport circonstancié de M. le Trésorier, le Conseil décide que les distributions en cours seront faites au plus grand nombre possible de membres et d'abonnés de la Société qui se seront mis en règle avec elle. Des renseignements seront pris pour que les paquets soient acheminés par les voies les plus sûres ou confiés, pour certains pays, à des organismes installés à Paris et subventionnés par ces pays.

Convaincu que la Société doit, dans les circonstances actuelles, maintenir le plus possible son activité, le Conseil autorise le secrétaire à envoyer à l'impression la copie de l'*Annuaire-Bulletin* de 1939. La deuxième

partie (Mémoires et notices) pourrait être réduite ou même (exceptionnellement) supprimée.

M. Coville est désigné comme commissaire responsable de l'édition de la *Chronique* de Froissart continuée par M. L. Mirot, en remplacement de M. Viard, décédé.

Subventions.

M. Coville veut bien se charger d'activer le paiement par la Caisse de la recherche scientifique de la subvention de 5,000 francs, accordée pour le tome III de l'*Hystoria Albigensis*.

La séance est levée à quinze heures trente.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

VINGT LETTRES INÉDITES DE BLAISE DE MONLUC (1557-1569)

Les *Annales du Midi* ont publié en 1898¹ douze lettres inédites de Blaise de Monluc, se rapportant à la seconde période de sa carrière, plus particulièrement aux seconds et aux troisièmes troubles (1567-1570). A cette occasion, j'ai rappelé les diverses publications de lettres, signées du fameux capitaine, qui ont enrichi la collection réunie par Alphonse de Ruble et constituant les tomes IV et V de l'édition des *Commentaires et Lettres* qu'il donna, de 1864 à 1872, à la Société de l'Histoire de France. De 1877 à 1896, seize lettres inédites ont vu successivement le jour.

En 1900, sous le titre *Les Huguenots en Comminges*², M. l'abbé J. Lestrade a révélé, entre autres documents intéressants tirés des archives de Muret, seize pièces portant la signature de Monluc, dont dix lettres missives adressées aux

1. T. X (1898), p. 307-335 et 415-445. — Tirage à part, Toulouse, Édouard Privat, 1898, in-8°, 63 p.

2. Paris-Auch, 1900, in-8° (*Archives historiques de Gascogne*, fascicule 5). — Ces documents avaient été publiés d'abord dans la *Revue de Comminges* de 1896 et 1897.

consuls de Samatan, à Pierre de Lancrau, évêque de Lombez, à Durand de Borderia, juge de Comminges, à Pontic, syndic de ce pays, aux capitaines en Comminges, Astarac et Rivière-Verdun, à Pierre de Bellegarde, sénéchal de Toulouse, aux États de Comminges, enfin à son gendre, Philippe de La Roche, baron de Fontenilhes. Ces lettres, qui embrassent la période de 1562 à 1570, concernent surtout la levée des tailles en Comminges pour subvenir à l'entretien des troupes et les mesures prises par Monluc en prévision de l'invasion de Montgomery (août 1569). La lettre à Fontenilhes, la seule connue, a trait à l'expédition de Béarn, en juin 1570.

En 1903, j'ai publié, avec M. Charles Samaran, dans le *Bulletin italien* (p. 145-156), deux lettres au cardinal Carafa, par lui découvertes à Rome, dans la bibliothèque Barberini, annexée à la Vaticane, et se rapportant à la période italienne de la carrière de Monluc, plus précisément au dernier séjour qu'il fit au delà des monts, de septembre 1556 à avril 1558.

Depuis lors, le dossier épistolaire de Monluc ne s'est guère accru. Si la forte et attachante personnalité de l'auteur, et aussi la guerre de 1914-1918, ont suscité de nouvelles contributions à sa mémoire¹, les deux séries de documents sur les guerres civiles dans le Sud-Ouest, que j'ai publiées dans les *Archives historiques de la Gironde* (t. XLIII, 1908, p. 236-277, et t. LV, 1923-1924, p. 40-88), n'ont donné qu'une pièce portant sa signature, une instruction au sénéchal de Périgord au sujet des menées des réformés en Guienne, datée de Bordeaux, 31 janvier 1566, copie contemporaine, échappée à de Ruble, que M. Charles Samaran a trouvée à la Biblio-

1. Lieutenant-colonel de Castries, *Blaise de Monluc et la guerre de tranchées* (*Revue des Deux Mondes*, 1^{er} septembre 1917, p. 201-216). — Comte de Broqua, *Le maréchal de Monluc, sa famille et son temps*. Paris, Champion, 1924, in-4°. — Joseph Le Gras, *Blaise de Monluc, héros malchanceux et grand écrivain*. Paris, Albin Michel, 1926, in-8° (collection « Ames et visages d'autrefois »). — Général de Fonclare, *Le maréchal de Monluc, sa vie et son temps, ses maximes morales, ses conceptions techniques*. Paris, éditions Berger-Levrault, 1933, in-8°.

thèque nationale, dans le volume 15882 du fonds français, qu'il a transcrite et dont il a bien voulu me faire part¹.

Dans la chronique de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* de janvier-juin 1937 (p. 211-212), M. Charles Samaran, toujours attentif à tout ce qui concerne l'histoire du xvi^e siècle, principalement dans le Sud-Ouest, a signalé, d'après un article de M. le comte Barbiellini Amidei, paru dans la *Revue savoisienne* (2^e trimestre de 1935, p. 58-70), le chartrier du château de Verzuolo, en Piémont, non loin de Saluces, transporté à Carignan à la suite de l'écroulement de la tour qui l'abritait, comme contenant environ 16,000 lettres adressées à divers membres de la famille des comtes de La Mante, seigneurs de Verzuolo, depuis le xvi^e siècle. Parmi les nombreux personnages français qui seraient représentés dans ces correspondances figure Blaise de Monluc. L'indication est précieuse et digne d'être retenue. Il faut souhaiter que des circonstances favorables permettent d'en tirer parti. Les lettres italiennes de Monluc déjà connues ne sont pas encore très nombreuses : une quarantaine. On n'en possède pas d'antérieures à 1550. Les archives communales de Moncalieri, place du Piémont dont Monluc fut gouverneur dix-huit mois, en 1548-1549, contiennent, entre autres documents, des correspondances militaires². Elles pourraient, elles aussi, ménager d'intéressantes découvertes.

1. J'ai réimprimé, dans le t. XLIII (p. 264-266), d'après la copie du fonds français, nouvelles acquisitions, vol. 20598, fol. 1-3, la lettre collective de Burie et Monluc au roi, du 9 octobre 1562, rendant compte de la bataille de Vergt, publiée assez inexactement dans le t. XVII (p. 280-281), d'après les manuscrits français de la bibliothèque de Saint-Petersbourg, par Édouard de Barthélemy. — Je signale pour mémoire que le *Bulletin de la Société archéologique... du Gers* a réimprimé en 1939 (p. 76), d'après la reproduction défectueuse de la *Revue d'Aquitaine* (t. I, 1856-1857, p. 509), la lettre écrite par Monluc de Rabastens, « le troizieme (et non le treizième) jour du siège », soit le 21 juillet 1570, à Marcon de Pousset et publiée, d'après une copie, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1844-1845, p. 459, reproduite dans le *Recueil des travaux de la Société d'agriculture d'Agen*, t. VI, 1851, p. 109, et mentionnée par de Ruble (t. V, p. 334).

2. Gabotto, *Inventario e regesto dell' archivio comunale di Moncalieri fino all' anno 1418* (*Miscellanea di storia italiana*, 3^e série, t. XXXVI, 1900, préface). — M. Jean Marchand a découvert le nom du secrétaire

Aussi bien, des vingt lettres inédites que l'on trouvera ci-après, seize proviennent d'archives italiennes, dont quinze se rapportent, comme les deux lettres au cardinal Carafa et la lettre publiée en 1894 par Léon-G. Péliissier¹, à la période de 1556-1558. Quatorze sont conservées en originaux aux Archives d'État de Modène; une est une copie tirée de la bibliothèque communale de Sienne. La dix-huitième, datée du 16 novembre 1562, a été découverte aux archives du Vatican et transcrite par M. Charles Samaran, à qui j'en dois l'amicale communication. Des quatre autres, deux sont datées de 1557, deux de 1566 et de 1569. Les trois premières proviennent du fonds français de la Bibliothèque nationale, la dernière de la collection d'autographes du baron de Schickler, déposée à la bibliothèque de la Société de l'histoire du Protestantisme français. J'en dois la transcription à l'obligeance de M. H. Patry.

La lettre II au duc de Guise (17 juin 1557), qui a échappé à de Ruble, m'a été communiquée par M. Charles Samaran. Cette grande lettre a trait aux dernières opérations militaires dont fut le théâtre le territoire de Montalcino, dans la Toscane méridionale, où les Siennois, après la capitulation de leur ville, avaient installé leur république « retirée » et où Monluc avait été chargé par Henri II de représenter la France alliée, en qualité de lieutenant de roi. Cette lettre est un document précieux : elle constitue comme une première épreuve du récit des *Commentaires*, qu'elle confirme, complète et, parfois, rectifie².

On ignore le nom du destinataire de la lettre III. Il est

de Monluc à Moncalieri. Il l'a trouvé sur la garde d'un exemplaire de l'édition des *Commentaires* donnée à Paris, Gabriel Buon, 1594. On y lit cet *ex-libris* manuscrit : « Des livres de M^e Regné Hemetout, jadis secrétaire de l'auteur, luy estant gouverneur de la ville et châ de Montcallier en Piedmont et colonel general des compaignies françoises es années Mil V^c XLVII et XLVIII, qu'il a demeuré avec les siens. R. HEMETOUT. Achepté à Paris au mois de may 1594 » (*Bulletin de la Société des Bibliophiles de Guyenne*, 1937, 2^e trim., p. 87).

1. *Bull. hist. et archéol. du Comité des travaux scientifiques*, 1894, p. 493-497.

2. Cf. *Blaise de Monluc historien*. Paris, 1907, in-8°, p. 326-328.

permis de supposer qu'elle est adressée à Odet de Selve, un des agents français à Rome. Elle est datée du 3 juillet 1557. Monluc l'a écrite au lendemain de la prise de Pienza (29 juin). Il y donne des détails sur les conséquences de cette prise et en montre les avantages. Il y parle aussi d'un projet de trêve proposé par les Impériaux et qu'il serait d'avis d'accepter, parce qu'elle permettrait aux Siennois de Montalcino de faire la récolte. Il termine sa lettre en priant son correspondant de faire valoir l'exploit qu'il vient d'accomplir auprès du roi, du connétable et de ses anciens chefs, Brissac et Thermes.

La lettre IV, adressée au duc de Florence, Cosme de Médicis, est une réponse à celle où ce dernier informait Monluc que Philippe II lui avait cédé ses droits de souveraineté sur Sienne. Elle est postérieure au 3 juillet 1557, date de cette cession, et concerne les difficultés nées à la suite de la trêve dont parle la lettre III.

La lettre I, datée du 4 juin 1557, est adressée à Ercole II d'Este, duc de Ferrare, de même que les lettres V à X, XIII, XV à XVII. Les lettres XI, XII et XIV sont adressées à son fils Alphonse, prince de Ferrare. Ces quatorze lettres, à l'exception de la première, simple lettre de crédit, sont relatives aux mesures prises par Monluc pour mettre le territoire de Ferrare à l'abri d'une attaque des Impériaux. Elles donnent des détails sur les dernières semaines passées par Monluc à Montalcino (novembre-décembre 1557) et racontent, jour par jour, du 1^{er} au 19 mars 1558, les opérations militaires aux environs de Ferrare. Elles permettent de contrôler et de critiquer le récit des *Commentaires*¹.

Les autres lettres se rapportent à la période des guerres civiles. La lettre XVIII, adressée au pape Pie IV et datée de Toulouse, 16 novembre 1562, a été écrite par Monluc au lendemain des victoires de Targon (17 juillet) et de Vergt (9 octobre). C'est un remerciement pour le bref d'encouragement et de félicitations que le pape lui avait envoyé le 23 avril. C'est aussi une occasion pour Monluc d'affirmer son

1. *Blaise de Monluc historien*, p. 343-347.

dévouement à la cause catholique, de se glorifier de sa bonne fortune, de rappeler les rapports amicaux qu'il eut à Sienne avec son adversaire, le marquis de Marignan, frère du pape, de lui faire connaître la situation militaire en Guienne, et aussi de lui recommander ses trois fils, le capitaine Peyrot, son frère puîné, Jean, le chevalier de Malte, et le cadet de la famille, Fabian, et, par la même occasion, le fils de Bellegarde, candidat à un bénéfice. La lettre est curieuse : elle met en lumière, une fois de plus, le souci constant de Monluc de se faire valoir et de tirer des profits pratiques de ses succès.

La lettre XIX, échappée à de Ruble, m'a été communiquée par M. Charles Samaran. Elle est adressée à la reine et datée de Bordeaux, 22 décembre 1566. Monluc y remercie Catherine de Médicis de ses condoléances à l'occasion de la mort du capitaine Peyrot à Madère, d'avoir donné sa compagnie à son frère le chevalier, et il exprime l'espoir que Fabian conservera sa place de gentilhomme de la chambre auprès du duc d'Anjou. Le quémendeur infatigable reparait ici. Le reste de la lettre concerne un voyage de Monluc à Bayonne, inconnu par ailleurs et motivé par le besoin de tirer au clair une difficulté d'ordre financier.

La lettre XX, adressée au roi, est datée de Villeneuve-d'Agen, 7 juillet 1569. Monluc l'a dictée à une heure critique. L'alarme était vive en Guienne. L'armée des princes, commandée par Coligny, victorieuse à La Roche-l'Abeille, menaçait d'envahir le Périgord. Un autre orage s'amoncelait du côté du Languedoc : l'énigmatique Montgomery rassemblait à Castres ses compagnies, jointes aux troupes des vicomtes. D'autre part, Monluc était malade : il souffrait mille douleurs d'un « grand floron » au tetin, qu'il était à la veille de faire percer. Ces préoccupations très graves et cette « apostume » ne lui faisaient pas oublier ses intérêts personnels. La lettre à Charles IX est une très humble requête pour demander qu'on lui confirmât la donation de l'évêché de Condom, dont il tirait déjà un revenu annuel de « cinq mille franx », et dont le titulaire, Robert de Gontaud, était à la mort. Quant à la situation générale, il se borne à déplorer

la malfaisance des édits de pacification, qui donnent aux huguenots toute liberté d'action. Les choses allaient trop mal, à son gré, pour qu'il pût songer à en écrire par le menu. Il lui suffit d'affirmer sa parfaite obéissance aux ordres du duc d'Anjou, et il ne souffle mot de Damville, le gouverneur du Languedoc, son voisin, dont il commençait à se méfier. La lettre, à cet égard, est assez significative.

Paul COURTEAULT.

I

A HERCULE II D'ESTE, DUC DE FERRARE ¹

Montalcino, 4 juin 1557

Monseigneur, s'en allant à la court le contrerolleur La Morlière², present porteur, je luy ay donné charge de passer à Ferrare pour vous faire la reverence de ma part et entendre de vous s'il vous plaist luy commander quelque chose. Il est si bien instruit des affaires de deçà et vous en sçaura rendre si bon compte qu'il n'est besoin vous en faire pour cest heure autre discours. Par quoy, me remectant à sa suffizence, ne vous enuieray de plus longue lettre, sinon pour presenter mes très humbles recommandations à vostre bonne grace, priant le Createur vous donner, Monseigneur, en très bonne santé très longue vie.

De Montalchin, le III^e jour de juing 1557.

Votre très unbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

M. le Duc de Ferrare.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le duc de Ferrare, lieutenant general de la S^{te} Ligue en Italie.

(Arch. d'État de Modène, Cancellaria Ducale, Carteggi e documenti di particolari, lettera M, busta 78. — Original. Signature autographe.)

1. Ercole II d'Este, duc de Ferrare, fils aîné d'Alfonso I^{er} et de Lucrezia Borgia, né le 4 avril 1508, mort le 3 octobre 1559. — Le 15 novembre 1555, le cardinal de Lorraine, au nom de Henri II, et le cardinal Ippolito d'Este, frère du duc Ercole, avaient signé à Ferrare un traité de ligue entre la France et le duc (L. Romier, *Les origines politiques des guerres de religion* (Paris, 1913, 2 vol. in-8°), t. I, p. 35).

2. Louis Valentin, sieur de La Morlière et de Coisse, commissaire des guerres du 27 novembre 1552 au 8 septembre 1574.

II

AU DUC DE GUISE

Abbadia San Salvatore, 17 juin 1557

Monseigneur, avant que Martineau, mon secretaire¹, fut de retour, j'advertis monsieur de Selve² que les ennemys marchaient avec l'artillerie, et vous en escrivis aussy par ceste mesme despesche, et encores luy priés le vous faire entendre, ce qu'il a faict, comme il m'a respondu par ses lectres. Or à present leur camp est près Saint Quirico³, et par tous les advis que j'en ay eu ilz viennent assieger la Rocque de Valdoche⁴. Hier matin je m'i en allis et y demouray tout le jour pour monstrar au capitaine Pietro Paullo⁵ en quelle sorte il fault deffendre ceste place, et y ay faict

1. Jean Martineau, cité dans les *Commentaires*, éd. P. Courteault, t. I, p. 37; t. II, p. 313. Son nom se trouve au bas de deux lettres de sauvegarde accordées par Monluc, l'une à Giovanni Batista Bandi, habitant de Montalcino, datée de Montalcino, 14 novembre 1556 (Bibliothèque communale de Sienne, mss. D, V, 4), l'autre à l'abbaye de Quarcechio, datée de Montalcino, 23 mars 1557 (Arch. d'État de Sienne, Conventi soppressi, Abbadie di Monte Oliveto Maggiore, Privilegi, t. II, B).

2. Odet de Selve, ambassadeur de France à Londres en 1547, à Venise dès juillet 1552, à Rome (août 1554), remplacé, le 7 mars 1555, par Jean de Saint-Marcel, sieur d'Avanson, de nouveau ambassadeur à Rome de septembre 1556 à mai 1558, où il fut remplacé par Philippe Babou de la Bourdaisière. Sur son rôle en Italie, voir l'ouvrage déjà cité de L. Romier.

3. San Quirico d'Orcia, que Monluc appelle dans ses *Commentaires* Saint Cricou, à peu près à mi-chemin de Montalcino et de Pienza. Cette place avait été évacuée par les Impériaux en janvier (Arch. d'État de Sienne, Délibérations de Montalcino, vol. IV, fol. 55 r°).

4. Rocca d'Orcia (dans les *Commentaires* Roque de Baldoc), au sud de San Quirico, dans la vallée de l'Orcia. Le ravitaillement de cette place, conté ici, est aussi narré dans les *Commentaires* (t. II, p. 262-265); les deux récits sont intéressants à comparer. La lettre permet de dater le fait et montre que Monluc l'a bien placé à son ordre chronologique entre la prise de Pienza par les Impériaux, qui eut lieu le 15 juin, et la reprise par les Français le 29.

5. Pierpaolo Tosinighi, capitaine florentin au service de la France. Le 18 novembre 1556, Monluc proposait au cardinal Carafa de l'envoyer avec sa compagnie renforcer la garnison de Corneto (P. Courteault et Ch. Samaran, *Deux lettres inédites de B. de Monluc au cardinal Carle Carafa*, dans le *Bulletin italien*, avril-juin 1903, p. 152). Monluc dit dans son livre qu'il avait été mis à Rocca d'Orcia par son prédécesseur, M. de Soubise; il ajoute qu'il s'en défiait un peu, parce que les Siennois de Montalcino le soupçonnaient d'avoir des intelligences avec Florence. Sur Tosinighi, voir

venir ceste nuit la compagnie du capitaine Entrecasteaux¹ avec deux pièces d'artillerie ; je pense qu'elle y sera entrée et aultres municions qui y estoient necessaires. Et pour ce que je m'estois actendu que le contrerolleur de la municion y eust des bledz et farines dedans, comme je luy avois commandé, et pour cest effect l'avois envoyé expressément en ceste ville, j'ay trouvé qu'il n'i estoit rien venu, et tout hier, avec extrême diligence, je y en feismectre, et au soir sur le tard m'en vins en ce lieu de l'Abbadie², et ceste nuit en ay fait charger, et sont à present par les chemins qui y vont. L'excuse du dict contrerolleur est qu'il ne pavoit trouver de bestes. Si Dieu ne m'eust inspiré d'y venir, la place estoit perdue dedans six jours. Si ce qui est par les chemins y entre, et qu'ilz gouvernent le pain, comme je leur en ay baillé l'ordre, ilz en ont pour cinq sepmainnes. La cause pour quoy j'avois tant tardé à y en mectre est pour ce qu'il nous restoit encores cent moges de bled que madame la duchesse³ nous a vendu, lesquelles n'estoient encores en ceste ville, où je faisois le magasin pour envictuailler toutes ses places. La dicte rocque nous est de telle importance que, si elle se pert, nous perdons toute ceste montaigne, là où sont les plus belles terres de ce domayne⁴.

Le duc de Florence⁵ leur a baillé une compagnie entière de

E. Picot, *Les Italiens en France au XVI^e siècle*. Bordeaux, 1902, in-8°, p. 111-112 et les notes ; L. Romier, *op. cit.*, t. II, p. 49, n. 1.

1. Louis de Castellane-Adhémar de Monteil, baron d'Entrecasteaux, comte de Grignan, fils de Gaspard de Castellane et d'Anne de Tournon (Monluc dit dans son livre qu'il était neveu du cardinal de Tournon), chevalier du Saint-Esprit (31 décembre 1584), épousa (24 mai 1554) Isabelle de Pontevez et testa le 4 mai 1592.

2. Abbazia San Salvatore, province de Sienne, district de Montepulciano, dans le massif du Monte Amiata. C'était le centre de ravitaillement de Monluc. — Dans son livre, il a laissé entendre qu'il s'enferma à Rocca d'Orcia pour défendre la place.

3. Girolama Orsini, duchesse douairière de Castro, fille de Lodovico di Pitigliano, veuve de Piero Luigi Farnese, assassiné à Plaisance le 10 septembre 1547. Elle favorisait les Siennois retirés à Montalcino. Monluc a parlé dans son livre (t. III, p. 419-429) de la « pratique » qu'il fit avec elle pour se procurer du blé. Voir aussi une ordonnance de Monluc neutralisant sa terre de Marsiliana, Grosseto, 18 octobre 1557 (éd. de Ruble, t. IV, p. 94-95).

4. Dès le 18 mai, les magistrats de Montalcino attiraient l'attention de Monluc sur la nécessité de fortifier Rocca d'Orcia, comme étant de grande importance (Arch. d'État de Sienne, Délib. de Montalcino, vol. V, fol. 113 v°).

5. Cosme de Médicis.

gens de cheval, et dix sallades de chascune des aultres compagnies qu'il a, et l'election de toutes, qui sont cent sallades, tellement qu'ilz sont à present deux cens cinquante, sans qu'il s'en faille ung; et j'en ay du conte de Petillian¹ vingt quatre, car le reste fut defaict avec monsieur de La Molle², sauf quelques ungs qu'il en retient en ses terres. Du seigneur de Sermonette³ en y est venu cinquante huit; en la mienne s'en trouvoit jusques icy quarante cinq. J'avois laissé toute la dicte cavallerie à Pienze⁴ pour retirer la fanterie qui estoit dedans à Montichelle⁵, qui fut mardi dernier [que] leur camp arriva audict Pience. J'avois ordonné au s^r Mario⁶ qu'il feist des embuscades auprès de la ville, et avant que d'abandonner la place essayassent (par le moyen des embuscades de la harquebouzerie) veoyr s'il leurs pourroient donner une estrette. Ilz n'eurent pas la pacience, ains allèrent combatre leur cavallerie à la teste de leur camp, et les remeirent deux ou trois fois jusques dedans leurs gens de pied, et y fut tué plus de trente chevaux, car les nostres ne tiroient qu'à leurs chevaux, d'autant qu'ilz estoient les plus foibles. A la fin leurs gens de pied leur donnèrent dessus, et furent contrainctz prendre la charge, esperant trouver la compagnie du capitaine Faustin⁷ avec la harquebouzerie pour les soustenir. Et comme la dicte harquebouzerie les veirent venir, ilz prindrent la charge aussy bien qu'eulx, et à demy chemin de Montichelle, au passer d'un ruisseau, nostre cavallerie tourna visaise et là se batirent encores, et si nos harquebuziers eussent seulement faict teste de vingt harquebuzades, nostre cavallerie demouroit encores victorieuse.

1. Niccolò Orsini, comte de Pitigliano, fils de Gianfrancesco Orsini, entra, comme son père, au service de la France par un traité passé le 9 octobre 1552 avec Henri II (E. Picot, *op. cit.*, p. 29).

2. Jacques de Boniface, sieur de La Molle et de Colobrières, tué au siège de Saint-Jean-d'Angély à la fin de 1569. Il était, en 1557, gouverneur de Grosseto. Voir sa correspondance d'Italie, B. N., f. fr. 20515, 20520, 20535.

3. Boniface de Sermonetta, capitaine italien à la solde de la France, frère du cardinal Nicolà Castani di Sermonetta.

4. Pienza, province de Sienne, district de Montepulciano, à l'est de Montalcino.

5. Monticchiello, commune de Pienza.

6. Mario Sforza di Santa Fiora, troisième fils de Bosio Sforza et de Costanza Farnese, fille du pape Paul III. Il servit tour à tour le roi de France et l'Empereur. Monluc dit dans son livre qu'à son arrivée à Montalcino, il avait négocié le retour au service de Henri II de Mario et de son frère Carlo, dont il est question un peu plus loin.

7. Faustin de Pérouse, capitaine italien.

J'avois envoyé le matin le prieur de S^{te} Fleur ¹ à Montichelle avec sa compagnie pour les secourir, s'il en avoyent besoin. Il sortit avec de ses soldatz et de ceulx du capitaine Bartholome ², qui les secoururent bien, car aultrement tous nos gens de cheval eussent esté prins ³.

La perte est de onze sallades de mors ou prins des miennes, de ceulx du conte de Petillian quatre et du seigneur de Sermourette cinq, et son enseigne, qui est un fort vaillant homme, je croys qu'il soit mort, car il se tuoient l'ung l'autre comme si ce feussent gens de cheval parmi gens de pied. Incontinent qu'ilz furent retirez à Montichelle, ung capitaine de ceulx du duc envoya son trompette pour sçavoir si celuy à qui il c'estoit combatu estoit capitaine. C'estoit le capitaine Serres ⁴, qui luy avoit percé la cuysses tout au plus près de l'ynne d'ung coup de lance et plus d'ung pied dedans la scelle. L'autre rompit contre le cheval du dict capitaine Serres et luy en mit plus d'ung pied au dessoubz de l'oreille entrant dedans le col et portoit plus de deux bras de tronsson de lance. Le dict capitaine se tient pour mort, et pour

1. Carlo Sforza, prieur de Lombardie, cinquième fils de Bosio Sforza et de Costanza Farnese. Il avait été au service de la France comme capitaine des galères. Après la prise de Sienne, il était passé au parti impérial. Le 6 août 1555, il enleva du port de Civitavecchia deux de ses galères, qui avaient été mises sous séquestre par Henri II, avec le concours de ses frères Alexandre et Mario, et s'enfuit à Naples (cf. G. Duruy, *Le cardinal Carlo Carafa*. Paris, 1882, in-8°, p. 36-38).

2. Bartolommeo Giordano da Pesaro, capitaine de gens de pied, commandant, en décembre 1552, quatre-vingts hommes à Cella pour le compte de la république de Sienne, chargé par Piero Strozzi, en juillet 1554, de défendre le fort de Sant' Abbondio, près de Sienne (*Comm.*, t. II, p. 18 et n. 4), fut gouverneur de Monticchiello jusqu'à l'évacuation du pays par les Français. Le 4 février 1557, Monluc l'avait dépêché au duc de Guise, pour lui exposer la situation de la Toscane (L. Romier, *op. cit.*, t. II, p. 139 et 417).

3. Tout ce récit est à rapprocher de celui des *Commentaires*, qu'il précise et confirme. Cf. aussi une lettre de Piero Gianfigliuzzi, commissaire à Montepulciano, au duc de Florence, qui donne la date (15 juin). D'après l'auteur de cette lettre, Monluc serait venu en personne à Pienza, y aurait couché le 14 au soir et serait reparti le 15 au matin pour Montalcino (A. Verdiani-Bandi, *I castelli della val d'Orcia e la repubblica di Montalcino*, dans le *Bullettino sanese di storia patria*, t. V, p. 158-159).

4. Probablement Bertrand de Montesquiou, sieur de La Serre, fils aîné de Jean de Montesquiou et de Jeanne de Lasseran, testa le 29 mars 1592, mort avant le 12 août 1593. — On trouve, à la date du 15 janvier 1557, dans les délibérations de Montalcino (vol. IV, fol. 55 r°), la mention d'une tentative d'empoisonnement sur « il capitano Serra, nipote del Ecc^{mo} Mons. Monluc ».

cella vouloit sçavoir qui l'avoit tué¹. Le seigneur Mario rompit dessus ung aultre et au combat fut blessé d'une estocade par le genoul. Si ce n'estoit la follie qu'ilz feirent de les aller assaillir à la teste de leur camp, et qu'ilz eussent eu la patience de les laisser venir aux embuscades de la harquebouzerie, au combat qu'ilz feirent tout le monde juge qu'il les avoyent deffaictz, encores qu'ils feussent trois pour ung ; mais je croy que le mieulx est de le prendre en bonne part, comme de gens jeunes et volontifz d'en venir aux mains². J'ay laissé quatorze sallades du conte de Petilian à Montichelle, aussy n'en y avoit il plus, et le reste de la compagnie du seigneur Boniface³ et de la mienne je les ay faict retirer à Montalcin. Le dict trompette leur dict qu'ilz avoyent perdu plus de trente chevaulx et dix ou douze hommes de mors, et entre aultres le m^e de camp de leur cavallerie, qui fut tué quant il feirent teste passant le ruisseau de Montichelle. Il dict aussi en avoir veu six ou sept des nostres mors. Je veis hier passer le demourant de nostre cavallerie, qui se sent bien de la journée. Le prieur de Lombardie⁴ est demouré avec moy, et le seigneur Mario est allé à Montalcin⁵. Je ne vous en puis dire autre chose, si non que ce sont deux vaillans hommes. Je vous ay bien voullu escrire par le menu et à la verité comme le tout est passé. Au demourant, Monseigneur, vous sçavez que toute place assaillie et non secourue se pert à la fin.

Escrivant ceste lectre, sont venuz deux villains, qui m'ont dict que au point du jour toute leur cavallerie estoit devant la dicte rocque⁶, et croy qu'ilz me pensioient attraper dedans, ce qu'ilz eussent faict sans la haste que j'euz de venir diligenter les munitions, que à peyne celles de ceste nuict y seront entrées. Je ne vous sçauois mander le moyen pour nous secourir, car si vous nous envoyez mil hommes, le duc de Florence leur en baillera

1. Les *Commentaires* ne disent rien de cette prouesse. On y lit seulement que le capitaine Serres se sauva du côté de Spedaletto.

2. *Comm.*, t. II, p. 261 : « Voylà ce que l'on gaigne à aller attaquier une escarmouche à la teste d'une armée, comme j'ay dict cy devant, et se vouloir retirer de jour, estant le plus faible. »

3. Boniface de Sermonetta, déjà nommé plus haut.

4. Carlo Sforza, déjà nommé plus haut.

5. Les *Commentaires* ajoutent que Mario di Santa Fiora alla en poste à Rome pour se procurer quelques salades et refaire sa compagnie. « Le prieur demeura avecques moy. »

6. Monluc ne parle pas dans son livre de ces deux vilains. Il s'attribue l'honneur d'avoir deviné que don Alvaro en voulait à la Rocca d'Orcia.

deux mil, et à la fin il faudra que la plupart de ce pais se perde si le secours n'est plus fort que le duc. Et ne fault pas que vous penciez que je le contraigne à ce faire, car je vous monstreray des lectres qu'il m'escript toutes plainnes de remerciemens des satisfactions que je fais faire par les nostres quant il ont rien prins sur les siens ; mais tout cela ne sont que tromperies et cautelles à l'italienne ¹.

Vous m'aviez mandé par Martineau que m'envoyés cinquante sallades qui estoient à Cornette ². De ceste année n'y demoura compagnie en garnison que celle du conte de Petillian dix ou douze jours, et tant s'en fault que je l'eusse eue quant elle y eust esté, que le cardinal Caraffe ³ m'a escript que j'y envoyasse incontinent la compagnie du seigneur de Sermonette au dict Cornette, parce que ceux d'Orbitelle ⁴ couroyent les terres du pape en ce quartier là, ce que de ceste année n'en ay ouy parler, ouy bien les nostres sont courues par le moyen du seigneur Bartholde Farnese ⁵, lequel me faict escrire par le dict cardinal que je n'aye point à rien entreprendre sur ses terres, et toutesfois il court tousiours sur les nostres, et fault que je preigne pacience affin qu'ilz ne puissent dire que je leur donne occasion d'estre aultres envers le roy qu'il ne doibvent estre. Si vous me pavez envoyer seulement pour vingt jours une compagnie de chevaux legiers françois, alors il faudra que le duc leur baille le reste de toute sa cavallerie, et par là pourrez cognoistre plus ouvertement sa cautelle. Ilz sont dix enseignes d'Espagnolz, dix d'Italiens et deux d'Allemands. A Sienne sont demourées cinq compagnies de Florentins, qui sont soubz la charge de capitaines siennois. Le dict duc leur a baillé cinquante hommes choisis en trente enseignes

1. Sur ces rapports de Monluc avec le duc Cosme, voir deux lettres du 24 mars et du 24 juillet, publiées par de Ruble (t. IV, p. 67 et 86), et la lettre inédite publiée ci-après.

2. Corneto, au nord de Civitavecchia. Monluc avait visité cette place en novembre 1556, pour calmer les inquiétudes du cardinal Carafa. On voit que ce dernier continuait à le mettre à contribution pour assurer la défense, fort mal organisée, des États de l'Église.

3. Carlo Carafa (1519-1561), cardinal ministre de son oncle, le pape Paul IV.

4. Orbitello, province et district de Grosseto.

5. Bartoldo Farnese, fils de Galeazzo, donné comme ayant testé en 1560 (Litta, *Famiglie celebri italiane*, Milan, 1819 et suiv., in-fol., t. IX, Farnesi, duchi di Parma, tav. VIII).

de ses batailles¹, et en ont fait lesdits cinq compagnies. Vous pouvez regarder, quant il leur a baillé l'élection de ses gens de pied et de cheval, si j'ay le moyen de secourir une place. Toutesfois je y feray tout ce que je pourray, mais vous, Monseigneur, pouvez juger aussi bien que moy le pouvoir que j'ay².

Je m'en retourne tout à cest heure par les boys et hors les chemins à Montalcin, et laysseray icy le long de la montaigne les deux compagnies des capitaines Marcel Palmieri³ et Cacheguerre⁴, pour veoyr s'ilz pourront sauver ceste montaigne, qui sont deux compagnies nouvelles et siennoyses que j'ay fait. Le duc de Some⁵ n'est point encores comparu; il m'a envoyé ung

1. Nom donné aux milices siennoises, étendu par Monluc aux troupes du duc de Florence.

2. Le duc de Guise refusa à Monluc le secours qu'il demandait. Il fut mécontent de ce qu'il s'était plaint à Odet de Selve et aux cardinaux d'Armagnac et de Tournon de se voir refuser les renforts nécessaires, attribuant à ce refus la défaite de Santa-Fiora. Voir les lettres du duc à l'ambassadeur de la république de Montalcino, à Odet de Selve et à..., juin 1557 (B. N., f. fr. 20512, fol. 123, 65, 67, minutes), celle d'Odet de Selve au duc de Guise, Rome, 21 juin 1557 (*ibid.*, 20443, p. 14-16), celle de l'archevêque de Sienne au duc de Guise, Rome, 20 juin 1557 (*ibid.*, 20512, fol. 105), et la réponse du duc, 29 juin 1557 (*ibid.*, 20462, p. 213, minute). Il écrivit à Monluc lui-même une lettre sévère, où il disait : « Et pour ce, monsieur de Montluc, que je ne desire sans occasion estre imprimé telle oppinion de moy que je vous aye delaissé et n'aie au contraire satisfait plus que je ne pouvois et n'est en ma puissance et non de si peu que je m'en contentasse bien, estant en vostre place, je vous prie croire que, vous adressant à moy des choses dont Sa Majesté entend que je vous secoure, je n'y ay obmis ny obmectray jamais chose que je doibve, me semblant estre à moy seul puis qu'il plaist à Sadicte Majesté me donner ceste charge, à qui vous vous devez retirer pour cest effect et non autre... » (*Ibid.*, 20512, fol. 268, minute.)

3. Le capitaine Marcello Palmieri avait été député, en septembre 1555, vers le connétable par la république retirée à Montalcino (Tamizey de Larroque, *Lettres inédites du cardinal d'Armagnac*, dans la *Collect. mérid.*, t. V, p. 75). Il avait été chargé, le 3 octobre 1556, d'entendre Deiphebo Turchi, commissaire à Montenero, celui que Monluc fit condamner, par contumace, à être pendu comme traître le 30 avril 1557 (Arch. d'État de Sienne, Délib. de Montalcino, vol. II, fol. 10 r°).

4. Le capitaine Mario Cacciaguerra, l'un des Quatre de la guerre institués le 28 février 1557 (*ibid.*, vol. III, fol. 99 v°), reçut sept écus d'or, le 30 juin, à l'occasion de la remise au Palazzo pubblico de Montalcino des étendards pris à Pienza (*ibid.*, vol. VI, fol. 190 r°).

5. Gianbernardo di San Severino, duc de Somma, chef des fuorusciti napolitains, né en 1506, mort à Langeais le 25 mai 1570. Il était colonel général des Italiens en Toscane (E. Picot, *op. cit.*, p. 14-15; Fleury Vindry,

homme que hier il devoit aller à Chiuzy¹. Je luy ay mandé que, s'il estoit possible, qu'il passa avec les trois compagnies et qu'il me vint trouver à Montalcin, et après s'en pourra retourner au dict Chiuzy, car je crains que le duc de Florence n'y donne une estrette par escallade, et puis il dira que ce sont les Imperiaux, et, Monseigneur, je vous supplie estre certain que je feray, en cecy et en toutes choses qui concerneront le service du roy et le vostre, tout ce qu'il sera à moy possible et n'y perdre ung quart d'heure de temps, encores que ma santé m'accompagne le vouloir. Dedans Sienne est demouré aussy les hommes d'armes.

Monseigneur, après vous avoir supplié très humblement me tenir tousiours en vostre protection et bonne grace, je prieray le Createur vous donner en très heureuse santé longue vye et prosperité.

De l'Abbadie, ce xvii^e jour de juing 1557.

Votre très unble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le duc de Guise, pair, grand chambellan de France et lieutenant general de la S^{te} Ligue en Italie.

[Cachet.]

B. N., f. fr. 20620 (Gaignières 564), fol. 33 r^o-35 v^o. — Original.
Signature autographe.)

III

A ODET DE SELVE (?)²

Montalcino, 3 juillet 1557

Monsieur, après la prise de Pienze³, de laquelle je vous advertiz dernièrement, j'envoyay incontinent le baron de Clair-

Dictionnaire de l'état-major, p. 427; L. Romier, *op. cit.*, t. I, p. 171-172; t. II, p. 413-414).

1. Chiusi, province de Sienne, district de Montepulciano.

2. La copie conservée de cette lettre ne porte pas de nom de destinataire. Le contenu permet de conjecturer d'une façon, croyons-nous, très plausible qu'elle est adressée à l'un des agents français à Rome, sans doute à Odet de Selve.

3. Le 29 juin. Voir le brillant et long récit des *Commentaires* (t. II, p. 266-284).

mont, mon nepveu¹, au Palais des Massainy², qui est voisin dudict lieu, où les ennemys avoient quelques hommes en garnison, affin de le reprendre, ce qu'il fit, car il trouva que ceulx qui y estoient s'en estoient fouyz la nuit pour la peur qu'ilz eurent de la prinse dudict Pienze; et ayans esté rompuz toutes mes eschelles à ladicte faction³, je m'en retournay en ceste ville pour en faire provision, affin d'envoyer escaller Chalamont et Cossonne⁴, qui auparavant estoient à nous, où j'envoyay la nuit en suivant le cappitaine Cacciaguerra⁵ avec sa compaignye, lequel les reprint semblablement, pour ce que les ennemys les avoient habandonnez et s'en estoient fuiz. Au mesme instant ledict baron s'en alla avec ma compaignye de chevaux legiers à un chasteau nommé Montiron Griffoly⁶, lequel est assez fort, mais il le print par force avec escalle, nonobstant la resistance des villains du pays qui estoient dedans. Et dellà marcha droict à S^t Jehan Dassy et à S^{te} Anne⁷, qu'il print aussi, pour ce que semblablement il ne y trouva personne : vous assurant que la prinse dudict Pienze les a tant effraiez qu'ilz ont habandonné et les chasteaulx susdicts et tous ceulx qu'ilz tenoient jusques aux portes de Siene, excepté Bonconvent, et encores ay je entendu de deux villains qui vindrent her soir icy dudict Bonconvent que, se je y fusse allé à mon retour dudict Pienze, ceulx qui estoient dedens estoient si estonnez de ladicte prinse qu'ilz s'en fussent aussi fuiz, ce que ayant entendu don Alvare⁸ y fit courir en toute dilligence hier de nuit une compaignye d'Espaignolz pour la garde et seuretté dudict lieu. On voit maintenant que toute la course que les ennemys firent ces jours passés ne leur a de guerre prouffité, car, oultre qu'ilz ont perduz les lieulx et chas-

1. Jean-Jacques Isalguier, baron de Clermont, fils de Bertrand Isalguier, beau-frère de Monluc, et de Jeanne de Saint-Étienne, mort en 1568 des blessures reçues à la bataille de Dreux.

2. Palazzo Massaini, province et district de Siene, au nord de Pienza.

3. *Commentaires* : « Or nous donnasmes l'escallade tous en camisade, et furent noz gens par trois fois repoussez et noz eschelles rompuës, sauf une ou deux. »

4. Celamonti et Cosona, au nord de San Quirico, entre les vallées de l'Asso et de la Tuoma.

5. Cf. *supra*, p. 136, n. 4.

6. Monterongriffoli et San Giovanni d'Asso, sur la rive droite de l'Asso, entre Pienza et Buonconvento.

7. Santa Anna, au nord-ouest de Pienza.

8. Alvaro di Sandez, capitaine espagnol, commandant en chef des Impériaux pendant cette campagne.

teaulx qu'ilz nous avoient prins, nous leur avons osté troys des leurs, qu'ilz sont d'une grande importance pour nostre recolte, et defaict une compaignye de cavallerie, la meilleure qu'ilz eussent de deçà, et troys enseignes de gens de pied¹, et si avons eslargy nostre campagne de plus de vingt cinq ou trente milles de pays, ce qui augmentera grandement nostre recolte, à laquelle du costé de la Mareimme les ennemys ne nous donnent pas grand empeschement. Je ne sçay ce qu'ilz feront à l'advenir du costé de...

L'Espagnol qui negocie la delivrance des prisonniers² avec le sieur don et moy me dict au soir en parlant avecques luy que, si je voulois faire trefv[e] jusques après la recolte, il se promettoit que le cardinal Bourgos³ et don Al[vare] l'accorderoient, auquel je repplicquay qu'il entendirent (*sic*) leur volonté et que à son retour je luy dirois la mienne. Je vous prie en voulloir escrire à Monsieur⁴ et le prier de m'en faire response incontinent, affin que je me y gouverne selon son intention. Ces seigneurs⁵ disent que ce nous seroit un grand advantaige, car ilz attireroient cinq ou six mil moges⁶ de bled en ceste estat, que l'on pourra transporter hors durant ceste recolte, ce que difficilement ilz sçau-roient faire durant la guerre sans grands fraiz. Je n'escriptz rien de tout ceci ne à la court ne à homme du monde, sinon à vous et à Mr le cardinal d'Armaignac⁷. Et pour ce que on est bien ayse entendre tousio[ur]s quelques bonnes nouvelles, je vous pryé par la première occasion en voull[oir] escrire ung mot au Roy et à monseigneur le Connestable et [en] advertir par mesme moien monsieur le mareschal de Brissac⁸ et m[onsieur] de Termes⁹, lesquels je m'assëure qu'ilz l'auront très agreable. Qui est tout ce que je vous sçaurois escrire pour ceste heure, sinon que je me

1. Monluc rapporta, en effet, de Pienza, comme trophées, une cornette et trois enseignes, dont une en pièces, qui furent suspendues dans le palais public de Montalcino (cf. *Comm.*, t. II, p. 284, n. 1).

2. Il s'agit des Impériaux pris à Pienza.

3. Francisco de Mendoza-Canete, né en 1508, mort en 1566, cardinal-archevêque de Burgos, gouverneur de Sienne au nom de Philippe II.

4. Le duc de Guise.

5. Les *Quattro sopra la guerra* de Montalcino.

6. Mesures (*modius*).

7. Georges d'Armagnac (1500?-1585), ambassadeur de France à Rome.

8. Charles de Cossé, sieur de Brissac, maréchal de France, né en 1507, mort en 1563.

9. Paul de La Barthe, sieur de Thermes, maréchal de France en 1558, né en 1482, mort le 6 mai 1562.

recommanderay de très bon cœur à vostre bonne grace, priant le Createur vo[us] donner, Monsieur, en bonne santé très heureuse et longue vye.

De Montalcin, ce III^e juillet 1557.

(B. N., f. fr. 20512 (Gaignières 400), fol. 143. — Copie du temps.)

IV

A COSME DE MÉDICIS, DUC DE FLORENCE

[Juillet 1557]

Ill^{mo} ed Emo Sig^{or},

Al ritorno mio hiersera di Grosseto ricevi la lettera dell' E^{ia} vostra delli XII di presente, per laquale m'ha ragguagliato dell' investitura fattali dal re d'Inghilterra di Siena et del stato d'essa che la S. M^{ia} teneva¹, per il che io voglia proveder che per l'innanzi no s'innuovi da li nostri contra di qual dominio, com' anch' ella farà il medesimo verso le cose di qua, mostrandosi desiderosa de la comune quiete et dell' osservanza de la tregua². In che rispondo all' E. V. che dove concorriua l'honesto e l'honor del padron mio, non mancarò anch' io di concorrer di buon animo; aggiuntovi massime il desiderio ch' io tengo di corrispondere a la confidenza qual mostra d'haver in me, et di farli servizio come per certificarnela, di già questa mattina ho ordenato di far intendere a tutti li capitani e stipendiati nostri che per l'innanzi non devino ne predar' ne innovare cosa alcuna in quello stato, del qual' ella dice d'esser' investita, sotto pene gravissime, rendendomi certo qu'ella farà il somigliante ne luoghi suoi verso le cose di qua. E perche m' avvisa che desideraria che io facesse restituire alcune bestie predate da certi giorni in qua, gli dico che a li di passati furno prese certe bestie asinine et non so che altre, et furno vendute da li soldati in fatto e condotte poi in vari luoghi, che con difficoltà potrieno hora ritrovarsi, ne m'era stato fatt' intendere cosa alcuna dell' investitura sua; quale subito ch' io ho intesa, ho comandato che sieno restituite alcune bestie caval-

1. Le 3^e juillet 1557, Philippe II, devenu roi d'Angleterre par son mariage avec Marie Tudor, avait cédé à Cosme de Médicis ses droits de souveraineté sur l'État de Sienna.

2. Il s'agit de la trêve dont il a été question dans la lettre précédente et qui fut signée fin juillet (cf. L. Romier, *op. cit.*, t. II, p. 418).

line, che furno tolte il martedì passato, et si rendaranno con effetto. Saprà ben' in questo l'E. V. che i soldati d'Orbetello, di Port' Hercole¹ et di Caparbio² non desistono dal predare giornalmente e dall' intestare li nostri ai poter loro ; in che, sendo d'autorità di quella o di sua giurisdizione, si contenterà provvedere che per l'avvenir non procedino piu oltre, e non sendo, gli piacerà farne lo sapere acciò io possa provvedere a quanto mi si conviene. Et per dar in somma miglior forma al tutto, penserà V. E. se li paresse al proposito che il signor Chiappino Vitelli³ ed io ci abbocassemo insieme in qualche luogo particolare fra Buonconvento⁴ e Montalcino, e trovandolo buono, si contenterà mandarmi salvo condotto per la persona mia et per dieci o dodici cavalli piu che sieno per venir in mia compagnia, che la medesima mandarò anch' io al signor Chiappino, cosi potremo con maggior comodità trattar e risolvere tutto quello che per l'innanzi s'habbi ad attender per la quiete et ben esser dell' uno et dell' otro stato. E col fine me li offero e raccomandato che Dio nostro Sor, etc.

[Non signé.]

[*Au dos :*] Risposta di mon^{or} di Monluch al duca di Firenze.

(Bibliothèque communale de Sienne, D v 4, fol. 510 ro. — Copie.)

TRADUCTION

Très illustre et très excellent Seigneur,

A mon retour hier soir de Grosseto, je reçus la lettre de Votre Excellence du XII du présent mois, par laquelle elle m'a informé de l'investiture faite en sa faveur par le roi d'Angleterre de la ville et de l'État de Sienne, dont était maîtresse Sadite Majesté, pour que je veuille pourvoir à ce que désormais aucune entreprise ne soit faite par les nôtres contre cet État, comme aussi elle fera de même à l'égard des affaires de par deçà, se montrant désireuse

1. Porto Ercole, commune de Monte Argentario, district et province de Grosseto.

2. Caparbio (aujourd'hui *Capalbio*), commune d'Orbetello, district et province de Grosseto.

3. Chiappino Vitelli, marquis de Cetona, né en 1520 à Città di Castello, mort le 20 juin 1576 au siège de Ziricksée. Il en est question dans les *Commentaires*, à propos du siège de Sienne (cf. t. II, p. 157-159). C'est lui qui, en avril 1559, obtint de Philippe II, à l'occasion des conférences du Cateau-Cambrésis, la donation définitive au duc Cosme des républiques de Sienne et de Montalcino (L. Romier, *op. cit.*, t. II, p. 334-335, 425-426).

4. Buonconvento, province et district de Sienne.

de garder la paix commune et l'observation de la trêve. A quoi je réponds à Votre Excellence que là où l'exigera le bien et l'honneur de mon maître, je ne manquerai aussi de concourir de bon cœur ; joint surtout le désir que j'ai de répondre à la confiance qu'il montre avoir en moi et de lui faire service. Pour en assurer Votre Excellence, dès ce matin j'ai donné ordre de faire entendre à tous nos capitaines et soldats qu'à l'avenir ils ne doivent ni piller ni faire aucune entreprise sur cet État, duquel Votre Excellence dit être investie, sous les peines les plus graves, m'assurant qu'elle fera de même sur ses terres à l'égard des affaires de par deçà. Et parce que Votre Excellence m'avise qu'elle désirerait que je fisse restituer certaines bêtes de somme prises il y a quelques jours, j'affirme que ces jours passés furent pris certains ânes et non d'autres bêtes, à ma connaissance, et furent vendus en fait par les soldats et conduits ensuite en divers lieux, lesquels avec peine on pourrait aujourd'hui retrouver, et qu'il ne m'avait été fait rien entendre au sujet de son investiture ; si tôt que je l'ai apprise, j'ai commandé que fussent restitués certains chevaux qui furent pris mardi dernier, et ils les rendirent en effet. Votre Excellence saura bien à ce propos que les soldats d'Orbitello, de Porto Ercole et de Caparbio ne cessent de piller journellement et d'inquiéter les nôtres autant qu'ils peuvent. Sur quoi, comme ils sont sous son autorité ou sa juridiction, Votre Excellence daignera pourvoir à ce que dans l'avenir ils ne fassent pas davantage ; au cas contraire, il lui plaira me le faire savoir, afin que je puisse y pourvoir autant qu'il m'appartient. Et pour mettre d'une façon générale toutes choses en meilleur état, Votre Excellence verra s'il lui paraît bon que le seigneur Chiappino Vitelli et moi nous nous abouchions ensemble en quelque lieu particulier entre Buonconvento et Montalcino, et, si elle le trouve bon, il lui plaira de me donner un sauf-conduit pour ma personne et pour dix ou douze cavaliers au plus, qui seront pour venir en ma compagnie ; je manderai aussi la même chose au seigneur Chiappino. Ainsi nous pourrons avec plus grande commodité traiter et résoudre tout ce qui dans l'avenir pourra se présenter pour le repos et bien-être de l'un et l'autre État. Et pour faire fin, je me recommande à Votre Excellence et prie Dieu, notre seigneur, etc.

[*Au dos :*] Réponse de monseigneur de Monluc au duc de Florence.

V

AU DUC DE FERRARE

Castelottieri, 17 novembre 1557

Monseigneur, j'ay donné charge à Martineau, mon secretaire,

present porteur, de vous faire la reverence de ma part et vous dire l'occasion de son voiage à la court. Il vous plaira le croire de tout ce qu'il vous dira comme voudriez faire moy mesme, sur la suffizence duquel me remectant ne vous feray plus longue lettre, sinon pour vous supplier très humblement me tenir tousiours en votre protection et bonne grace, à laquelle très humblement me recommande, priant le Createur vous donner, Monseigneur, en parfaite santé très prospère et longue vie.

De Castel Otier¹, le xviii^e jour de novembre 1557.

Monseigneur, depuis la presente escrete, voullant ce porteur monter à cheval, j'ay reçu une despesche du Roy, par laquelle il me mande mon congé pour m'en aller en France si tost que j'auray donné ordre à ce que je congnoistroy estre necessaire pour son service par deçà et laisser icy en ma place Mons^r de Givry² jusques à ce que Sa M^{te} y ait pourveu de quelque autre personnage tel que bon luy semblera, et, ce faict, de m'en aller passer à Ferrare pour voir en quel terme seront voz affaires de la guerre, pour en pouvoir rendre compte à Sa dicte M^{te}³ : ce qu'il me plaist grandement pour le desir que j'ay de vous faire la reverence, et pour ce que j'ay donné charge à ce porteur vous dire le surplus de ma dicte despêche, je ne vous ennuieray de plus longue lettre.

Votre très unbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

M^r le Duc de Ferrare.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le duc de Ferrare.

[*Note de la chancellerie d'Este :*] Lettera di Mons. Monluc de 17 novembre 1557, ricevuta alli 19.

(Arch. d'État de Modène, Cancellaria Ducale, Carteggi e documenti di particolari, lettera M, busta 78. — Original. Signature autographe.)

1. Castelottieri, écart de Sorano, province et district de Grosseto.

2. René d'Anglure, baron de Givry, comte de Tancarville, tué en 1562 à la bataille de Dreux. — Il avait remplacé La Molle comme gouverneur de Grosseto. Monluc l'installa à Montalcino le 19 novembre (Arch. d'État de Sienne, Délib. de Montalcino, vol. VIII, fol. 90 v^o) en attendant l'arrivée de Francesco d'Este, nommé par Henri II lieutenant général en Toscane.

3. Cf. le post-scriptum de la lettre de Monluc à Brissac, Castelottieri, 15 novembre 1557 (éd. de Ruble, t. IV, p. 100-101), et sur les raisons de l'envoi de Monluc à Ferrare, L. Romier, *op. cit.*, t. II, p. 200-203.

VI

AU MÊME

Castelottieri, 28 novembre 1557

Monseigneur, par votre lettre du xix^e du present, j'ay veu comment mon secretaire vous avoit faict entendre ce que luy avois donné charge et le contentement que en avez receu, ensemble le desir que avez que je soys par dellà. A quoy je ne puy si promptement satisfaire que je vouldrois bien, non seulement pour obeir en ce au commandement et voulonté du Roy, mon seigneur et maitre, comme pour l'affection et desir que j'ay tousiours eu de vous faire service¹. Et vous assure que, incontinent que Boisherpin sera arivé, lequel, si ce pendant il passoit vers vous, je vous supplie bien humblement le haster, je ne fauldray incontinent vous aller trouver, après avoir donné ordre aux payes de noz soldatz, que je n'atendray estre achevées pour me partir. Et si, par fortune, aviez tant affaire de moy que ne puissiez temporiser jusques là, depeschez à votre ambassadeur à Rome en dilligence pour m'advertir, que je habandonneray tout après avoir donné ordre à ce qu'il fault fere, pour m'en aller incontinent par devers vous. Ce pendant, après vous avoir supplié me tenir tousiours en votre protection et bonne grace, je prieray le Createur vous donner, Monseigneur, en parfaicte santé bonne et prospère vie.

De Castelottier, ce xxviii^e novembre 1557.

Vostre très unbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le duc de Ferrare.[*Note de la chancellerie d'Este :*] Lettere de Mons^r de Monluc de 28 novembre et 2 decembre 1557, ricevute alli xi.

(Ibid. — Original. Signature autographe.)

1. Monluc pensait évidemment qu'en rendant service au duc de Ferrare, il se raccommoierait avec son gendre, le duc de Guise.

VII

AU MÊME

Montalcino, 2 décembre 1557

Monseigneur, combien que je vous aye escrit aujourd'huy mesme par le s^r de S^t Jullien, neantmoins, ayant entendu que voz affaires sont plus pressez que je ne pensois, je me suys deliberé de partir dans six jours, venue Boisherpin ou non. Et après vous avoir supplié me tenir tousiours en votre protection et bonne grace, à laquelle je desire estre très humblement recommandé, je prieray le Createur vous donner, Monseigneur, en parfaicte santé très heureuse et longue vie.

De Montalcin, ce 11^e decembre 1557.

Votre très unbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le duc de Ferrare.

[Voir la note de la chancellerie d'Este à la lettre du 28 novembre 1557.]

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

VIII

AU MÊME

Montalcino, 24 décembre 1557

Monseigneur, si la grand malladie que j'ay eue depuys quinze jours en ça ne m'eust arresté par deçà¹, je vous assure que n'eusse failly à vous aller trouver, ce que je feray incontinant que seray ung peu reffa[i]ct, et ce pendant je vous enverray le cappitaine Charry², gouverneur de Montalcin, lequel est maintenant allé pour forcer ceulx de Porrecte³ avec monsieur de Givry, lesquelz se sont rebellez. Je vous enverray ledict Charry pour vous faire service, car c'est ung bon soldat, et vous assure

1. Allusion au refroidissement que prit Monluc dans un voyage à Grosseto, où il était allé réprimer les malversations d'un garde des munitions (*Comm.*, t. II, p. 298).

2. Jacques Prevost, sieur du Charry, tué le 31 décembre 1563 à Paris, l'un des plus chers compagnons de Monluc.

3. Porretto, province de Sienne.

que je ne vous sçaurois mentir que le s^r de La Molle, que vous aurez peu cognoistre depuys qu'il est par dellà¹, est meilleur pour les cerimonies que pour autre chose; et de ce vous pourra faire foy le s^r Cornellie², qui le cognoist, et vouldrois, pour le service du Roy et pour le vostre, qu'il fut en France. Incontinent que le dict s^r de Charry sera de retour du dict Porrette, je vous l'enverray, et quant me commenceray à bien porter, je me achemineray le petit pas après luy. Ce pendant, après vous avoir supplié me tenir tousiours en votre protection et bonne grace, à laquelle très humblement me recommande, je prie le Createur vous donner, Monseigneur, en parfaicte santé très heureuse et longue vie.

De Montalcin, ce xxiiii^e decembre 1557.

Votre bien humble et obeissant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A. Monseigneur, Monseigneur le duc de Ferrare.

[*Note de la chancellerie d'Este :*] 1557. De Mons^r Monluc, 24 decembre. Ricevuta li 26.

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

IX

AU MÊME

Finale, 1^{er} mars 1558

Monseigneur, j'ay parlé à l'homme que sçavez et avons longuement discoursu le negoce, et nous sommes resoluz ensemble qu'il ne pouvoit estre mené si seurement que par vous, ainsi qu'il vous dira à son retour de Rege³, qui sera dedans quatre jours. Il a une grandissime volonté de vous faire ung grand service en ce faict principalement et en tout autre où il vous plaira luy commander, et m'assure qu'il vous servira fidellement. J'ay veu votre fort et me semble qu'il ne sçauroit estre mieulx commancé ne mieulx

1. L'envoi de La Molle à Ferrare, mentionné dans les *Commentaires* (t. II, p. 298), est confirmé par les *Mémoires sur les affaires de France sous la fin du règne de Henri II* (B. N., ms. Dupuy, vol. 561, fol. 22 v^o).

2. Cornelio Bentivoglio, capitaine florentin, *fuoruscito*, ami d'Ippolito d'Este, cardinal de Ferrare, homme de confiance du duc Hercule, mort à Ferrare le 26 mai 1585 (Litta, *op. cit.*, t. III, fasc. XXXI, tav. VI). — Monluc l'avait intimement connu au siège de Sienne.

3. Reggio nell' Emilia, chef-lieu de province.

situé. Il est vray qu'il n'est pas, selon mon advis, si avancé que vous cuydez, mesmement du costé du Mantoan et de la rivière. Si vous aurez loysir d'y faire ung tour, je cuyde qu'il s'en porteroit mieulx. Qui sera fin de la presente, après m'estre très humblement recommandé à votre bonne grace, priant le Createur vous donner, Monseigneur, en très heureuse santé longue vye et prosperité.

De Final¹, ce premier de mars 1557.

Votre très unbbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le Duc de Ferrare.

[*Note de la chancellerie d'Este :*] 1558. Di Mons^r Monluch, di primo marzo. Ricevuta il di medesimo.

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

X

AU MÊME

Reggio, 4 mars 1558

Monseigneur, m'assurant que monsieur le Prince² vous aura adverti de ce que nous avons conclu et arrêté, je ne vous en feray aultre discours, sinon que je me partiray à l'heure presente pour aller à Bresseil³, là où vous povez asseurer que je feray tout ce qu'il me sera possible pour votre service ; et de ce que succedera par delà en advertiray tousiours monsieur le prince, affin qu'il le vous face entendre. Qui sera fin de la presente, après vous avoir suplyé très humblement me tenir tousiours en votre bonne grace,

1. Finale nell' Emilia, province de Modène, district de Mirandola. — Monluc était arrivé à Ferrare le 19 janvier 1558 : le duc annonçait le lendemain son arrivée au prince Alphonse d'Este, son fils (Arch. d'État de Modène, Cancellaria Ducale, Carteggio fra Principi Estensi, busta 15). Sur la réception de Monluc par le duc et le cardinal, son frère, voir le récit des *Commentaires* (t. II, p. 303-305). « Et m'en allay coucher à Final », dit Monluc dans son livre.

2. Alfonso II d'Este, fils aîné d'Ercole II et de Renée de France, né le 22 novembre 1533, duc de Ferrare en 1559, mort le 27 octobre 1597.

3. Brescello, province de Reggio d'Emilia, district de Guastalla, sur le Pô, fief patrimonial du cardinal de Ferrare. — Brescello était menacé par D. Ferrante de Gonzague, commandant les Impériaux au service du duc de Parme, Octave Farnèse, allié de Philippe II.

priant le Createur vous donner, Monseigneur, en très heureuse santé longue vye et prosperité.

De Rege¹, ce III^e jour de mars 1557.

Votre très unbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le Duc de Ferrare.

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

XI

A ALPHONSE D'ESTE, PRINCE DE FERRARE

Brescello, 7 mars 1558

Monsieur, nous eusmes hier nouvelles des ennemys par deux hommes qui venoyent de Parme, parlans tous deux d'une mesme sorte, et nous dirent que le duc Octavio² estoit parti hier matin avec quatre grosses pièce et une petite d'artellerie, six cens Espagnolz et les Italiens qu'ilz avoyent à la garde de la ville, et en leur lieu a laissé au dict Parme gens de milice et environ dix huit cens ou deux mil Allemans, que le tout ne pouvoit venir à trois mil cinq cens hommes. L'ung nous dict qu'il avoit veu forte cavallerie, mais qu'il ne l'avoit pas nombrée, et l'autre qu'il n'avoit veu que le seigneur Aurellio³ avec la cavallerie de Florence, sauf une aultre troupe qui pouvoit estre de deux cens chevaux et qu'ilz s'en alloient à Gardeson⁴. Nous y avons envoyé deux

1. Monluc, parti le matin de Finale, avait dîné à Modène et coucha à Reggio, où était le prince de Ferrare avec l'armée. Ce qu'il dit dans son livre est confirmé par deux lettres d'Alfonso Trotti, gouverneur de Modène, au duc, et d'Alfonso Calcina à Cornelio Bentivoglio, Modène, 1^{er} mars 1558 (Arch. d'État de Modène, Rettori dello Stato, Modena).

2. Octave Farnèse, duc de Parme, d'abord allié de Henri II (27 mai 1551), « raconté » avec Philippe II depuis le 8 octobre 1556.

3. Aurelio Fregoso, capitaine génois, fils d'Ottavio Fregoso, d'abord au service de la France, dès 1549, avec une pension de 3,000 livres, passa en 1557 au service du duc Cosme de Médicis, mort en 1581 (Litta, *op. cit.*, t. VII, fasc. LXVI, tav. VI, et E. Picot, *Les Italiens en France au XVI^e siècle*, 1^{re} série. Bordeaux, 1902, in-8°, p. 10-11).

4. Guardasone, écart de Travertesolo, province et district de Parme, au sud et à mi-chemin de Parme et de Reggio, à l'entrée du val d'Enza. Le 4 mars, le duc de Ferrare écrivait à son fils de réunir en conseil de guerre M. de Monluc, s'il n'est encore parti de Reggio, Cornelio Bentivoglio, La Molle et le gouverneur de Reggio, pour prévenir l'entreprise du duc de Parme sur Guardasone (Arch. d'État de Modène, Carteggio fra principi Estensi, busta 15).

hommes, lesquels actendons pour tout ce jourdhuy, et nous doibvent apporter nouvelles s'ilz actendent aultres gens ou non, lesquelles incontinant vous ferons entendre, encores que je sache bien que estez mieulx adverti d'autre endroict. Et s'il vous semble qu'on puisse faire quelque entreprinse par deçà, il vous plaira y adviser, si non je ne vous fais icy aucun service. Et si vous vouliés qu'il se feist quelque chose, je vous veulx bien advertir qu'il n'i a beuf icy qui sceut tirer pour l'artellerie, tant sont petitiz et foybles. Il vous plaira m'advertir ce que vous vouldrez que je face, car je vous obeyrai d'aussi bon cœur que je prie Notre Seigneur que le duc Octavio s'en retourne de son entreprinse bien camus, et qu'il vous doint, Monsieur, en très heureuse santé longue vye et prospérité.

De Brissel, ce vii^e jour de mars 1557.

Votre très unbbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monsieur, Monsieur le prince de Ferrare.

[*Note de la chancellerie d'Este :*] 1558. Di mons. Monluch al S. principe, di 7 marzo. Rivevuta alli ix.]

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

XII

AU MÊME

Brescello, 7 mars 1558

Monsieur, ce matin vous ay escript ses lettres. Le messenger n'est osé partir de jour et depuis avons ouy tirer l'artellerie à Gardeson. Ilz ne sont guères de gens ou nous sommes mal advertis icy, et encores que n'ayés besoin de mon conseil, je vous supplie ne trouver mauvais si je vous escriis mon advis, remectant tousiours le tout à votre discretion et bon jugement. C'est qu'il me sembleroit advis que, si tiriés la compagnie de Suisses baron d'Orades¹ et une d'Italiens et mander querir à Ferrare et au fort de Lestella les deux aultres de Suisses et dresser ung petit camp à Rege, feriés peure à l'ennemy et que, par adventure, il n'a

1. Marc-Antoine d'Ornesan, baron d'Auradé, troisième fils d'Arnaud-Guilhem d'Ornesan et de Jeanne de Durfort, mariés le 17 juillet 1519. Il fut tué en 1562 au siège de Vienne par les huguenots ; il testa le 14 octobre 1562.

peure, et donneriés courage à vos gens, qui auroient esperance d'estre secour[us]. En cecy, me semble, ne vous court aucun peril, car vous n'avez place que, quant bien il la voudroyent surprendre, fauldroit qu'ilz departissent leur camp une partie pour aller surprendre et l'autre demourer à l'artellerie ; ainsi fauldroit que une partie ou l'autre demourra foyble et aysement defferiés l'une ou l'autre, par quoy ne fault point penser qu'ilz feussent si folz de ce departir, et se pourroit presenter telle occasion que voudriés avoir donné bonne chose et avoir vos forces ensemble. Et en ceci n'i court peril ni despence, qui puisse venir gens par le Pau pour surprendre ceste ville. Il n'i peult venir telle quantité que, estant vous si près, en six heures les pourriés venir combatre ; car ilz ne pourroyent mener gens de cheval avec eux ni de leur camp ne sçauroient estre si tost que vous. Vous prendrés, s'il vous plaist, en bonne part mon opinion et en fairés ce qu'il vous plaira¹. Qui sera fin de la presente après m'estre recommandé très humblement à votre bonne grace, priant le Createur vous donner, Monsieur, en très heureuse santé longue vye et prosperité.

De Brisseil, ce vii^e jour de mars 1557.

Votre très unbble et hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monsieur, Monsieur le prince de Ferrare.

[*Note de la chancellerie d'Este :*] 1558. Di mons. Monluch al S. principe, di 7 marzo. Ricevuta alli 9.]

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

XIII

AU DUC DE FERRARE

Brescello, 9 mars 1558

Monseigneur, j'ay à ce matin receu la lettre qu'il vous a pleu m'escrire du vi^e de mars, ensemble celle du capitaine Alfonse

1. Il ne semble pas que le prince de Ferrare ait tenté la diversion conseillée par Monluc. Le duc, qui était fort poltron, en demanda, le 13, des nouvelles à son fils avec angoisse : « ... che si sia dato principio alla diversione che ha de far si per M^{or} di Monluch, crederessimo se vi e tempo fosse bene mandarlo a far venir lui stesso a Regio per concertar il tutto con esso lui a bocha... » (Arch. d'État de Modène, Carteggio fra principi Estensi, busta 15).

Calcinne¹, et vous reme[r]cie très humblement de la bonne volonté et amitié que me portés et vous assure que ne serés jamais deceu en moy de tout ce qui sera à mon possible faire pour votre service et ne m'espargneray en ce qui vous touchera non plus que pour les affaires de mon maistre propre. Je ne vous escriis rien des affaires de par deçà, pour ce que de ce qu'il succède et que j'entens, tiens adverti monsieur le prince, et je m'assure qu'il n'oublie rien à vous advertir du tout. Le dict capitaine Alphonse m'a escript qu'il m'envoyoit une certification pour sa monstre et que je luy signasse et l'envoyer à la femme du seigneur Corneille² pour luy faire tenir. La dicte certification n'estoit point dedans le paquet ni ne lé point receue, et d'autre part n'est ja besoin que je m'empesche des affaires de par delà, mais seulement qu'il vous plaist escrire au seigneur dom Francisque³ qu'il aye ses affaires en recommandation. Je responds à sa lettre. Je vous supplie très humblement commander à ung de vos secretares que à la première occasion luy mande mes lettres. Qui sera fin à la presente, après vous avoir supplié très humblement me tenir tousiours en votre bonne grace et je prierai toute ma vye le Createur vous donner, Monseigneur, en très heureuse santé longue vye et prosperité.

De Brisselle, ce ix^e jour de mars 1557.

J'ay veu faire les monstres des compagnies italiennes qui sont icy et vous assure qu'elles sont aussi belles que j'en ay jamais veue. Et, à ce que j'ay peu congnoistre, il ne fault point aultre commissaire ni contrerolleur que le potestat qui est icy⁴, car il

1. Alfonso Calcina écrivait, le 1^{er} mars, de Modène, à Cornelio Bentivoglio pour le prier de préparer le logement de Monluc, qui doit arriver le 2 à Reggio (Arch. de Modène, Cancellaria Ducale, Rettori dello stato : Modena). Le 6, le duc de Ferrare accusait réception à Monluc d'une lettre remise par « il Calcina » (*Ibid.*, Carteggi e documenti di particolari, lettera M, busta 78).

2. Leonarda d'Este, première femme de Cornelio Bentivoglio.

3. Francesco d'Este, fils d'Alfonso I^{er} et de Lucrezia Borgia, frère du duc Hercule, né le 1^{er} novembre 1516, mort à Ferrare le 23 février 1578 (Litta, t. II, fasc. XXVI, tav. XIII). Il était lieutenant général en Toscane pour Henri II.

4. Il s'appelait Antonio Modena. Il écrivait, le 7 mars, au prince de Ferrare : « Monsi^r di Monluch nel suo ritorno potra egli dire a V. Ecc^a del modo che e stato accarezzato in questo locho. Per cio io non ge diro altro, ma ben gli diro quello che so di certo che per modestia esso lui non direbbe mai, che è che nelli affari et nel parlare ha mostrato tutti quei segni che si possono per dimostrare che fosse in tutto alieno dal volere

semble qu'il n'ayt jamais faict aultre mestier et croy que les capitaines seront bien fins s'il nous desrobent.

Votre très unble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le duc de Ferrare.

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

XIV

AU PRINCE DE FERRARE

Brescello, 9 mars 1558

Monsieur, ceste nuit j'ay receu deux de vos lettres et à ce matin est arrivé ung des deux que j'envoyé à Parme, et ne m'a dict aultre chose sinon que hier matin il veyt arriver deux chartées de soldatz blecés¹ et avant en estoit entrés quelques ungs à pied et à cheval, et encores après en entra cinq aultres à pied, et dict que ceulx de la porte, qui sont des gens de la ville, leurs donnoyent du nez ; m'a dict aussi que l'on prent tous les pouvres gens que on peult trouver pour les envoyer au camp pour gastadours² et que ceulx qu'il avoyent mené s'en sont desia tous retournés ; font courir aussi le bruict, comme il m'a dict, qu'il leur vient aultres gens de Piedmont, mais qu'il a aussi entendu qu'il n'en vient point et que ce n'est que mocquerie. Il y a veu arrivé quelques ungs de la milice, mais c'est bien peu et fort mal en ordre et qu'ilz ressemble plus gastadours que soldatz. Nous ne oyons point tirer icy de canonnades, qui me faict penser qu'ilz sont fort mal diligens à leur entreprinse. Je attendray la resolution de monsieur le Duc sur ce que luy avez mandé pour le gouverneur de Rege, pour en après ensuyvre ce qu'il luy plaira et vous aussi me commander, à quoy je ne feray faulte d'obeyr. Le meilleur des deux est parti ce matin pour aller à Parme et n'en doit retourner qu'il n'apporte nouvelles asseurées dont vous en pourrez tirer quelque service. Je y renvoye aussi ce soir celluy qui est venu ce matin et de tout ce qu'il m'apporteront vous tiendray tousiours adverti. Ce pendant je vous supplie me tenir en votre bonne grace

usare superiorità alcuna... » (Arch. d'État de Modène, carteggi e documenti di rettori : Brescello, busta 1558-1585).

1. C'étaient des soldats d'Ottavio Farnese, blessés devant Guardasone.

2. *Guastatori*, pionniers.

et je prieray le Createur vous donner, Monsieur, en très heureuse santé longue vye et prosperité.

De Brisselle, ce ix^e mars 1557.

[Post-scriptum identique à celui de la précédente lettre.]

Votre très unbbble et hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monsieur, Monsieur le Prince de Ferrare.

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

XV

AU DUC DE FERRARE

Brescello, 14 mars 1558

Monseigneur, j'ay receu la lettre qu'il vous a pleu m'escire et quant à ce que le Calcinne demandoit, je croy que c'estoit une certification pour luy servir à la monstre, ne se trouvant point. Je pense qu'il n'en aura nul besoing, car par les lettres que j'ay eues de par delà, Boisherpin y debvoit arriver le x^e de ce moys.

Monseigneur, j'ay entendu que le gouverneur de ceste ville vous a demandé congé¹. Je suis certain que par votre potestat et les capitaines qui sont icy serés adverti que je ne luy en ay point donné occasion, mais l'avons prié, le dict potestat et moy, ne le faire point. Il se excusoit qu'il estoit mallade, et en sa presence je dis aux capitaines qu'il luy obeissent ni plus ne moins qu'ilz faisoient auparavant de ma venue et qu'il avoit la mesme charge et que ne m'aviez envoyé icy si non pour me trouver dedans ceste place à l'ayder garder si le siège y venoit ; et ne me suis jamais voullu entremesler d'aucune chose sauf de regarder ce qu'il seroit necessaire pour la deffence de la dicte place, tousiours le menant avec moy et ensemble le potestat, duquel j'ay opinion que y avez ung bon et fidelle serviteur. Et si le gouverneur s'en va, me semble que ceste place merite plus que nulle aultre des vôtres y avoir ung

1. Ce gouverneur était Pier Gentile Varano di Camerino, le « sieur Pierre Gentil » des *Commentaires*. Dès le 5 mars, informé de l'arrivée de Monluc, il avait écrit au duc de Ferrare pour demander son congé, « trovandosi da molti giorni indisposto di doglia alla schiera » (Arch. d'État de Modène, rettori dello stato : Brescello, busta : Ufficiali sec. xvi, n° 40). La lettre de Monluc confirme, en le précisant, ce que disent les *Commentaires* des relations de l'auteur avec le gouverneur de Brescello (t. II, p. 303-309).

bon soldat de gouverneur ; car, estant environnée de tous costez, faudra qu'il vive de rapine sur eulx, comme font les bons oyseaux. Je suis certain que, sans que je vous en advis aultrement, le ferriés ; mais l'affection que j'ay à votre service me le faict faire. Je ne vous escriis rien des affaires de deçà, parce que j'en escriis de jour à aultre à monsieur le Prince, lequel m'asseure qu'il vous tient bien adverti. Qui sera fin à la presente, après vous avoir supplié très humblement me tenir tousiours en votre bonne grace, et prie le Createur vous donner, Monseigneur, en très heureuse santé longue vye et prosperité.

De Bersel, ce xiii^e jours de mars 1557.

A ce matin sont passées deux barques qui venoyent de Cremonne. J'ay envoyé deux gentilhommes parlé à eulx. Il m'ont asseuré que audict Cremonne ne se appreste barque quelconque ni ne se parle aucunement qu'il doibve venir gens par deçà plus que ce qui y est. A ceste cause, je m'asseure, le camp des ennemys n'est pas assés fort pour venir assaillir ceste ville, par quoy desormais je ne vous y puis faire aucun service¹. Toutesfoys je y demoureray tant qu'il vous plaira me commander.

Votre très unbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le Duc de Ferrare.

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

XVI

AU MÊME

Brescello, 19 mars 1558

Monseigneur, ayant esté adverti que de costé de Piedmont ne vient plus aucunes forces aux ennemis et que ce camp est demeuré en si grande perte d'hommes de l'entreprinse de Guardeson, il demeure si ruyné qu'il n'est plus à pencer qu'il sceussent faire aucune entreprinse sur le moindre chasteau que tenez² ; et ne vous servant de rien icy, je vous suplye me donner congé pour vous aller trouver, pour prendre resolution de mon allée en France,

1. Monluc a donc exagéré dans son livre le danger qui menaçait Brescello.

2. Les ducs de Ferrare et de Parme signèrent peu après une trêve de trente jours (Michieli au sénat de Venise, 6 avril 1558. B. N., f. ital., 1720, fol. 22 v^o-23 r^o).

comme Sa Maïesté m'escript par sa dernière lettre que je receuz à Modenne, et espère que mon voyage par delà vous fera plus de service que ma demeure en ce pais¹. Qui sera l'endroit où je vous suplyeray très humblement me tenir tousiours en votre bonne grace, et je prieray toute ma vye le Createur vous donner, Monseigneur, en très heureuse santé longue vye et prosperité.

De Bersel, ce xix^e jour de mars 1557.

Vostre très unbble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le Duc de Ferrare.

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

XVII

AU MÊME

Paris, 26 septembre 1559

Monseigneur, j'ay receu deux de voz lettres, l'une par le s^r Corneille Bentivoglio et l'autre par le conte Hercul Tasson², vous remerciant très humblement de la bonne souvenance qu'il vous a pleu avoir de moy et vous assurant que ne l'aurez jamais de gentilhomme qui vous soit plus affectionné serviteur que je vous suis. Aiant entendu la mort du feu Roy³, je suis venu à la court, où j'ay demeuré jusques à present. Mais pour ce que je ne veux que l'hiver m'y surprende, je suis deliberé m'en retourner dans ung jour ou deux à ma maison. Et combien que monsieur de Guyse et madame la Duchesse, votre fille⁴, m'aient promis, en prenant congé d'eulx, qu'ilz se souviendront de moy et auront

1. Monluc, ayant quitté Brescello, repassa le 24 mars par Modène, rentrant à Ferrare (Alfonso Trotti, gouverneur de Modène, au duc de Ferrare, Modène, 24 mars 1558. Arch. d'État de Modène, rettori dello stato : Modena).

2. Ippolito Tassone, gentilhomme du duc, qui l'avait envoyé en France pour féliciter Henri II de la signature du traité du Cateau-Cambrésis et l'avait chargé en même temps d'une lettre pour Monluc, où il Passurait qu'il avait écrit au duc de Florence pour obtenir la libération des Français retenus prisonniers sur les galères de celui-ci (Le duc Hercule II à Monluc, 26 mai 1559. Arch. d'État de Modène, carteggio e documenti di particolari, lettera M, busta 78).

3. Le 10 juillet 1559. Cf. L. Romier, *op. cit.*, t. II, p. 379-389.

4. Anne d'Este, fille aînée d'Hercule II, duc de Ferrare, et de Renée de France, femme de François de Guise (15 septembre 1548).

mes affaires pour recommandez, si est ce, Monseigneur, que je desireroys bien fort qu'il vous pleust me faire ce bien d'escrire à chacun d'eulx une lettre de bonne affection en ma faveure, ce que je vous suply très humblement vouloir faire, affin qu'ilz connoissent de combien de votre grace vous m'aimez et aurez agreable ce plaisir qu'ilz me feront. Le Roy me doit encore quelque argent pour mes estatz des années passées, et combien qu'on ne baille assignation de ce qu'il doit que à bien peu de gens, nenamoinz j'ay fience que, pour l'amour de vous, votre dictete lettre receue, mon dict seigneur de Guise me la fera bailher de ce qui m'est deu, et que ma dite dame votre fille prendra entierement la protection de moy et de mes affaires, comme elle m'a promis. J'ay par cy davant escrit à Mons^r le Cardinal, votre frère¹, et icelluy suplié de me vouloir donner le premier canonicat d'Aux qui viendrait à vacquer en sa collection², pour ung jeune homme bien morigené et de bonnes lettres, lequel est mon parent ; et m'ayant faict response qu'il avoit promis deux des premiers vacans à quelques autres personnes et que, si je voullais le tiers ou bien quelque autre benefice, il me le feroit bailher, je luy ay depuis escrit que je le suplois de me vouloir donner quelque autre petit benefice, et, encores qu'il ne vallust que troys ou quatre cens francz, je l'aimoys trop mieulx que le dict canonicat, afin que ce mien parent soit plus promptement pourveu. Et d'autant, Monseigneur, qu'il n'en a point escript à son grand vicaire³, s'il vous plaisoit luy en escrire à Rome ung petit mot et envoyer icy la response qu'il vous pourra faire à votre ambassadeur, lequel le baillera à Martineau, que je laisse à la court pour mes affaires, je mectroys ceste obligation avec les autres infinies que je vous ay. Si vous avez par delà aussi bonne esperance de mon dict s^r le Cardinal comme nous avons par deçà, j'estime qu'il parviendra à ceste fois au pontificat, qui est le comble de ses desirs⁴. Retournant de Rains vendredy dernier⁵, je trouvé par chemin le sei-

1. Ippolito d'Este, né en 1509, mort le 5 décembre 1572, cardinal en 1539. — Sur le rôle de ce personnage comme cardinal protecteur, voir L. Romier, *op. cit.*, t. I, p. 91-104.

2. Le cardinal de Ferrare avait reçu, en 1551, l'archevêché d'Auch ; il en avait cédé, en 1554, les bénéfices à son neveu Lodovico d'Este, mais on voit qu'il continuait à en disposer.

3. Le grand vicaire Alphonse.

4. Le cardinal de Ferrare avait été candidat malheureux de la France au trône pontifical en 1550 et 1555 ; il échoua encore en 1559, lors de l'élection du successeur de Paul IV.

5. Monluc avait assisté à Reims au sacre de François II, le 16 août, en

gneur don Francisque¹ à deux heures de ceste ville, lequel alloit trouver le Roy en Lorraine, où il est maintenant. Je m'asseure qu'il sera le fort bien venu. Je fuz très aise de le rencontrer, pour ce que nous parlasmes longuement ensemble. Qui est tout ce que je vous puis escrire pour cest heure, sinon que je vous suply me tenir tousiours au nombre de voz très humbles et très affectionnez serviteurs et en votre bonne grace, à laquelle très humblement me recommande, priant le Createur vous donner, Monseigneur, en bonne santé très contente et longue vie.

De Paris, le xxvi^e jour de septembre 1559.

Quelques ungs ont taché (comme je croy qu'aiez pieça entendu) de mectre quelque different entre le roy de Navarre et mon dict le seigneur de Guyse. Mais maintenant je vous puis asseurer qu'ilz sont bien d'accord et vivent en fort grande amitié. A quoy je me suis employé de tout mon pouvoir², comme vous pourrez entendre de votre ambassadeur³, avec lequel j'en ay communiqué bien emplement.

Votre très unble et très hobeisant serviteur.

Blaise DE MONLUC.

[*Au dos :*] A Monseigneur, Monseigneur le Duc de Ferrare, à Ferrare.

(*Ibid.* — Original. Signature autographe.)

XVIII

AU PAPE PIE IV

Toulouse, 16 novembre 1562

*Lettera di Mons. di Monluc a N. S^{re} Pio Quarto,
di xvj di novembre M D LXII*

Santiss^o Padre,

Io lodo Dio della grande gratia ch' egli mi fa per la memoria

sa qualité de chevalier de l'ordre. — Cf. de Ruble, *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*, t. II, p. 49-59.

1. Don Francesco d'Este.

2. Allusion au rapprochement du duc de Guise et d'Antoine de Bourbon, dont Monluc fut, avec Dangu et d'Escars, un des artisans. Confirmé par une lettre du 15 août 1559 de Morellanus à Calvin (*Calvini opera omnia*, éd. Baum-Cunitz-Reuss, t. XVII, p. 595).

3. Giulio Alvarotti, ambassadeur de Ferrare à la cour de France, confident de Monluc. Voir ses dépêches utilisées par L. Romier, *op. cit.*, t. II, *passim*.

che voi havete di me, il che io ho conosciuto per una lettera che mi mandate il mese d'aprile¹ et dipoi per le lettere che il s^r Gio. Bianchetto scrive a mons^r r^{mo} car^l d'Armignac ; et lo lodo ancora della gran contentezza che havete delle mie attioni, assicurandovi et promettendovi, S^{mo} Padre, che io et miei fig^{li} morremo nella fede et religione della nostra Santa Chiesa cath^{ea}, et quando bene tutto il mondo se ne cambiasse, io mi sono votato et deliberrato a non cambiarne mai.

Et vi assicura ch' io non [sono] solo in questa opinione, perchè delle venti parti della nobiltà le dicinove sono unite insieme con me, i quali vogliamo di compagnia vivere et morire in questa fede et opinione, di che m' hanno fatto lor capo, et ancorche io sia povero gentilhuomo, pur si truova esser vero ciò che il sig^r mar-

1. Ce bref, en date du 23 avril 1562, est signalé dans les *Mémoires de Condé*, t. III, p. 317 ; il a été cité par Tamizey de Larroque (*Collection méridionale*, t. V, p. 66, n. 2). En voici le texte : « Dilecto filio nobili viro Domino de Monluc, regii equestris ordinis, Pius papa quartus. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ex aliorum, tum in primis dilecti filii nostri Georgii, tituli Sancti Laurentii in Lucina præsbyteri cardinalis de Armeniaco, literis nuper cognovimus quanto et quam acris studio religionis catholicae causam in ista cui praes (sic pour praees) regione defendas, quanta cura et diligentia hereticae pravitatis reprimere et pristinum christianae fidei cultum ibi restituere coneris. Ista sunt vere catholico viro digna opera, ista haud dubie divina sunt beneficia. Agimus omnipotenti Deo gratias, qui tam praeclaram tibi mentem dedit, et tuae virtuti pietatique toto animo gratulamur quod qui antea maximis et clarissimis regibus magna cum laude militasti, nunc ipsi regi regum Christo multo majore cum gloria militas et Domini praelia praeliaris, cujus supernum favorem tibi semper affecturum esse confide, quando ejus tu causam tam acriter fortiterque defendis. Scimus non esse te exhortandum nobis, ut perseveres facere quod coepisti, quippe qui hortationem nostram non expectaris, sed tua sponte zelo divini honoris accensus sis. Nec vero magis incitare te ulla nostra posset oratio quam facta recentia tam praeclara debent accendere, tum charissimi in Christo filii nostri regis Navarrae, tum tot praestantissimorum regni Franciae Procerum. Ommissa igitur hortatione, qua non eges, illud potius faciemus ut, pium istum et egregium animum tuum debitum in Domino laudibus prosequentes, significemus tibi, etsi semper te dilexerimus, tam ex his tuis in religionem catholicam meritis permultum accessisse ad pristinam erga te voluntatem benevolentiamque nostram idque pluribus in rebus cum Domino poterimus re ipsa declarare nos paratos fore. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die vigesima tertia aprilis millesimo quingentesimo sexagesimo secundo, pontificatus nostri anno tercio. ANT[oni]us FLOREBELLUS LAVILLINUS » (Arch. Vatic., arm. 44, t. XI, n° 233). Le pape adressa des brefs analogues au roi de Navarre, à Catherine de Médicis et au connétable de Montmorency.

chese, vostro fratello¹, diceva all' assedio di Siena, che egli et io correvamo una medesima fortuna, essendo noi poveri gentilhuomini, che per le nostre virtù avanzavamo i gran sig^{ri}², il che mi è avvenuto per di qua, perchè essendo questo paese ripieno di questi grandi, io non ve si ho però trovato un solo il quale per paura ò altra volontà non habbia abbassato la testa et si sono lasciati dominare. Et gl' infedeli et inimici della nostra fede hanno fatto ciò ch'è hanno potuto dal canto loro, che ve non sono vij o viij delle più gran case di questo paese, che m' hanno fatto testa. Ma insin qui Dio m' ha favorito tanto che io sono andato sopra di loro, havendome con esso me la nobiltà et i miei poveri gentilhuomini come son' io, i quali habbiamo mostrato che in noi era più di virtù che in loro. Et hora che que (*sic*) le cose di questa Guienna vanno bene, essi si riducono insieme con noi, io dico quegli che tengono la nostra religione, et ve ne sono molti degli altri che harebbono grandissimo piacere di ridurvisi se potessero assicurarsi di noi. Ma l'odio è così grande tra noi ch' egli è quasi impossibile che noi gli possiamo veder senza assaltargli³.

La St^a V. è stata avvisata di due rotte ch' io ho date al sor di Duras, nostro competitore⁴, che la casa sua è stata fatta per opera di papa Clemente de Gout⁵, che non erano senon poveri gentilhuomini manco mille volte che non son' io, et in ricompensa egli ha cercato et cerca di rovinare la nostra Chiesa, dalle quale egli tiene tutto il bene et honore che egli possiede.

1. Giangiacomo Medici, marquis de Marignan, frère du pape Pie IV (1498-1555).

2. Monluc a rapporté dans ses *Commentaires* le propos de Marignan auquel il fait ici allusion. Au cours d'une entrevue avec Cornelio Bentivoglio et Charry, à propos de la capitulation de Sienne, le marquis leur aurait dit « que luy et moy estions deux pœuvres gentilhommes qui avec les armes estions parvenus aux degrés d'honneur et que des plus grandz de France et d'Italie seroient bien ayses d'avoir noz places » (t. II, p. 147).

3. Le passage met en lumière le caractère aristocratique et féodal que le mouvement réformé, démocratique d'abord en Guienne, prit du jour où la guerre civile fut officiellement déclarée.

4. A Targon, le 15 juillet, et à Vergt, le 9 octobre.

5. Bertrand de Gout, devenu pape sous le nom de Clément V. Symphorien de Durfort-Duras, chef des huguenots de Guienne pendant la première guerre civile, descendait de Marquèze de Gout, nièce du pape. Aimery de Durfort, sieur de Clermont, avait hérité de Gaillard de Gout, frère du pape, ou de sa mère Marquèze, en 1305, et de Bertrand de Gout, frère de sa mère, en 1324, les terres de Duras, Blanquefort, etc. Clément V lui avait légué 6,000 florins (La Chesnaye-Desbois, *Dict. de la noblesse*, généalogie de Durfort).

Questa ultima battaglia, che fu alli ix del mese passato, di venerdì, ha messo tutta questa setta in così gran perdita et rovina per loro, che tutte le terre dell' alta et bassa Guienna hanno ripreso la messa et chi non l'ha voluta pigliare per devotione, io glie l'ho fatto pigliare con l'armi et con la ragione, benchè io vi posso assicurare ch' io non ne veggo molti che non siamo contentissimi di ripigliarla, considerati i gran mali et inimicitia che l'altra ci ha portati. Et poiche io sono così avventurato che la S^{ta} V. ha gratissimo il servitio ch' io fo a Dio et al mio re, questa m'obliherà ancora tanto più a continuare, non di volontà, perchè nessuna cosa di questo mondo me la saprebbe far crescere, nè anco levare, essendo io certo per tutte l'esperienze que Dio conduce la mia volontà et la mia bona ventura.

Sant^{mo} Padre, per una lettera del s^r Bianchetto, scritta a mons^r r^{mo} cardinal d'Armignac, io ho potuto intendere che la S^{ta} V. era in pena di sapere se io ho de' figliuoli per honorarmene, per essere honorati et far loro di bene. Io la ringratio humilissamente di questa buona memoria ch'ella ha di me et di miei. Io conosco in questo che non vi sete scordato dell' amicitia che la buona memoria del sig^r marchese, vostro fratello, mi portava, ni manco di quella che voi medesimo essendo cardinale m'havete portata. Io n' ho tre, i quali portan l'armi et i quali io nodrisko nella medesima affettione et religione ch' io tengo. Et n' ho uno cavalier dell' ordine di San Giovanni, il quale, se la S^{ta} V. volesse honorare et una casa laquale voi potete tenere intieramente tutta vostra, la S^{ta} V. potrebbe, si le piace, pigliare il detto cavaliere et honorarlo in tal dignità nella Chiesa ch' egli posse servire V. S^{ta} i vostri et la Santa Sedia, cosa di io spero ch' egli farà comandoglielo, considerato ch' egli non ha senon xvii in xviii anni et ha delle lettere, et è amatissimo da tutti il principi et da i nobili che lo conoscono¹. Il mio primogenito è con esso me; sappia la

1. Jean de Monluc, troisième fils de Blaise, serait donc né en 1544 ou 1545, et non en 1458, comme on le dit d'ordinaire. Chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, il servit sous son père pendant les guerres civiles et prit part en 1565 au siège de Malte. En 1574, il obtint l'évêché de Condom. Ce fut le seul fils de Monluc qui lui survécut : il mourut le 6 août 1581 (Ph. Lauzun, *Lettres inédites de Marguerite de Valois*, p. 34, n. 2). Il eut pour ami Pierre du Chemin, humaniste et poète, qui l'accompagna en 1571 à l'Université de Padoue et qui lui succéda sur le siège de Condom. Monluc a dit de lui dans son livre : « Et croy que, s'il eut suivy les armes, il n'eust guères esté moingz que ses frères » (t. I, p. 16). — Cf., sur Jean de Monluc, Tamizey de Larroque, *Lettres inédites de quelques membres de*

Stà V. che, se io sono affettionato al servitio di Dio et a sostenere la nostra religione, ch' egli n'è ancora d'avantaggio, se questo si può dire, et nell' età di xxii anni tanto di già stimato che n'è gentilhuomo giovane nella Guienna, il quale habbia fatto di più grandi et belle fattioni di lui¹; et ancorchè egli sia luogotenente della mia compagnia, nondimeno il re gli ha dato cento cavalli leggieri, con i quali mons^r card. d'Armignac lo mette in Linguadoc per far testa al card. di Ciatiglion², il quale ha preso l'armi contra la nostra religione, et ai ss^{ti} di Cursol³ et baron des Adretz⁴, et io resto nella Guascogna andando et venendo da un canto all' altro⁵. L'ultimo dei miei figliuoli, il quale non ha più di xvi anni, è in Piemonte, portando l'archibugio sopra il collo come semplice soldato, perche io ho voluto che i miei figliuoli habbiano havuto il cominciamento come me⁶. Ecco quanti che Dio me si ha dati; et ho perduto quest' anno la madre loro, la quale Dio ha chiamato a se, essendo morta più per la paura et timore ch' ella haveva de pericoli, ne quali ogni giorno ella vedeva me et i suoi figliuoli, che per malatia che fosse in lei⁷. Io supplico humilissamente la Stà V. di non trovar strano con la Sua Grandezza se familiarmente io le scrivo di me et di ciò che ne dipende, perchè mi pare di essere ancora appresso di voi a Roma con quella familiarità che usavate

la famille de Monluc, Auch, 1890, p. 26, et Ph. Lauzun, *Le buste de Jean de Monluc, évêque de Condom*, Auch, 1909.

1. Pierre-Bertrand, le capitaine Peyrot, serait donc né en 1539. Il était l'aîné de la famille depuis la mort de Marc-Antoine, tué au siège d'Ostie en 1557.

2. Odet de Châtillon, frère de Coligny, né en 1515, cardinal en 1535, mort en 1570.

3. Antoine de Crussol, sénéchal de Quercy (1544), lieutenant général en Dauphiné, Languedoc et Provence (1561), mort le 15 août 1573.

4. François de Beaumont, baron des Adrets, né vers 1512, mort en 1587. Voir, sur ce personnage, le livre de Pierre de Vaissière, *Le baron des Adrets*. Paris, 1930, in-16.

5. Monluc, dans les premiers jours de novembre, était allé à Toulouse, puis il avait visité les tranchées de Terride devant Montauban (cf. *Blaise de Monluc historien*, p. 466-467).

6. Fabian de Monluc serait donc né en 1546. — Voir, sur son rôle en Piémont, où il fut en 1567 castellan de Pignerol, plusieurs documents inédits à la Bibl. nat., f. fr. 4553, fol. 42 et 86; 3218, fol. 76; 3220, fol. 7; 3252, fol. 96.

7. Antoinette Isalguier, fille de Jacques Isalguier, baron de Clermont, et de Miramonde de Montaut. Monluc l'avait épousée le 21 octobre 1526. Voir le texte du contrat dans la *Revue de Gascogne*, t. XVI, p. 466. Les *Commentaires* mentionnent simplement cette mort (t. II, p. 506), qui se place en août 1562.

verso di me¹. Et ancora perchè la S^{ta} V. sappia di quante persone ella si può servire di casa nostra, io ho ancora un fratello, cavaliere dell' ordine, come son io, il quale tiene la nostra religione et il re si serve di lui in Piemonte².

Et lasciando li cose mie particolari, io ritornerò ancora alla guerra, dicendo che noi non habbiamo da espugnare in tutta questa banda della Guienna se non la terra di Montalbano, laquale il sig^r di Terride³ tiene assediata per commandamento di mons^r c^{al} d'Armignac⁴, et al mio ritorno il detto sig^r car^{le} m' ha fatto venire insin qua per vedere ciò che sarà necessario per il detto assedio⁵. Et hoggi ce ne rissoliramo affatto con questo di morir più tosto tutti che di non haverlo. Io me ritorno verso il paese d'Agennois per vedere se vi è più persona che faccia segno di levar la testa, et per mandare qualche genti al detto assedio. Il sig^r duca di Montpensier, principe del sangue, è pieno d'una grande affettione di sostenere la nostra religione⁶; et non si potè trovare alla battaglia, essendo sei leghe lontano donde ella fu data⁷. Ma due giorni dopo noi ci ragunammo insieme⁸ et facemmo seguitare quei che fuggivano, et gli ricontrarono et tagliarono a pezzi la maggior parte di quei che si erano salvati; et non è più persona d'Orleans in qua, senon la detta terra di Montalbano.

1. Allusion au séjour que Monluc fit à Rome en septembre-octobre 1556 (*Blaise de Monluc historien*, p. 311-319).

2. Joachim de Monluc, sieur de Lioux, prince de Chabanais, mort en 1567. Il venait, en effet, de recevoir le gouvernement de Pignerol (François d'Escars à la reine, 23 octobre 1562. B. N., f. fr. 15877, fol. 271); mais Monluc eût préféré pour lui une compagnie et le gouvernement de Périgueux (Monluc à la reine, camp de [Grignols], 12 octobre 1562, éd. de Ruble, t. IV, p. 170). — Le duc de Montpensier à la reine, Mussidan, 14 octobre 1562. *Archives historiques de la Gironde*, t. XLIII, p. 267-268).

3. Antoine de Lomagne, sieur de Terride, vicomte de Gimois, chevalier de l'ordre, mort à Éauze au début de 1570.

4. D'après l'*Histoire ecclésiastique* (éd. Baum-Cunitz, t. III, p. 111 et suiv.), c'est le 9 octobre, jour de la bataille de Vergt, que Terride occupa le faubourg Saint-Antoine et commença le siège de Montauban.

5. Par lettre du 12 novembre (Tamizey de Larroque, *Lettres du cardinal d'Armagnac*, dans la *Revue historique*, 1876, 2, p. 521).

6. Louis II de Bourbon, duc de Montpensier. Sur son rôle en Guienne à la fin de la première guerre civile, voir de Ruble, *Jeanne d'Albret et la guerre civile*, p. 266-268, une lettre du cardinal de Ferrare dans *Négociations ou lettres au pape Pie IV*, Paris, 1650, p. 328, et les documents que j'ai publiés dans les *Arch. hist. de la Gironde*, t. XLIII, p. 262-276.

7. A Mussidan.

8. Le dimanche 11 octobre 1562 (Monluc à la reine, 12 octobre, éd. de Ruble, t. IV, p. 169-171).

Linguadoc è molto rovinato, dove mio figliuolo va. Io spero che Dio gli darà buona ventura. Il detto sig^r duca è restato in Xantonge, dove molti gentiluomini di questa religione sono venuti a ridursi et a repigliar la nostra. Dal canto di qua a quegli che fanno protesta di fede, et giurano et promettono di non tenerne altra che la nostra io fo il medesimo. Sono morti alla battaglia più di quaranta ministri della falsa legge¹. La S^{ia} V. può essere certa che quando me sie vengono nelle mani, io gli guardo molto bene di non seminar mai più l'heresia. Ecco come passano le cose hoggidi nella Guienna.

S^{mo} Padre. Ci è un gentiluomo, mio cugino, nominato mon^s di Bellegarde², huomo d'honore, di reputatione et buonissimo catholico, il quale era cognato et luogotenente della compagnia della buona memoria del sig^r marescial di Termes, il quale io mandai in questa terra al tempo della seditione, il quale condusse tutta la battaglia, laquale durò sei giorni, mentre ch'io ragunavo forze d'avantaggio per soccorrerlo, et io ardirei dire ch' egli fu causa che la terra non si perdè, perchè io non vi potevo arrivare a tempo per grandissima diligenza ch'io ne facessi, ch' ella fù una cosa all' improvviso, dove io non havevo i remedi così apparecchiati³. Egli ha un figliuolo⁴, il quale ha un' abbatia, et bisogna che egli si faccia monaco per tenerla, cosa che il padre nè il figliuolo non vorrebbero per la speranza ch' egli [ha] che suo figliuolo sia più grande nella Chiesa di Dio. Egli è mio prossimo parente. Io supplico la S^{ia} V. humilissimamente, tanto per il rispetto di servitii che il padre ha fatti et fa ordinariamente, dispensarlo et fargliene spedir le bulle. Et questo sarà per aumentare la volontà

1. Ce détail ne se trouve dans aucun autre document. Il paraît bien être une gasconnade.

2. Pierre de Saint-Lary, baron de Bellegarde, sénéchal de Toulouse (1^{er} mars 1567), mort en 1570. — Sur son rôle dans les événements de Toulouse, cf. les *Commentaires*, t. II, p. 449-460.

3. Allusion aux événements de Toulouse de mai 1562. Voir la lettre de Bellegarde au roi de Navarre, 12 juin 1562, qui en fait le récit (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XLIII, p. 252-253).

4. Jean de Saint-Lary, baron de Bellegarde, deuxième fils de Pierre et de Marguerite d'Orbessan. L'abbaye dont il est question doit être celle de Nizors ou La Bénisson-Dieu, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Comminges, dont il fut le quinzième abbé. Son grand-oncle le maréchal de Termes l'ayant plus tard institué son héritier à la charge de porter son nom et ses armes, il prit le nom de seigneur de Termes. Il fut capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur de Metz et il mourut en 1586 (*Gallia Christiana*, I, col. 1119; Anselme, IV, p. 306-307).

del padre et di tutta la casa al servitio di Dio et di V. S^{ia}, verso laquale io ho spedito espressamente l'abbate Cavazzo, portator di questa, secretario del detto sig^r cardinal d'Armignac, tanto per congratularmi con esso lei delle vittorie che Dio m' ha date contra gli nemici della sua Santa Chiesa, di V. S^{ia} et del re, quanto per farle intendere qualche altra particolarità, et assicurarla della devotione ch' io le porto et del desiderio ch' io ho di farle tutta la mia vita humilissimo servitio, come più ampiamente le dirà il detto Cavazzo, alla sufficienza del quale rimettendomi, io supplicherò V. S^{ia} di volerlo ascoltare et credere di tutto ch' egli le dirà com' ella vorrebbe fare me proprio. Il che sarà per fin della presente, dopo haverla supplicata humilissimamente a volermi tenere di continuo nella sua protettione et buona gratia.

(Arch. du Vatican, *Var. Politicorum*, IX, fol. 622 r^o-630 r^o. — Copie.)

TRADUCTION

Très saint Père,

Je loue Dieu de la grande grâce que vous me faites de vous souvenir de moi, ce que j'ai connu par une lettre que vous m'avez envoyée au mois d'avril et depuis par les lettres que Jean Bianchetto écrit à monseigneur le révérendissime cardinal d'Armagnac. Je le loue, en outre, du grand contentement que vous donnent mes actions, vous assurant et promettant, Très saint Père, que moi et mes fils nous nous mourrons dans la religion de notre sainte Église catholique et que, quand bien même tout le monde en changerait, j'ai fait vœu et délibéré de ne m'en départir jamais.

Et vous assure que je ne suis pas seul de cette opinion, car des vingt parts de la noblesse, dix-neuf sont unies avec moi, et nous voulons vivre et mourir de compagnie en cette foi et croyance. Lesquels m'ont fait leur chef, et, encore que je sois un pauvre gentilhomme, cependant se trouve être vrai ce que monsieur le marquis, votre frère, disait au siège de Sienne, que lui et moi courions la même fortune, étant tous deux pauvres gentilshommes, et que par nos vertus nous dépassions les grands seigneurs. Ce qui m'est arrivé par deçà, car, étant ce pays plein de ces grands, il ne s'en est pourtant trouvé un seul qui, par crainte ou autre sentiment, n'ait courbé la tête, et ils se sont laissé dominer. Les infidèles et ennemis de notre foi ont fait ce qu'ils ont pu de leur côté, lesquels sont sept ou huit des plus grandes maisons de ce pays, qui m'ont fait tête. Mais jusqu'ici Dieu m'a favorisé de telle sorte

que je suis allé contre eux, ayant avec moi la noblesse et mes pauvres gentilshommes, comme je suis, lesquels avons montré qu'il y avait en nous plus de vertu qu'en eux. Et maintenant que les affaires de cette Guienne vont bien, ils se rangent de notre côté (je parle de ceux qui tiennent notre religion), et il y en a beaucoup des autres qui auraient très grand plaisir à faire de même s'ils pouvaient s'assurer de nous. Mais la haine est si grande entre nous qu'il est presque impossible que nous puissions les voir sans les assaillir.

Votre Sainteté a été avisée des deux routes que j'ai données à monsieur de Duras, notre adversaire, dont la maison a été faite grâce au pape Clément de Gout, car ils n'étaient rien sinon pauvres gentilshommes, et mille fois plus petits que je ne suis, et en récompense il a cherché et cherche encore à ruiner notre Église, de laquelle il tient tout le bien et honneur qu'il possède.

Cette dernière bataille, qui eut lieu le 9 du mois passé, jour de vendredi, a mis toute cette secte en si grande perte et ruine pour eux que toutes les terres de la haute et basse Guienne ont repris la messe, et ceux qui n'ont pas voulu la prendre par dévotion, je la leur ai fait prendre par les armes et par raison, bien que je vous puisse assurer que je n'en vois guère qui ne soient très satisfaits de la reprendre, considérant les grands maux et la haine que l'autre a apportés. Et puisque j'ai une si bonne fortune que de voir Votre Sainteté avoir pour très agréable le service que je fais à Dieu et à mon roi, cela m'obligera encore d'autant plus à continuer, non par ma volonté, car aucune chose en ce monde ne la saurait faire croître, ni moins encore me l'enlever, étant certain par toutes les expériences que Dieu guide ma volonté et ma bonne fortune.

Très Saint Père, par une lettre du s^r Bianchetto, écrite à monseigneur le révérendissime cardinal d'Armagnac, j'ai pu entendre que Votre Sainteté était en peine de savoir si j'ai des fils, pour m'en honorer, pour les honorer et leur faire du bien. Je la remercie très humblement de cette bonne mémoire qu'elle a de moi et des miens. Je connais en cela que vous n'avez pas oublié l'amitié que monsieur le marquis, votre frère, de bonne mémoire, me portait, non plus que celle que vous-même, étant cardinal, m'avez portée. J'en ai trois, qui portent les armes et que je nourris dans la même affection et religion que je tiens. Et l'un est chevalier de l'ordre de Saint-Jean, lequel, si Votre Sainteté le vouloit honorer, lui et une maison que vous pouvez tenir pour entièrement vôtre, Votre Sainteté pourrait, s'il lui plaît, prendre ledit chevalier et l'honorer en l'Église d'une telle dignité qu'il pût servir Votre Sainteté, et les vôtres, et le Saint-Siège, chose que j'espère qu'il fera, si on le lui commande, étant donné qu'il n'a que dix-sept à dix-huit ans, et a des lettres, et est très aimé des princes et des

nobles qui le connaissent. Mon premier né est avec moi ; sache Votre Sainteté que, si je suis affectionné au service de Dieu et à soutenir notre religion, lui l'est encore davantage, s'il se peut dire, et à l'âge de vingt-trois ans si estimé déjà qu'il n'y a pas jeune gentilhomme en Guienne qui ait fait de plus belles et grandes actions que lui ; et encore qu'il soit lieutenant de ma compagnie, néanmoins le roi lui a donné cent cheval-légers, avec lesquels monseigneur le cardinal d'Armagnac le met en Languedoc pour faire tête au cardinal de Châtillon, lequel a pris les armes contre notre religion, et aux seigneurs de Cursol et baron des Adrets, et moi je reste en Gascogne, allant et venant d'un côté à l'autre. Le dernier de mes fils, qui n'a pas plus de seize ans, est en Piémont, portant l'arquebuse sur le col comme simple soldat, parce que j'ai voulu que mes fils commencent comme moi. Voilà tous ceux que Dieu m'a donnés ; et j'ai perdu cette année leur mère, que Dieu a rappelée à lui, étant morte plus par la peur et crainte qu'elle avait des périls en lesquels tous les jours elle nous voyait, moi et ses fils, que par maladie qui fût en elle. Je supplie très humblement Votre Sainteté de ne pas trouver étrange dans sa grandeur que je lui écrive familièrement de moi et de ce qui me touche, parce qu'il me semble être encore près de vous à Rome avec cette familiarité dont vous usiez envers moi. Et de plus, pour que Votre Sainteté sache de combien de personnes elle peut se servir dans notre maison, j'ai encore un frère, chevalier de l'ordre comme je suis, lequel tient notre religion, et le roi se sert de lui en Piémont.

Et laissant mes affaires particulières, je retournerai de nouveau à la guerre, disant que nous n'avons plus à emporter dans toute cette partie de la Guienne que la place de Montauban, que le seigneur de Terride tient assiégée, par commandement de monseigneur le cardinal d'Armagnac, laquelle a été assiégée pendant que j'étais à poursuivre le seigneur de Duras, et à mon retour ledit seigneur cardinal m'a fait venir jusqu'ici pour voir ce qui sera nécessaire pour ledit siège. Et aujourd'hui nous prenons la résolution ferme de mourir plutôt tous que de ne pas l'avoir. Je m'en retourne vers le pays d'Agenais pour voir s'il n'y a plus personne qui fasse mine de lever la tête et pour mander quelques gens audit siège. Monsieur le duc de Montpensier, prince du sang, est plein d'un grand désir de soutenir notre religion ; et il ne put se trouver à la bataille, étant à six lieues de là où elle fut donnée. Mais deux jours après, nous nous sommes réunis ensemble et avons fait poursuivre ceux qui fuyaient, et ils les rencontrèrent et taillèrent en pièces la majeure part de ceux qui s'étaient sauvés ; et il n'y a plus rien d'Orléans en ça, sinon ladite ville de Montauban. Le Languedoc est grandement ruiné, où va mon fils. J'espère que Dieu lui donnera bonne fortune. Ledit seigneur duc est resté en Saintonge, où beaucoup de gentilshommes de cette reli-

gion sont venus se rendre et reprendre la nôtre. Du côté de deçà il en est qui font des professions de foi, et jurent et promettent de ne tenir autre [religion] que la nôtre ; je fais de même. Il est mort à la bataille plus de quarante ministres de la fausse loi. Votre Sainteté peut être assurée que, quand il m'en tombe entre les mains, je les garde très bien de ne plus semer désormais l'hérésie. Voilà comme sont les choses aujourd'hui en Guienne.

Très Saint Père, il y a un gentilhomme, mon cousin, nommé M. de Bellegarde, homme d'honneur, de réputation et très bon catholique, lequel était parent et lieutenant de la compagnie du seigneur maréchal de Termes, de bonne mémoire, lequel je mandai en cette ville au moment de la sédition, lequel dirigea toute la bataille, qui dura six jours, pendant que je rassemblais d'autres forces pour le secourir ; et j'oserai dire qu'il fut cause que la ville ne se perdit pas, parce que je ne pouvais arriver à temps, quelque très grande diligence que je fisse, la chose ayant éclaté à l'improviste, là où je n'avais pas les remèdes prêts à ma portée. Il a un fils, qui a une abbaye, et il faut qu'il se fasse moine pour la conserver, chose que ni le père ni le fils ne voudraient, par l'espérance qu'il a que son fils soit plus grand dans l'Église de Dieu. Il est mon très proche parent. Je supplie Votre Sainteté très humblement, tant en considération des services que le père a rendus et rend ordinairement à notre religion qu'aussi par égard pour moi, qu'il lui plaise l'en dispenser et lui faire expédier les bulles. Et cela sera pour accroître la volonté du père et de toute la maison au service de Dieu et de Votre Sainteté, vers laquelle j'ai expédié expressément l'abbé Cavazzo, porteur de la présente, secrétaire dudit seigneur cardinal d'Armagnac, tant pour me féliciter avec elle des victoires que Dieu m'a données contre les ennemis de sa sainte Église, de Votre Sainteté et du roi, que pour lui faire entendre quelques autres particularités et l'assurer de la dévotion que je lui porte et du désir que j'ai de lui faire toute ma vie très humble service, comme plus amplement le lui dira ledit Cavazzo, à la suffisance duquel me remettant je supplierai Votre Sainteté de le vouloir écouter et croire en tout ce qu'il lui dira comme elle voudrait faire moi-même. Qui sera fin à la présente, après l'avoir suppliée très humblement me vouloir tenir toujours en sa protection et bonne grâce.

XIX

A CATHERINE DE MÉDICIS

Bordeaux, 22 décembre 1566

Madame, j'ay reçu la lettre qu'il a pleu à Vostre Majesté

m'escripre touchant la mort de mon filz¹, que quatre jours au paravant la reception d'icelle je l'avois seulement sceu, et quant je vouldrois dissimuller le plaindre, je ne sçaurois, car ayant servy ceste couronne quarante sept ans², où Dieu m'a faict acquerir quelque honneur et reputtation, je voyois mon filz au mesme chemin et en la mesme vouldonté de continuer le service d'icelle, qui me donnoiet assurance aussi que le nom de Montluc (*sic*) ne se perdroidt pour luy, et ainsin je prenoys la mort en patience quant il eust pleu à Dieu la m'envoyer, et me prenant à moy et le laisser à luy vous n'heussiez rien perdu, car aussi je m'en vois tantost vieulx et ne serviray de rien en ce monde³. Je remercye très humblement Voz Magestez d'avoir mis mon filz le chevalier en sa place⁴. J'espère que luy et son frère⁵ mourront en la mesme vouldonté et affection que tous ceulx de nostre maison ont eu à jamais à vous faire très humble service. Il vous avoiet pleu donner mon autre filz à Monsieur⁶; je supplie très humblement Vostre Magesté que par son absence n'aye point perdu sa place⁷.

Quant à voz affaires de ce pays, j'en escriptz au roy quelque peu, ne s'y presentant aulcune chose qui meritte vous en donner fascherie, et ne vois aulcune apparence de chose qui vous puisse donner de plaisir. Seulement vous diray que j'ay esté à Bayonne

1. Pierre-Bertrand de Monluc, dit le capitaine Peyrot, second fils de Blaise et d'Antoinette Ysalguier, tué à Madère, devant Funchal, en octobre 1566, au cours d'une expédition vers la côte du Bénin. Cf., sur cette expédition, l'étude de Gaffarel dans la *Revue historique*, 1879, t. IX, p. 273-332; Ch. de La Roncière, *Histoire de la marine française* (Paris, 6 vol. in-8°), t. IV, p. 89-90; G. Loirette, *L'expédition maritime du capitaine Peyrot de Monluc en 1566* (communication au 72^e Congrès des Sociétés savantes de 1939).

2. Cette indication reporterait à 1519 les débuts de Monluc.

3. « Je l'ay perdu en la fleur de son eage, et lorsque je pensois qu'il seroit et mon baston de vieillesse et le soustien de son pays... Il n'y avoit gentilhomme en Guyenne qui ne jugeast qu'il surpasseroit son père... » (*Comm.*, t. II, p. 586).

4. Jean de Monluc, le chevalier de Malte. La lettre nous apprend que le roi lui donna la compagnie de son frère. Cf. *supra*, p. 160, n. 1.

5. Fabian de Monluc, dit le capitaine Monluc, tué devant Nogaro en septembre 1573.

6. Le duc d'Anjou. « Mon autre filz » désigne Fabian. La lettre nous apprend qu'il était gentilhomme de la chambre du duc.

7. Fabian avait pris part à l'expédition de Peyrot. Il avait, en partant, chargé son oncle Robert de Gontaud, évêque de Condom, d'acquitter les frais de son équipement (Tamizey de Larroque, *Lettres inédites de quelques membres de la famille de Monluc*, 1890, p. 25).

avec le general La Groussetière, suivant la commission qu'il a pleu à Sa Magesté luy envoyer, pour luy donner main forte, s'il en avoict besoing, où nous avons trouvé grand broillis sur l'argent levé pour le Boucault¹, et y ay laissé le dict general aprez avoir arresté avecques tous qu'il verroict les comptes et de quelz recepveurs venoict la faulte, et pensois que cela fust achevé dans deux ou trois jours aprez mon partement; mais comme je suis esté party, les choses ont changé d'aulture sorte, dont ce porteur scindic de Guienne vous en sçaura porter tesmoignage, tant par le procès verbal du dict s^r general que pour avoir esté present au tout, vous suppliant très humblement le vouloir ouyr et luy faire donner audience à Sa Magesté et le croire de ce qu'il vous dira de ma part. Et pour ce que je suis asseuré vous verrez la lectre que j'en escriptz à sadicte Majesté, ne vous en feray la presente plus longue, suppliant Dieu en très bonne santé vo us donner, Madame, très longue et très heureuse vye.

De Bourdeaux, ce xxii jour de decembre 1566.

Votre très unble et très obeisant suget et serviteur.

DE MONLUC.

[*Au dos :*] A la royne.

[*Cachet.*]

(B. N., f. fr. 15882, fol. 5 r^o-v^o. — Original. Signature autographe.)

XX

A CHARLES IX

Villeneuve-d'Agen, 7 juillet 1569

Sire, me craignant tousiours que l'evesque de Condom² ne viroit pas longuement, je vous ay faict par deux fois très humble requeste de me donner l'evesché, vous asseurant tousiours que j'y mettrois ung homme de bien. Vostre dicte Ma^{te} me l'a accordé, comme il appert par deux brevetz que j'envoye à monsieur de Villeroy³ pour les vous faire veoir. Et encore que je n'en tire que

1. Vieux-Boucau, embouchure de l'Adour au nord de Cap-Breton, remplacée en 1578 par l'embouchure actuelle, ouverte par l'ingénieur Louis de Foix.

2. Robert de Gontaud, abbé de Sainte-Livrade, évêque de Condom en 1564, mort le 25 août 1569.

3. Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, qui fut secrétaire d'État de Charles IX et d'Henri III. Né en 1543.

bien peu à cause des grandes charges qu'il y a, comme six mil livres que monsieur le cardinal de Guyse en tire¹, deux mil à chacun de mes enfans, que l'évesque leur donnoit², lesquelz vous font service comme moy, ayans charge de Vostre Majesté, les decimes, procez et l'entretenement de l'évesque, sy est-ce que je l'estime beaucoup, pour n'avoir jamais eu aucun bienfaict de quatre roys que j'ay serviz, dont vous estes le dernier, et à tout le moins cela me serd de monstrier que vous et les vostres avez eu mes services pour agreables. Par quoy, Sire, je supplie très humblement Vostre Majesté me confirmer vosdictes donations et vous en souvenir, sy aucun le vous demande, car l'évesque (par le dire des medecins) ne peult passer ceste lune, de laquelle nous sommes tantost à la fin³.

Quant à vos affaires de par deçà, je fais le mieulx que je puis, mais ce n'est sans grand peyne et travail, car tout le malheur que nous avons eu en ce pais ne procède que de ce que l'on abuse des edictz que vous avés faictz, que chascun demoure en sa maison vivant paisiblement et qu'on ne leur demande rien. Cecy leur serd de trois choses : la première, de servir aux aultres d'espies et donner advissemens ; le second, de leur donner argent et bailler le moyen d'en recouvrer aulx femmes ou parans, pour envoyer à ceulx qui portent les armes ; et la dernière, pour les retirer en leurs maisons qu'ilz ont à la campagne et les favoriser à passer les rivières. Toutes ces trois choses nous font plus de mal que ceulx qui portent les armes, et ne pouvons faire entreprinse, en quelque part que nous soyons, qu'ilz ne soient plus tost advertiz que nous montez à cheval. Sy vostre edict fust esté que tous

1. Louis de Lorraine, né le 21 octobre 1527, mort le 29 mai 1578, cardinal de Guise en 1553. Monluc a fait allusion dans son livre (t. I, p. 15) aux « six mil livres de pension » que le cardinal de Guise tirait de l'évêché de Condom.

2. Monluc parle dans son livre (t. I, p. 17) de « cinq mil franx » que l'évêque de Condom lui donnait par an.

3. Monluc à Damville, Lectoure, 18 juillet 1569 : « A ce matin de bonne fortune m'est arrivé ung autre de mes soldatz que j'avois envoyé au camp avec mon maistre d'hostel, pour prier Monsieur voulloir escrire en ma faveur au roy, pour la reserve de l'évesché de Condom, estant l'évesque, qui cy devant en a esté pourveu à ma prière, mallade » (éd. de Ruble, t. V, p. 193-194). Le 31 août, Monluc écrivait à Damville qu'il envoie « à Sa Majesté en diligence, tant pour l'advertir des affaires qui sont survenuz que pour l'évesché de Condom, affin que aucun ne m'y puisse donner quelque veue... » (*Ibid.*, p. 232). L'évêché de Condom fut donné à Jean de Monluc en 1571, mais il ne reçut ses bulles qu'en décembre 1573.

ceux d'une religion et d'autre eussent à prendre les armes, sçavoir ceux qui sont de vostre religion auprès de Vostre Majesté, de Monsieur¹ ou de voz lieutenans des provinces, voulans indifferemment cognoistre ceux qui sont à vous, et que le demourant qui ne l'eust faict eussent eu à se retirer devers voz ennemys, les declairans à eulx mesmes pour telz, il y eust eu peu de gens qui s'en fussent allez, de peur de perdre leurs biens et laisser leurs femmes et enfans, et demoureroient parmy nous là où bien tost se fussent reduictz, se voyant asseurez, car il n'y a rien qui les en garde tant que le souspeçon qu'ilz cognoissent que nous avons d'eulx ; de quoy nous ne nous sçaurions garder pour les malheurs que nous veoyons ordinairement leur demoure nous apporter. Or donques, Sire, vosdictz edictz sont faitz pour eulx et non pour nous. Sy ceux de vostre conseil qui sont auprès de Voz Mat^{tez} touchoient avec le doigt seulement les peynes, travaux et malheurs que cest edict nous ameine, ilz seroient de la mesme opinion que je suis.

Je vous escriz de ceste sorte et à la verité pour ce que tous les gouvernemens du royaume de France ne donnent pas tant de travaux à leurs gouverneurs que j'ay en cestui-cy : car la royne de Navarre vous emporte plus de la moitié de la Guyenne, à laquelle et à monsieur le prince, son filz, tous ceux de ceste religion nouvelle adhérent, et sont meslez parmy nous qu'il ne se trouve ny ville ne villaige où il n'y en aye. D'autre part, je suis vieulx, n'ayant moins de soixante dix ans² et ordinairement plus malade que sain. Par là chacun peult juger sy je doibs ny puis desirer autre chose que vostre repos et celluy de vostre royaume, duquel il fault que le mien deppende, et ne croy que vous sortez jamais de ceste maudicte guerre, sy vous ne faictes une declaracion que vous voullés sçavoir, qui est à vous et qui est à l'admirail, non de parolle, mais entièrement par effect³. Quoy que ce soit, je ne faulx point d'obeyr et faire tout ce qu'il m'est possible au commandement que Monsieur me faict, et m'asseure qu'il vous tient du tout adverty, qui me garde de vous en escrire par le menu. A tant

1. Le duc d'Anjou.

2. Ce texte placerait la naissance de Monluc en 1499.

3. L'idée qu'exprime ici Monluc lui est chère. Il l'a répétée à plusieurs reprises dans son livre. Voir, en particulier, ses considérations sur les conséquences de l'édit de septembre 1568 (t. III, p. 130-134, 143, 217, 264, 294), et le conseil qu'il donne au roi dans le mémoire à M. de Salzes, du 13 mars 1569 (éd. de Ruble, t. V, p. 153-154).

je supplie Dieu vous donner, Sire, en très bonne santé très longue et très heureuse vie.

De Villeneuve, le vii^e de juillet 1569.

Vostre très umble et très obeisant suget et serviteur.

DE MONLUC.

[*Au dos :*] Au Roy [*et d'une écriture différente :*] Monsieur de Montluc, du vii^e juillet 1569.

(Bibliothèque de la Société de l'histoire du Protestantisme français, autographes de M. de Schickler. — Original. Signature autographe.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1939

PREMIÈRE PARTIE

- Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
- Règlement de la Société, 6.
- Liste des membres de la Société, 9.
- Omissions et changements intervenus depuis l'impression de la liste, 40.
- Bibliothèques associées, 41.
- Sociétés correspondantes, 47.
- Liste des membres du Conseil d'administration, 49.
- Bureau de la Société nommé en juin 1939, 49.
- Comité de publication, 50.
- Comité des fonds, 50.
- Jours des séances de la Société, 50.
- Changements intervenus en cours d'impression dans la liste des membres du Conseil d'administration, 50.
- Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 51.

Analyse des procès-verbaux.

- Assemblée générale, 68-113.
- Autorisations de reproduction, 57, 60, 66.
- Budget de la Société, 68-69.
- Censeurs : MM. E. MARTIN-CHABOT et G. TESSIER. — Rapport à l'Assemblée générale, 99-100.
- Centenaire de la naissance d'Olivier de Serres, 57, 60-61.

- CHAMPION (M. Pierre), président. — Discours à l'Assemblée générale, 70-87.
- Commission des documents relatifs à la vie économique de la Révolution, 57, 60.
- DESCHAMPS (M. Paul). — Lecture à l'Assemblée générale, 101-113. Échanges, 116.
- HANOTAUX (M. Gabriel). — Promu grand-croix de la Légion d'honneur, 55.
- Impressions et papier, 67.
- MIROT (M. Albert), secrétaire adjoint délégué, 115.
- Nécrologie : M. Paul COLLINET, 56 ; M^{me} la comtesse DE BÉHAGUE, 59 ; M. le général BRASIER DE THUY, 62 ; S. É. Mgr CLÉMENT, 62 ; Monseigneur le prince François DE BROGLIE, 65 ; M. Ch. ROUSSIGNÉ, 65 ; M. Mathias MORHARDT, 65 ; M. Georges GOYAU, 118 ; M. le baron DE BARANTE, 118 ; M. le colonel Pierre COCHIN, 120.
- Ouvrages offerts, 57, 59, 63, 66, 115, 118.
- PANNIER (M. le pasteur). — Élu président de la Société de l'histoire du protestantisme français, 118.
- Procès-verbaux des séances : 12 janvier 1939, 55 ; 9 février, 58 ; 9 mars, 61 ; 20 avril, 65 ; 11 mai, 68 ; 8 juin, 114 ; 18 novembre, 117 ; 16 décembre, 120.
- Publications de la Société :
- Projets : Commentaires de la Gaule-Belgique, t. II, 58. — Paris pendant la Terreur, t. III, 61, 64. — Reprise des Mémoires de Richelieu, 61, 116. — Réédition du Théâtre de l'Agriculture d'Olivier de Serres, 63. — Comptes des dépenses de Pierre Gorremont, trésorier du royaume de France, de 1418 à 1420, 64, 119. — Journal des voyages de Pierre Poivre, 64.
- Annuaire-Bulletin, 58, 66, 116, 117, 119, 121.
- Commentaires de la Gaule-Belgique, 58, 66, 116, 119, 121.
- Grandes Chroniques de France, 58, 67, 117, 119, 121.
- Hystoria Albigensis*, 58, 67, 116, 117, 119.
- Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V, de Christine de Pisan, 63, 67, 116, 119, 121.
- Paris pendant la Terreur, 63, 64, 67, 117, 119.
- Relèvement du montant des cotisations et du rachat, 67, 68, 69.
- SAMARAN (M. Charles), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 88-98.

TABLE DES MATIÈRES.

175

Subvention de la Caisse nationale de la recherche scientifique,
63, 122 ; — du ministère des Affaires étrangères, 61.

Suppression du prix des volumes en vente et de la mention
épuisé sur la couverture des volumes de mémoires, 117.

DEUXIÈME PARTIE

Vingt lettres inédites de Blaise de Monluc, par M. Paul	Pages
COURTEAULT	123

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1940



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1^o Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2^o Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3^o Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4^o Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

- Un président,
- Un président honoraire,
- Deux vice-présidents,
- Un secrétaire,
- Un secrétaire adjoint,
- Un archiviste,
- Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. CHAMPION, quai Malaquais, n° 5; le compte de chèques postaux de la Société est : PARIS 739-73.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Ernest Lyon, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

- * AICARD (Albert), [2752], ✱, ancien bâtonnier, docteur en droit, rue des Marronniers, n° 4 (xvi°).
- AISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. Broche, ✱, archiviste; correspondant, M. Peltier-Martin, libraire, à Laon.
- AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Bruno Durand, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.
- AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Gui de Tournadre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. R. de Bacquencourt, libraire, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs.
- ALBANY (*New-York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- ALBON (marquis Antoine d'), [2562], château d'Avauges, par Saint-Romain-de-Popey (Rhône).
- ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. G. Esquer, ✱, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], rue Michelet, représentée par M. Koelbert, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vr°).

- ALLEMÈS (Jean), [2933], notaire, à Malo-les-Bains (Nord), 26, avenue Le-maire.
- ALPES-MARITIMES (*Archives du département des*), [2808], à Nice, représentées par M. Hildesheimer, archiviste; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.
- AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. le Dr J. S. Theissen, bibliothécaire.
- ANDRÉ (Louis), [2694], ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v°).
- ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M^{lle} Varangot, bibliothécaire; correspondant, M^{me} Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.
- *ANTHONY (Dr Raoul), [2950], ✱, professeur au Museum d'histoire naturelle et à l'École d'anthropologie, rue Clovis, n° 1 (v°).
- ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie, représentée par M. Gigon, trésorier, à Amiens (Somme), rue Dijon, n° 12.
- AQUARONE (Jean-Baptiste), [3048], chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier, à Montpellier, château Mion, boulevard Rabelais, n° 6.
- ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Charles Samaran, ✱, directeur des Archives de France, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III°); correspondant, M. Didier, libraire, rue de la Sorbonne, n°s 4-6 (v°).
- ARMSTRONG (John), [2980], professeur à Hartford College, à Oxford (Angleterre).
- *ARTONNE (André), [2895], ✱, archiviste-paléographe, à La Bourboule (Puy-de-Dôme), villa Ourida.
- ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall, représenté par M. F.-C. Lambert, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- AVEZOU (Robert), [2727], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy, rue Guillaume-Fichet, n° 5.
- AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, ✱, conservateur; correspondant, M. Ch. Dailhe, libraire, à Avignon, place de la République, n° 10 bis.
- AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13 (v°).
- BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).

- BAILHACHE (Georges), [2719], archiviste des Basses-Alpes, à Digne, et à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.
- BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], Schönbeinstrasse, n° 20, à Bâle (Suisse), représentée par M. le Dr Karl Schwarber.
- BALSAN (Robert), [2771], ✱, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).
- BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University », à*) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- BARANTE (baronne DE), [3042], rue de la Tour, n° 131 (xvi°).
- * BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ancien ministre de la Confédération suisse en Belgique, rue de l'Université, n° 106 (vii°), et à Chambésy, près Genève (Suisse).
- BARBIER (Aimé), [2406], à Laval (Mayenne), place de Hercé, n° 33, et à Paris, rue Cortambert, n° 48 (xvi°).
- BARRÉ (Louis CAROLUS-), [3010], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, rue Saint-Guillaume, n° 14 (vii°).
- BAUDRILLART (S. É. le cardinal Alfred), [2544], C. ✱, archevêque de Métilène, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue d'Assas, n° 21 (vi°).
- BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Detche-pare, bibliothécaire; correspondant, M^{lle} Jérôme, libraire, à Bayonne, place du Réduit, n° 2.
- BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne).
- BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Jau-neau, bibliothécaire; correspondant, M. Prévot, libraire, à Beauvais.
- BEAUVERGER (baron DE), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (viii°).
- BEGOUEN (comte), [2903], O. ✱, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Toulouse, rue Clémence-Isaure, n° 2 bis.
- BENOÎT-GUYOD (Georges), [2967], ✱, chef d'escadron de la garde mobile en retraite, à Paris, rue de Grenelle, n° 18 (vii°).
- BERGER (docteur Jean), [2789], ✱, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (xvi°).
- BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie, à*) (États-Unis), [2415], représentée par M. Leupp, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- BERLIN (*Preussische Staatsbibliothek, à*), [2657], représentée par M. le Dr Hugo A. Krüss; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

- BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERNARD, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (vi°).
- BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE), [3024], ✱, membre du Comité de la *Sabretache*, rue Jean-Mermoz, n° 15 (viii°), et au château de Martimont, par Cuise-la-Motte (Oise).
- BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. Piquard, bibliothécaire; correspondant, M. Mareschal, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.
- BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Piquard, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- * BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (ix°).
- * BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 128 (vi°).
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Département des imprimés, [3059], représentée par M. le Conservateur; correspondant, M. Giraud-Badin.
- BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].
- BLACAS (comte Louis DE), [3050], avenue Bosquet, n° 12 (vii°).
- BLANC (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, rue de Rome, n° 27 (ix°), et à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.
- BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. A. Vaboïs, bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois, rue Porte-Chartraine, n° 9.
- BOCKSRUTH (dom Michele), [2953], à l'abbaye d'Einsiedeln (Suisse).
- BOISHUE (Régis DE), [3043], place des États-Unis, n° 14 (xvi°).
- * BOISLISLE (Jean DE), [2463], membre de la Société des Bibliophiles françois, archiviste du Musée Condé, à Chantilly (Oise).
- BOITEL (Jacques), [3063], élève de l'École des chartes, place Dauphine, n° 16 (i°).
- BONN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn (Allemagne).

BONNASSIEUX (colonel), [2961], O. ✱, colonel du 18^e régiment d'infanterie, à Pau, rue Gambetta, n° 10.

* BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse DE), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).

BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Guinard, bibliothécaire en chef, cours Pasteur, n° 20; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e).

BOSSUAT (André), [3028], professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

BOSSUAT (Robert), [2991], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, rue d'Amsterdam, n° 85 (VIII^e).

BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e).

BOSTON (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).

BOUCHER (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (XVII^e).

BOURDIN (Paul), [2900], avocat à la Cour, rue Montessuy, n° 26 (VII^e).

BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. A. Gandilhon, ✱, conservateur; correspondant, M. X. Desquand, libraire, à Bourges (Cher), rue de la Monnaie, n° 3.

BOURGIN (Georges), [2839], O. ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Saint-Michel, n° 72 (V^e).

* BOURRILLY (V.-L.), [2488], ✱, docteur ès lettres, doyen de la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), boulevard Saint-Louis, n° 25.

* BOUSQUET (Henri), [2583], à Rodez (Aveyron), boulevard du Guisard, n° 6.

BRÉDA (comte Antoine DE), [2984], O. ✱, rue de Varenne, n° 60 (VII^e).

BRESLAU (*Staats und Universitätsbibliothek*, à), [2658], représentée par M. le Directeur; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BROGLIE (duc DE), [2814], O. ✱, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (VIII^e).

BROGLIE (prince Édouard DE), [2935], à Versailles, avenue de Saint-Cloud, n° 52 bis.

BROGLIE (M^{me} la princesse Amédée DE), [3037], avenue Foch, n° 41, à Paris (XVI^e).

- BROOKS (J.-W.), [2894], professeur à University college, à Hull (Angleterre).
- * BRUNEL (Clovis), [2911], ✱, directeur de l'École des chartes, membre de l'Institut, vice-président de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue Cassette, n° 11 (VI^e).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.
- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Tourneur, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de l'Université libre de*), [2945], à Bruxelles, avenue des Nations, n° 30; représentée par M^{lle} H. Kessels, bibliothécaire.
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Jubert, bibliothécaire; correspondant, M. Jouan, libraire, à Caen, rue Saint-Pierre, n° 98.
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Vacher de la Pougé, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e).
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Calmon, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot), boulevard Gambetta, n° 24.
- CALMETTE (Joseph), [2985], ✱, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, à Toulouse, rue Bayard, n° 60.
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. A. F. Scholfield, bibliothécaire en chef.
- CARON (Pierre), [2880], O. ✱, directeur honoraire des Archives de France, directeur du Centre national d'information sur les prisonniers de guerre, membre du Comité des travaux historiques, rue Guénégaud, n° 12 (VI^e).
- CARRIÈRE (abbé Victor), [2952], professeur à l'Institut catholique de Paris, à Montmorency (Seine-et-Oise), rue Paul-Messein, n° 7.
- CARTELLÉ (Armand), [3053], à Saint-Ouen (Seine), rue Kléber, n° 9.
- * CASTÉJA (comte Stanislas DE), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (VIII^e).
- CATTAND (Georges), [2733], docteur en droit, vice-consul de France à Shanghai; correspondant, M. René Cattand, vice-consul de France honoraire, à Thoiry (Ain).
- * CELIER (comte Léonce), [2582], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, inspecteur général des archives et des bibliothèques, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 44.
- CHABANNES LA PALICE (comte Étienne DE), [2822], au château de la Palisse (Allier).

- CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (VIII°).
- CHALANDON (M^{me} Ferdinand), [2654], rue de l'Université, n° 170 (VII°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- CHAMBÉRY (*Bibliothèque de la ville de*) (Savoie), [2913], représentée par M. P. Véron, bibliothécaire; correspondant, M. Dardel, libraire, à Chambéry.
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Soulès, conservateur, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Sou-dier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- CHAMPION (*Librairie ancienne Honoré*), [3045], quai Malaquais, n° 7 (VII°), représentée par M^{me} de Harting, directrice.
- CHAMPION (M^{me} Édouard), [2999], avenue Gabriel, n° 48 (VIII°).
- CHAMPION (Pierre), [2736], O. ✱, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, membre du Conseil général de la Seine, maire de Nogent-sur-Marne, rue Michelet, n° 4 (VI°).
- CHANDON DE BRIAILLES (M. le comte), [2997], rue Murillo, n° 24 (VIII°), et à La Cordelière, Chaource (Aube).
- CHARENTE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2852], à La Rochelle, représentées par M. M. Delafosse, archiviste; correspondant, M. Pijollet, libraire, à La Rochelle, rue Chaudrier, n° 15.
- CHARLÉTY (Sébastien), [2949], G. O. ✱, recteur honoraire de l'Académie de Paris, membre de l'Institut, rue de Médicis, n° 3 (V°).
- CHARLIAT (Pierre), [2879], membre du Comité des travaux historiques, square Desnouettes, n° 12 (XV°).
- CHARPIN-FEUGEROLLES (comte DE), [2265], ✱, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).
- CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.
- * CHARVÉRIAT (Émile), [2436], O. ✱, ambassadeur de France, rue du Regard, n° 1 (VI°).
- CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. R. Rouvillain, libraire, à Châteaudun, rue Gambetta, n° 3 et 5.
- CHÂTEAUROUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Meunier, bibliothécaire; correspondant, M. R. Courtois, libraire, à Châteauroux, place de la République, n° 10.
- CHAULIN (baron J.), [2976], rue Decamps, n° 2 (XVI°), et à la Tour-de-Fer, par Saint-Geoirs-en-Faucigny (Haute-Savoie).
- CHAUMIÉ (M^{lle} Jacqueline), [3017], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, rue Rousselet, n° 17 (VII°).

- CHICAGO (*Bibliothèque de l'Université de*), [2542], Order Division, Harper W 21, Chicago (Illinois, États-Unis), représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chatten Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).
- CINCINNATI (*Bibliothèque de*) (États-Unis), [2990].
- CLÉRET (M^{lle} Josette), [3061], archiviste-paléographe, rue Margueritte, n° 10 (XVII°).
- CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. Le Chapelain, bibliothécaire, boulevard Lafayette; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand, avenue des États-Unis, n° 40.
- CLERMONT-FERRAND (Institut d'histoire de la Faculté des lettres), [3034], représenté par M. Paul Henry, professeur.
- CLEVELAND (*Bibliothèque d'Adelbert College*), [2912], à Cleveland (Ohio, États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- CLEVELAND (*Bibliothèque publique de*), [2941], à Cleveland (Ohio, États-Unis); correspondant, M. Poinso, libraire, quai Voltaire, n° 5 (VII°).
- CLINTON (*Bibliothèque de Hamilton College*, à), [2902], à Clinton (État de New-York, États-Unis); correspondant, Librairie internationale, rue Servandoni, n° 7 (VI°).
- COCHIN (M^{me} la baronne Denys), [2939], rue de Babylone, 51 (VII°), et au château de Beauvoir.
- COCHIN (capitaine de vaisseau Denys), [2940], O. ✱, à Brest (Finistère), boulevard Gambetta, n° 40.
- COHEN (Gustave), [2998], O. ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue de Suffren, n° 112 *ter*.
- COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. Schmitt, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.
- CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Malo, O. ✱, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Dauthon, libraire, rue Bonaparte, n° 3 (VI°).
- CONIGLIANO (M^{me} André DE), [3059], à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue Banaudon, n° 32.
- CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (VII°).
- COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], à Vence (Alpes-Maritimes), la Cautouniero, route de Saint-Jeannet.
- COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. C. S. Petersen, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

- COQUIBUS (Geneviève), [3052], archiviste-paléographe, rue de Verneuil, n° 9 (vii°).
- CORRE (A.), [2766], rue Raynouard, n° 96 (xvi°).
- COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (vii°).
- * COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, avenue Frédéric-Le-Play, n° 4 (vii°).
- COURTEAULT (M^{me} Henri), [2993], à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), villa Mirentchu.
- COURTEAULT (Paul), [2958], O. ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, place Gambetta, n° 40.
- * COURTOIS (M^{lle} Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis), West 124th street, n° 534.
- COVILLE (Alfred), [2163], C. ✱, docteur ès lettres, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, membre de l'Institut, président du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes et de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, président honoraire de la Société de l'Histoire de France, rue du Maréchal-Harispé, n° 2 (vii°).
- CREIGNOU (D^r J.), [3040], à Bordeaux, rue de l'Arsenal, n° 20.
- * CROY (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROY (M^{me} la vicomtesse Joseph DE), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (viii°), et au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROÿ-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).
- * D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], O. ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, membre de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (viii°).
- DARD (Émile), [2959], C. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Charles-Floquet, n° 42 (vii°).
- DARESTE (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.
- DARMSTADT (*Landesbibliothek*, à), [2721], représentée par MM. J. Baer et C^{ie}, libraires, à Francfort-sur-le-Mein, Hochstrasse, n° 6.
- DAUDET (Pierre), [3038], archiviste aux Archives nationales, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 76 (vi°).

- * DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (vi^e).
- DAUPHIN HUMBERT II (*la Société*), [2813], à Romans (Drôme), rue des Clercs, n° 3, représentée par M. Charles-Messance, notaire, trésorier.
- DAVEAU (Louis), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue de Douai, n° 9 (ix^e).
- DÉCHELETTE (Jean), [2826], industriel, à Roanne (Loire), rue Brison, n° 6.
- DÉCHELETTE (Victor), [2868], industriel, à Roanne (Loire), rue de Charlieu, n° 61.
- DEHAENE (Marcel), [2965], notaire à Dunkerque (Nord), rue du Maréchal-Pétain, n° 23.
- DELATOUCHE (Raymond), [3064], archiviste-paléographe, à Soulgé-le-Bruant (Mayenne).
- DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), boulevard de Strasbourg, n° 20.
- DEPRÉAUX (Albert), [2968], conservateur des archives et de la bibliothèque de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi^e).
- DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (xv^e).
- * DES CARS (duc), [2775], ✱, à L'Hospice, Saint-Symphorien (Sarthe).
- * DESCHAMPS (Paul), [2704], ✱, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, directeur du Musée des monuments français, rue Vaneau, n° 37 (vii^e).
- DESGEORGE (Robert), [2871], à Tunis.
- DES MÉLOIZES (marquis), [2518], ✱, à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.
- DES ROYS (marquis), [2617], ✱, boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (vii^e).
- DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.
- DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Julien Martin, directeur.
- DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit, représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.
- DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34, représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon, place d'Armes, n° 1.
- * DILLAY (M^{lle} Madeleine), [2874], archiviste aux Archives nationales, rue Daubenton, n° 7 (v^e).
- DONNA (commandeur Giovanni), [2979], à Turin (Italie), rue Tenivelli, n° 3.

- DONNAT (Louis-Robert), [2954], à Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise), rue Hector-Berlioz, n° 19.
- DOUDEAUVILLE (M^{me} la duchesse de), [2498], rue de Babylone, n° 61 (vii^e) et au château de Bonnétable (Sarthe).
- DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).
- DRESDE (*Sächsische Landesbibliothek*, à), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11, représentée par M. Bollert, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- *DRIANT (Georges), [2760], ✱, chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de Versailles, n° 72 (xvi^e).
- DUBLIN (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], à Dublin, Kildare-Street; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DUBLIN (*Bibliothèque de Trinity College*, à), [2864], représentée par M. Alfred de Burgh, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, vice-président de la Cour d'appel, à Dakar (Sénégal).
- DUMESNIL (Pierre), [2637], agent de change, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), rue Diderot, n° 21.
- DUNKERQUE (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Baron, bibliothécaire.
- *DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], O. ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Dupont-des-Loges, n° 12 (vii^e).
- DURRIEU (comte Jean), [2807], avenue Raymond-Poincaré, n° 74 (xvi^e).
- DUTILH (M^{me} Henri), [2983], boulevard Saint-Michel, n° 46 (v^e).
- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (I'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par M. Civrays, directeur.
- ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES (*Bibliothèque de l'*), [2887], représentée par M. Pierre Rain, ✱, bibliothécaire, rue Saint-Guillaume, n° 27 (vii^e).
- ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (I'), [2298], représentée par M. le Directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (vi^e).
- ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (I'), [1703], représentée par M. Clovis Brunel, ✱, directeur, rue de la Sorbonne, n° 19 (v^e); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (I'), [1617], représentée par M. J. Carcopino, O. ✱, directeur, rue d'Ulm, n° 45 (v°); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SÈVRES (I'), représentée par la librairie Flammarion, rue Rotrou, n° 4 (vi°).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES (I'), [2784], représentée par M^{me} la Directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de I'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

ÉDIMBOURG (*Signet Library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

* ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Henry, bibliothécaire.

ESCOFFIER (Maurice), [2781], ✱, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (vii°).

ESMONIN (Ed.), [2612], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à Grenoble, boulevard Gambetta, n° 19.

ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], rue Monsieur, n° 15 (vii°).

EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de I'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette, représentée par M. Cumont, trésorier, à Évreux.

* EYGUN (François), [2811], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, bibliothécaire de la ville et chargé de cours à la Faculté des lettres, à Poitiers (Vienne), rue des Écossais, n° 11.

FANET (Maurice), [2951], avoué près la Cour d'appel, quai de la Mégisserie, n° 14 (i^{er}).

FAULQUIER (M^{me} Bernard), [3055], avenue Victor-Hugo, n° 97 (xvi°), et au château de Montjoux, par Moulins-Engilbert (Nièvre).

FAWTIER (Robert), [3025], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, maître de recherches au Centre national de la recherche scientifique, à Paris, boulevard Raspail, n° 270 (xiv°).

FELS (comte de), [2368], ✱, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (viii°).

FELS (Étienne), [2778], archiviste-paléographe, rue Raffet, n° 7 (xvi°), et à Hiele, par Vecoux (Vosges).

FLACHAIRE DE ROUSTAN (Joseph), [2872], à Lyon (Rhône), chemin du Fort-Saint-Irénée, n° 12.

FLAMMARION (librairie), [2934], rue Rotrou, n° 4 (vi°).

FLEURY (vicomte Jacques), [2831], ✱, rue du Cirque, n° 17 (viii°).

FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

*FLORIAN (comte Xavier DE), [2075], rue Royale, n° 8 (viii°).

FORAS (comte J.-M. DE), [2706], au château de Thuyset, par Thonon (Haute-Savoie).

FRANÇOIS (Michel), [3001], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, boulevard Raspail, n° 270 (xiv°), et à Dommartin-lès-Remiremont (Vosges).

FRANK (Karl), [2956], représentant de la librairie Harrassowitz, de Leipzig, rue de Sèvres, n° 11 (vi°).

FRÉMY (comte Elphège), [2472], ✱, archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 bis (vii°).

FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Franz Handrick, bibliothécaire-administrateur; correspondant, M^{lle} E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (vi°).

FRIBOURG-EN-BRISGAU (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2918], représentée par M. le Conservateur.

FROMAGEOT (Henri), [2214], C. ✱, juge à la Cour internationale de La Haye, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de la Reine-Amélie, n° 6.

GALENC (Fernand), [3015], à Montpellier (Hérault), rue Bonnier-d'Alco, n° 8.

GALTIER (Émile), [3007], juge au Tribunal civil, à Nîmes (Gard), rue Pradier, n° 40.

GANAY (comte Hubert DE), [3031], rue Saint-Dominique, n° 59 (vii°).

GAND (*Bibliothèque de l'Université de*), [2835], à Gand (Belgique), fossé d'Othon, n° 2, représentée par M. Paul Bergmans, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

GARD (*Archives du département du*), [2917], à Nîmes, rue des Châssaintes, n° 20, représentées par M. Marcel Gouron, archiviste.

GARONNE (HAUTE-) (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Faucher, archiviste; correspondant, M^{me} Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

*GAUMY (Pierre), [2854], à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 39.

GÉBELIN (François), [3032], archiviste-paléographe, bibliothécaire de la Cour de cassation, quai de l'Horloge, n° 5 (i^{re}).

GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur; correspondant, M^{lle} E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (vi°).

GEOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], O. ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, place Saint-Sulpice, n° 6 (vi°).

GÉRAUDEL (Pierre), élève de l'École des chartes, rue d'Assas, n° 102 (vi°).

- GERMINY (comte Robert DE), [2526], rue de l'Université, n° 172 (vii°).
- GIARD (Édouard), [2957], O. ✱, archiviste-paléographe, commissaire-priseur, rue Balny d'Avricourt, n° 3 (xvii°).
- GIRARD DE COEHORN (Jean DE), [2994], licencié en droit, à Neuilly-sur-Seine, avenue Perronet, n° 6, et à Auch (Gers), place des Carmélites.
- GIRAUD (D^r G.), [2701], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GIRAUD (Marcel), [3022], professeur au lycée Carnot (xvii°).
- GIROD DE L'AIN (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 bis (xvi°).
- GIRONDE (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, n°s 13-25, représentées par M. Loirette, ✱, archiviste; correspondant, M. Mounastre-Picamilh, libraire, à Bordeaux, rue Porte-Dijéaux, n° 45.
- GÖTEBORG (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (vi°).
- GOY (commandant DE), [2966], ✱, chef d'escadron d'artillerie, à Bourges, boulevard de Strasbourg, n° 1.
- GOYAU (M^{me} Georges), [3041], rue Boissière, n° 3 (xvi°).
- GRAMMONT (comte Théodule DE), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (viii°).
- * GRAND (Roger), [2339], ✱, professeur à l'École des chartes, membre résident de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien sénateur du Morbihan, membre de l'Académie d'agriculture, boulevard Raspail, n° 16 (vii°), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).
- GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. P. Vaillant, bibliothécaire, rue de Verdun; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. Grémillet, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRENOBLE (*Faculté des Lettres de l'Université de*), [3036], représentée par M. R. Latouche, professeur.
- GUÉBIN (Pascal), [2580], ancien professeur à l'École Lavoisier, boulevard Pereire, n° 235 (xvii°).
- * GUENEBAUD (Henri), [2865], ingénieur des arts et manufactures, à Prény (Saône-et-Loire).
- GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. P. Paul, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (vii°).
- GUILLAUME (M^{me} Joseph), [2976], à la Folie, près Caen (Calvados).

- GUIRARD (André), [2691], à Nice (Alpes-Maritimes), rue Clément-Roassal, n° 12.
- * HALLÉ (M^{me} Daniel), née VALOIS, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).
- HANOTAUX (Gabriel), [2285], G. C. ✱, membre de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères, avenue Hoche, n° 4 (viii°).
- HANOTEAU (M^{me} Jean), [3047], cité Vaneau, n° 14 (vii°), et au Vieux-Moulin, place du Général-Hanoteau, à Decize (Nièvre).
- HANOVER (*Bibliothèque de Darmouth College*, à) (New-Hampshire, États-Unis), [2921]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (xvii°).
- HAUMONT (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, rue Broca, n° 139 (xiii°).
- HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 bis, représentée par M. le Conservateur; correspondant, M. A. Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10.
- HEIDELBERG (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- HELSINKI (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. Tudeer, directeur.
- * HENRY (Patrice), [2919], archiviste-paléographe, auditeur à la Cour des Comptes, avenue Marceau, n° 4 (vii°).
- HERLAUT (général), [2792], O. ✱, La Villaine, à Esvres (Indre-et-Loire).
- * HOLLIER-LAROUSSE (Pierre), [3054], éditeur, ✱, rue du Général-d'Andigné, n° 16 (xvi°).
- * HOLSTEIN (Otto), [2910], professeur honoraire de géographie à l'Université de Mexico, City of Mexico (Mexique), apartado 1833.
- HOUEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).
- * HYDE (James-H.), [2515], G. C. ✱, à Versailles, rue de l'Ermitage, n° 7.
- INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. le Bibliothécaire, rue d'Assas, n° 21 (vi°); correspondants, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.
- INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (vi°), représentée par M. Tremblot, conservateur; correspondant, M. L. Dordon, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 156 (vi°).
- IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

- ITHACA (*Cornell University's library*, à) (États-Unis), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- JACQUIOT (M^{lle} Joséphe), [3057], attachée au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Montgeron (Seine-et-Oise), rue Molière, n° 20.
- JALLERANGE (comte DE), [2714], au château de Jallerange (Doubs).
- * JEANBERNAT BARTHÉLEMY DE FERRARI DORIA (Emmanuel), [2664], avocat, docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.
- JEDLICKI (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, professeur à l'Université de Poznan (Pologne), rue Slocockigo, n° 29.
- * JORDAN (Édouard), [2595], O. ✱, membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Belle-chasse, n° 31 (VII^e).
- * JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de la Terrasse, n° 4 (XVII^e).
- JOUSSELIN (Fernand), [2426], rue François-Ponsard, n° 11 (XVI^e).
- JURA (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier, représentées par M. G. Duhem, archiviste.
- KAMM (Michel), [2915], journaliste et colon, à Fez, ville nouvelle (Maroc).
- KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- KLÉNÉ-COSSA (A.), [3004], boulevard Flandrin, n° 92 (XVI^e).
- LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Gabriel DE), [2862], au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- * LABATTE-MULLER (Ch.), [2876], rue de Lisbonne, n° 29 (VIII^e).
- LABORDE (comte Alexandre DE), [2454], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, président de la Société des Bibliophiles français, boulevard de Courcelles, n° 81 (VIII^e).
- LABRAM (Robert), [3002], industriel, à Neuilly-sur-Seine, boulevard d'Asnières, n° 20.
- * LACARELLE (comte DURIEU DE), [2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).
- LACOMBE (comte Bernard DE), [2725], archiviste-paléographe, avenue Rapp, n° 41 (VII^e).
- LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], ✱, député de la Loire-Inférieure, rue de Grenelle, n° 118 (VII^e).
- * LAFOND (Jacques), [2866], archiviste-paléographe, à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure), rue Louis-Pasteur, n° 83.

LA FORCE (duc de), [2500], ✱, membre de l'Académie française, rue Pierre-Charron, n° 55 (VIII^e).

* LAGUICHE (M^{me} la comtesse de), [2858], rue de la Ville-l'Évêque, n° 18 (VIII^e).

LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.

* LA MORANDIÈRE (Gabriel de), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).

LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard de), [2160], rue Saint-Dominique, n° 15 (VII^e).

* LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier de), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (VII^e).

LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel de), [2473], rue de l'Université, n° 93 (VIII^e).

LASTÉYRIE (comte Bernard de), [2982], rue Cassette, n° 12 (VI^e).

LAUER (Philippe), [2243], ✱, docteur ès lettres, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur honoraire du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (XVI^e).

* LAURENT (Jacques), [2623], ✱, archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire de la ville, à Préquentin-les-Riceys (Aube).

LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Roulin, directeur.

LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (V^e).

* LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, président de la Société bibliographique, villa Ker-José, à Saint-Servan-sur-Mer (Ille-et-Vilaine).

* LEFÉBURE (M^{me} Paul), [3046], rue de Logelbach, n° 7 (XVII^e), et aux Célestins, Limay (Seine-et-Oise).

LEFEBVRE (Ch.-A.), [2859], notaire, avenue Rapp, n° 19 (VII^e).

LE GENTILHOMME (Pierre), [3020], archiviste-paléographe, bibliothécaire au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, rue Erlanger, n° 98 (XVI^e).

LEMAIRE (D^r Louis), [2726], ✱, à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.

* LEMAÎTRE (Henri), [2409], ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Sceaux (Seine), rue du Lycée, n° 22.

- LEMOISNE (Paul-André), [2567], O. ✱, conservateur honoraire du département des estampes à la Bibliothèque nationale, à Neuilly, villa Madrid, n° 7.
- LENINGRAD (*Bibliothèque de l'Académie des sciences à*), [2995], Birzheva Linija 1; correspondant, les Messageries Hachette.
- LÉONARD (Émile-G.), [2996], professeur à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, à Aix (Bouches-du-Rhône), et à Montpellier (Hérault), boulevard Renouvier, n° 54.
- LESOURD (Paul), [3051], archiviste-paléographe, rue de Vaugirard, n° 174 (xv°).
- LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, avenue Paul-Doumer, n° 87 (xvi°).
- LÉVIS-MIREPOIX (duc de), [2584], ✱, au château de Lérans (Ariège).
- LHÉRITIER (Michel), [2820], ✱, docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon, rue du Printemps, n° 9 (xvii°).
- * L'HORME (baron de), [2516], ✱, au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne), et à Paris, rue Crevaux, n° 8 (xvi°).
- LIBOIS (Pierre), [2926], ✱, ancien officier d'artillerie, à Lons-le-Saunier (Jura), route de Montaigne.
- LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], à Liège, place Cockerill, n° 1, représentée par M. Brassinne, bibliothécaire; correspondant, M. Béranger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (vi°).
- LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M^{lle} Wetzel, bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université catholique de*), [1854], représentée par M. Sacré, directeur, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Desvilles, libraire, à Limoges, place Fournier, n° 5.
- LOIRE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2857], à Nantes, rue de Bouillé, n° 8, représentées par M. S. Canal, ✱, archiviste.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, n° 14, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LONDRES (*British Museum, Department of Printed Books, à*), [2666]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

- LONDRES (*Inner Temple Library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. F. J. Snell, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. A. E. Stamp, bibliothécaire; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. le Proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (v°).
- LOUP (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (xvi°).
- LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LUC (Pierre), [2986], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, Montchoisy, par Saint-Martin-de-Seignanx (Landes).
- LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.
- LUZU (Roger), [2972], archiviste-paléographe, rue Gounod, n° 9 (xvii°).
- LYON (Ernest), [2504], ✱, archiviste-paléographe, rue Daru, n° 10 (viii°).
- LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18 (vii°), représentée par M^{me} Meissonnier, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Camugli, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6 (ii°).
- LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, conservateur; correspondant, M. L. Demortière, libraire, à Lyon, place Bellecour, n° 8 (ii°).
- LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25 (ii°).
- MADÉLIN (Louis), [2696], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Académie française, boulevard Beauséjour, n° 45 (xvi°).
- MAGDELAIN (Maurice), [2955], rue Léon Bonnat, n° 6 (xvi°).
- MALLON (Jean), [2875], conservateur adjoint aux Archives nationales, boulevard Saint-Germain, n° 157 (vi°).
- MANCERON (Paul), [2899], ✱, administrateur principal de l'inscription maritime, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

- MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (v°).
- MANNEVILLE (comte Henri DE), [2713], C. ✱, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire, rue de Varenne, n° 63 (vii°).
- MARCHAND (Jean), [2890], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Chambre des députés, rue Lincoln, n° 3 (viii°).
- MARCOURE (Louis), [2846], à Montpellier (Hérault), allée Bosserville, n° 1.
- * MARGUERITES (baron DE), [2622], O. ✱, chef d'escadron au 41^e régiment d'artillerie, au château de la Faye, par Manzac-sur-Vern (Dordogne).
- * MARICHAL (Paul), [2665], O. ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.
- MARICHAL (Robert), [3000], archiviste aux Archives nationales, rue Chanoinesse, n° 14 (iv°).
- MARICHALAR (Carlos DE), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.
- MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], représentée par M. Millot, bibliothécaire, avenue Octave-Gréard, n° 3 (vii°); correspondant, librairie Larousse, rue des Écoles, n° 58 (v°).
- MAROT (Pierre), [2869], ✱, archiviste de Meurthe-et-Moselle, à Nancy, rue de la Monnaie, n° 1.
- MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2, représentée par M. Billioud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.
- * MARTIN-CHABOT (Eugène), [2856], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, rue de Lille, n° 37 (vii°).
- MARTIN-DEMÉZIL (Jean), [3011], archiviste-paléographe, à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 7.
- MASSA (M^{me} la duchesse DE), [2924], avenue Kléber, n° 76 (xvi°).
- MAUMENÉ (colonel), [2621], O. ✱, avenue de La Bourdonnais, n° 16 (vii°).
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. Jean Lailler, conservateur, quai Conti, n° 23 (vi°); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (viii°).
- * MELVILLE (M^{lle} Marion), [2975], à Londres (Angleterre), Upper Cheyne Row, n° 15, Chelsea.
- METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.

- MEURGEY (Jacques), [2708], ✱, archiviste aux Archives nationales, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Courcelles, n° 113 (xvii°).
- MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, rue du Petit-Bourg, représentées par M. Buffet, archiviste.
- *MEUVRET (M^{me} Jean), née Colette RENIÉ, [2944], archiviste-paléographe, bibliothécaire de l'École des langues orientales vivantes, quai de l'Horloge, n° 39 (i^{er}).
- MEYNIAL (Édouard), [2375], ✱, professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (xvi°).
- MICHEL (Abel), [2947], rue Charles-Dickens, n° 4 (xvi°).
- MICHEL-DANSAC (René-R.), [3019], rue de Verneuil, n° 24 (vii°).
- MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis), représentée par M. W. W. Bishop, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*), [2480], représentée par M. Gnoli, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.
- MILLIEZ (M^{lle} Marguerite), [3062], archiviste-paléographe, avenue des Gobelins, n° 44 (xiii°).
- *MIMEREL (Antoine), [2263], O. ✱, ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (vii°).
- MINNESOTA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2970], à Minneapolis (États-Unis).
- MIROT (Albert), [2888], archiviste aux Archives nationales, rue du Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).
- MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur honoraire aux Archives nationales, à Bièvres (Seine-et-Oise).
- MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii°).
- MOLL (Robert), [2800], archiviste-paléographe, Ministerio de relaciones exteriores, à Caracas (Venezuela).
- MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco.
- MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.
- MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. le conservateur.
- MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], 17, rue Suffren-Reymond, représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

- MONICAT (Jacques), [3027], auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, archiviste aux Archives nationales, rue Jacob, n° 30 (VI°).
- MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], ✱, au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Blaise DE), [2843], membre résidant de la Société des Antiquaires de France, membre de la Société des bibliophiles français, avenue George-V, n° 46 (VIII°).
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (marquis Pierre DE), [2855], à Neuilly-sur-Seine, rue Cavé, n° 3.
- MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Pitangue, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- MONTRÉAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- *MORANVILLÉ (A.), [2851], Le Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre).
- *MORANVILLÉ (Henri), [1047], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (XVII°).
- MORAZÉ (Charles), [3021], agrégé d'histoire, pensionnaire de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI°).
- MOREL (Maurice), [2732], docteur en droit, juge au tribunal de première instance, château de Chaney, à Chambéry (Savoie).
- MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- MOSELLE (*Archives du département de la*), [3008], à Metz, représentées par M. l'archiviste en chef.
- MOYSSET (Henri), [2886], C. ✱, directeur honoraire au ministère de la Marine, secrétaire d'État à la vice-présidence du Conseil, rue de Commaille, n° 6 (VII°).
- MUN (marquis Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (XVI°); correspondant, M. George Flamand, boulevard Saint-Germain, n° 227 (VII°).
- MUNICH (*Bayerische Staatsbibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M^{lle} E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (VI°).
- *MUNN (James BUELL), [2863], à Cambridge, Massachusetts (États-Unis), Garden street, n° 58.
- NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. le Conservateur.
- NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. A. Kolb,

bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (vi°).

NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français*, à), [2645], via Francesco Crispi, n° 86, représentée par M. Ronzy, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NASHVILLE (*Bibliothèque de l'Université Vanderbilt*, à) (État du Tennessee, États-Unis), [3030], Kirkland Hall; correspondant, M. Frank, rue de Sèvres, n° 11 (vi°).

*NATHAN (Alexis), [2646], ✱, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.

NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (viii°).

NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], place Numa Droz, n° 3, représentée par M. Bovet, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEVERS (*Bibliothèque de la ville de*), [2823], représentée par M. A. Biver, bibliothécaire; correspondant, M. G. Lebel, libraire, à Nevers.

NEWCASTLE (*Bibliothèque d'Armstrong College*, à) (Angleterre), [2821], représentée par M. Fr. Bradshaw, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NEWHAVEN (*Yale University*, à) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

*NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*), [2773], University Height, à New-York (États-Unis), représentée par M. Jones, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NEW-YORK (*Washington square Library, New-York University*, à) (États-Unis d'Amérique), [2904]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

NICE (*Bibliothèque de la ville de*), [2797], représentée par M. Levrot, bibliothécaire; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.

NICOLAS (Charles), [2964], ✱, à Fontenay-sous-Bois (Seine), rue du Parc, n° 48.

NIJHOFF (Martinus), [2906], libraire-éditeur, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9.

NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par M. le Conservateur; correspondant, M^{me} Lapeyre-Tallez, libraire, à Nîmes, place du Marché, n° 17 bis.

NOETZLIN (M^{me} Jacques), [2977], avenue d'Iéna, n° 43 (xvi°).

- NORTH-CAROLINA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2909], à Chapel-Hill (North-Carolina, États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial Library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. Robert J. Usher, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).
- OMONT (M^{me} Henri), [3056], rue Saint-Ferdinand, n° 45 (xvii°).
- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Bous-sard, bibliothécaire, rue Dupanloup; correspondant, M. Delagrave, li-braire, rue Soufflot, n° 15 (v°).
- OSTIER (André), [2898], rue de la Pompe, n° 185 (xvi°).
- OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose College*, à) (Angleterre), [2136]; cor-respondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. B. H. Blackwell, libraire, à Oxford.
- PANGE (comte Jean de), [2749], ✱, archiviste-paléographe, rue de Va-renne, n° 55 (vii°).
- PANNIER (Jacques), [2260], ✱, docteur ès lettres, pasteur de l'Église ré-formée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, prési-dent de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (vii°).
- PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. G. Thomas, bibliothécaire en chef, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. Kliencsiesck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- PARIS (*Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la ville de*), [135], représenté par M. Vaudoyer, O. ✱, directeur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (iii°).
- PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], à la Sorbonne, repré-sentée par M. Bonnerot, ✱, conservateur; correspondant, M. Le Sou-dier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- PARISSET (Ernest), [2987], à Lyon, quai Saint-Vincent, n° 26.
- PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.
- PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. P. Zorzanello, directeur; correspondant, M. Gaulon, rue Ma-dame, n° 39 (vi°).
- PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zan-groniz, bibliothécaire; correspondant, M. A. Grenier, libraire, à Pau, rue Henri IV, n° 3.
- *PELL (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis), East 94th street, n° 20.

- PEREIRE (Alfred), [2572], ✱, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (VIII°).
- PERMEZEL (Jacques), [2870], à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (II°).
- PERMEZEL (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (II°).
- PERPIGNAN (*Bibliothèque de la ville de*), [2841], représentée par M. Robin, conservateur.
- PERRAT (Charles), [2770], ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'École des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Raspail, n° 13 (VI°).
- PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], C. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, directeur honoraire de l'Office des Universités françaises, rue Pierre-Curie, n° 22 (V°).
- PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- PICARD (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- PIERREFEU (le R. P. Guillaume DEYDIER DE), [2873], à Lyon (Rhône), montée de Fourvière, n° 4 (V°).
- PINON (René), [2963], O. ✱, professeur à l'École des sciences politiques, avenue de la Motte-Picquet, n° 21 (VII°).
- POGNON (Edmond), [3058], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue J.-M. de Hérédia, n° 18 (VII°).
- POINTET (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36 (IV°).
- POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Brilant, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- POMMEREAU (J. DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI°).
- *POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII°), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- *POURTALES (comte Hubert DE), [2406], ✱, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.
- POUTHAS (Charles-H.), [2715], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue Malar, n° 14 (VII°).
- POUVREAU (Emmanuel-Jean), [2901], imprimeur-éditeur, à Neuilly-sur-Seine, avenue Sainte-Foy, n° 17.
- PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le

- Directeur; correspondant, M. Robert Lerche, libraire, à Prague, Malé-
nám, n° 12.
- PREVOST (Michel), [2922], ✱, conservateur adjoint honoraire à la Biblio-
thèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, avenue Philippe Le Boucher,
n° 3 bis.
- PRIEUR (Albert), [2643], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII°).
- PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Archives du département des*), [2833], à Perpi-
gnan, représentées par M. Robin, archiviste.
- RAMPAL (Ivan), [3039], à Marseille (Bouches-du-Rhône), boulevard Long-
champ, n° 101.
- RATI OPIZZONE DI TORRE (duc Louis-Amédée), [2849], à Turin (Italie), via
Napione, n° 15, et château de Rossena, Ciano d'Enza, Reggio in Emilia.
- REBSOMEN (André), [2896], à Arcachon (Gironde), villa Marie-Adèle, ave-
nue Victor-Hugo.
- REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2832], représentée par M^{lle} Ré-
ville, conservateur, place Carnegie; correspondant, M. Michaud, à
Reims (Marne), rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 21.
- RENARD (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord),
boulevard Caraman, n° 45.
- RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représen-
tée par M. Malo-Renault, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Mal-
brand, libraire, quai Émile-Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- REUTER (Oliver Gordon, baron DE), [2942], avenue d'Iéna, n° 37 (XVI°),
et c/o Lloyds Bank, à Genève (Suisse).
- REY (Léon), [2581], ✱, archiviste-paléographe, rue Saint-Louis-en-l'Île,
n° 29 (IV°).
- RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Mon-
tauban, n° 2 (V°), représentées par M. Griveaud, archiviste en chef;
correspondants, MM. Desvigne et C^{ie}, libraires, à Lyon, passage de
l'Hôtel-Dieu, nos 36-42 (II°).
- RICHARD (Louis), [3003], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire ho-
noraire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Cannes (Alpes-Mari-
times), villa Eden-Soleil.
- * RICHÉ (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII°).
- RITTER (Georges), [2787], ✱, conservateur adjoint aux Archives nationales,
square Lagarde, n° 1 (V°).
- ROANNE (*Bibliothèque du Musée Joseph Déchelette*, à), [2791], à Roanne
(Loire), rue Anatole-France, n° 22, représentée par M. Albert Déche-
lette, conservateur; correspondant, M. Lauxerois, libraire, à Roanne,
rue du Lycée, n° 40.
- ROLLAND (Henri), [3009], ✱, rue Molitor, n° 29 (XVI°), et à Saint-Rémy-
de-Provence (Bouches-du-Rhône).
- ROLLAND (J.), [2929], directeur de l'École des hautes études sociales et
internationales, rue Notre-Dame des Champs, n° 58 (VI°).

ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-cellana, piazza della Chiesa Nuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.

ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2585], représentée par M. Vichi Santovito, directeur; correspondant, M. Maghione, libraire, via Due Macelli, n° 88, Rome.

ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], C. ✱, rue André-Pascal, n° 2 (la Muette) (xvi°).

ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le Conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).

ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M^{lle} Dupic, directrice; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Jeanne-d'Arc, n° 11.

*ROUSSIER (Paul), [2461], ✱, bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (vii°).

*ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

ROY (Paul), [2586], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (vi°).

SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.

SAINT-BLANQUAT (ODON DE LINGUA DE), [3013], archiviste-paléographe, rue de la Faisanderie, n° 127 (xvi°), et à Mauvers, Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne).

SAINT-DENIS (*Musée et Bibliothèque de la ville de*), [2357], place de la Légion-d'Honneur, n° 4, représentés par M. André Barroux, conservateur; correspondant, Bureau d'éditions, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 132, (x°).

SAINT-MARIE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye*), [2907], représentée par Dom H. Demoustier, bibliothécaire, à Paris, rue de la Source, n° 5 (xvi°).

SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], à Bourges, rue Bourbonnoux, n° 18, et au château de Palteau, à Level (Cher).

SAINT-LÉGER (A. DE), [2724], ✱, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.

SAINT-MAURICE ET SAINT-MAUR (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Poillon, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).

SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Riché, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

- SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, à Saint-Wandrille (Seine-Inférieure).
- * SAMARAN (Charles), [2668], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, professeur honoraire à l'École des chartes, directeur des Archives de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre de l'Institut, secrétaire de la Société de l'Histoire de France, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III^e).
- SANVOISIN (Gaëtan), [2969], chef des informations au *Figaro*, rue Taitbout, n° 34 (IX^e).
- SCEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2943], à Sceaux (Seine), représentée par M. Aubrun, bibliothécaire.
- SCHMITZ (dom Philibert), [2932], à l'abbaye de Maredsous (Belgique).
- SCHONEN (M^{me} la baronne de), [2385], à Versailles, rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Lesleac'h, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).
- SCHWARTZ (Henri), [3006], notaire à Strasbourg, rue des Pucelles, n° 10.
- SEATTLE (*Bibliothèque de l'Université de Washington*, à) (États-Unis), [2948]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- SEINE (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30 (IV^e), représentées par M. de Vaux de Foletier, archiviste en chef.
- SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve-Notre-Dame, n° 12, représentées par M. H. Lemoine, archiviste; correspondant, M. J.-M. Mercier, libraire, à Versailles, rue Hoche, n° 17.
- * SÉMICHON (Charles), [1964], O. ✱, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (VI^e).
- SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (VI^e).
- SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).
- SESSEVALLE (comte François de), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 bis (XVI^e).
- SIGWALT (Armand), [2610], architecte, chaussée de la Muette, n° 6 (XVI^e).
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (I^{re}).
- SODERLINDE (Napoléon), à Almby (Suède), 7 Lindvagen; correspondant, M. Le Vasseur, libraire, rue de Fleurus, n° 33 (VI^e).
- * SEHNÉE (Frédéric), [2329], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (VII^e).
- SOGNO (Emile), [2989], homme de lettres, à Pierrelatte (Drôme), avenue de la Gare.

SOLENTE (M^{lle} Suzanne), [2981], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, carrefour de la Croix-Rouge, n° 2 (vi°).

SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye Saint-Pierre de*), [1661], représentée par Dom Paul Ringeval, bibliothécaire, à Solesmes, par Sablé-sur-Sarthe (Sarthe).

*SOMMIER (Edme), [2499], ✱, quai d'Orsay, n° 57 (viii°).

SOULANGE-BODIN (Henry), [2768], avenue Henri-Martin, n° 109 (xvi°).

SOULÉ (général), [3023], à Coutras (Gironde).

*SPELMAN (M^{me} L.-L. Everett), [2931], à Rockledge, Cricklewood Lane, Harrison, New-York (États-Unis d'Amérique).

SPITZ (contre-amiral DE), [2973], C. ✱, à Saint-Uhel, Lorient (Morbihan).

*SPOERRY (Henri), [2914], à Mulhouse (Haut-Rhin), rue du Sundgau, n° 1.

STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

STANISLAS (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (vi°).

*STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Cheddar (Somerset, Angleterre), The Barrows.

STERLIN (Jean), [3033], graveur, à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), avenue de La Fontaine, n° 36.

STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn, O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

STRASBOURG (*Bibliothèque nationale et universitaire de*), [2300], représentée par M. Ernest Wickersheimer, ✱, directeur, place de la République, n° 6; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

STUTTGART (*Württembergische Landesbibliothek*, à), [2825], représentée par M. le Conservateur.

*SUNDT (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.

TALHOUËT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (vii°), et au château du Lude (Sarthe).

TERROINE (M^{lle} Anne), [3049], archiviste-paléographe, square de Châtillon, n° 3 (xiv°).

TESSIER (Georges), [2840], auxiliaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à l'École des chartes, secrétaire de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue de Vaugirard, n° 60 (vi°).

*TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (xv°).

- THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. De-préaux, conservateur, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).
- THOMÉ DE MAISONNEUVE (Paul), [2785], ✱, à Bourg-de-Péage (Drôme), Grande-Rue, n° 24.
- THOUROT-PICHEL (D^r Ch.-L.), [2923], directeur de l'*American heraldry Society*, à New-York (États-Unis d'Amérique), Broadway, 1730.
- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M^{lle} Hardouin, bibliothécaire, rue du Taur; correspondant, M^{me} Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M^{lle} Do-belmann, bibliothécaire en chef, à Toulouse (Haute-Garonne), rue La-kanal, n° 1.
- TOURNOUËR (Henri), [2115], ✱, archiviste-paléographe, conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, rue Bayard, n° 7 (viii°).
- TOURS (*Bibliothèque de la ville de*), [2925], place Anatole-France, n° 1, représentée par M. Georges Collon, bibliothécaire en chef.
- TRIBOUT (Henri), [2920], homme de lettres, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), rue Sonnini, n° 8.
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M^{me} Jeulin, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube), rue Général-Saussier, n°s 27-29.
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (viii°).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, O. ✱, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TURIN (*Bibliothèque nationale universitaire*, à) (Italie), [2347], via Po, n° 19, représentée par M. Gino Tamburini, directeur; correspondant, M. E. Imberti, libraire, à Turin, via Accademia delle Scienze, n° 4.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. A. Grape, bibliothécaire en chef.
- URBANA (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire.
- VAÏSSE (Henry), [2673], avenue Bosquet, n° 3 (vii°).

- * **VAISSIÈRE** (Pierre de), [2330], O. ✱, docteur ès lettres, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de l'Université, n° 221 (vii°).
- VALOIS** (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).
- VAN MOË** (Émile-A.), [3014], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Asnières (Seine), rue Maurice-Bokanowski, n° 76.
- VARAX** (vicomte Louis de), [2892], à Lyon, place Bellecour, n° 37, et au château de Terrebasse, à Ville-sous-Anjou, par le Péage-de-Roussillon (Isère).
- VATICAN** (*Bibliothèque Apostolique du*), [2297], représentée par Dom Anselm Maria Albareda, préfet, Cité du Vatican; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- VENDÉE** (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. L. Monnier, archiviste; correspondant, M. Le Roux, libraire, à La Roche-sur-Yon, place Napoléon, n° 3.
- VENISE** (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. L. Ferrari, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- VERHAEGEN** (baron Paul), [2803], président honoraire à la Cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.
- VERNET** (André), [3044], archiviste-paléographe, secrétaire de l'École des chartes, rue Georges-de-Porto-Riche, n° 2 (xiv°).
- VERSAILLES** (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Pichard du Page, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.
- VIDAL** (Marcel), [2882], rue de Phalsbourg, n° 11 (xvii°).
- * **VIELLIARD** (M^{lle} Jeanne), [2739], ancien membre de l'École française de Rome et de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales en service détaché, secrétaire générale de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, avenue de l'Observatoire, n° 36 (xiv°).
- VIENNE** (*Archives du département de la*), [2974], à Poitiers, représentées par M. J. Salvini, archiviste.
- VIGNARD**, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).
- VILLERS** (Robert), [2992], pensionnaire de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).
- VITTE** (M^{lle} Suzanne), [3016], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de la Santé, n° 15 (xiii°).
- * **VOGÜÉ** (marquis de), [2748], O. ✱, rue Fabert, n° 2 (vii°).

WARENGHIEN DE FLORY (baron DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emery, n° 20.

WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).

WELLINGTON (*Bibliothèque du collège Victoria*, à) (Nouvelle-Zélande), [2988]; correspondant, les Messageries Hachette.

* WENDEL (Humbert DE), [2475], O. ✱, rue de Clichy, n° 10 (IX°).

ZURICH (*Zentral Bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. Burckhardt, directeur; correspondant, M^{lle} E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (VI°).

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. B. DURAND, n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. G. DE TOURNADRE, n° 2083].
- de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
- NATIONALE, à ALGER, [M. ESQUER, n° 2761].
- de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. KOELBERT, n° 2081].
- de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [M. GIGON, n° 2336].
- de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. le D^r J. S. THEISSEN, n° 2351].
- de la ville d'ANGERS, [M^{lle} VARANGOT, n° 2117].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [M. CIVRAIS, n° 2189].
- de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [M. W. W. BISHOP, n° 2566].
- de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
- de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D^r G. BINZ, n° 2282].
- de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [M. L. RANEY, n° 2531].
- des ARCHIVES DE LA MEUSE, à BAR-LE-DUC, [M. BUFFET, n° 2783].
- de la ville de BAYONNE, [M. DETCHEPARE, n° 1407].
- de la ville de BEAUVAIS, [M. JAUNEAU, n° 2052].
- de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [M. LEUPP, n° 2415].
- de l'État, à BERLIN, [M. le D^r H. A. KRÜSS, n° 2657].
- de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le Bibliothécaire, n° 2650].
- de la ville de BERNE, [M. Th. STECK, n° 2353].
- de la ville de BESANÇON, [M. PIQUARD, n° 1371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. PIQUARD, n° 2055].
- de la ville de BLOIS, [M. A. VABOIS, n° 2288].
- de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. GUINART, n° 2118].
- de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
- du BOSTON ATHENÆUM, à BOSTON, [n° 2598].
- de la ville de BOURGES, [M. A. GANDILHON, n° 2371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [M. le Directeur, n° 2658].
- de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
- ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. TOURNEUR, n° 2346].
- de l'UNIVERSITÉ LIBRE, à BRUXELLES, [M^{lle} KESSELS, n° 2945].
- de la ville de CAEN, [M. JUBERT, n° 1015].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. VACHER DE LA POUGE, n° 2078].
- de la ville de CAHORS, [M. CALMON, n° 2289].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. A. F. SCHOLFIELD, n° 2169].
- de la ville de CHAMBÉRY, [M. P. VÉRON, n° 2913].

- BIBLIOTHÈQUE du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MALO, n° 2332].
- de l'UNIVERSITÉ DE NORTH-CAROLINA, à CHAPELL-HILL, [n° 2909].
- de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
- de la ville de CHATEAUDUN, [M. A. LACOSTE, n° 1855].
- de la ville de CHATEAUXROUX, [M. MEUNIER, n° 2224].
- NEWBERRY, à CHICAGO, [M. CHATTIN CARLTON, n° 2238].
- de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].
- de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. LE CHAPELAIN, n° 1937].
- de l'INSTITUT D'HISTOIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES, à CLERMONT-FERRAND [M. P. HENRY, n° 3034].
- d'ADELBERG COLLEGE LY, à CLEVELAND, [n° 2912].
- PUBLIQUE, à CLEVELAND, [n° 2941].
- de HAMILTON COLLEGE, à CLINTON, [n° 2902].
- de la ville de COLMAR, [M. A. SCHMITT, n° 2578].
- du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. C. S. PETERSEN, n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [M. J. MARTIN, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. le Bibliothécaire, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. le Bibliothécaire, n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [M. BOLLERT, n° 2659].
- NATIONALE d'IRLANDE, à DUBLIN, [n° 2834].
- de TRINITY COLLEGE, à DUBLIN, [M. A. DE BURGH, n° 2864].
- de la ville de DUNKERQUE, [M. BARON, n° 2767].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. John MINTO, n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. HENRY, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. LEHEURTEUR, n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, à FONTENAY-AUX-ROSES, [M^{me} la Directrice, n° 2784].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. FRANZ-HANDRICK, n° 2482].
- de l'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU, [n° 2918].
- de l'UNIVERSITÉ DE GAND, [M. BERGMANS, n° 2835].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [M. F. GARDY, n° 1821].
- de la ville de GÖTEBORG, [M. le Bibliothécaire, n° 2639].
- de la ville de GRENOBLE, [M. VAILLANT, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. GRÉMILLET, n° 1976].
- de la FACULTÉ DES LETTRES DE GRENOBLE [M. R. LATOUCHE, n° 3036].
- de DARMOUTH COLLEGE, à HANOVER, [n° 2921].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville du HAVRE, [M. le Conservateur, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [M. le Directeur, n° 2788].
- de l'UNIVERSITÉ DE HELSINKI, [M. le Conservateur, n° 2349].
- de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [M. le Directeur, n° 2782].
- ROYALE DE LA HAYE, [M. le D^r BYVANCK, n° 2313].
- des ARCHIVES DE L'AISENE, à LAON, [M. BROCHE, n° 2687].
- des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON, [M. MONNIER, n° 2693].
- des ARCHIVES DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, à LA ROCHELLE, [M. DELAFOSSE, n° 2852].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. ROULIN, n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
- de l'ACADÉMIE DES SCIENCES DE LÉNINGRAD, [n° 2995].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. BRASSINNE, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [Dom Gaston CHARVIN, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. SACRE, n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M^{llo} WETZEL, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. le Bibliothécaire, n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [M. F.-C. LAMBERT, n° 2168].
- du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [M. F. J. SNELL, n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [M. Th. CRAIB, n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de l'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [M. Reginald-A. RYE, n° 2685].
- des ARCHIVES DU JURA, à LONS-LE-SAUNIER, [M. DUHEM, n° 2809].
- de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. VAN CAUWENBERGHE, n° 812].
- de l'UNIVERSITÉ DE LUND, [M. E. LJUNGGREN, n° 2629].
- de la ville de LYON, [M. JOLY, n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [M. GRIVEAUD, n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. L. BERNARD, n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M^{me} MEISSONNIER, n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
- de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BILLIoud, n° 1684].
- de la ville de METZ, [M. CLÉMENT, n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [M. GNOLI, n° 2480].
- de la ville de MONACO, [M. LOUIS DE CASTRO, n° 2524].
- du palais de MONACO, [M. le Conservateur, n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTEBRISON, [M. RONY, n° 2648].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. PITANGUE, n° 2045].
- de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [M. E. FAUTEUX, n° 2574].

- BIBLIOTHÈQUE de l'État bavarois, à MUNICH [M. SCHNORR VON CAROLSFELD, n° 2656].
- de la ville de NANCY, [M. A. KOLB, n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. KOLB, n° 2062].
- des ARCHIVES DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, à NANTES, [M. S. CANAL, n° 2857].
- de l'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [M. MASSON, n° 2645].
- de l'UNIVERSITÉ VANDERBILT, à NASHVILLE [M. FRANK, n° 3030].
- de la ville de NEUCHÂTEL, [M. BOVET, n° 2631].
- de la ville de NEVERS, [M. A. BIVER, n° 2823].
- d'ARMSTRONG COLLEGE, à NEWCASTLE UPON TYNE, [n° 2821].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
- de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
- de l'UNIVERSITÉ DE NEW-YORK, [M. JONES, n° 2773].
- de WASHINGTON SQUARE LIBRARY, à NEW-YORK, [n° 2904].
- de la ville de NICE, [M. LEVROT, n° 2797].
- des ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES, à NICE, [M. HILDESHEIMER, n° 2808].
- de la ville de NÎMES, [M. le Conservateur, n° 2671].
- des ARCHIVES DU GARD, à NÎMES, [M. GOURON, n° 2917].
- HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [M. BEER, n° 2536].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. BOUSSARD, n° 2100].
- du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [Miss E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. VAUDOYER, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. C. SAMARAN, n° 1147].
- des ARCHIVES DE LA SEINE, à PARIS, [M. F. DE VAUX DE FOLETIER, n° 2805].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. BOUCHER, n° 720].
- de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. RAIS, n° 1660].
- de l'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES, à PARIS [M. RAIN, n° 2887].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de l'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. G. THOMAS, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [M. DEPRÉAUX, n° 2324].
- de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. le Bibliothécaire, n° 2207].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. TREMBLOT, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. LAILLER, n° 767].
- du COLLÈGE STANISLAS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2779].

BIBLIOTHÈQUE du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [M. le Proviseur, n° 2735].

- du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. PAUL, n° 2361].
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [M. BRAIBANT, n° 1102].
- du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS, [M. VAILLÉ, n° 2702].
- NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- NATIONALE, à PARIS, Département des imprimés, [M. le Conservateur, n° 3059].
- des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [n° 2317].
- du SÉNAT, à PARIS, [M. le Bibliothécaire, n° 956].
- de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].
- de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. BONNEROT, n° 767].
- ROYALE DE PARME, [M. ZORZANELLO, n° 2299].
- du château de PAU, [n° 597].
- de la ville de PAU, [M. DE ZANGRONIZ, n° 1592].
- de la ville de PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2841].
- des ARCHIVES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, à PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2833].
- de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
- des ARCHIVES DE LA VIENNE, à POITIERS, [M. SALVINI, n° 2974].
- de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. BRILLANT, n° 2094].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [M. le Directeur, n° 2628].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
- de la ville de REIMS, [M^{lle} RÉVILLE, n° 2135].
- de la ville et de l'Université de RENNES, [M. MALO-RENAULT, n° 1956].
- du MUSÉE DÉCHELETTE, à ROANNE, [M. A. DÉCHELETTE, n° 2791].
- de la SOCIÉTÉ DAUPHIN HUMBERT II, à ROMANS, [M. CHARLES-MESSANCE, n° 2813].
- de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
- NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [M. VICHY SANTOVITO, n° 2584].
- de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [M. FEDELE, n° 2362].
- du palais du VATICAN, à ROME, [Dom A. ALBAREDA, n° 2297].
- de la ville de ROUEN, [M^{lle} DUPIC, n° 2012].
- de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. le Questeur, n° 1884].
- de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
- de la ville de SAINT-DENIS, [M. A. BARROUX, n° 2357].
- de l'abbaye de SAINTE-MARIE, [Dom H. DEMOUSTIER, n° 2907].

- BIBLIOTHÈQUE de l'abbaye de SAINT-MAURICE et SAINT-MAUR, [Dom POILLON, n° 2303].
- de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHÉ, n° 2185].
- de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [Dom PIERDAIT, n° 2318].
- de la ville de SAINTES, [M. le Bibliothécaire, n° 2408].
- de l'UNIVERSITÉ DE WASHINGTON, à SEATTLE, [n° 2948].
- de l'École normale de SÈVRES [M. GIMET, libraire, n° 3026.]
- de l'abbaye de SOLESMES, [Dom RINGEVAL, n° 1661].
- de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
- ROYALE DE STOCKHOLM, [M. COLLIN, n° 2481].
- de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. WICKERSHEIMER, n° 2300].
- de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
- de la WÜRTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK, à STUTTGART, [n° 2825].
- de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
- de la ville de TOULOUSE, [M^{lrs} DOBELMANN, n° 2082].
- des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. FAUCHER, n° 2069].
- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M^{lrs} HARDOUIN, n° 2037].
- de la ville de TOURS [M. G. COLLON, n° 2925].
- de la ville de TROYES, [M^{me} JEULIN, n° 1754].
- de la ville de TUNIS, [M. BARBEAU, n° 2532].
- NATIONALE, à TURIN, [M. TAMBURINI, n° 2347].
- de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. A. GRAPE, n° 2294].
- de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [M. Ph. L. WINDSOR, n° 2534].
- de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
- de SAINT-MARC, à VENISE, [M. L. FERRARI, n° 2521].
- des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [M. LEMOINE, n° 2695].
- du château de VERSAILLES, [n° 598].
- de la ville de VERSAILLES, [M. PICHARD DU PAGE, n° 2127].
- de la ville de VIRE, [M. HÉDOUIN, n° 2296].
- du CONGRÈS, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
- centrale de ZURICH, [M. le D^r BURCKHARDT, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE FRANCE.

EN FRANCE.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Instruction publique.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE.
à Versailles.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-
QUENTIN.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS.

SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
Douai.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-
Pères, n° 54.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DES CÔTES-DU-NORD, à Saint-Brieuc.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, à Bar-le-Duc.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU
DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du
Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège.

INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone.

MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE, à Bruxelles.

ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE Tournai.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE, à Leeds (Angleterre).

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1942.	1943.
MM. BOISLISLE (DE).	MM. BOURGIN.
CARON.	BROGLIE (DE).
CARRIÈRE.	CHARLÉTY.
JORDAN.	COVILLE.
LABORDE (DE).	DARD.
LACOMBE (DE).	LA FORCE (DE).
† LECESTRE.	MANNEVILLE (DE).
MORANVILLÉ.	PANNIER.
POUTHAS.	SOULANGE-BODIN.
SEHNÉE.	TESSIER.
1944.	1945.
MM. BOUCHER.	MM. ANDRÉ.
BRUNEL.	GRAND.
CELIER.	HANOTAUX.
CHAMPION.	LEVILLAIN.
DUPONT-FERRIER.	LYON.
GUÉBIN.	MADELIN.
† LA RONCIÈRE (DE).	MIROT.
LAVOLLÉE.	PETIT-DUTAILLIS.
MARICHAL.	SAMARAN.
MARTIN-CHABOT.	VAISSIÈRE (DE).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1941.

<i>Président honoraire.</i>	MM. A. COVILLE.
<i>Président.</i>	R. GRAND.
<i>Vice-Présidents.</i> . . .	J. DE BOISLISLE et É. DARD.
<i>Secrétaire</i>	C. SAMARAN.
<i>Secrétaire-adjoint</i> . .	J. DE BOISLISLE.
<i>Secrétaire - adjoint -</i> <i>délégué.</i> }	A. MIROT.

<i>Trésorier-archiviste- bibliothécaire</i>	}	E. LYON.
<i>Archiviste - bibliothé- caire-adjoint-délé- gué</i>	}	R. MICHEL-DANSAC.
<i>Censeurs</i>		B. DE MONTESQUIOU et G. RITTER.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.	MM.
CARON.	LACOMBE (DE).
COVILLE.	LEVILLAIN.
DUPONT-FERRIER.	PETIT-DUTAILLIS.

COMITÉ DES FONDS.

MM.	MM.
CELIER.	MORANVILLÉ.
LAVOLLÉE.	TESSIER.

JOURS DES SÉANCES

PENDANT L'ANNÉE 1941.

Le Conseil d'administration de la Société de l'Histoire de France se réunit en principe à l'École des chartes le même jour que la Société de l'École des chartes, et avant la séance de cette Société. Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance de **mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1920.

(Voir, pour l'ordre de publication des 393 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1919, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1919.)

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
 395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
 396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 MESSINE, t. II. 25 sept. 1920

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
 398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
 399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
 401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
 402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI.
 t. IV. 10 mai 1923.
 404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
 405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II 1^{er} mars 1924.

407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT 25 juill. 1925.
410. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VI 25 oct. 1925.
411. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. PETRI VALLIUM SARNAI MONACHI HISTORIA ALBIGENSIS,
t. I 3 mai 1926.
413. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VII. 15 nov. 1926.
414. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IV. 15 mars 1927.
416. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VIII. 20 déc. 1927.
417. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. V 31 déc. 1928.
419. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. I 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IX. 15 nov. 1929.
421. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. II. 31 déc. 1929.

1930.

Série antérieure à 1789.

422. PETRI VALLIUM SARNANI MONACHI HISTORIA ALBIGENSIS, t. II. 16 nov. 1930.
 423. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VI. 20 févr. 1931.
 424. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVII. Année 1930.

1931.

425. CHRONIQUES DE JEAN FROISSART, t. XII. 31 déc. 1931.
 426. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. X. 15 avril 1932.
 427. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVIII. Année 1931.

1932.

428. COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN, t. I. 1^{er} oct. 1932.
 429. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VII. 1^{er} fév. 1933.
 430. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIX. Année 1932.

1933.

Série postérieure à 1789.

66. MÉMOIRES D'ÉMIGRATION DE L'ABBÉ DE FABRY. 1^{er} mars 1933.

Série antérieure à 1789.

431. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. I. 1^{er} déc. 1933.
 432. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXX. Année 1933.

1934.

Série postérieure à 1789.

67. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. II. . . . 1^{er} août 1934.

Série antérieure à 1789.

433. SOMMAIRE MÉMORIAL DE J. GASSOT. 1^{er} sept. 1934.
 434. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXI. Année 1934.

1935.

Série antérieure à 1789.

435. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VIII. 1^{er} oct. 1935.

Série postérieure à 1789.

68. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. III. . . . 1^{er} oct. 1935.

54 LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ.

1936.

Série antérieure à 1789.

436. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXII. Année 1935.
 437. LIVRE DES FAIS ET BONNES MŒURS DU SAGE ROY
 CHARLES V, DE CHRISTINE DE PISAN 1^{er} déc. 1935.

Série postérieure à 1789.

69. PRÉCIS DES OPÉRATIONS DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTION-
 NAIRE 1^{er} oct. 1936.

1937.

Série antérieure à 1789.

438. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IX. 1^{er} déc. 1937.

1938.

Série antérieure à 1789.

- 439-440. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIII. Années 1936 et
 1937.
 441. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. II. 1^{er} oct. 1938.
 442. PETRI VALLIUM SARNAH MONACHI HYSTORIA ALBIGEN-
 SIS, t. III 1^{er} déc. 1938.

1939.

Série antérieure à 1789.

443. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIV. Année 1938.
 444. LIVRE DES FAIZ ET BONNES MŒURS DU SAGE ROY
 CHARLES V, DE CHRISTINE DE PISAN, t. II 1^{er} nov. 1940.

1940.

Série antérieure à 1789.

445. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXV. Année 1939.

Série postérieure à 1789.

70. LE RÉGIME DE L'INDUSTRIE EN FRANCE DE 1814 A 1830,
 t. III. 1^{er} juin 1941.

PROCÈS-VERBAUX
DES
SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
ET DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
TENUES A L'ÉCOLE DES CHARTES
EN 1940

Séance du 20 janvier

Président : M. Léon MIROT

Présents : MM. André, Brunel, Caron, Celier, Coville, Grand, Lyon, Marichal, Mirot, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. de Boislisle, Dupont-Ferrier, de Lacombe, Moranvillé, Soehnée, Soulange-Bodin.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. le Président annonce le décès de quatre de nos sociétaires : M. Paul Lefébure, qui était des nôtres depuis près de quarante ans ; M. Jean Plattard, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; M. le commandant Jean Hanoteau ; M. Charles Leroy, notaire honoraire à Rouen.

Il proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

3043. M. Régis DE BOISHUE, place des États-Unis,

n° 14, à Paris (xvi^e) ; présenté par MM. Mirot et de Boislisle.

3044. M. André VERNET, archiviste paléographe, secrétaire de l'École des chartes ; présenté par MM. Brunel et Samaran.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube*, t. XCVIII (1937-1938). — *Transactions of the royal historical Society*, 4^e série, t. XXII (1938).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Bibliographie de M. le pasteur Jacques Pannier. In-8. Paris (extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 6^e série, t. XIII, octobre-décembre 1939).

Correspondance.

M. Guébin remercie le Conseil pour l'octroi gratuit de quatre-vingt-dix exemplaires du t. III de l'*Hystoria Albigensis* et annonce que les frais d'impression de ce volume ont été entièrement réglés par ses soins.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938. Terminé.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. Table alphabétique en placards.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Paris pendant la Terreur. T. III. Texte en placards.
(Pas de changement.)

Sur la proposition du secrétaire, le Conseil décide que le t. III de l'ouvrage de MM. Hubert et Georges Bourgin (*Le régime de l'industrie en France sous la Restauration*) sera mis sous presse dès que la Société aura reçu les assurances qui lui ont été annoncées au sujet du financement de l'ouvrage de M. Pierre Caron (*Paris pendant la Terreur*).

Le secrétaire et le trésorier mettent le Conseil au courant des difficultés que rencontre en temps de guerre la distribution des publications de la Société. Il est décidé, néanmoins, qu'il y sera procédé sans retard dans les conditions ordinaires, la comptabilité des envois étant soigneusement tenue pour dégager, en cas de perte, la responsabilité de la Société.

Subventions.

Sur l'avis de M. Coville, le Conseil décide qu'il sera sursis aux demandes de subventions que la Société a l'intention de présenter à la Caisse de la recherche scientifique pour le tome X des *Grandes Chroniques* et pour le tome II des *Commentaires de la Gaule Belgique* qui, selon toute vraisemblance, ne pourront pas faire partie du prochain exercice.

La séance est levée à quinze heures quinze minutes.

Séance du 24 février

Président : M. LÉON MIROT

Présents : MM. André, de Boislisle, Caron, Carrière,

Celier, Coville, Grand, Marichal, Mirot, Samaran, Soehnée.

Excusés : MM. Brunel, Dupont-Ferrier, de Lacombe, Lyon, Moranvillé, Pannier, Soulange-Bodin.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. le Président annonce le décès de deux de nos sociétaires : M. le comte Bertrand de Blacas, qui nous appartenait depuis 1886, et S. A. I. et R. le prince Pierre d'Orléans et Bragance, membre de la Société depuis 1924.

Il proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

3045. LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, quai Malaquais, n° 7 (vi^e) ; représentée par M^{me} de Harting, directrice.

3046. M^{me} Paul LEFÉBURE, rue de Logelbach, n° 7 (xvii^e), et aux Célestins, Limay (Seine-et-Oise) ; présentée par MM. Mirot et Samaran.

3047. M^{me} Jean HANOTEAU, cité Vaneau, n° 14, à Paris (vii^e), et au Vieux-Moulin, place Général-Hanoteau, à Decize (Nièvre) ; présentée par MM. Mirot et Samaran.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. CIV (1939), fasc. 1-2, 3-4. — Université de Londres. *École des sciences économiques et politiques : Lent Ferm arrangements* (1940).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Documents concernant le recrutement de la haute magistrature dans les Pays-Bas autrichiens au XVIII^e siècle, par Jean Lefèvre. In-8. Bruxelles, Palais des Académies, 1939 (Documents publiés par la Commission royale d'histoire de l'Académie royale de Belgique).

Correspondance.

Lecture est donnée d'une lettre adressée le 12 février 1940 par M. le Ministre de l'Éducation nationale au Président de la Société, l'informant que, sur la proposition du Comité de la célébration du 150^e anniversaire de la Révolution française, il met à notre disposition une somme de cent cinquante mille francs, destinée à faire face aux frais d'impression des volumes restant actuellement à paraître du recueil de documents publié pour la Société par M. Pierre Caron, *Paris pendant la Terreur*. L'ordonnancement de cette somme a été effectué le même jour au nom du trésorier de la Société.

Lecture est également donnée d'une lettre de M. le capitaine de frégate Delattre, à bord du *Richelieu* (Brest naval). Cet officier estime que la Société ferait œuvre utile en s'engageant plus qu'auparavant dans la publication de documents concernant la marine française, et plus spécialement des correspondances de nos plus grands hommes de mer : Duquesne, Tourville, Sourdis, Suffren, etc. Le Conseil décide, conformément à la suggestion de M. Delattre, d'entamer des pourparlers à ce sujet avec le Service historique de la Marine, afin de savoir si une collaboration d'ordre financier, aussi bien que scientifique, serait possible dans ce domaine.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938. En distribution.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages.
(Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. Table alphabétique (feuilles 14-17) en placards.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

Pour la partie postérieure à 1789, le Conseil décide d'employer une partie des fonds ordinaires rendus disponibles par la libéralité susmentionnée de M. le Ministre de l'Éducation nationale à commencer l'impression du tome III et dernier du recueil de MM. Georges et Hubert Bourgin, *Le régime de l'industrie en France sous la Restauration*.

La séance est levée à quinze heures quinze.

Séance du 6 avril¹

Président : M. LÉON MIROT

Présents : MM. de Boislisle, Brunel, Caron, Carrière, Celier, Coville, Grand, Lyon, de Manneville, Marichal, Mirot, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. Dard, Dupont-Ferrier, de Lacombe, Moranvillé, Pannier, Soehnée, Soulange-Bodin.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

M. le Président annonce le décès de M. Marcel Marion, membre de l'Institut, membre du Conseil d'administration de la Société. Il rappelle ses travaux, aussi nombreux qu'estimés, sur l'histoire des finances françaises et se fait auprès de sa famille l'interprète des vifs regrets que cette perte inspire au Conseil.

Un autre de nos membres nous a été également enlevé : M. le comte Guy de Lévis-Mirepoix, prince de Robech. Il était des nôtres depuis 1924.

1. Il n'y a pas eu de séance en mars à cause des vacances de Pâques.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

3048. M. Jean-Baptiste AQUARONE, chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier, château Mion, boulevard Rabelais, n° 6, à Montpellier ; présenté par MM. Brunel et Samaran.

3049. M^{lle} Anne TERROINE, archiviste paléographe, square de Châtillon, n° 3 (XIV^e) ; présentée par MM. Co-ville et Petit-Dutaillis.

3050. M. le comte Louis DE BLACAS, avenue Bosquet, n° 12 bis (VII^e) ; présenté par MM. le marquis de Mun et de Boislisle.

3051. M. Paul LESOURD, archiviste paléographe, rue de Buzenval, n° 14, à Boulogne-sur-Seine ; présenté par MM. L. Mirot et Samaran.

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XVIII (octobre-décembre 1939), fasc. 4.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, nouvelle série, t. IX (1939). — *Société de l'histoire du protestantisme français, Bulletin*, t. XCIX, 6^e série, t. XIII (1940), fasc. 1. — *American Historical Association. Annual report pour 1935*, t. II (1939). — *American Philosophical Society Proceedings*, t. 81 (1939), fasc. 3. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 5^e série, t. XXV (1939), janvier-septembre.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

La révolution tunisienne en 1864 et le secret de l'empereur, par M. Emerit. In-8. Tunis, impr. Alaccio, 1939 (extrait de la *Revue tunisienne*, nouv. série, nos 38-39-40, 1939). — *Tarente, des origines à la conquête romaine*, par Pierre Wuilleumier. In-8. Paris, Bocard, 1939 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 148). — *Writings on American history, 1935*, par Grace Gardner Griffin et Dorothy M. Louraine. In-8. Washington, Government printing Office, 1939 (*American Historical Association*, t. II, 1935).

Correspondance.

Lecture est donnée de deux lettres de nos confrères MM. Pascal Guébin et Henri Tribout contenant diverses suggestions au sujet du recrutement de nouveaux adhérents, particulièrement en province. Certaines de ces suggestions sont retenues par le Conseil qui en étudiera les réalisations pratiques. Le secrétaire est chargé de remercier MM. Guébin et Tribout.

M. Paul Courteault, frère de feu Henri Courteault, notre regretté secrétaire, écrit pour remercier des éloges funèbres qui ont été prononcés à l'Assemblée générale de 1938 par M. le président L. André, dans son discours, et par le secrétaire, dans son rapport, éloges dont il a pris connaissance dans l'*Annuaire-Bulletin*.

Le secrétaire prend occasion de ce rappel du dévouement de son prédécesseur à la Société pour signaler la publication posthume, faite tout récemment, du dernier ouvrage de H. Courteault, par les soins de M. Pierre Caron, son successeur à la direction des Archives de France. Ce travail, intitulé : *Les Archives nationales de 1902 à 1936*, n'est qu'un fragment de l'Histoire des archives françaises que Courteault avait l'intention d'écrire et qui eût remplacé le petit livre d'Henri Bordier, paru en 1855. Le secrétaire montre brièvement en quoi cette publication représente un dernier et très grand service rendu par H. Courteault aux archives françaises.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1939. Séances en composition.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages.
(Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. Table alphabétique, feuilles 14-17 reçues à mettre en pages.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

Le trésorier renseigne le Conseil sur la distribution en cours.

Le secrétaire signale l'envoi à l'impression de l'*Annuaire-Bulletin* de 1939 et met le Conseil au courant de l'état d'avancement des volumes de Mémoires actuellement sous presse.

Divers.

Le secrétaire indique que les stocks de la Société de l'Histoire de France et de l'ex-Société d'Histoire contemporaine, hospitalisés à l'hôtel de Rohan, viennent d'être reconnus, classés et inventoriés par un de nos plus dévoués sociétaires, M René Michel-Dansac, à qui le Conseil adresse ses remerciements.

L'Assemblée générale annuelle est fixée au samedi 25 mai.

La séance est levée à seize heures.

Assemblée générale du 25 mai

Président : M. LÉON MIROT

Présents : MM. André, de Boislisle, Boucher, Bourgin, Brunel, Caron, Coville, Depréaux, Girod de l'Ain, Lauer, P. Marichal, Michel-Dansac, L. Mirot, de Pange, Pannier, Perrat, Samaran, Soehnée, Tessier, Van Moé.

Absents et excusés : MM. de Ferrari-Doria, Gaumy, Guébin, Lyon, Ritter.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 65).

2^o Du rapport de M. Charles Samaran, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'année 1939-1940 (voir p. 85).

3^o Du rapport des censeurs, MM. Ritter et de Montesquiou, sur les comptes des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1939-1940 (voir p. 96).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Ernest Lyon, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1944 :

MM. BOUCHER,	MM. LA RONCIÈRE (DE),
BRUNEL,	LAVOLLÉE,
CÉLIER,	P. MARICHAL,
CHAMPION,	MARTIN-CHABOT,
DUPONT-FERRIER,	STEIN.

Sont élus membres du Conseil, en remplacement de MM. de Barante, Goyau, Marion et Viard, décédés : MM. BOURGIN, duc DE BROGLIE, CHARLÉTY, PETIT-DUTAILLIS.

Sont réélus censeurs : MM. RITTER et DE MONTESQUIOU.

M. Jean de Pange donne lecture d'une communication intitulée : *Comment se fait le roi dans la tradition française.*

La séance est levée à six heures et demie.

DISCOURS DE M. LÉON MIROT,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,
PENDANT L'EXERCICE 1939-1940

Messieurs,

Il est une tradition à laquelle notre Société n'a jamais manqué. Aujourd'hui, moins que jamais, nous n'y devons faillir.

Aussi, arrivé au terme de sa charge, votre président tient, comme l'ont fait tous ses prédécesseurs, à remplir le double devoir qui lui incombe. Le premier est de vous exprimer sa gratitude et de vous remercier de l'honneur que vous lui avez fait en l'appelant à présider votre Société, honneur redoutable, mais qu'ont rendu facile votre indulgence et l'aide précieuse de notre secrétaire. Le second de ces devoirs est de tristesse, car il s'agit d'évoquer les noms de ceux qui nous ont quittés et de rendre hommage à leur mémoire. Le nombre des disparus est toujours trop élevé; cette année ce sont onze membres dont nous avons à déplorer la mort; noms auxquels s'est ajouté hier celui de notre éminent collègue et ancien président, M. Henri Stein, historien, érudit, écrivain d'art, bibliographe de haute valeur, et dont mon successeur vous retracera la carrière.

Ces noms ne sont pas seulement ceux d'hommes de cabinet, écrivains, érudits, historiens, que leur goût et leur formation ont attirés à nous. Mais ils sont ceux de personnes appartenant à l'élite intellectuelle française, et qui, soucieux et fiers du passé de notre race, désireux d'en conserver le culte et d'en assurer la continuation, se sont agrégés à une Société dont le nom même, *Société de l'Histoire de France*, symbolise l'esprit qui, il y a plus de cent ans, a présidé à sa création, et qui depuis lors a guidé ses travaux. Héritiers de noms

illustres dans les fastes de notre histoire, hommes d'une culture étendue, comprenant l'appoint que les travaux historiques, la publication des chroniques et des écrits des siècles passés apportent à la connaissance de notre vie nationale, historiens qui se sont consacrés à l'étude des diverses époques de notre histoire, tous, par leur adhésion à notre œuvre, en ont prouvé l'incontestable utilité, et, parmi eux, nombreux sont ceux qui nous sont héréditairement attachés, continuant une tradition familiale et française.

Son Altesse impériale et royale, le prince Pierre d'Orléans et Bragance, était fils du comte d'Eu, qui honora souvent nos séances par sa présence, et de la princesse Isabelle de Bragance. Il était arrière-petit-fils du roi Louis-Philippe I^{er} et petit-fils de l'empereur du Brésil, don Pedro II, membre correspondant de l'Académie des sciences. Il partageait sa vie entre ses vastes propriétés du Brésil, où il explora le fleuve des Amazones et le massif du Mattogrosso, et sa résidence d'Eu, domaine héréditaire de la maison d'Orléans, montrant l'attachement qu'il avait pour la patrie de ses ancêtres, attachement que des liens familiaux plus étroits ont encore resserrés il y a quelques années.

Le comte Guy de Lévis-Mirepoix, prince de Robecq, appartenait à la très vieille famille féodale de l'Ile-de-France, qui entra dans l'histoire lors de la croisade des Albigeois. Chez les Lévis, le culte de la tradition française, qu'ils ont aidé à former, est demeuré très vivant. Qui ne connaît le chartrier du château de Lérans, que les ducs de Lévis-Mirepoix ont tenu à mettre à la portée des historiens, en en faisant dresser un précieux inventaire ! Sorti de l'École centrale, le prince de Robecq s'intéressa à toutes les manifestations de l'activité publique et à tout ce qui touchait la vie nationale. En septembre 1939, il tint à reprendre du service comme chef

d'escadron d'artillerie. Blessé, il dut être amputé et mourut au service de la France.

Le comte Bertrand de Blacas était un des membres les plus anciens de notre Société, à laquelle il appartenait depuis 1886. Petit-fils du premier duc de Blacas, maréchal de camp, ministre-secrétaire d'État de la maison du roi Louis XVIII et pair de France, fils du comte Xavier, quatrième fils du ministre, le comte de Blacas était né à Paris en mars 1852. Il est mort au château d'Ussé en janvier 1940. Sa formation intellectuelle avait été dirigée par son oncle Stanislas, l'ami du comte de Chambord, qui, dans l'espérance de la restauration avortée en 1873, l'avait destiné à une carrière politico-diplomatique dans le cadre de la monarchie. La ruine des illusions conçues laissa sans emploi des facultés et une culture exceptionnelles, mais orienta d'autant plus vivement le jeune Blacas vers l'étude. Attiré dès sa jeunesse par l'orientalisme, il apprit l'hébreu et fut un auditeur assidu de Renan et d'Oppert au Collège de France, puis il se tourna vers l'histoire d'Occident, en particulier celle du moyen âge, considérée surtout du point de vue de l'Église romaine. Sachant beaucoup, il n'a cependant jamais rien voulu publier, allant, dans sa modestie, jusqu'à détruire à peu près entièrement tout ce qu'il avait accumulé de notes, de réflexions, de correspondances même, mais on doit lui rendre témoignage qu'il s'intéressa plus que personne à nos publications et que, mieux que personne, il en comprit l'importance.

Le baron Prosper de Barante portait un nom illustre dans l'historiographie française. Il était l'arrière-petit-fils du célèbre historien des ducs de Bourgogne, qui fut, avec Guizot, un des promoteurs et des grands représentants du mouvement qui aboutit à la rénovation des études historiques au *xix^e* siècle, et l'un des créateurs et des premiers présidents de notre Société. Le nom de

Barante a toujours figuré parmi nos membres, et beaucoup d'entre nous se souviennent avec quelle assiduité le baron Claude de Barante était fidèle à nos réunions. Son fils, que nous venons de perdre, et qui était né en 1878, était entré dans la carrière diplomatique ; il fut attaché à l'ambassade de Londres au moment de la formation de l'Entente cordiale ; il se trouvait à Tokio en 1905, lors de la guerre russo-japonaise ; à Constantinople, il assista à la fin du règne du sultan Abdul-Hamid ; il participa en 1914 à l'organisation du blocus économique de l'Allemagne ; conseiller d'ambassade en Pologne, il fut témoin de la campagne victorieuse de libération conduite par le maréchal Pilsudski et le général Weygand. Ayant demandé sa mise en disponibilité, le baron Prosper de Barante se consacra à la publication des mémoires du marquis de Saint-Priest, et surtout au classement et au catalogue de la belle bibliothèque du château de Barante. Riche de soixante mille volumes, cette admirable collection a été constituée depuis trois siècles par les générations d'une même famille. Le baron Prosper de Barante est mort le 2 novembre 1939.

Le nom de la famille à laquelle appartenait le colonel Pierre Cochin, décédé au mois de décembre 1939, est également un de ceux qui nous sont les plus familiers et les plus chers. De vieille souche parisienne, bourgeois, artistes, écrivains, historiens, hommes politiques, philanthropes, sociologues, ils ont depuis notre fondation figuré et figurent toujours nombreux parmi nous. Le colonel Cochin était fils de l'homme de haute valeur, grand chrétien, très versé dans les questions économiques et sociales, fondateur de nombreuses œuvres charitables, que fut Augustin Cochin, un moment préfet de Seine-et-Oise et membre de l'Institut. Il était frère du baron Denys Cochin, de l'Académie française, ministre d'État et du blocus, député de Paris, dont la parole s'éleva toujours, ferme et courageuse, pour la

défense du droit, de la justice, de la liberté et de la foi. Il était également frère d'Henri Cochin, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, délicat humaniste, qui consacra de belles études à Pétrarque et à Boccace et s'attacha à l'histoire de la région des Flandres, dont il fut le représentant au Parlement. Il était l'oncle de Claude Cochin, député, mort en pleine espérance de fructueux travaux, et du magnifique Augustin Cochin, aussi loyal, aussi courageux comme officier que comme historien, et dont, grâce aux libéralités de sa mère, M^{me} la baronne Cochin, notre société a pu continuer de publier les travaux. Les obligations et les devoirs de sa carrière militaire ne détournèrent pas le colonel Cochin des études de l'esprit. Il fut l'éditeur des discours que son frère Denys prononça pour la défense de la liberté de l'enseignement, et il consacra ses loisirs à écrire, sous le titre *Nos ancêtres*, une histoire de sa famille. C'est un honneur pour notre Société de voir de tels noms figurer sur ses listes.

M. Charles Lefébure, mort le 26 juillet 1939, était membre de la Société depuis 1901, ayant tenu, lui aussi, à continuer une tradition familiale. Licencié ès lettres et en droit, élève diplômé de l'École libre des sciences politiques, il collabora au *Correspondant*, où il publia une série d'études sur les *États-Unis et l'Europe*. Grand propriétaire foncier en Seine-et-Oise, profondément attaché à son domaine des Célestins à Limai, il se consacra, après la guerre de 1914-1918, à la renaissance de la vie économique de sa région, à la remise en état de l'agriculture, au développement des œuvres de mutualité sociale, créant des associations agricoles, des syndicats de coopération ; ardent défenseur des intérêts de la campagne, il tenait une grande place dans la vie économique du département. Membre de la Chambre d'agriculture, président du Comice agricole, il fut, en 1934,

élu membre du Conseil général de Seine-et-Oise pour le canton de Limai.

L'an dernier, notre ami et ancien président M. Pierre Champion avait été durement frappé par la disparition subite de son frère, notre collègue M. Édouard Champion. Cette année ce sont encore de bien douloureuses condoléances qui doivent lui être adressées. M^{me} Pierre Champion, qui avait tenu à s'inscrire parmi nous, est décédée le 18 avril dernier. Née Madeleine Smith, peintre de talent, présidente de nombreuses Sociétés charitables d'anciens combattants et d'artistes, M^{me} Champion avait hérité de la bibliothèque et des collections formées par M. Alexandre-Auguste Lesouef. Elle avait tenu avec sa mère et son mari à en assurer la conservation et fait don à l'État de terrains et de sommes suffisantes pour la construction, à Nogent-sur-Marne, d'un immeuble qui abriterait ces richesses. Réalisée, cette fondation est aujourd'hui une annexe de la Bibliothèque nationale. Vingt-cinq mille ouvrages relatifs à la littérature et particulièrement du xix^e et des débuts du xx^e siècle, à l'histoire de l'art, du costume, de Paris, des volumes consacrés à la linguistique, dix-huit mille estampes documentaires sont ainsi venus enrichir notre patrimoine intellectuel et national, grâce à cette généreuse donation.

Tous les noms que je viens de vous rappeler témoignent combien d'esprits cultivés ont tenu à s'agréger à nous. Les membres dont il me reste à vous parler nous ont été encore plus intimement liés par leurs travaux multiples, se rapportant aux diverses époques de notre histoire.

M. Jean Plattard était né à Saint-Georges-de-Reineins, dans le Rhône. Il y est mort le 21 novembre 1939. Il fréquenta la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon, puis la Sorbonne et l'École pratique des Hautes-Études, où il fut le disciple de M. Abel Lefranc. Agrégé

des lettres, docteur ès lettres en 1910, il fut appelé à l'Enseignement supérieur ; professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, il y fit toute sa carrière jusqu'en 1937 ; à cette date il fut appelé à occuper la chaire d'histoire littéraire de la Renaissance française à la Sorbonne. Nul choix ne pouvait être plus judicieux. Dès ses débuts, M. Plattard s'était consacré à l'histoire de la littérature du xvi^e siècle, et plus particulièrement à Rabelais. Sa thèse de doctorat fut consacrée à l'*Œuvre de Rabelais : sources, invention et composition*. Il donna une édition du *Tiers Livre*, publia diverses études biographiques, tel le *Séjour de Rabelais à Fontenay-le-Comte*, un *Vocabulaire de fauconnerie dans les œuvres de Rabelais*, dressa un *État présent des études rabelaisiennes* et écrivit la vie de François Rabelais. Avec Rabelais, Clément Marot, Montaigne, Agrippa d'Aubigné sollicitèrent son attention. Il étudia les conditions dans lesquelles Marot avait entrepris et poursuivi la traduction des *Psaumes* de David ; au second, il consacra un volume : *Montaigne et son temps*, et l'*État présent des études sur Montaigne* ; d'Aubigné lui inspira *Une figure de premier plan dans nos lettres de la Renaissance : Agrippa d'Aubigné*. Éditeur des œuvres de Marot, Montaigne, Rabelais, Mathurin Régnier et Ronsard, il donna une vue d'ensemble sur l'histoire littéraire du xvi^e siècle dans la *Renaissance des Belles-Lettres en France de Louis XII à Henri IV*. Philologue et historien, esprit net, précis, clair, il sut éviter le fatras qui alourdit les ouvrages et dégager les traits essentiels de l'auteur qu'il étudiait, le plaçant dans son milieu, le faisant vivre dans son existence personnelle.

Auteur d'une brochure sur *Guillaume Budé et les origines de l'Humanisme*, il fut l'un des premiers à s'intéresser à l'œuvre entreprise par Maurice Croiset, Paul Girard, Louis Havet, Aimé Puech, et il apporta un précieux concours à l'Association Guillaume Budé et à la Société d'édition Les Belles-Lettres.

Si l'histoire littéraire du xvi^e siècle absorba toute la vie scientifique de M. Plattard, c'est à l'histoire religieuse de ce même siècle que se donna M. l'abbé Gustave Constant. Né en Vendée, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en 1869, M. Constant conquiert le diplôme de l'École pratique des Hautes-Études et celui d'Études supérieures d'histoire ; de 1901 à 1904, il fut membre de l'École française de Rome. Fellow de l'Université de Liverpool, il fut, en 1910, nommé professeur à l'Institut catholique de Paris, et il garda cette chaire, sauf deux interruptions, jusqu'à sa mort, survenue après une longue maladie, le 19 avril 1940. En 1914, il s'offrit comme aumônier volontaire de la Marine ; sa conduite lui valut la croix de la Légion d'honneur au titre militaire ; en 1919, il fut appelé momentanément à professer à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

L'activité scientifique de cet homme mince, aux yeux perçants, au visage d'une grande finesse encadré d'une barbe noire, fut très grande. Dès son séjour à Rome, il se consacra à l'étude du Concile de Trente ; ses recherches minutieuses, commencées aux archives du Vatican, furent poursuivies dans les divers centres de l'Italie, puis à Vienne et en Espagne. Cette vaste enquête fut aiguillée vers le luthéranisme et l'anglicanisme. Le schisme allemand fut étudié dans la *Légation du cardinal Morone auprès de l'Empereur et le Concile de Trente. Début des concessions à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces (1548-1625)*. L'histoire du schisme anglican l'attira plus particulièrement. Il fit successivement paraître : *Le commencement de la restauration catholique en Angleterre après Marie Tudor, La transformation du culte anglican sous Édouard VI, Les évêques henriciens sous Henri VIII*. Les cours de l'Institut catholique le conduisirent à exposer l'ensemble de ses recherches sur la Réforme anglaise. Le premier volume : *Le schisme anglican sous Henri VIII*, parut en 1930 ; le second, consacré au règne d'Édouard VI, sortit

des presses quelques semaines avant la mort de l'auteur ; d'autres en préparation, sur les règnes de Marie Tudor et d'Élisabeth, compléteront ce vaste monument sur l'histoire religieuse de l'Angleterre au xvi^e siècle. Collaborateur de nombreuses revues, M. Constant donna un travail sur *l'Église de France sous le Consulat et l'Empire (1800-1814)*. Toutes ses œuvres témoignent d'un historien à l'information minutieuse et riche, à la critique aiguisée, à l'érudition profonde, mais vivante, au style clair et élégant.

C'est au xviii^e siècle et aux premières années du xix^e siècle que se consacrèrent M. Marcel Marion et le commandant Jean Hanoteau.

M. Marcel Marion, d'origine berrichonne, était né à Rennes le 4 mars 1857 ; il mourut à Paris le 23 mars 1940. Entré à l'École normale supérieure en 1877, il fut reçu agrégé d'histoire et de géographie en 1880 et obtint le titre de docteur ès lettres en 1892. Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Toulouse de 1892 à 1896, il devint professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux et fut appelé au Collège de France en 1912. Correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques depuis 1906, il fut élu membre ordinaire de la Section d'histoire et de géographie en 1922 et remplaça Arthur Chuquet. Tous ses travaux se rapportent à l'histoire administrative, financière, judiciaire de la France au xviii^e siècle. Le premier fut sa thèse de doctorat sur *Machault d'Arnouville. Étude sur l'histoire du contrôle général des finances de 1749 à 1754*. Successivement parurent : *La Bretagne et le duc d'Aiguillon (1753-1770)*, *Le garde des Sceaux Lamoignon et la réforme judiciaire de 1788*, et diverses études sur *l'Impôt sur le revenu au XVIII^e siècle*, les *Impôts directs sous l'Ancien Régime, particulièrement au XVIII^e siècle*. L'ensemble des travaux de M. Marion a été condensé dans les cinq volumes de *l'Histoire financière de la France depuis 1715* et dans

le *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, précieux recueil de renseignements. Longtemps professeur à Bordeaux, M. Marion avait, au cours de ses recherches, rassemblé de nombreux documents, d'où il tira l'*État des classes rurales au XVIII^e siècle dans la généralité de Bordeaux*, la *Vente des biens nationaux pendant la Révolution*, avec une étude spéciale des ventes dans le département de la Gironde. En 1933, il donna, dans la collection « Les vieilles provinces », une *Histoire du Berry et du Bourbonnais*.

Le commandant Jean Hanoteau appartenait à une branche d'une vieille famille du Mulcien, et qui s'était fixée en Nivernais, à Decize, à la fin du XVIII^e siècle. Il y naquit le 17 décembre 1869, et c'est dans la maison et la chambre natales qu'il mourut le 24 décembre 1939. Par son ascendance, il se rattachait à la famille de notre éminent collègue M. Gabriel Hanotaux. Son père, le général Adolphe Hanoteau, qui fit toute sa carrière en Algérie, étudia la langue et les mœurs de la Kabylie ; il publia une *Grammaire de la langue Tamachez* et écrivit un remarquable ouvrage sur la *Kabylie et les coutumes kabyles*, qui lui valurent d'être nommé correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Entré à l'École Saint-Cyr, M. Jean Hanoteau appartint à la promotion du Siam de 1894, et il fut, de 1906 à 1914, affecté comme capitaine, à la Section historique du ministère de la Guerre. De 1914 à 1918, il fut officier d'état-major du général Boëlle, puis attaché au grand état-major général sous les ordres du maréchal Pétain. Après la guerre, le général Mordacq, chef du cabinet de Clémenceau, l'appela à ses côtés. Le commandant Hanoteau n'attendit pas l'âge de la retraite pour se livrer au études historiques. En 1909, sous les conseils et la direction de Frédéric Masson et de M. Gabriel Hanotaux, il avait publié les *Lettres de Metternich à la comtesse*

Lieven. En 1913, il dressa, avec M. Émile Bournet, une *Bibliographie des historiques des régiments français* et, appelé par M. Gabriel Hanotaux à collaborer à la publication du *Recueil des instructions données aux ambassadeurs*, il établissait le texte, les notes et l'introduction des tomes II et III des *Instructions aux ambassadeurs auprès du Vatican*. Cette collaboration se poursuivit après la guerre. Lorsque fut entreprise l'*Histoire de la nation française*, M. Gabriel Hanotaux l'appela à y coopérer et le rôle du commandant Hanoteau fut grand dans l'élaboration et l'exécution de ce monument d'histoire nationale. De même qu'avant la guerre de 1914 il avait uni les travaux d'histoire à ceux du métier militaire, de même de 1919 à 1929 il dirigea le *Carnet de la Sabretache*. Lors de la publication des *Lettres de Metternich*, Arthur Chuquet avait fait ressortir le grand soin de ce travail, le vaste savoir de son auteur et la manière dont il avait éclairé d'un jour nouveau la vie de deux personnages célèbres. Ces qualités furent appréciées par le prince Victor Napoléon, qui ouvrit au commandant Hanoteau les archives de la maison impériale et le chargea de leur publication. De 1926 à 1939 s'échelonnèrent les volumes attachants, vivants que sont les *Mémoires de la reine Hortense*, les *Lettres de Napoléon à la reine Hortense*, le *Ménage Beauharnais*, les *Beauharnais et l'Empereur*, *Lettres de l'impératrice Joséphine et de la reine Hortense au prince Eugène*. Après la mort de son père, le prince Louis Napoléon en fit son collaborateur pour la publication des *Lettres de la famille impériale d'Autriche* et des *Lettres personnelles des souverains étrangers à l'empereur Napoléon I^{er}*, tandis qu'avec le baron de Bourgoing, le commandant Hanoteau livrait au public les *Journaux et les confidences de Marie-Louise*. Partout on retrouvait les mêmes qualités constatées déjà dans les premiers travaux et qui sont au plus haut point remarquables dans les *Mémoires du général de Caulaincourt, duc de Vicence, grand écuyer de l'Empe-*

reur; les notes qui illustrent ces trois volumes sont d'une précieuse richesse d'information, et l'introduction constitue une biographie de premier ordre. Très attaché au Nivernais et à Decize, dont il projetait d'écrire l'histoire, le commandant Hanoteau étudia la société des Nivernais du ^{xvi}^e à la fin du ^{xviii}^e siècle dans plusieurs travaux, et particulièrement dans les *Ascendances nivernaises de Saint-Just* et dans les *Notes sur le bienheureux Desprez de Roche*, vicaire général de Nevers et de Paris, massacré aux Carmes.

Avec le commandant Jean Hanoteau, nous avons perdu un des membres les plus actifs de notre Société, un historien de grande valeur, un homme dont l'affabilité, l'amabilité et la distinction n'avaient d'égale que son extrême modestie.

Les travaux de tous ceux dont je viens de vous rap-peler la carrière sont nombreux et montrent quelle part la Société de l'Histoire de France prend à l'étude et à la connaissance des divers siècles de notre histoire. Mais nul n'a peut-être étendu autant ses recherches et ne leur a consacré les ressources inlassables de son talent et de sa prodigieuse activité que M. Georges Goyau.

Né à Orléans le 31 mai 1869, M. Goyau est mort à Bernay le 24 octobre 1939. Il entra à l'École normale supérieure en 1888; agrégé d'histoire et de géographie en 1890, il fut membre de l'École française de Rome, de 1892 à 1894. Ses premiers travaux laissaient penser qu'il s'attacherait à l'histoire romaine, comme en témoignent ses mémoires sur la *Tétrarchie*, sur la *Numidia militiana de la Liste de Vérone* et le *Lexique des antiquités romaines*. Au retour de Rome, il faillit occuper une chaire de littérature latine à l'Université de Fribourg. Mais déjà et depuis longtemps sa vie était fixée.

Tout jeune, le cardinal Coullié, évêque d'Orléans, lui avait dit : « Vous serez un apôtre. » Ce fut, en effet, un apôtre que cet homme à taille exigüe, au visage creusé,

au corps débile, mais à la volonté arrêtée et convaincante, à l'âme brûlante d'action et de foi, à la parole nette, bien timbrée, persuasive et entraînante, au regard profond, ferme et parfois malicieux, qui fixait son interlocuteur, lui imposant la bienveillante domination de sa pensée. Romain, il fut fortement impressionné par l'encyclique *Rerum novarum*, et alors qu'il habitait le palais Farnèse parurent sous le pseudonyme *Romanus* une série de lettres d'abord insérées dans le *Journal des Débats*, puis publiées en un volume : *Le Pape, les catholiques et la question sociale*, sous la signature Léon Grégoire. En même temps, et sans que l'on se doutât de son travail — le directeur de l'École de Rome l'ignorait — il préparait, avec Paul Fabre et Georges Digard, le grand tableau d'histoire papale : *Le Vatican, les papes, la civilisation*.

Il était ainsi entré dans la voie qu'il ne devait plus quitter et dans laquelle il s'engagea résolument quand Ferdinand Brunetière l'eut chargé d'une mission pour découvrir et étudier l'Allemagne religieuse. Le résultat et les conclusions de cette enquête sont exposés dans les neuf volumes sur *l'Histoire religieuse de l'Allemagne au XIX^e siècle*, qui le classèrent au premier rang des écrivains, et où il discernait avec une grande pénétration la psychologie du peuple allemand et les origines d'un mouvement qui se continue sous nos yeux. Plus tard, en 1918, les études de M. Goyau sur le protestantisme lui permirent d'écrire *Genève, ville église*. Lors de la guerre de 1914, il devint administrateur d'un hôpital auxiliaire, où son action morale bienfaisante s'exerça, à côté des soins physiques, sur les malades qui lui étaient confiés. La paix revenue, il revint aux études d'histoire religieuse, et alors commença véritablement son apostolat. Dès 1918, il publiait *Ce que le monde catholique doit à la France*, prémisses de *l'Histoire religieuse de la France*, œuvre capitale qui le fit entrer à l'Académie française, où il remplaça en 1922 le baron Denys Co-

chin. Une double idée domine toute sa production : servir la France, servir l'Église et glorifier notre patrie en montrant le rayonnement catholique de la France s'étendant sur l'univers et en exaltant les forces spirituelles. De 1922 à 1939, il occupa à l'Institut catholique de Paris une chaire pour lui créée de l'Histoire des missions, où il exposa le rôle pacifique, moralisateur et civilisateur de la France chrétienne. Ce sont, parmi tant d'autres, les biographies de la Mère Javouhey, du cardinal Lavigerie, de Mgr Augouard, la série des volumes : *L'Église en marche*, *Les prêtres des missions*, *Trois siècles d'histoire*, *Les Filles de la Charité*, *Une épopée mystique*, *Les origines religieuses du Canada*. Ce sont les articles de revues, de journaux, des conférences, des présidences multiples d'œuvres missionnaires et charitables, car nul ne faisait en vain appel à sa science, à son dévouement, à sa bonté, à sa charité. On le trouvait toujours prêt à servir ; je n'ai qu'à me souvenir de tout ce qu'il fit au Comité français de l'Université de Louvain, où nous travaillâmes ensemble pendant plus de vingt ans. Il usait sa santé déjà compromise. En 1938, à son écrasante besogne, s'ajouta la tâche de secrétaire perpétuel de l'Académie française, à laquelle il se donna sans aucun ménagement. Il ne put résister, malgré son indomptable énergie ; diminué dans son corps, il gardait toute sa vigueur intellectuelle, toute sa force morale, et il mourut, achevant le *Christ présenté aux Incroyants d'après l'Évangile*, dernière manifestation de son apostolat.

Après avoir honoré nos morts et leur avoir rendu un suprême hommage, c'est encore une tradition de notre Société que le président traite de quelque question se rapportant à nos études. J'ai eu quelque hésitation à le faire, ayant, d'une part, trop longuement retenu votre attention, et, d'autre part, les événements actuels rejetant dans un lointain passé tout ce qui les a précédés et

retenant intensément et impérieusement toutes nos pensées. Cependant, nous nous devons à nous-mêmes, nous devons à tous de ne pas oublier, en de tels instants, notre tradition séculaire, de rester fidèles à notre tâche, pour montrer à ceux qui viendront après nous que, même aux heures les plus difficiles, nous sommes demeurés attachés à nos devoirs.

Aussi j'essayerai très brièvement de résumer ce que fut au début du ^{xvii}^e siècle la pénétration française dans le Proche-Orient, particulièrement en Perse et à Bagdad, car ce fut l'origine d'une des institutions dont nous sommes le plus légitimement fiers.

L'établissement des Portugais aux Indes orientales, celui des Espagnols dans le Nouveau Monde avaient donné un essor puissant au mouvement missionnaire, et, tandis qu'Érasme s'en occupait, le pape Adrien VI autorisait les ordres Mendiants à entreprendre l'œuvre de mission. La Compagnie de Jésus la fit passer du plan de la théorie à celui de la pratique. A sa suite, Augustins, Capucins et Carmes s'y attachèrent, et dans les milieux de la Réforme, les hollandais Gisbert Voetius, Jocondus van Lodenstein, et surtout Justus Heurnius, l'un des fondateurs du Séminaire de Leyde.

La France ne pouvait demeurer étrangère à ce mouvement ; elle se devait d'y participer, car il s'agissait d'une œuvre qui n'était pas seulement de prosélytisme religieux, mais aussi de pénétration et de développement de l'influence politique et économique. Sous Henri IV, l'ambassadeur en Turquie, Savari de Brèves, avait obtenu du sultan un firman autorisant la venue des Pères Jésuites dans l'Empire ottoman ; ces religieux pensèrent y faire venir des hommes jeunes qui seraient appelés comme régents dans les écoles d'Asie Mineure et de l'Archipel et apprendraient ainsi le dialecte courant. La tentative ne donna pas les résultats espérés, mais elle fut reprise en 1622, lorsque, après une longue élaboration remontant au pontificat de Pie V, le pape

Grégoire XV eut organisé la Propagation de la Foi, dont le P. Joseph du Tremblai était nommé préfet pour l'Orient. Il se mit à l'œuvre et jugeant le monde islamique fermé, porta ses efforts sur ces régions, berceau du christianisme, où l'on pouvait escompter des conversions nombreuses. Il pensait avec Richelieu, en 1628, créer à Beyrouth un séminaire qui serait à la fois un établissement d'enseignement, une imprimerie pour traduire en langue vulgaire les livres sacrés, et où on se livrerait à la lecture assidue des langues parlées par les indigènes. Le projet, cette fois encore, ne réussit pas, et, l'Empire ottoman demeurant impénétrable, on se tourna vers une autre région, grand croisement de routes entre l'Orient et l'Occident, et qui avait depuis longtemps déjà attiré l'attention de la papauté : la Perse.

Dans ce pays, beaucoup plus tolérant que la Turquie, et qui renfermait de nombreux chrétiens schismatiques, arméniens, nestoriens, grégoriens, pouvant être ramenés à l'unité catholique, le roi Shah Abbeas le Grand s'était montré très favorable ; il avait laissé s'établir des couvents, surtout à Ispahan, et noué des rapports diplomatiques suivis avec la papauté, rapports qui continuèrent, même après sa mort. Dès 1622, une vicairie apostolique avait été établie à Ispahan, avec coadjutoriat à Bagdad ; des Capucins français, les Pères Pacifique de Provins, Gabriel de Paris, Juste de Beauvais, avaient été favorablement accueillis par lui ; il leur avait assigné comme résidence une demeure royale et leur avait, à leur départ, remis une lettre pour le roi Louis XIII.

Devant de telles perspectives, et dans le dessein de propager la foi dans ces régions, la papauté poursuivait le projet de restauration de l'antique évêché de Babylone, bien que la tentative de 1632 n'ait eu que de médiocres résultats. C'est alors qu'intervint la France, au moment où se créait la Compagnie de commerce maritime qui allait établir les premiers comptoirs à Madagascar et dans l'océan Indien.

Y eut-il coordination entre Paris et Rome? Des négociations officieuses furent-elles nouées? Il est difficile de le préciser; mais très opportunément, en 1638, une initiative privée permit d'aboutir à un résultat positif. La veuve d'un conseiller au Parlement, Antoine de Ricouart, M^{me} Élisabeth Le Paultre, offrit au Saint-Siège les capitaux nécessaires pour l'entretien d'un évêque à Babylone, imposant cependant deux conditions : la première était que ce prélat serait toujours Français; la seconde qu'elle désignerait elle-même le premier titulaire, qui fut un religieux carme du couvent de la rue de Vaugirard à Paris, le P. Bernard de Sainte-Thérèse, prédicateur apprécié et très versé dans la connaissance des langues orientales. Sacré à Rome le 16 août 1638, nommé vicaire apostolique d'Ispahan, le nouveau prélat, muni des instructions de Richelieu et de celles de la Propagande, de lettres pour le sultan, de cadeaux pour le shah, partit en avril 1639. Après un long, pénible et périlleux voyage, dont il a raconté les péripéties dans des lettres curieuses, il arriva à Ispahan le 7 juillet 1640. Il y demeura près de deux ans; sa correspondance témoigne de ce que fut sa réception par le souverain, ses efforts pour pénétrer dans les milieux persans, la construction d'une église cathédrale et d'une demeure épiscopale, ses démêlés avec les Hollandais et les résultats de son action. Il se rendit bientôt compte que, pour développer utilement l'influence française, il fallait s'entourer de missionnaires qui, connaissant la langue du pays qu'ils seraient appelés à évangéliser, auraient une action profonde et durable et qui feraient plus aisément des conversions parmi les indigènes et les schismatiques. Ces raisons le déterminèrent à revenir en France, afin de se munir de nouvelles instructions plus étendues; ayant assuré la sécurité et la bonne garde de son église, de sa demeure, de sa bibliothèque confiées aux Augustins portugais d'Ispahan, il profita du rétablissement de la paix entre la Perse et la Turquie pour aller visiter

la chrétienté de Bagdad ; traversant la Mésopotamie, il gagna la côte, s'embarqua à Tripoli et, à la fin de 1642, revint en France.

Convaincu de la nécessité de réunir et de former des hommes instruits de la langue, des coutumes des pays où ils seraient envoyés pour l'œuvre de mission, il s'efforça dès lors de réaliser ce projet. Il n'en n'avait, du reste, pas l'initiative ; déjà Richelieu et le P. Joseph y avaient pensé pour la Méditerranée orientale, avant de l'étendre à la Perse et à la Mésopotamie. L'ex-duc de Ventadour, en 1646, songeait à la création d'un séminaire aux Antilles, et on y travaillait au Canada. Mais, finalement, ce fut l'évêque de Babylone qui permit de réaliser cette œuvre française ; il y consacra toutes ses forces et toute sa fortune, acquérant rue du Bac et rue de la Fresnaie, devenue de son nom rue de Babylone, des terrains et des maisons et entreprenant la construction du séminaire qu'il voulait créer, et dont la nécessité se faisait de plus en plus pressante. Les Portugais voyaient de jour en jour diminuer leur puissance coloniale au profit des Hollandais et bientôt des Anglais. La France, puissance catholique, pouvait seule, devant le déclin espagnol et portugais, maintenir l'œuvre missionnaire, affermir en même temps son prestige moral et assurer sa puissance économique en occupant la place que les autres nations catholiques ne pouvaient plus conserver. Son intérêt se confondait avec celui de la Papauté, qui voulait étendre le champ d'action missionnaire.

Ce mouvement prit un plus grand essor en France lorsque le P. de Rhode, qui, de 1619 à 1647, avait parcouru la Chine et l'Indo-Chine, eut été introduit dans la Compagnie du Saint-Sacrement. Après divers tâtonnements, on s'arrêta au dessein d'envoyer quelques évêques, afin de former des prêtres indigènes demeurant dans le pays. Dès 1650, le P. de Rhode avait soumis ce projet à la Congrégation de la Propagation de la Foi ;

à partir de 1653, un mouvement très net en ce sens se manifesta en France, qui triompha le jour où, en 1658, la Papauté, malgré l'opposition des Espagnols et des Portugais, eut créé des vicaires apostoliques et qu'un bref pontifical, du 9 septembre 1659, eut partagé l'Orient en trois vicariats apostoliques, dont deux des titulaires, Mgr Pallu, évêque d'Héliopolis, et Mgr Lambert de La Motte, étaient membres de la Compagnie. Cette dernière, pour assurer l'avenir de l'œuvre, fondait l'Association pour les missions ; de suite, on pensa à la création d'un séminaire. « Voiez, écrivait, en 1662, Pallu à Duplessis-Montbard, un des chefs de la Compagnie, s'il n'y auroit pas moien de faire réussir une pensée qui m'est venue dans l'esprit, sçavoir de persuader à Monseigneur de Babylone de faire chez lui une maison de Carmes, qui seroit particulièrement affectée aux Missions. »

Ce furent non les Carmes, mais la Compagnie du Saint-Sacrement qui réalisa le projet. L'entente fut facile et rapide. L'évêque de Babylone, malade, se débattait au milieu de grandes difficultés matérielles et financières. Depuis longtemps il était en rapports avec les principaux dirigeants de la Compagnie, et cette dernière, de son côté, désirait hâter la création du séminaire, en acquérant un terrain, afin d'obtenir les autorisations royale et pontificale. Le 16 mars 1663, l'évêque de Babylone vendait aux directeurs de la Compagnie, Antoine Barillon, chevalier, seigneur de Moranges, et à Jean de Garibal, chevalier, baron de Saint-Sulpice et de Vias, les terrains et immeubles sis à Paris, rue du Bac, et ses biens à Ispahan pour la fondation d'un séminaire « de personnes ecclésiastiques ou aspirant à l'ordre ecclésiastique, ou même de laïques, qui seront jugés capables et utiles au bien de l'œuvre, lesquels seront instruits aux études, sciences et langues et connaissances nécessaires pour lesdites missions et envoyés sur les lieux en ladite maison d'Ispahan pour les perfectionner dans

les langues et travailler à la conversion des âmes ». Le 27 octobre 1663 eut lieu l'installation du séminaire, qui portait le nom des Missions étrangères. L'évêque de Babylone présidait cette cérémonie, voyant se réaliser l'œuvre à laquelle il travaillait depuis 1638.

Ainsi se trouvait créée la grande institution qui a, dans son développement et son rayonnement, apporté les qualités essentielles de notre race : courage, initiative, désintéressement, héroïsme, acceptation de tous les sacrifices, allant jusqu'au martyre. Et le rôle de la France dans cette pénétration de l'Orient a été solennellement reconnu quand, au mois d'avril 1939, le pape Pie XII a appelé, conformément aux stipulations du bref d'Urbain VIII, un carme français, le P. Blanquet du Chayla, à occuper le siège épiscopal, aujourd'hui archiépiscopal, restauré à Babylone en juin 1638 pour un carme français, le P. Bernard de Sainte-Thérèse.

RAPPORT DE M. CHARLES SAMARAN, SECRÉTAIRE, SUR
LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE
1939-1940.

Messieurs,

Comme par un fait exprès, votre secrétaire se voit maintenant régulièrement contraint de vous parler de nos publications, tout au moins de nos volumes de mémoires, avant que vous ayez pu vous faire une idée personnelle de leur contenu. L'année dernière, déjà, je vous entretenais de l'*Histoire albigeoise* de Pierre des Vaux-de-Cernay avant que vous fût distribué le troisième et dernier volume. Cette année, le même cas se présente pour le *Livre des faiz de Charles V* de Christine de Pisan, dont le second et dernier volume, d'ores et déjà complètement imprimé, y compris la table, vous sera, s'il plaît au dieu de la guerre, distribué bientôt, avec notre *Annuaire-Bulletin* de 1939. Ces anticipations peuvent d'ailleurs se défendre. Plutôt, en effet, que de m'ingénier à réveiller en vos papilles la saveur d'un mets qu'elles ont eu le temps d'oublier, vaut-il pas mieux peut-être que je mette sous vos yeux les délices qui vous attendent, de telle sorte que l'eau, si possible, vous en vienne à la bouche?

C'est donc, pour commencer, à savourer la manière dont une brillante chartiste, M^{lle} Solente, a su accomplir l'œuvre de sa très savante aînée, Christine de Pisan, que je vous invite.

Il n'y a pas plus de trois ans, le 12 mai 1937, dans le dernier rapport qu'il vous ait lu, Henri Courteault vous a présenté avec sa maîtrise habituelle le tome I de cette édition. Des trois parties entre lesquelles Christine de Pisan a divisé sa matière, il renferme les deux pre-

mières : « noblesse de cœur » et « chevalerie ». Celui dont j'ai à vous parler comprend la seule troisième partie : « sagesse », plus longue, il est vrai, à elle seule que les deux précédentes, comme il convenait à un prince qui passe pour avoir plus que tout autre pratiqué cette vertu et qui déjà de son vivant en portait l'enseigne dans le surnom que son peuple lui avait donné.

Nous avons là, mêlés à des considérations philosophico-morales, au début, les « mots substantieux du roi », chacun venant en conclusion d'une anecdote tirée de la vie de Charles V, à la fin des détails sur son « entendement et science » et, entre ces deux développements, le récit plus ou moins personnel de divers épisodes du règne choisis soit parce qu'il s'agissait de faits « moult notables » dignes d'être mis plus au long, soit surtout parce qu'ils apparaissaient à Christine comme de bons exemples de la puissance, du grand sens et de la grande prudence du sage roi : voyage en France de l'empereur Charles IV, narré en dix-sept chapitres, mort de la reine Jeanne de Bourbon, puis du pape Grégoire XI, élection des papes Urbain VI et Clément VII, mort de l'empereur Charles, affaires du Schisme, enfin mort de Du Guesclin et du roi lui-même.

Le caractère panégyrique, voire parfois hagiographique, du livre, manifeste dans les deux premières parties, s'accentue peut-être encore dans la troisième. De même il semble que le récit soit de plus en plus moralisé, je veux dire qu'en maintes occasions à l'anecdote destinée à exalter les mérites de Charles V viennent s'accoler, comme pour former diptyque, des anecdotes comparables tirées des livres saints, de la mythologie ou de l'histoire ancienne. Notre femme de lettres parle-t-elle de la mort de Du Guesclin, disparu peu avant son maître, aussitôt sa mémoire farcie de lectures lui fournit la réminiscence qui lui semble (plus qu'à nous) appropriée : la mort du bon cheval Bucéphale précédant et annonçant celle du preux Alexandre. A propos des

traductions ordonnées par Charles V, elle ne peut se tenir de nous conter l'histoire de Ptolémée et des Septante, non, d'ailleurs, sans commettre la confusion courante au moyen âge entre Ptolémée le géographe et Ptolémée le roi d'Égypte. Et, si elle dit l'estime en laquelle son héros tenait l'Université de Paris, il lui faut à toute force remonter à Charlemagne, à Alcuin, et plus haut encore.

Qu'il y ait eu dans cette savante femme une femme savante (bas bleu serait certainement exagéré), nous le savions déjà. Que ces « comme il appert au II^e de Métaphysique », « si comme il est dit au quart des Météores » nous agacent un peu, — ils ont excité aussi la verve de Molière, — c'est un fait. N'en tenons point rigueur, cependant, à notre polygraphe. Il y a des modes en littérature comme en tout, et la mode de ce temps commandait aux auteurs de faire étalage de science pour le plus grand profit des lecteurs moyens qui manquaient d'occasions et de moyens de s'instruire.

Débarrassons la biographie de Charles V de cette gangue philosophique et moralisatrice qui, si je ne me trompe, était l'essentiel pour les gens du xiv^e siècle, mais qui fait hors-d'œuvre aux yeux de gens du xx^e, faisons la part des emprunts que l'auteur s'est souvent permis pour écrire le récit de faits, dont une vue moins complète, mais plus personnelle, eût été mieux à notre goût, que reste-t-il qui soit vraiment de Christine de Pisan, témoin oculaire ou auriculaire, de la vie et des faits du sage roi, surtout dans sa bonne ville de Paris, objet de sa sollicitude? Beaucoup de choses heureusement, car Christine a connu le roi depuis sa petite enfance, et plusieurs membres de sa famille, son père l'astrologien le premier, ont vécu dans l'entourage du roi. Aussi a-t-elle su nous le montrer dans sa subtile, c'est-à-dire délicate, complexion physique (plutôt petit, le nez fort, les pommettes un peu remontées) et dans sa nature morale très attachante (pieux, savant, éloquent, un peu

sentencieux, ami de la vérité, mais sachant au besoin la dissimuler quand il le jugeait utile, et en particulier pour démasquer les coquins). Par ailleurs, les souvenirs personnels n'abondent certes pas sous la plume de Christine. Parfois, cependant, elle déclare avoir vu ce qu'elle avance, par exemple ce chevalier sarrasin envoyé du soudan de Babylone, dont les « étranges habits » émerveillèrent ses yeux d'enfant, ou ce danseur de corde raide, si habile, si léger, si aérien qu'il semblait voler (aussi l'appelaient-on le voleur), mais qui, enfin, s'écrasa un beau jour sous les yeux horrifiés des Parisiens, dont il avait été l'idole. Combien d'historiettes aussi ne tient-elle pas des serviteurs ou des capitaines de son maître ! Si elle ne nomme pas toujours ceux qui les lui ont fournies, ce n'est pas une raison pour que nous les révoquions en doute.

« Ouvrage utile, mais trop vanté », écrivait Molinier dans son *Manuel*, avec une sévérité excessive que n'a point adoptée Delachenal dans son *Histoire* de Charles V. Ouvrage en tout cas auquel notre éditeur, M^{lle} Solente, a donné, sous l'œil perspicace de son commissaire responsable M. Coville, des soins véritablement touchants. Outre qu'elle a retrouvé dans divers traités imprimés ou inédits de son auteur et publié en appendice maints passages qui complètent heureusement le *Livre des faiz*, il n'est point dans l'ouvrage d'emprunts qu'elle n'ait retrouvés jusque dans les manuscrits mêmes que Christine a eus sans doute entre les mains, d'allusions qu'elle n'ait éclaircies, d'imitations qu'elle n'ait dépistées, d'omissions ou d'erreurs qu'elle n'ait relevées. Peut-être, pour ne pas tomber à mon tour dans le dithyrambe, dirai-je que certains lecteurs moyens, dont je suis, lui reprocheront peut-être de n'avoir pas toujours expliqué des mots de vieux français qui embarrasseraient des érudits chevronnés, tels que le verbe *haner* (haner des terres) de la page 60, que je n'avais pas songé de prime abord à rapprocher de *ahaner*. En tout cas, ce

n'est pas elle qui induira en erreur les lexicographes, comme firent autrefois, pour le texte qui nous occupe, Michaud et Poujoulat, en fournissant à Godefroy un certain *diccionnerre* là où il fallait lire *dittioneurs*, c'est-à-dire commentateurs. Vous n'hésitez donc pas, Messieurs, à adresser à M^{lle} Solente les remerciements les plus chaleureux de la Société et à lui décerner, avec toutes boules blanches, le très honorable et très peu doré diplôme d'éditeur breveté de la Société de l'Histoire de France.

Messieurs, j'en étais là de mon rapport et je me demandais si je n'avais rien oublié d'essentiel dans cette rapide analyse de la dernière partie du *Livre des faiz*, lorsque mes yeux sont tombés sur ce passage : « Une fois, parlant de pluseurs choses devant le roy, y ot un qui dist que c'estoit moult belle vertu de savoir bien parler. — Certes, ce dist le roy, elle n'est pas moindre de savoir bien taire. » Je me le tiens pour dit, et j'en viens à d'autres propos.

Le tome II et dernier du *Livre des faiz de Charles V* étant le volume de l'exercice réservé à la partie antérieure à 1789, l'histoire contemporaine y devait être représentée par le tome III du *Paris pendant la Terreur* que prépare pour nous M. Pierre Caron, directeur des Archives de France. Il n'a tenu ni à lui ni à moi que nous ne vous présentions en temps voulu ce volume, dont le texte est imprimé depuis quelques mois. J'avais espéré que sa publication pourrait coïncider avec les cérémonies du cent cinquantième anniversaire de la Révolution française qui avaient commencé l'été dernier. C'est la guerre qui est venue, et avec elle la grande pitié de nos archives pour la plupart évacuées. D'où d'inévitables retards dans la préparation de l'annotation et peut-être remise à l'exercice suivant, si les événements nous y contraignent.

Vous le voyez, Messieurs, c'est deux volumes de mémoires que je vous réservais cette année et vous me

voyez très marri de n'être plus sûr aujourd'hui de pouvoir vous les donner. Vous avez reçu, en tout cas, notre *Annuaire-Bulletin* pour 1938. Il forme un honorable volume de près de 250 pages. Vous y aurez, j'en suis sûr, parcouru avec plaisir les procès-verbaux de nos séances ordinaires et de notre avant-dernière Assemblée générale, avec le discours magistral de notre confrère M. P. Champion, et vous y aurez goûté la lecture de M. Charles Perrat sur cet ancien séminariste lyonnais, devenu coureur d'aventures, puis philosophe, Pierre Poivre, ou mieux Le Poivre, ancien intendant des îles de France et de Bourbon, dont la vie (de 1719 à 1786) fut un véritable roman, tout au moins jusqu'aux approches de la vieillesse.

Quant à la deuxième partie de notre *Annuaire-Bulletin*, celle qui, depuis 1863, est réservée à des documents et à des notices historiques, vous avez vu que ses 120 pages sont occupées tout entières par un mémoire de notre président, dont l'activité redouble avec les années. C'est la primeur d'une véritable trouvaille qu'il nous a donnée là, celle des comptes de la Chambre aux deniers de Jean sans Peur, alors comte de Nevers, depuis 1398 (date de la malheureuse bataille de Nicopolis, où il avait été fait prisonnier) jusqu'à 1405, c'est-à-dire un an après qu'il fut devenu duc de Bourgogne par la mort de son père Philippe le Hardi. Document précieux non seulement pour la biographie d'un grand seigneur et celle de ses proches, mais qui nous met à même de connaître au jour le jour tous les détails, j'allais dire tous les secrets d'une cour princière à la fin du xiv^e siècle et au début du xv^e.

Et maintenant, Messieurs, voulez-vous savoir où en sont nos publications, autres, bien entendu, que celles qui vous seront distribuées, espérons-le, au cours du présent exercice, et aussi quels sont les projets de publications qui pourraient être rapidement réalisés si nous en avions les moyens financiers?

Pour la partie antérieure à 1789, le tome X des *Grandes Chroniques* est sous presse. C'est le dernier volume de cette édition monumentale qui fait tant d'honneur à la Société et à son actif éditeur feu notre regretté confrère Jules Viard. Il comprendra un appendice important et un index alphabétique général dont vous soupçonnez les dimensions considérables, mais nécessaires, car la Société n'a jamais fait exception et ne fera, j'espère, jamais exception à la règle sacro-sainte des index.

Cette édition des *Grandes Chroniques*, dont la réalisation a commencé en 1920, est, vous le savez, le troisième de nos grands chevaux de bataille, les deux autres étant celle de *Froissart* et celle des *Mémoires de Richelieu*. *Richelieu* est en sommeil, il faut le reconnaître, et nous ne voyons guère au monde qu'une fée dont la baguette magique pourrait, si elle le voulait, le tirer de sa léthargie : c'est l'Académie française. Nous avons l'honneur de compter au sein de notre Conseil d'illustres membres de cette compagnie ; l'année dernière encore le secrétaire perpétuel lui-même était des nôtres et nous avions fondé sur lui de grandes espérances. Hélas ! la mort nous l'a pris sans qu'il ait pu mettre à exécution les bonnes promesses qu'il nous avait faites. Nous remettons donc notre dossier aux mains de son successeur en demandant à ses confrères qui font partie de notre Conseil de vouloir bien le munir d'une apostille favorable. Ne s'agit-il pas, je le disais déjà l'année dernière, d'entretenir un modeste luminaire sur l'autel de leur glorieux fondateur ?

Froissart, lui, ne dort pas tout à fait, mais il somnole. Il faut dire, à la décharge de son éditeur, que la guerre d'Espagne, avec ses conséquences de toute sorte, est venue apporter mille entraves aux recherches sur place et aux consultations par correspondance que nécessite forcément le commentaire de ce tome XIII présentement embourbé. Que du moins une bonne nouvelle

compense cet aveu loyal. Vous savez que, pour ne pas retarder indéfiniment la possibilité d'utiliser les richesses documentaires, accumulées par les premiers éditeurs dans les notes des onze premiers volumes qui renferment le premier et le second livres de la *Chronique*, la Société a décidé d'en procurer la table. Ce travail est sinon terminé, du moins plus qu'à moitié fait, et, par l'entremise de M. Coville, sans qu'il en ait coûté un centime à la Société !

Cette table est manuscrite et peut-être le restera-t-elle longtemps encore. Je voudrais bien qu'on n'en pût dire autant des *Commentaires de la Gaule Belgique* de François de Rabutin, dont nous sommes obligés de ralentir l'impression pour ménager nos finances, et de la *Correspondance du maréchal d'Estrades*, dont M. de Saint-Léger nous annonce comme très prochaine la livraison en copie du tome II qui doit terminer l'ouvrage.

A l'horizon encore quelques vaisseaux de haut bord font voile vers nous. Au premier rang, la *Chronique du héraut Berry*, que M. Celier entoure de ses derniers soins. Nous méditons même, obéissant à une suggestion qui nous a été faite et dont je vous parlerai plus longuement l'an prochain, si le projet prend corps, de donner dans nos mémoires une place plus grande à nos gloires navales, à commencer par d'Estaing ou par Suffren.

Pour la série postérieure à 1789, nous avons l'espoir d'achever prochainement la belle publication de MM. Georges et Hubert Bourgin, *Le régime de l'industrie en France de 1814 à 1830* (le manuscrit de la fin est parti chez l'imprimeur), tandis que suivra son cours le *Paris pendant la Terreur* de M. Pierre Caron. A propos de ce dernier ouvrage, qui doit comporter encore plusieurs volumes, permettez-moi de vous annoncer officiellement qu'il nous est advenu une véritable aubaine sous la forme de crédits substantiels mis à notre disposition par le ministère de l'Éducation nationale, crédits qui devaient être employés à la célébration du cent cin-

quantième anniversaire de la Révolution française et qui trouveront ainsi leur emploi dans l'achèvement d'une œuvre importante consacrée à cette période de notre histoire.

Voilà, Messieurs, qui nous tire heureusement d'embarras pour ce qui concerne l'une de nos publications dont nous avons à cœur le prompt achèvement, mais qui eût forcément languì sans cette manne providentielle.

Mais, Messieurs, tout n'est pas dit pour cela. Plus que jamais nous devons penser à nous procurer les ressources nécessaires, sinon pour accroître notre production, du moins pour la maintenir à un niveau satisfaisant. Vous le savez, les impressions se font de plus en plus difficiles et chères ; la hausse du papier atteint en ce moment même 65 % ; les tarifs postaux montent dans des proportions inquiétantes, si bien qu'en attendant le ou les mécènes inconnus que j'essayais de suggestionner l'an dernier par quelques passes magnétiques, il faudrait, pour bien faire, organiser enfin un recrutement intensif. L. Delisle, dans son discours présidentiel, le réclamait déjà en 1885, ce qui n'a point empêché que depuis lors, comme d'ailleurs depuis la fondation de la Société, le nombre de nos membres n'a cessé de décroître. Un de nos sociétaires, M. Tribout, nous a suggéré récemment de créer dans chacun de nos départements un ou plusieurs membres correspondants, véritables sergents recruteurs, chargés de découvrir ou de susciter sur place les bonnes volontés qui ne manquent certes pas, mais qu'il est toujours plus difficile de solliciter de loin et sans travaux d'approche. Je crois l'idée heureuse. Il y faudra sérieusement réfléchir. Il me semble aussi qu'avec un peu de méthode, il ne serait pas très difficile d'augmenter, sinon dans le Vieux Monde, du moins dans le Nouveau, aux États-Unis, au Canada, et aussi en Amérique du Sud, le nombre des bibliothèques ou instituts abonnés. N'est-ce pas là, comme aimait à

le dire Henri Courteault, notre vieille garde, celle qui ne meurt pas?

Messieurs, comme toute personne morale qui se respecte, la Société de l'Histoire de France possède une bibliothèque et des archives. Il convient de veiller de près au bon état de l'une et des autres. Mais comment votre secrétaire, chargé de beaucoup de travaux, comment votre trésorier lui-même, Janus tri-frons — car il est, de par nos statuts, non seulement notre argentier, mais encore notre archiviste et notre bibliothécaire — en viendraient-ils à bout? Par bonheur, on ne fait jamais appel en vain au dévouement de nos sociétaires. Jugez-en.

Voici d'abord notre bibliothèque, composée des ouvrages et des périodiques qui nous sont offerts ou que nous recevons par voie d'échange. Les Archives nationales, qui veulent bien considérer la Société de l'Histoire de France un peu comme leur fille aînée, lui donnent depuis toujours l'hospitalité. Mais, des livres, cela demande non seulement un logis, mais des soins, et pour les leur donner nous n'avons pas les moyens d'appointer un bibliothécaire. Qu'à cela ne tienne! Il s'en est trouvé un bénévole dont le zèle n'a été interrompu que par force majeure : notre confrère M. Albert Mirot, qui a durement peiné, avant la présente guerre, à épousseter, classer, numérotter nos collections. Vous avez l'année dernière reconnu son dévouement en lui donnant une délégation de secrétaire adjoint que seules les circonstances l'empêchent de remplir. Vous ferez mieux encore pour lui quand il sera revenu des armées, où il sert depuis le premier jour avec vaillance.

Nos archives, ce sont, plus que les minces dossiers de nos séances, les stocks des publications anciennes et courantes de la Société proprement dite, stocks importants qui se sont accrus il y a une douzaine d'années des stocks plus volumineux encore de la Société d'histoire contemporaine. Or, des déménagements successifs

avaient introduit quelque confusion dans ce lot de plusieurs centaines, peut-être de plusieurs milliers de volumes. Même, à vous le dire en confidence, nous ne savions plus au juste ni quels ouvrages y étaient représentés, ni de combien d'exemplaires complets ou incomplets nous disposions pour tels d'entre eux. Nous en avons maintenant un état minutieusement dressé qu'il sera aisé de tenir à jour et qui nous permettra de répondre en connaissance de cause aux demandes de nos sociétaires et aussi à celles des libraires friands de nos publications, car beaucoup font prime sur le marché des livres. Et combien croyez-vous qu'il nous en a coûté? Pas un rouge liard; la peine seulement de dire merci en votre nom à l'un de nos plus dévoués confrères, M. René Michel-Dansac.

Ainsi, Messieurs, chacun s'emploie à nous être utile, chacun rivalise de zèle, de désintéressement, d'ingéniosité. Comment donc perdrions-nous courage, même aux heures graves que nous traversons? Sans doute risquons-nous d'être pour un temps victimes, nous aussi, de l'incendie allumé en Europe. Mais, patience! Les beaux jours reviendront.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1939

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte de la situation financière de notre Société au cours de l'exercice clos le 31 décembre 1939.

RECETTES.

I. *Recettes ordinaires.*

Cotisations de l'année 1939 :

89 cotisations à 50 francs . . .	4,450 fr. » » c.
109 cotisations à 60 francs . . .	6,540 » »
23 cotisations à 120 francs. . .	2,760 » »
Vente de volumes	365 06
Intérêts des fonds placés	3,554 37

II. *Recettes extraordinaires.*

Cotisations arriérées :

6 cotisations à 50 francs	300 » »
8 cotisations à 90 francs	720 » »
Souscription du ministère de l'Éducation nationale.	1,054 » »
Subvention du ministère des Affaires étrangères.	3,000 » »

III. *Fonds à placer.*

Rachat de cotisation.	1,000 » »
-------------------------------	-----------

IV. *Reliquat de l'exercice 1938.* 14,738 33

Total. 38,481 fr. 76 c.

DÉPENSES.

I. *Dépenses ordinaires.*

Frais d'impression des publications de la Société.	5,000 fr. » » c.
Indemnités et frais de gestion. . . .	450 » »
Dépenses diverses (frais de poste, etc.).	1,104 58

II. *Dépenses extraordinaires.*

Achat de papier.	6,297 50
Reliure des volumes offerts à un lauréat du Concours général	262 60
Total.	13,114 fr. 68 c.

Balance.

Recettes	38,481 fr. 76 c.
Dépenses.	13,114 68
Excédent.	25,367 fr. 08 c.

Comme vous le voyez, l'exercice se clôt par un excédent de recettes fort appréciable. Cet excédent est dû au reliquat très considérable de l'année 1938, mais surtout à la diminution des dépenses. En effet, nous n'avons pas eu cette année de frais d'impression, parce que, des deux volumes qui vous ont été distribués, l'un a été payé sur l'exercice précédent, et l'autre a été, sur leur proposition, intégralement publié aux frais des éditeurs ; de plus, il n'y a eu aucune dépense au titre des impressions diverses ; seul figure à notre tableau un achat important de papier, dont nous pourrions disposer pour nos publications ultérieures. Ainsi, malgré les graves événements auxquels nous assistons, nous pouvons envisager avec confiance l'avenir de notre Société, d'autant plus que, grâce à une subvention très impor-

tante qui nous a été récemment attribuée, les volumes relatifs à l'histoire de la Révolution qui sont actuellement en préparation pourront paraître sans qu'il soit fait appel à nos ressources normales : notre trésorerie se trouve de ce fait considérablement allégée.

Nous avons, en conséquence, établi comme suit le projet de budget de l'exercice 1940 :

Recettes	81,017 fr. 08 c.
Dépenses.	66,150 » »
Excédent.	<u>14,867 fr. 08 c.</u>

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 15 mai 1940.

Les Censeurs :

Blaise DE MONTESQUIOU, Georges RITTER.

COMMENT SE FAIT LE ROI

DANS LA TRADITION FRANÇAISE¹

Je me propose de chercher avec vous comment il faut comprendre la mission de Jeanne d'Arc. Cette mission était de conduire à Reims, pour y recevoir le sacre, Charles VII, qu'elle appelait encore le Dauphin, bien que Charles VI fût mort depuis sept ans. Quelle était donc la vertu de ce sacre, sans lequel il ne pouvait y avoir de roi?

I

La notion du sacrifice est à la base de la consécration religieuse du roi, sur laquelle s'appuie la légitimité. C'est, en effet, par son caractère religieux que la royauté se distingue de la dictature ou d'une magistrature élective. La royauté légitime s'oppose aux régimes fondés sur la force ou sur un contrat purement juridique. Son seul titre est dans sa consécration. Celle-ci est ce que les sociologues appellent un rite de passage, parce que l'homme qui en est l'objet passe de son état primitif à un nouvel état plus élevé. L'individu physique est remplacé par une personne morale. Aussi la liturgie du sacre symbolise-t-elle toujours cette idée essentielle : le roi meurt en tant qu'homme et renaît en tant qu'âme commune de ses peuples. Il y a en quelque sorte sacrifice et résurrection.

L'étude de ces rites dans les pays non européens fait l'objet du très intéressant ouvrage intitulé : *Kingship*,

1. Lecture faite à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de France, le 25 mai 1940.

écrit par M. Hocard, ancien directeur de l'*Archaeological Survey* de Ceylan et aujourd'hui professeur à l'Université du Caire. Il a dressé une liste de vingt-six rites qui, avec une précision singulière, se retrouvent partout, depuis les îles du Pacifique jusqu'au Mexique. Partout le sens mystique est le même : le roi, baptisé et oint, meurt pour renaître. Partout le même symbolisme accompagne l'apparition de la monarchie, cette mystérieuse institution qui, dès l'origine, est douée d'un prestige et d'un pouvoir singuliers, sans lesquels l'humanité primitive n'aurait pu être dégagée de la gangue de routines dans laquelle elle était enserrée.

D'où est donc venue à l'Occident cette onction qui tient certainement aux racines mêmes de l'institution monarchique ? C'est par elle que l'autorité du roi devient légitime, absolue, indiscutée et que, s'élevant au-dessus de toute contestation, elle peut s'affermir et étendre de plus en plus ses prérogatives. Des indications précieuses nous viennent de Babylone, où la mort et la renaissance du roi étaient symbolisées par une cérémonie annuelle. Il en est de même dans les mystères égyptiens décrits par M. Moret, et en particulier dans le jubilé *Sed*, fait pour renouveler la dignité royale et divine du Pharaon. Celui-ci est censé être passé par la mort, comme Osiris, et être né de nouveau. C'est une fête de la renaissance qui suit une immolation fictive, peut-être faite à la place d'un ancien meurtre rituel par lequel la jeunesse et la santé du roi devaient trouver de nouvelles forces. Or, les Pharaons étaient consacrés après leur avènement, par une aspersion d'huile sur la tête. Dans les tablettes de Tell-el-Amarna se trouve une lettre du roi de Chypre envoyant au roi d'Égypte « un flacon de bonne huile à répandre sur votre tête, maintenant que vous êtes monté sur le trône de votre royaume ». Les Pharaons, à leur tour, versaient l'huile sainte sur la tête de leurs vassaux syriens, à en juger par cette lettre que leur adressait le roi cananéen Nuhassi : « Manahbiria, roi d'Égypte,

a établi... mon grand-père à Nuhassi comme roi et a répandu l'huile sur sa tête. » C'est sans doute ainsi que, vers le ^{xv}^e siècle avant notre ère, l'usage de l'huile pour la consécration des rois entra dans le pays de Canaan, où les Hébreux le trouvèrent.

Je suis obligé ici d'entrer dans quelques détails, car, on l'oublie trop souvent, notre royauté est une institution essentiellement juive, la seule, je crois, qu'on ait prise en bloc dans l'Ancien Testament pour la transporter en France. Dès l'origine on y observe les caractères qu'elle gardera jusqu'à la fin. Elle est issue des Juges, et la fonction judiciaire caractérisera toujours le Roi. Le dernier des Juges, Samuel, qui est en même temps un prophète, exécute les ordres de Jéhovah en consacrant Saül de la manière suivante : « Samuel prit une petite fiole d'huile qu'il répandit sur la tête de Saül et il le baisa et lui dit : « Le Seigneur par cette onction « vous sacre pour prince sur son héritage — et vous délivrerez son peuple de la main des ennemis qui l'envi-
« ronnent. Voici la marque que vous aurez que Dieu
« vous a sacré pour prince. » A vrai dire, cette onction n'a pas encore la valeur constitutive qu'elle acquerra plus tard, et qui est si remarquable au temps de Jeanne d'Arc. A ses origines elle est simplement le signe d'une mission divine. Elle marque pour le sacrifice celui qui en est l'objet. On la faisait aux victimes qui allaient être sacrifiées et c'est sans doute dans ce sens qu'elle est appliquée au roi. Nous sommes autorisés à le penser par ce qui se passe lorsque toutes les tribus d'Israël sont réunies et que le nom du roi est tiré au sort. Personne ne sait encore que Saül a reçu l'onction, mais c'est lui que le sort désigne. Or, on ne le trouve pas. On consulte le Seigneur qui dit : « Vous le trouverez *caché* dans sa maison. » C'est une survivance de l'époque préhistorique où le roi était sacrifié. Aussi ceux qui sont menacés d'être choisis pour cette redoutable fonction essaient-ils de s'y soustraire.

Cette aspersion d'huile n'a pas d'autre objet que de donner à l'élu la marque de sa mission divine. Elle doit être suivie, le jour de l'avènement du roi, de la véritable onction qui, celle-là, sera constitutive du pouvoir, et qui sera faite par le peuple lui-même. En hébreu, le radical *masah*, dont nous avons fait « Messie », ne signifie pas à proprement parler « oindre » et encore moins verser de l'huile, mais seulement « frotter, effleurer avec la main ». Les Sémites rendent hommage au chef qu'ils ont choisi en frottant de la main sa tête ou son bras. Dans leur croyance, le toucher transmet un fluide spirituel. Il semble donc qu'il y ait un contact collectif destiné à créer ce sentiment de la famille, qui est l'essence même de la royauté. Tous les membres qui touchent le roi sont solidaires les uns des autres et chacun participe de la vie commune.

Aussi la seconde onction, celle qui est faite sans huile, et qui est constitutive du pouvoir, paraît-elle ne pouvoir être faite que par le peuple lui-même. Le verbe « oindre » est donc au pluriel. Nous lisons : « Les hommes de la tribu de Juda étant venus à Hébron, y oignirent David de l'huile sainte, afin qu'il régnât. » La transmission du pouvoir n'est jamais faite individuellement, mais toujours par un groupe. Elle s'exprime dans l'hommage rendu au roi par ses pairs. A ces deux éléments essentiels du sacre s'en joint un autre. Lorsque les anciens d'Israël viennent à Hébron consacrer David, il « fait alliance avec eux devant le Seigneur ». C'est ce que nous appelons le serment du couronnement. Nous le trouvons au terme du compte-rendu le plus détaillé que la Bible nous donne de la consécration d'un roi : c'est celle de Joas. Quand la révolte contre Athalie est décidée, le grand prêtre Joad réunit les lévites, il leur présente le petit Joas, seul survivant de sa race, et pose la couronne sur sa tête. Puis il lui remet le livre de la loi, c'est-à-dire les usages du royaume. Enfin, ILS établissent roi et ILS l'oignent. Remarquez ce pluriel : ce

sont les lévites qui font le roi. Dans *Athalie*, qui est le drame de la royauté légitime, Racine a exactement suivi les phases de la cérémonie, mais il a attribué l'onction au grand prêtre et non aux lévites. Cependant il a bien, à la fin du dernier acte, indiqué l'alliance entre le roi, le peuple et le Seigneur.

Appelez tout le peuple, et montrons lui son roi.
Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foi.
Roi, prêtre, peuple, allons, pleins de reconnaissance,
De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance.

La dernière onction royale, dans l'Ancien Testament, est celle de Sédécias, sous lequel commence la captivité de Babylone. Depuis lors, l'Oint du Seigneur n'est plus que le Messie. Le symbolisme de l'onction, l'analogie entre le Roi et le Christ, a été décrit par Eusèbe dans un passage magnifique de l'*Histoire ecclésiastique* :

« Les Hébreux, dit-il, n'honoraient pas seulement du nom de Christ les souverains pontifes sur qui, à cause du symbole, avait coulé l'huile consacrée, mais aussi les rois que les prophètes divinement inspirés avaient oints et présentés comme des figures du Christ ; ceux-ci portaient, en effet, en eux l'image du pouvoir royal et suprême du seul et vrai Christ, du Verbe divin qui règne sur tous les êtres. Nous avons encore appris que certains prophètes sont eux-mêmes devenus, par l'onction, des Christs figuratifs, parce que tous ceux-ci avaient une ressemblance avec le véritable Christ. »

Il semble donc que par l'avènement du Christianisme le règne du Christ devrait devenir purement intérieur. Le Messie — c'est l'enseignement de l'Église — est un Roi spirituel, appelé à régner uniquement sur les âmes. Et pourtant, près de treize siècles après Sédécias, nous avons la surprise de voir en 672, à Tolède, un roi wisigoth, Wamba, recevoir l'onction royale. Que s'est-il donc passé ? Comment le Christ-Roi reparait-il à la tête des nations ?

II

Chose étrange à dire, ce sujet, le plus beau peut-être de notre histoire, n'a jamais été traité. Imaginons — car nous avons peu de chances de le voir — le grand livre sur la royauté chrétienne qui montrerait le lent cheminement, à travers les hommes, de cette idée de *l'autorité fondée sur le sacrifice*. Nous aurions à rappeler comment s'effondra le monde antique régi par la dictature et à décrire l'immense aspiration de la conscience humaine vers l'idéal judéo-chrétien de la royauté. Nous aurions à rechercher les points sur lesquels il semble s'être réalisé en premier lieu. Nous commencerions par les Iles Britanniques, isolées dans les mers du Nord, où la race celtique, vivant à l'écart des grandes routes que suivent le commerce et les idées, s'est attachée d'autant plus étroitement aux Livres saints. Nous interrogerions l'histoire d'Aïdan, qui régnait en 573 sur les Scots septentrionaux, et qui, d'après le récit d'un hagiographe, fut ordonné roi, puis la chronique de saint Gildas le Sage, qui mentionne l'onction royale. Enfin, nous examinerions le fameux pontifical d'Egbert, archevêque d'York depuis 732, où se trouve une messe pour les rois le jour de leur bénédiction. Nous nous attacherions surtout à trouver dans l'histoire de l'Église elle-même les étapes de cette grande révolution. Nous suivrions les lectures spirituelles que, dans les dernières années du vi^e siècle, le pape saint Grégoire le Grand faisait à quelques disciples, parmi lesquels Claudius, l'abbé de Saint-Jean et Saint-Étienne *in Classe* à Ravenne. Dans le commentaire sur le livre des Rois que Claudius nous a conservé, nous remarquerions les passages qui attestent que l'auteur a vu pratiquer l'onction royale. Nous nous demanderions où saint Grégoire en a eu l'occasion. Nous nous rappellerions son long séjour à Byzance comme apocrisiaire et son intimité avec saint

Léandre qui remplissait à Byzance les mêmes fonctions et qui fut plus tard archevêque de Séville. Nous pensions donc reconnaître dans l'Empire byzantin l'origine de ce rite et nous en relèverions les traces dans les chroniques orientales. Puis, pour nous trouver sur un terrain plus sûr, nous nous transporterions dans l'Espagne wisigothique.

Avec le sacre de Wamba, en 672, nous sortons des hypothèses pour entrer dans l'histoire. Il est le premier qui nous soit connu. Mais, d'après la relation détaillée qui nous en a été laissée par saint Julien de Tolède, on voit bien que ce n'était pas une innovation. La consécration religieuse était d'ailleurs nécessaire pour suppléer à l'absence de sentiment dynastique. La constitution wisigothique exigeait, en effet, que la couronne fût élective. Elle conservait l'hérédité de la famille, ce que les Allemands appellent le *Geblütsrecht*, mais en la réservant au plus apte, qui sera désigné par l'élection. La noblesse du peuple goth désigne pour roi un de ses membres, qu'elle est habituée à traiter en égal. Comment lui conférer une autorité telle qu'elle supplée au fait qu'il n'est pas de sang royal? L'Église seule le peut. C'est elle qui en Espagne à cette époque fait le droit public. Les conciles nationaux sont comme les premières Cortès de l'Espagne. Au lieu d'entrer dans l'assemblée de la nation, le clergé ouvre à la nation sa propre assemblée.

Tout semble indiquer que l'onction est venue de l'Espagne wisigothique. S'il n'est pas prouvé qu'elle y ait été introduite par la Papauté, le rôle de celle-ci est évident dans l'onction royale conférée à Pépin. On sait comment, ne recevant aucun secours de l'Empereur, impuissant à arrêter les Lombards, le Pape, suivant l'expression du *Liber Pontificalis*, se rendit chez les Francs « pour sauver Rome ». Pépin mit à sa disposition le monastère de Saint-Denis, où le pape passa l'hiver de 753 à 754. Trois ans plus tôt, à la suite de la déposition

des Mérovingiens, Pépin, ayant été élu roi, avait reçu l'onction du saint chrême de la main « des bienheureux évêques des Gaules ». Remarquez ce pluriel. Il la reçut de nouveau de la main du pape, ainsi que ses fils Charles et Carloman. C'était le début d'une tradition qui allait durer onze siècles. A partir de Pépin jusqu'à Charles X, il n'y a pas un roi de France qui n'ait reçu le sacre, et nous retrouverons jusqu'à la fin les caractères essentiels que nous avons vu apparaître dans la Bible.

Sans entrer dans tous les détails de la cérémonie, je voudrais vous en donner une idée d'ensemble qui vous permette d'en apprécier le symbolisme.

Il est d'usage, sinon de règle, que le sacre ait lieu à Reims. La tradition en est fortement établie par Hincmar, qui, en 870, à l'occasion du sacre de Charles le Chauve, affirme devant tout l'épiscopat franc que le baptême reçu par Clovis à Reims, en 496, était un véritable sacre, et que la sainte ampoule, miraculeusement apportée à cette occasion, doit servir à la consécration de tous les rois. N'oublions pas qu'à l'époque de Clovis le baptême était accompagné de la confirmation, ce qui permettrait une justification du point de vue de Hincmar. Mais nous n'entrerons pas dans la discussion de ce problème, non plus que de l'origine des pairs de France, qui, à partir du ^{xiii}^e siècle, jouent un rôle essentiel dans la liturgie. Qu'il me soit seulement permis de dire en passant que bien des aspects de cette question s'éclaireraient, si on la replaçait dans son véritable cadre : le sacre du roi, où les pairs, suivant l'expression imagée de Guy Coquille, sont « compagnons en la majesté royale ».

Représentons-nous la cérémonie telle qu'elle a lieu à l'époque où tous les rites sont fixés, au ^{xiv}^e siècle. Le roi arrive à Reims deux ou trois jours auparavant et il se rend à la cathédrale. Devant lui se dresse cette façade qui est un véritable missel de pierre dont les sculptures commentent pas à pas les oraisons et les chants liturgiques du sacre. Il y a trois motifs princi-

paux : d'abord, dans la voussure située au-dessus de la grande rose, l'histoire de David et de Salomon en sept tableaux, dont un représente le sacre de David par Samuel. Puis, au-dessus de la galerie du Gloria, le baptême de Clovis, plongé dans la cuve baptismale. Auprès de lui se tiennent Clotilde et saint Remi. Enfin, de chaque côté du baptême de Clovis, se développe la galerie des Rois, comprenant les cinquante-six rois qu'on compte depuis Clovis jusqu'à Louis X, sous le règne duquel furent faites ces sculptures. Le roi est conduit par les chanoines devant le maître-autel, pour assister au *Te Deum*, puis au palais archiépiscopal, où il aura son logement.

Le dimanche matin — le sacre a toujours lieu un dimanche — l'archevêque consécrateur et les chanoines arrivent dans la cathédrale dès l'aube et revêtent leurs ornements. Ils sont suivis par les cinq autres pairs ecclésiastiques qui, en plus de l'archevêque de Reims, sont : l'évêque duc de Laon, l'évêque duc de Langres, l'évêque comte de Beauvais, l'évêque comte de Châlons et l'évêque comte de Noyon. Ils prennent place devant l'autel, du côté de l'épître. Derrière eux, entre deux piliers, est une tribune pour la reine et les princesses. Puis viennent les six pairs laïques ou leurs représentants : le duc de Bourgogne, le duc de Normandie, le duc d'Aquitaine, le comte de Toulouse, le comte de Flandre et le comte de Champagne. Ils portent la couronne ducal dorée sur un bonnet de satin violet, le manteau ducal violet écarlate à collet d'hermine ouvert sur l'épaule droite et laissant voir la tunique en toile d'or et d'argent. Ils prennent place devant l'autel, du côté de l'évangile, sur des sièges placés en face de ceux des pairs ecclésiastiques. Sur la proposition des pairs, l'archevêque consécrateur envoie les évêques de Beauvais et de Châlons quérir le roi. Ils se rendent à son antichambre et frappent à sa porte. Le grand chambellan dit : « Que demandez-vous ? » L'évêque de Beauvais : le Roi. — Le grand chambellan : le Roi dort. — Ainsi

trois fois de suite. Enfin, la porte s'ouvre et ils voient le Roi couché sur un lit de parade, vêtu du costume du sacre. Ils le font lever et le conduisent en face du maître-autel, où un fauteuil et un prie-Dieu lui sont destinés sur une estrade surmontée d'un dais. Devant lui, au pied du degré de l'autel, est la chaire qu'occupe le prélat consécrateur.

Celui-ci récite la prière qui a été adressée pendant plus de mille ans à tous les rois de la chrétienté, depuis Westminster jusqu'à Budapest. Il recommande la fidélité aux enseignements de l'Église, la fermeté dans l'administration de la justice, la défense des veuves, des orphelins, des pauvres et des faibles contre toute oppression, et il conclut : « Vous vous montrerez doux, affable à ceux qui vous approcheront, autant que la dignité royale le permet, et vous vous conduirez en toutes choses de manière que l'on voie que vous ne régnerez pas pour votre utilité, mais pour celle de votre peuple. »

Le roi répond par son serment solennel :

« Je promets au nom de Jésus-Christ au peuple chrétien qui m'est soumis :

« Premièrement de faire conserver en tout temps à l'Église de Dieu la paix par le peuple chrétien.

« D'empêcher les personnes de tout rang de commettre des rapines et des iniquités, de quelque nature qu'elles soient.

« De faire observer la justice et la miséricorde dans les jugements, afin que Dieu, qui est la source de la clémence et de la miséricorde, daigne la répandre sur moi et sur vous aussi. »

Alors on lui chausse les bottines de velours brodé d'or, on lui met les éperons d'or. Puis l'officiant bénit l'épée de Charlemagne et la met toute nue entre les mains du roi, qui la baise et l'offre à Dieu en la posant sur l'autel.

Le roi va maintenant être consacré avec le baume de la sainte ampoule, que le grand prieur de Saint-Remi

a solennellement apportée de son abbaye. Le consécrateur en prend un peu avec une aiguille d'or, il l'étend sur la platine du calice de Saint-Remi et le mêle au saint chrême. Puis, avec le roi, il s'allonge sur le sol et tous deux restent prosternés devant l'autel pendant qu'on chante les litanies. Quand elles sont terminées, il s'assoit dans sa chaire et le roi vient s'agenouiller devant lui. Il prend avec le pouce l'onction préparée sur la platine d'or et fait le signe de la croix sur le sommet de la tête du roi en disant : « Je vous sacre roi avec cette huile sainte, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Il répète les mêmes paroles pendant qu'il fait les autres onctions, pour lesquelles les évêques assistants tiennent ouvertes la chemise et la camisole du roi : secondement sur l'estomac, troisièmement entre les deux épaules, quatrièmement sur l'épaule droite, cinquièmement sur l'épaule gauche, sixièmement aux plis et jointures du bras droit, septièmement en celle du bras gauche. Ensuite, pour figurer les habits de sous-diacre, de diacre et la chasuble du prêtre, le grand chambellan de France revêt le roi de la tunique, de la dalmatique et du manteau royal, en velours violet brodé de fleurs de lis d'or. Le roi s'agenouille de nouveau devant le consécrateur qui fait la huitième onction sur la paume de la main droite et la neuvième sur la paume de la main gauche. La première partie, le sacrifice du roi, est terminée.

Alors commence la seconde partie, qui fait antithèse avec la première, puisqu'elle est l'exaltation et le couronnement. Le consécrateur bénit l'anneau qu'il passe au doigt du roi « pour épouser la France », le sceptre qu'il met dans sa main droite et la main de justice qu'il met dans sa main gauche. Il prend sur l'autel la grande couronne de Charlemagne qui a été apportée de Saint-Denis et il la met seul au-dessus de la tête du roi. Aussitôt tous les autres pairs ecclésiastiques y portent la main pour la soutenir. Le consécrateur la tenant toujours de la main gauche prononce la prière : « Que vous

régniez glorieusement avec Jésus-Christ notre Rédempteur, dont vous êtes l'Oint et dont on vous regarde comme le lieutenant. »

Les bénédictions terminées, il prend le roi par le bras droit pour le conduire en procession au jubé — le fameux jubé de Reims — au milieu duquel un trône a été élevé sur une plate-forme. De là le roi peut être vu du chœur, vers lequel il est tourné, mais aussi de la nef. L'archevêque consécrateur demande « que le médiateur de Dieu et des hommes vous établisse le médiateur du clergé et du peuple ». Puis il quitte sa mitre, fait une profonde révérence au roi assis sur son trône et le baise en disant : « Vivat rex in aeternum. » Tous les pairs font de même, les ecclésiastiques les premiers. Il est à remarquer que l'hommage est ici rendu seulement par douze pairs, tandis qu'ils sont des centaines à le rendre au sacre du roi d'Angleterre, dans l'abbaye de Westminster. On voit combien était étroite chez nous la base de la monarchie, qui, de l'autre côté du détroit, s'élargissait de plus en plus.

III

La grande question que se posa le moyen âge était celle-ci : le sacre n'est-il pas un « sacrement », un « signe visible des choses divines », suivant l'expression de saint Augustin, qui opère dans l'âme des rois une transformation profonde ? C'est ce que des théologiens pensaient quand ils lisaient dans le *Livre des Rois* que Samuel, répandant de l'huile sur la tête de Saül, lui dit : « Tu seras changé en un autre homme. » Aussi bien des clercs, comme Robert Grossetête, croyaient que par l'onction le roi reçoit « le don du Saint-Esprit » et naît à une vie mystique nouvelle. Charles V, imbu de ces idées, avait dans sa « Librairie » sept volumes relatifs au rituel français, un ouvrage sur le sacre impérial et un psautier sur le service de consécration anglais. Il fit encore écrire

par un carme de son entourage, Jean Golein, un traité du sacre. Jean Golein nous montre combien était présente à l'esprit des hommes de ce temps l'antique formule : *Rex simul et sacerdos*. Il insiste sur l'analogie entre les vêtements royaux et le costume liturgique et sur le caractère sacramentel de la cérémonie.

« Quand le roi se dépouille, dit-il, cela signifie qu'il abandonne l'état mondain pour prendre celui de la *religion royale*, et s'il le prend en telle dévotion comme il doit, je tiens qu'il est tellement nettoyé de ses péchés comme celui qui entre en religion : de quoi dit saint Bernard au livre *De precepto et dispensacione* : que aussi comme au baptême les péchés sont pardonnés, aussi à l'entrée en religion. »

Le carme conclut que « l'estat royal de France est de grant dignité, parce que le roy est oint de la sainte onction du ciel apportée, par laquelle dignement prise il guerist de la merveilleuse maladie que on appelle les escroelles ». De même que le prêtre peut consacrer comme ministre le corps de Jésus-Christ en prononçant les paroles de la consécration, quand il serait lui-même en état de péché, de même le roi tient de l'onction qu'il a reçue une autorité spirituelle, quel que puisse être son mérite personnel. Si l'on prend conscience du caractère sacerdotal de la royauté, on voit que seuls les hommes doivent y être admis. « Pour queles raisons il appert que femmes ne pueent ne ne doivent heriter en France, mais seroit erreur au royaume... » « Dont appert il assez que ceste dignité appartient mieulz a homme que a fame et que le roy d'Angleterre Edoart qui cette erreur a lonctemps tenue, disant que a cause de sa mere il avoit aucun droit au royaume de France, n'estoit mie bien informé de son fait : ou, s'il l'estoit, convoitise l'a deceu, et son pechié qui le met et le mettra par le jugement de Dieu a nient. » Plus on affirme que l'onction royale est une ordination sacerdotale et plus il faut affirmer que les femmes sont inaptes à la recevoir.

Chose incroyable, c'était une femme qui, moins d'un demi-siècle plus tard, allait faire triompher définitivement l'exclusion des femmes de la succession au trône de France !

Le problème se posa, en effet, d'une manière tragique à la mort de Charles VI en 1422, quand son petit-fils, le futur Henri VI d'Angleterre, était proclamé roi de France à Paris, tandis que son fils, le futur Charles VII, se trouvant en Auvergne, était, lui aussi, proclamé roi de France par quelques courtisans fidèles. Mais Henri n'était qu'un enfant âgé de sept ans. Pouvait-il valablement être consacré roi ? La question nationale, telle que nous l'entendons, ne se posait pas alors. Henri, fils de Catherine de France et, par les fréquentes unions des Plantagenets et des Capétiens, descendant d'un grand nombre de rois de France, était un prince français par la langue — tous les actes de sa chancellerie étaient rédigés en français quand ils ne l'étaient pas en latin — et par les mœurs. Il devait plus tard épouser Marguerite d'Anjou. On l'appelait roi de France et d'Angleterre, pour montrer qu'entre ses deux couronnes, c'était celle de France qui avait la prééminence. Peut-on imaginer quel eût été l'avenir, s'il les avait gardées toutes les deux ? Paul Meyer aimait à évoquer devant ses élèves les idées qu'il avait entendu exposer par Quicherat sur les magnifiques destinées qui semblaient alors attendre la France si elle n'eût écouté que la voix de la raison. Elle eût été liée à l'Angleterre par l'union personnelle du souverain, mais l'Angleterre, infiniment inférieure en population et en richesse, ne pouvait être qu'un satellite. Elle eût achevé d'adopter notre langue, qui était déjà celle de sa cour ; elle nous aurait donné ses qualités et elle aurait reçu les nôtres. La France, ainsi gardée du côté de l'Océan, devait s'étendre librement sur le Rhin, et le grand rêve de l'Empire, qui, depuis Charlemagne, ne cessait de hanter la pensée du moyen âge, paraissait à la veille de se réaliser. Jamais l'Europe

ne fut plus près de trouver son unité. Cette situation n'échappait pas aux politiques du temps et aux philosophes. Elle explique l'attitude de l'Église, qui, sauf raison grave, est bienveillante au pouvoir, parce qu'elle y voit le meilleur moyen de maintenir l'ordre et la paix. La grande Université de Paris, lumière de l'Occident, peuplée d'hommes éminents par leur science et par leur sagesse, était favorable à Henri VI et ne cessa de lui donner l'appui de son autorité.

Cependant, hors du royaume, dans un village lorrain des bords de la Meuse, le culte de saint Remi a gardé toute sa ferveur. Il a donné au village son nom, Domrémy, et chaque année, le 1^{er} octobre, on y fête le patron des Francs. On raconte que, lorsqu'il voulut baptiser Clovis, une colombe apporta du ciel une ampoule pleine d'une huile merveilleuse. C'est la sainte Ampoule, où l'on prend l'huile à chaque sacre d'un nouveau roi. Il en reçoit la grâce nécessaire pour accomplir le miracle des écouelles.

Au milieu de ces souvenirs grandit Jeanne d'Arc. Chose étrange à dire, et qui pourtant éclaire toute son histoire, elle n'est pas sujette du roi. Croyons-en Charles VII lui-même quand il déclare que Greux, paroisse de Domrémy, est « hors des finages de notre royaume ». Et le duc de Lorraine fait appeler Jeanne auprès de lui à Nancy pour la consulter sur sa maladie, comme si cette fille relevait de lui. Mais Jeanne, vivant hors du royaume, a d'autant plus le culte de la royauté et ressent le prestige de son caractère religieux. Dans le coin reculé où elle vit, les idées, on l'a souvent remarqué, retardent de deux siècles sur celles qui ont cours dans le royaume. Elle grandit dans le monde enchanté, plein de légendes et de symboles merveilleux, qu'à l'époque de saint Louis l'imagination populaire créait autour de ses rois avec une tendresse passionnée. Jeanne souffre de la grande pitié qui est au royaume. Elle en connaît la cause et le remède. Elle sait — elle le déclare à son oncle

Laxart — qu'elle est la vierge par laquelle doit être sauvé le royaume de France, dont la ruine est causée par une femme, la reine Isabeau¹.

Voilà sa mission. Un doute terrible pèse sur la France et sur le dauphin Charles lui-même. Est-il l'héritier légitime? Est-il le fils du feu roi? La conduite de sa mère autorise tous les doutes. Des bruits étranges circulent, dont nous retrouvons l'écho dans les documents contemporains. Les paysans racontent le soir, pendant les veillées, que quand le Dauphin naquit il ne portait pas sur son corps la fleur de lis qui est la marque du sang royal². Entre les deux prétendants, l'un, Henry, n'est qu'un enfant, mais il tient l'État et sa généalogie est incontestée; l'autre, Charles, est un homme, mais pauvrement pourvu et de lignée douteuse. Quel est l'héritier légitime? Et, dans les chaumières comme dans les châteaux, la France se demande avec angoisse : « Où est le roi? »

Mais Jeanne ne doute pas. C'est Charles qui doit régner. Avec un admirable élan de foi, elle affirme qu'il est bien du sang de France. C'est là le fameux « signe » de sa mission qu'elle lui donne en arrivant à Chinon et qui ne doit être entendu que de lui seul. « Je te dis, de la part de Messire, que tu es vray héritier de France, et fils du roy. » Le dauphin se prend à pleurer. Quelques jours plus tôt, la nuit, il s'était mis à genoux, les larmes aux yeux, pour implorer la Vierge de lui envoyer une aide s'il était « vray fils du roy de France et héritier de sa couronne ». Et il n'a plus de doute. La réponse lui est apportée par une céleste messagère. On a cru qu'au moment où elle avait donné ce signe de sa mission, elle avait vu un ange apporter une couronne au dauphin. Mais, dans sa prison de Rouen, avant d'être conduite au

1. « Et ipsa dicebat eidem testi quod volebat ire ad Franciam, versus Delphinum, ad faciendum eumdem coronare, dicendo : « Nonne alias dictum fuit quod Francia per mulierem desolaretur, et postea per virginem restaurari debebat? » (Quicherat, *Procès...*, t. II, p. 444.)

2. Marc Bloch, *Les rois thaumaturges*, 1924, p. 250.

jugement, elle déclara à un dominicain, Frère Martin Ladvenu, qu' « il n'y eut aucun ange qui apporta ladite couronne ; qu'elle-même, Jeanne, fut l'ange qui, à celui qu'elle nommait son roi, avait dit et promis qu'elle le ferait couronner à Reims ».

Dès lors, elle proclame sa mission qui est de faire rendre justice au sang royal. Écoutez le début de l'admirable lettre que, dès le 22 mars 1429, elle adresse au roi Henri :

Roi d'Angleterre et vous duc de Bedford qui vous dites régent du royaume de France, vous Guillaume Pole, comte de Suffolk, Jean, sire de Talbot, et vous Thomas, sire d'Escalles, qui vous dites lieutenants du duc de Bedford, faites raison au roi du ciel *de son sang royal* ; rendez à la Pucelle ci-envoïée de par Dieu le roi du ciel les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France. Elle est ci-venue de par Dieu le roi du ciel, *pour réclamer le sang royal*.

Impossible d'insister plus fortement sur sa mission. Elle a retrouvé le sang royal que le peuple de France croyait perdu. Il faut maintenant le faire consacrer à Reims. C'est là l'épreuve décisive, que n'a pu subir l'enfant rival de Windsor, et pour laquelle il importe de le gagner de vitesse. Sans doute, en cas de besoin, le sacre peut avoir lieu dans une autre ville. On en cite des exemples. Mais il ne faut rien négliger des traditions qui assurent la légitimité et, quels que soient les immenses obstacles, on ira à Reims. C'est à quoi elle s'efforce aussitôt après la levée du siège d'Orléans. Elle arrive avec le dauphin à Reims. Le 17 juillet 1429, dans la cathédrale, a lieu la cérémonie que le sire de Beauvau, qui y assistait, appelle « le beau mystère du sacre ». Charles est fait chevalier par le duc d'Alençon, puis est sacré et couronné par l'archevêque. Alors elle s'agenouille devant lui et, les jambes du roi dans ses bras, elle dit en pleurant à chaudes larmes : « Gentil roy, or est exécuté le plaisir de Dieu qui voulait que je levasse le siège d'Or-

léans et vous aménasse en cette cité de Reims recevoir votre saint sacre, en montrant que vous êtes vrai roi, et celui auquel le royaume de France doit appartenir. » Justice est faite. Nous sommes ici au sommet de notre histoire, d'où partent les grandes avenues que suivront les générations futures. L'idée de la légitimité a pu changer, mais non le sentiment qu'elle exprimait. Dans le culte de Jeanne d'Arc, où les étrangers voient un de nos caractères essentiels, l'instinct populaire a cherché la plus haute image de ce « mystère de justice » que Charles V révérait comme la mission de la France.

Comte Jean DE PANGE.

Séance du 1^{er} juin

Présidents : MM. L. MIROT et A. COVILLE

Présents : MM. André, de Boislisle, Brunel, Coville, Marichal, Mirot, Pannier, Petit-Dutaillis, Samaran, Scœhnée.

Excusés : MM. Grand, Lyon.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale du 25 mai. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce le décès de notre regretté confrère M. Henri Stein, professeur honoraire à l'École des chartes, dont il prononce l'éloge. M. Stein faisait partie du Conseil depuis plus de trente ans. Il avait présidé la Société à la fin de la précédente guerre (1918-1919). Le secrétaire est chargé d'adresser à sa veuve les très vives condoléances du Conseil.

M. le Président fait également part de la mort glorieuse du capitaine Félix Grat, député de la Mayenne, mort au champ d'honneur sur le front de Lorraine, le 13 mai 1940. F. Grat n'était pas des nôtres, mais son projet d'éditer pour la Société les *Annales de Saint-Bertin* avait été agréé, il y a quelques années, par le Conseil. Notre confrère M^{lle} Viellard nous a fait connaître son intention de continuer et de mettre au point l'édition préparée par F. Grat.

Des félicitations sont enfin adressées à notre ancien président M. Pierre Champion, récemment élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

3052. M^{lle} Geneviève COQUIBUS, archiviste paléographe, rue de Verneuil, n° 9 (vii^e); présentée par MM. Brunel et Samaran.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1938. — *American Historical Association. Annual report for 1938. Proceedings.* — The American philosophical Society. *Report of the Committee on Library*, 1939 (extrait du *Year-Book*, 1939). — Académie royale de Belgique. *Annuaire pour 1940.* — Même Académie. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 5^e série, t. XXV (octobre-décembre 1939). — Société d'histoire et d'archéologie de Genève. *Bulletin*, t. VII (juillet 1938-juin 1939), fasc. 1. — Même Société. *Mémorial des années 1913 à 1938* (publié à l'occasion du Centenaire de la Société).

L'ordre du jour appelle le vote pour l'élection des membres du Bureau et des Comités.

Sont élus :

Président (pour la deuxième fois) : M. Alfred COVILLE.

1^{er} vice-président : M. Roger GRAND.

2^e vice-président : M. Jean DE BOISLISLE.

Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Ernest LYON.

Une délégation d'archiviste-bibliothécaire adjoint est accordée à M. René MICHEL-DANSAC, membre de la Société.

Sont élus ou réélus membres du Comité de publication :

MM. COVILLE.

DUPONT-FERRIER.

DE LACOMBE.

LEVILLAIN.

OMONT.

PETIT-DUTAILLIS.

M. Petit-Dutaillis remplaçant M. Henri Stein, décédé il y a quelques jours.

Sont réélus membres du Comité des fonds :

MM. CELIER.

LAVOLLÉE.

LECESTRE.

MORANVILLÉ.

En quittant le fauteuil de la présidence et en invitant M. Coville à venir l'y remplacer, M. L. Mirot remercie encore une fois le Conseil pour l'honneur qui lui a été fait et souligne qu'en raison même des circonstances que nous traversons, la Société se doit d'être plus attentive que jamais au soin de nos gloires nationales.

M. A. Coville, après avoir remercié le président sortant du zèle qu'il a mis au service de la Société, dit sa gratitude et sa fierté d'avoir été appelé par la confiance de ses collègues à prendre pour la deuxième fois la présidence. C'est là un honneur dont les annales de la Société présentent peu d'exemples et dont la rareté même double le prix à ses yeux. Il assure le Conseil de son dévouement, puis, prenant texte de la lutte dans laquelle notre pays est engagé, il montre pourquoi certains traits du caractère français lui paraissent constituer des éléments de résistance invincible. Se fondant, enfin, sur l'expérience de la dernière guerre, qui n'a nullement affaibli dans le monde le goût et même le besoin de l'histoire, bien au contraire, il dit sa foi dans l'avenir de notre Société.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1939. Séances en composition.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages.
(Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. Table alphabétique, feuilles 14-17 reçues à mettre en pages.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Paris pendant la Terreur. T. III. Texte en placards.

Régime de l'industrie. T. III. En composition.

Le Conseil désigne M. Charléty pour être commissaire responsable de *Paris pendant la Terreur*, et M. Caron pour être commissaire responsable du *Régime de l'industrie*.

Le secrétaire soumet au Conseil, qui l'approuve, la nouvelle disposition, plus économique, adoptée pour les en-têtes des procès-verbaux des séances.

Le Conseil renouvelle à M. Lyon, réélu trésorier, les pouvoirs qui lui ont été donnés il y a un an pour procéder à toutes les opérations financières de la Société.

La séance est levée à seize heures.

Séance du 12 octobre

Président : M. Alfred COVILLE

Présents : MM. Bourgin, Brunel, Caron, Carrière, Coville, Dupont-Ferrier, Grand, Lyon, Marichal, Petit-Dutailis, Samaran, Soehnée, Tessier.

Le procès-verbal de la séance du 1^{er} juin est lu et approuvé.

M. le Président annonce le décès de M^{me} Pierre Champion, femme de notre ancien président, qui était venue tout récemment parmi nous ; de notre confrère M. Philippe Feugère des Forts, membre de la Société depuis sa sortie de l'École des chartes (1891), c'est-à-dire depuis près de cinquante ans ; de Mgr le duc de Guise et de M. André Jaulme, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

3053. M. Armand CARTELLE, rue Kléber, n^o 9, à Saint-Ouen (Seine) ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

Le Conseil entend ensuite un exposé de M. le Trésorier sur les finances de la Société et discute des meilleures mesures à prendre pour que nos publications, retardées par les circonstances, reprennent dans des conditions satisfaisantes.

La séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 18 novembre

Président : M. Roger GRAND

Présents : MM. de Boislisle, Boucher, Bourgin, Brunel, Champion, Dupont-Ferrier, Grand, Marichal, Mirot, Petit-Dutaillis, Samaran, Soehnée, Tessier.

Excusés : MM. Lyon, Pannier.

Le procès-verbal de la séance du 12 octobre est lu et approuvé.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, XCIX^e année, 6^e série, t. XIII (juillet-septembre 1940).

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1939. 8 feuilles en pages. 2^e partie en composition.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. Table alphabétique, feuilles 14-18 en pages.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Paris pendant la Terreur. T. III. Texte composé. On attend l'annotation. Le Conseil décide de pressentir l'éditeur sur les moyens d'activer cette partie du travail.

Le régime de l'industrie en France de 1814 à 1830. Texte et notes sont composés. Mais la découverte imprévue de documents importants oblige les éditeurs à un travail d'adaptation qui sera d'ailleurs bientôt terminé.

M. L. Mirot, membre du Conseil, met ses collègues au courant de l'état d'avancement de la table sur fiches des onze premiers volumes de *Froissart* et du manuscrit du tome XIII, actuellement en préparation.

Projets de publications nouvelles.

Le secrétaire informe le Conseil qu'il a reçu de M. Pocquet du Haut-Jussé, archiviste paléographe, professeur à la Faculté des lettres de Dijon, le manuscrit prêt pour l'impression d'un volume qui pourrait avoir pour titre : *Compte des dépenses de Pierre de Gorremont, trésorier général du royaume de France sous Charles VI (1418-1420)*.

Renvoyé à l'examen du Comité de publication.

Le secrétaire donne connaissance d'une lettre de M. le commandant Benoît-Guyod, membre de la Société, au sujet d'un projet de lecture à l'Assemblée générale prochaine. Il lui sera répondu dans le sens indiqué par le Conseil.

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 5 décembre

Président : M. A. COVILLE

Présents : MM. de Boislisle, Bourgin, Brunel, Coville, de La Roncière, Marichal, Mirot, Pannier, Petit-Dutaillis, Samaran, Soehnée, Tessier.

Excusé : M. Lyon.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 7 novembre 1940. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XVI, fasc. 304 (1940). — Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*, 3^e série, t. XII, fasc. 2 et fasc. 3-4 (1939) : t. XII, fasc. 1 (1940). — Même Société. *Mémoires*, 3^e série, t. XVI (1940).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Alençon protestant en 1562, par Benjamin Robert. In-8. Alençon, impr. Corbière et Jugain, 1937. — *Les maisons des nouveaux et des nouvelles catholiques à Alençon avant 1685*, par Benjamin Robert. In-8. Alençon, chez l'auteur, 1940. — *L'Église réformée d'Alençon*, par Benjamin Robert. In-8. Alençon, impr. Corbière et Jugain, 1940.

Correspondance.

M. Henri Tribout, membre de la Société, expulsé de Lorraine, demande au Conseil de lui consentir des prix spéciaux pour racheter certains volumes de nos deux collections et l'aider à reconstituer sa bibliothèque. Il en est ainsi décidé en principe.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1939, 1^{re} partie. 8 feuilles en pages. — 2^e partie. 3 feuilles en placards.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. La Table est en placards, ainsi que le titre et la couverture.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. On compose la Table.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Le t. III de *Paris pendant la Terreur* est en cours d'impression, ainsi que le t. III du *Régime de l'industrie en France de 1814 à 1830*.

Consulté sur le chiffre du tirage de nos prochaines publications, le Conseil décide que l'*Annuaire-Bulletin* sera tiré à 700 exemplaires et le t. II de *Christine de Pisan* à 630, les trois exemplaires sur Arches étant en principe supprimés.

Questions diverses.

Le secrétaire annonce que la médaille gravée en l'honneur de notre président à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire a été adressée à la Société en même temps que la liste des souscripteurs. Le Conseil décide que cette médaille sera placée dans la pièce de l'Hôtel de Rohan, que M. le Directeur des Archives de France a bien voulu attribuer à la Société.

La séance est levée à dix-sept heures.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

LES JOURNÉES PARISIENNES

DE MAI-JUIN 1418

D'APRÈS DES DOCUMENTS DES ARCHIVES

DE LA COURONNE D'ARAGON

Les Archives de la couronne d'Aragon à Barcelone conservent trois documents qui racontent les journées parisiennes de mai-juin 1418¹ ; l'un d'entre eux est déjà connu : c'est la lettre adressée à Jean sans Peur par ses conseillers

1. Au sujet de ces journées, consulter, outre les documents édités par Garnier indiqués ci-dessous :

Chronique du Religieux de Saint-Denis, éd. Bellaguet, Paris (collection des *Documents inédits pour servir à l'histoire de France*), t. VI, 1852, p. 228 et suiv. — *Chronique de Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, Paris (Société de l'Histoire de France), t. III, 1859, p. 259 et suiv., et t. VI (*Chronique anonyme dite des Cordeliers*), 1862, p. 254 et suiv. — Jouvenel des Ursins, *Histoire de Charles VI*, éd. Godefroy, Paris, 1614, ou Buchon, Paris, 1843. — Cousinot, *La Geste des nobles*, éd. Vallet de Viriville, Paris, 1859, p. 168 et suiv. — *Mémoires de Pierre de Fenin*, éd. Dupont, Paris (Société de l'Histoire de France), 1837, p. 88 et suiv. — Thomas Basin, *Histoire de Charles VII*, éd. Samaran, t. I, Paris, 1933, p. 54 et suiv. — *Journal de Clément de Fauquembergue*, éd. Tuetey et Lacaille, Paris

résidant à Troyes, le 4 juin 1418. Du Fresne de Beaucourt l'a publiée partiellement dans son *Histoire de Charles VII*, t. I, p. 91 ; Joseph Garnier en avait donné l'édition complète en 1877 dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, d'après le registre B 11942 de la Chambre des Comptes de Dijon, conservé aux Archives de la Côte-d'Or¹.

Deux exemplaires de cette lettre se trouvent aux Archives d'Aragon : l'un présente les caractères d'un original, mais n'est peut-être qu'une copie figurée² ; il débute par une adresse au duc : « A nostre tres redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgoigne, conte des Flandres et de Bourgoigne... » Le texte qui suit est, à de légères variantes près, le même que celui que publie Garnier ; mais les formules finales sont données en entier avant la date : « Escript a Troyes, le III^e jour de juing environ 6 heures après midi. » Le millésime n'est pas indiqué ; par contre la lettre comporte six signataires qui ne figurent pas dans le registre de la Chambre des Comptes : « Voz tres humbles et obeissans serviteurs [E.] de Lettre³, l'arcevesque de Sens⁴, A. de Vergy⁵, R...xot Courcelles⁶, J. Chousat⁷ et J. Guerin⁸. » Quant à

(Société de l'Histoire de France), 1903, t. I, p. 126 et suiv. — *Lettre du dauphin* (29 juin 1418) racontant aux habitants de Lyon l'occupation de Paris par les Bourguignons, publiée par G. du Fresne de Beaucourt, dans son *Histoire de Charles VII*, t. I, Paris, 1881, p. 98-101.

1. J. Garnier, *Documents relatifs à la surprise de Paris par les Bourguignons en mai 1418* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IV, 1877, p. 47-53).

2. Cartas reales diplomáticas, Alfonso IV, caja 17, 4^e liasse.

3. Eustache de Laitre, qui fut fait chancelier de France par le Conseil de régence dominé par le duc de Bourgogne (Monstrelet, III, p. 273). Il était un des principaux conseillers dudit duc. La *Chronique des Cordeliers* signale sa présence auprès d'Isabeau de Bavière à Troyes à ce moment (Monstrelet, VI, p. 273).

4. Henri de Savoisy.

5. Antoine de Vergy, comte de Dammartin, chambellan de Jean sans Peur.

6. Sans doute à identifier avec le seigneur de Courcelles, envoyé en 1417 comme ambassadeur du duc de Bourgogne à la réunion de Montereau-Faut-Yonne (Monstrelet, III, p. 246).

7. Sur Jean Chousat, conseiller-maître à la Chambre des Comptes, voir Garnier, *art. cité*, p. 49, n. 1.

8. Jean Guérin, conseiller de Jean sans Peur, puis conseiller du roi,

la liste des prisonniers annoncée à la fin de la lettre et qui devait figurer sur une autre feuille, elle a disparu¹.

Cette même lettre se retrouve, sans les formules de salutation ni les signatures, copiée par une main du xve siècle sur une feuille de papier qui paraît avoir été arrachée à un registre²; elle est précédée d'un autre document de la même date qui n'a pas encore été publié, du moins à notre connaissance, et dont nous donnons plus loin la transcription³. Cette seconde lettre, qui fut aussi écrite à Troyes et sans doute par un des signataires de l'autre document, peut-être Eustache de Laitre, est adressée à un prélat de l'entourage du duc de Bourgogne, dont le nom n'est pas indiqué.

Comment et pourquoi ces deux lettres se trouvent-elles aux Archives de la couronne d'Aragon? Aucun indice ne nous le fait savoir, mais il est fort probable que c'est soit le duc de Bourgogne lui-même, soit un de ses conseillers qui les a envoyées au roi Alfonse pour le tenir au courant des événements de France. Les cours d'Aragon et de Bourgogne étaient en étroites relations. Jean sans Peur eut longtemps pour chambellan et conseiller Pons de Perellos, noble catalan qui s'entremet à plusieurs reprises pour négocier des traités d'alliance entre les deux princes⁴.

Si cette lettre ne fournit pas beaucoup de détails nouveaux sur ces journées tragiques dont le récit se trouve chez tous les chroniqueurs de cette époque, elle raconte du moins, avec des traits pittoresques et qui ne paraissent pas inventés, la découverte du connétable d'Armagnac et de son compagnon dans leur cachette par un personnage dont aucune autre relation ne donne le nom : Simon Miren, de Sens; il se trouvait avec Tromagon, écuyer d'écurie du roi, « en une petite cavette de pierre, dessoubz ung cellier, en

plus tard un des quatre gouverneurs généraux des Finances. Garnier, *art. cité*, p. 49, n. 2.

1. Garnier la publie dans l'*art. cité*, p. 51-53.

2. Cartas reales diplomáticas, Alfonso IV, caja 2, n° 155.

3. Pièce I.

4. Voir J. Calmette, *Contribution à l'histoire des relations de la cour de Bourgogne avec la cour d'Aragon au XVe siècle. Revue bourguignonne*, t. XVIII, Dijon, 1908, p. 139-196.

tres petit et pauvre habit, portant la croix saint Andry », afin de se faire passer pour Bourguignon.

Le correspondant anonyme paraît un informateur consciencieux, mais il n'est pas témoin des faits qu'il rapporte, si ce n'est des réjouissances données à Troyes à leur occasion.

Le troisième document, beaucoup plus détaillé, prend de la valeur du fait qu'il émane d'un étranger qui a pris part aux actions militaires qu'il raconte. Cette lettre, qui se présente sous la forme d'un petit cahier¹, est une relation envoyée au roi d'Aragon, Alfonse V, par un de ses chevaliers au service du roi de France, Aznar Pardo de la Casta.

Les registres de chancellerie des rois d'Aragon conservent la minute de bon nombre de sauf-conduits ou de brèves recommandations adressées aux rois de France, en faveur de jeunes nobles qui allaient à leur cour s'exercer en « faits de chevalerie » et prendre part à leurs campagnes. Malheureusement, les lettres par lesquelles ces jeunes gens donnaient à leur souverain des nouvelles de leurs aventures ont été le plus souvent perdues ; c'est par une heureuse fortune que nous avons retrouvé celle par laquelle l'un d'entre eux raconte à Alfonse V les événements auxquels il a assisté en France en mai et juin 1418. Aznar Pardo de la Casta était membre d'une illustre famille valencienne qui compta des hommes d'État et de grands capitaines².

Étant à Valence le 3 juin 1417, le roi Alfonse³ lui avait remis des lettres de recommandation auprès de Charles VI, de la reine, du duc de Touraine, du comte d'Armagnac, connétable de France, et de Tanguy du Chastel, capitaine de la Rochelle. Mais ce n'est qu'en mars 1418, semble-t-il, qu'il quitta son pays pour la France, avec Pierre Pardo⁴, son frère

1. Cartas reales diplomáticas, Fernando I, caja 1 (L. 128).

2. Sous le règne de Jean I^{er} d'Aragon, un autre Aznar Pardo de la Casta était gouverneur du royaume de Valence.

3. Reg. Canc., 2560, fol. 87 ; le texte dit d'Aznar : « in sue juventutis etate constitutus, ejus personam in armorum exercicio experiri affectans, ad vestri presenciam cum equis et armis pro serviendo eidem in guerra inter eam et Anglie regem vigenti ».

4. Le registre 2562, fol. 175, porte à la date du 9 mars 1418 une autori-

ou son cousin, et d'autres compagnons ; un peu plus tard, nous avons trace de leur passage à Béziers ; en effet, le capitaine de Béziers, Girard du Fossé, s'étant, pour des raisons que nous ignorons, saisi de leurs personnes, de leurs coursiers et de leurs bagages, le roi Alfonse chargea, le 24 avril, son gouverneur en Roussillon d'intervenir auprès des officiers du roi de France pour qu'ils soient mis en liberté¹. Ils le furent rapidement, puisqu'en mai déjà ils étaient au service du dauphin.

La lettre par laquelle Aznar raconte à son souverain les journées tragiques est écrite en catalan et datée de Bourges, 26 juin ; elle avait été précédée d'autres qui sont perdues, ce qui est regrettable, mais celle qui nous reste offre à l'historien un exposé précis des faits qui se sont passés quelques jours plus tôt ; le narrateur a pris part lui-même à la tentative de reprise de Paris par les troupes du maréchal de France, jointes à la garde du dauphin ; aussi peut-il donner des détails qui ne se trouvent pas ailleurs ; mais ce qui nous touche peut-être davantage, c'est le caractère « humain » du témoignage. Le jeune Valencien est très frappé des malheurs de la France et s'étonne que « les oiseaux aient encore le courage d'y faire leur nid » ; il est ému de compassion à la vue de la misère du dauphin : « Il n'y a personne au monde qui n'eût été pris de pitié en voyant le dauphin dans l'état où nous le trouvâmes, sans plus d'armure que d'armes ni de cotte, avec une pauvre houppe et un plus pauvre bonnet sur la tête, dépouillé de tout son royaume par ses propres vassaux » ; son caractère est dépeint sous des couleurs favorables, le jeune Charles ne se laisse pas abattre par l'adversité et fait preuve d'un courage qui va jusqu'à la témérité.

sation donnée à Pierre Pardo de la Casta, huissier d'armes du roi, de sortir du royaume quatre coursiers pour les amener en France.

1. Reg. Canc., 2564, fol. 6 et 7 v^o, 24 avril 1418. Lettres à Ramon çà Garriga, gouverneur de Roussillon, et à Ramon de Perellos, vicomte de Roda, en faveur de Johan Rodrigo, Johanniço et Pere Navarro, écuyers allant, en compagnie d'Aznar Pardo de la Casta et Pere Pardo, faire des armes, afin qu'ils soient mis en liberté et que leurs biens leur soient restitués.

L'appréciation donnée par Aznar Pardo rejoint celle de Jouvenel des Ursins : « Mgr le dauphin combien qu'il fust jeune d'aage, toutesfois il avait bien bon sens et entendement¹. »

Le Valencien est hostile au duc de Bourgogne et parle avec ironie de ses « habituelles bontés », lui reprochant d'avoir fait rompre les négociations en faveur de la paix, alors que les chroniqueurs accusent plutôt Bernard d'Armagnac de cette rupture ; mais il sait reconnaître que, si la tentative de reprise de la ville a échoué, c'est en raison de l'indiscipline des troupes qui s'étaient dispersées pour piller.

Il s'indigne contre les massacres, disant avec philosophie que, « pour ce qui est des biens matériels, c'est le moindre des maux, car si les uns les perdent, les autres les gagnent », mais « quant au meurtre sans aucune raison, c'est chose inhumaine ».

Et, tirant la moralité des faits malheureux qu'il rapporte, il reconnaît avec justesse que, de toutes ces dissensions, « c'est le roi d'Angleterre qui récoltera les fruits² ».

J. VIELLIARD.

1. Jouvenel des Ursins, *Histoire de Charles VI*, éd. Buchon, p. 533.

2. Nous n'avons pas trouvé aux Archives d'Aragon d'autres lettres d'Aznar Pardo de la Casta, mais nous pouvons suivre quelque temps sa trace. Il revint dans son pays au début de 1419 ; le 27 janvier 1419, le gouverneur de Roussillon signale son passage à Perpignan avec Francesc de Vilanova (Cartas reales diplomáticas, Alfonso IV, caja 10, n° 27) ; tous deux étaient chargés de mission par le dauphin ; ils allèrent trouver leur roi à Barcelone (Reg. Canc., 2666, fol. 106 v°). Le 6 juin 1419, Alfonso délivre un sauf-conduit à Francesc de Vilanova et à Jean Pardo de la Casta, qui se rendent en France (Reg. Canc., 2567, fol. 39 v°). Le 9 juin (Ibid., fol. 40), le roi d'Aragon écrit au dauphin qu'il a reçu ses lettres de créance confiées à Francesc de Vilanova et qu'il le renvoie auprès de lui, informé de ses intentions, en même temps que Jean Pardo de la Casta. S'agit-il d'Aznar désigné par erreur sous le prénom de Jean ? ou est-ce un de ses frères qui va prendre sa place auprès du dauphin ? Nous n'en savons rien et nous n'avons rien trouvé de plus aux Archives d'Aragon sur l'auteur de la lettre.

I

[1418], 4 juin, Troyes

Récit anonyme de l'entrée des troupes bourguignonnes à Paris, dans la nuit du 28 au 29 mai, adressé à un prélat de l'entourage du duc de Bourgogne, Jean sans Peur.

Copie contemporaine, papier. Barcelone, Archives de la couronne d'Aragon. Cartas reales diplomáticas, Alfonso IV, caja 2, n° 155.

Tres reverend Pere en Dieu, mon tres honnoré et doubté seigneur, tant et si humblement comme je puiz, je me recommande a vous, desirant tousjours de savoir le voz bon estat et prosperité que Dieu par son plaisir face tous temps telz et si bons que vostre cuer desire.

Et quant aux nouvelles de par deça, combien que par les lettres que entre nous de par deça avons escriptes a Monseigneur le duc, nostre maistre¹, en avez peu savoir et lesquelles sont vrayes, toutesvoies pour le vous plus a plain declairer, elles sont telles qui s'ensuivent :

Premierement que, samedi au soir dernier passé, Messire Guy de Bar, bailli d'Aux², Messire Claude de Chastelluz³ et le seigneur de Lille-Adam⁴ entrèrent a Paris, environ une heure après mie-nuyt, accompaignez de mii^c hommes a cinq estandars et par la porte Saint-Jaques⁵ et avant le jour et le landemain jusques environ prisme, prirent beaucoup de gens et entre grant nombre de ceulx qui ont tenu le party du conte d'Armagnac comme le

1. Nous n'avons pas retrouvé ces lettres et il ne s'agit certainement pas de celle que nous publions ci-dessous (pièce II), puisqu'elle ne parle que d'événements postérieurs.

2. Guy de Bar, bailli d'Auxois depuis 1411, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, nommé, le 29 mai 1418, prévôt de Paris en remplacement de Tanguy du Chastel. *Bourgeois de Paris*, p. 88, n. 3 et *passim*.

3. Claude de Beauvoir, seigneur de Chastellux, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, deviendra maréchal de France à la suite de la prise de Paris, mourra en 1453. Garnier, *op. cit.*, p. 48, n. 3.

4. Jean de Villiers, seigneur de l'Isle-Adam, capitaine de Pontoise, reçu également maréchal de France en juin 1418, mourra dans une émeute à Bruges en 1437. *Bourgeois de Paris*, p. 88, n. 2.

5. La porte Saint-Jacques était à l'emplacement actuel du croisement des rues Saint-Jacques et Soufflot.

chancelier de France¹, l'évesque de Cleremont², Remonnet de la Guerre³, Alexandre le Boursier⁴ et tant d'autres que merveilles ; le dit dymenche firent chevauchier le roy a Nostre Dame et firent sercher par la ville de Paris en toutes maisons et eglises tant hault et bas pour trouver le conte d'Armignac et les autres qui s'estoient muciez⁵ et le lundi ensuivant⁶, ix heures a matin furent trouvez par ung jeune homme de Sens appelé Simon Miren⁷, le dit conte d'Armignac et Tromagon, escuier d'escuierie du roi⁸, en une petite cavette de pierre⁹, dessoubz ung cellier, en tres petit et pauvre habit portant la croix Saint Andry¹⁰ et estoit ledit d'Arma-

1. Henri le Corgne, dit de Marle, président au Parlement de Paris, avait été élu chancelier de France le 8 août 1413 : il sera massacré quelques jours plus tard avec son fils l'évêque de Coutances et le connétable d'Armagnac. *Bourgeois de Paris*, p. 42, n. 4, p. 92, n. 3.

2. Martin de Gouge de Charpaignes, conseiller du duc de Berry, évêque de Chartres en 1406, de Clermont en 1415, chancelier du duc de Guyenne en 1412 et membre du Grand Conseil (Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, I, p. 66). Voir Monstrelet, III, p. 246 ; IV, p. 247.

3. Raymond Bayle, dit Ramonnet de Guerre, écuyer d'écurie de Charles VI, maître général des eaux et forêts de Languedoc, capitaine gascon, qui tint constamment campagne contre les Bourguignons et les Anglais, massacré le 12 juin 1418 (*Bourgeois de Paris*, p. 67, n. 2 ; Pierre de Fenin, p. 350, n. 2).

4. Alexandre le Boursier, conseiller du dauphin (Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. I, p. 198, 412, 418).

5. Cachés.

6. 31 mai.

7. Ce personnage n'est pas cité ailleurs.

8. Tromagon est cité par Monstrelet, III, p. 213, avec Marigon et le Bâtard de Sainte-Terre, trois capitaines gascons qui défendirent Pontoise contre le duc de Bourgogne en 1417 ; un peu plus tard, Tromagon défendra Meaux contre les Anglais avec Perron de Luppé et d'autres (Monstrelet, IV, p. 71, 94) ; la *Chronique des Cordeliers* le cite également (Ibid., VI, p. 239, 305, 315) ; il n'a rien de commun avec la famille du juriste breton Évrart de Tremaugon et de son frère Yves, qui était mort en 1384 après bien des campagnes. Cf. A. Coville, *Évrart de Trémaugon et le Songe du Verger*, Paris, 1933.

9. Le connétable Bernard d'Armagnac avait son hôtel près du collège des Bons-Enfants (cet hôtel fut donné au comte de Charolais par lettres du 21 juillet 1418 ; cf. Arch. nat., JJ 170, fol. 168). D'après Jouvenel, *Histoire de Charles VI* (éd. Buchon, p. 542), c'est chez un maçon du voisinage qu'il aurait été découvert ; d'après le Religieux de Saint-Denis (VI, p. 234), « in casa cujusdam ruricole » ; Monstrelet (III, p. 262) dit « en la maison d'un povre homme assez pres de son hostel ».

10. La croix de Saint-André était l'insigne des Bourguignons ; Thomas Basin raconte qu'après avoir assassiné le connétable, on lui taillada la peau par dérision « ad modum crucis Sancti Andree, signum Burgundionum » (éd. Samaran, p. 58).

gnac deschaux d'un pié et d'une jambe et en cest estat fut mené a cheval devers ledit bailliy d'Auxois¹ ou Petit Chastellet de Paris, pour doubte que le peuple ne le tuast, lequel peuple de Paris est tant resjoy de ceste matiere que plus ne porroit et ont fait feux, festes, mises, tables garnies de vivres enmiz les rues et autres grandes sollempnitez et dit l'en que de ceste matiere ont esté cause l'evesque de Paris² et Michiel de Laillier³.

Le roy a escript a la royne lettres signees de sa main que j'ay veues, tenues et leues⁴, qu'elle et Monseigneur de Bourgogne s'en voient tantost devers lui a Paris; encore ne scet l'on proprement ou est Monseigneur le daulphin⁵, le prevost de Paris⁶ ne Maistre Robert le Maçon⁷; les gens d'armes de Carlot Dueilly⁸, des seigneurs de Salleneufve⁹, de Chasteaulvieu¹⁰ et autres sont tous alés devers Paris. Pluseurs bannis dudit Paris qui estoient en ceste ville et autres les serviteurs de conseillers et seigneurs qui y sont s'en vont tous a Paris et y va qui aler puet.

Je vous eusse pas [.....] a tousjours escriptes ces nouvelles, maiz pour ce que je les vueil et desire estre vrayes, je ne les porroye fermement croire; toutesvoies j'ai envoié messaige a Paris,

1. D'après Monstrelet (III, p. 264), ce serait le prévôt lui-même (Guy de Bar, bailli d'Auxois, qui avait remplacé Tanguy du Chastel) qui l'aurait emmené sur son propre cheval.

2. Gérard de Montaigu.

3. Michel de Laillier, maître des comptes sous Charles VI, deviendra prévôt des marchands en 1436 (*Bourgeois de Paris*, p. 315, 321).

4. Le fait que le signataire de cette pièce ait vu ces lettres adressées à Isabeau de Bavière nous porte à croire qu'il s'agit d'Eustache de Laitre, puisqu'il faisait partie du conseil privé de la reine.

5. Le dauphin avait été emmené, comme l'on sait, à Melun par Tanguy du Chastel et Robert le Maçon.

6. Tanguy du Chastel qui, à la suite de la domination bourguignonne, sera remplacé dans ces fonctions par Guy de Bar.

7. Robert le Maçon, chancelier d'Isabeau de Bavière, puis du dauphin, qu'il aida à s'enfuir (*Bourgeois de Paris*, p. 89). Voir en appendice aux *Mémoires* de Pierre de Fenin, éd. Dupont, p. 268-269, une lettre par laquelle il raconte lui-même brièvement ces événements au gouverneur du Dauphiné, le 31 mai étant à Melun.

8. Carlot (Calot) Dueilly ou Charlot de Duilly, chevalier champencis ou bourguignon au service de Jean sans Peur (*Chronique des Cordeliers*, dans Monstrelet, VI, p. 237, 249-250; Monstrelet, III, p. 154).

9. Guigues, seigneur de Salleneuve, écuyer, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne (Garnier, *art. cit.*, p. 50, n. 2).

10. Aimé, seigneur de Châteauneuf et de Verjon en Bresse, chevalier, chambellan de Jean sans Peur, qui le commit à la garde de la ville de Troyes (Garnier, *art. cit.*, p. 50, n. 3).

messaige certain, pour savoir en moy tout rapportant la verité et le vous feray savoir. Ceulx de ceste ville de Troies ont de ce que dit est, fait et menné moult grant joye par deux jours entiers et ont porté processions, fait feux et grans commendies¹ enmiz les rues, fait sonner toutes les cloches de la ville jour et nuyt et autres telles et si grans sollempnitez que a peine le vous pourroyt-je escrire, et tousjours escripray ce qu'il y surviendra combien que j'espere que bien brief vous venrez icy avecques Monseigneur², car la chose le requiert bien.

Tres reverend Pere en Dieu, mon tres honnoré et doubté seigneur, le Saint Esperit par son plaisir vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue et accomplir voz bon desir.

Escript a Troyes, le III^e jour de juing.

II

[1418], 4 juin, Troyes

Les conseillers du duc de Bourgogne Jean sans Peur, résidant à Troyes, lui annoncent l'échec de l'assaut tenté contre Paris par le dauphin et ses gens le 1^{er} juin.

Original (ou copie figurée), papier. Barcelone, Archives de la couronne d'Aragon, Cartas reales diplomáticas, Alfonso IV, caja 17, 4^e liasse.

Publ. Garnier, *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IV, 1877, p. 49 (d'après la minute consignée au registre B 11942 de la Chambre des Comptes de Dijon).

A nostre tres redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, conte de Flandres et de Bourgogne.

Nostre tres redoubté seigneur, tant et si tres humblement que plus nous povons nous nous recommandons a vous et vous plaise savoir, notre tres redoubté seigneur, que en continuant de bien en mieulx par la grace de Notre Seigneur et au bien et honneur

1. Le *Dictionnaire de l'ancien français* de Godefroy cite le mot *commandie* avec le sens de prière pour les trépassés ; il s'agit plutôt ici de comédies.

2. Jean sans Peur était alors à Dijon (Monstrelet, III, p. 272) ; il se rendra bientôt à Troyes et de là à Paris pour y faire une entrée solennelle le 14 juillet ; voir le récit de cette entrée dans Ul. Chevalier, *Choix de documents inédits sur le Dauphiné*, 1874, p. 247-250 ; voir aussi *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 1876, p. 104.

du roy notre seigneur, de la royne et de vous, les bonnes et haultes nouvelles que derrenierement avez eues du fait de Paris, il est verité, notre tres redoubté seigneur, que mercredi matin derrenier passé, environ troys heures apres mie-nuit sur point du jour, Monseigneur le daulphin accompagné de environ XIII^e hommes d'armes qui en [la] nuit estoient au pont de Charenton, vindrent devant la ville de Paris a la porte de Saint Anthoine et lors ceulx qui estoient en la bastide¹ sachans la venue et entreprinse des dessus diz vindrent aussi du costé de la ville ou nombre de cinquante hommes d'armes rompre ladite porte Saint Anthoine, a quoy ceulx de ladite ville ne peurent resister pour ce que ceulx de ladite bastide faisoient [gecter] contre eulx bonbardes et canons et tres terrible trait, a grant foison et tellement que lesdites gens de Monseigneur le dauphin entrerent par ladite porte dedans ladite ville et nonobstant la grant chayne de fer tendue devant Sainte Katherine², ilz vindrent en bataille en reboutant noz gens a tres grant force jusques³ pres de la porte Baudet⁴. Tutevoyes nos dites gens qui par ladite nuit avoient fait grand guet et garde, sachans aucunement l'assemblée desdits ennemis, rebouterent les dessusdits en combatant par l'espace de troys heures jusques hors de ladite porte ou les attendoit mon dit seigneur le daulphin et son estandart, lequel les recueillit et en ce faisant eut de nos diz ennemis mors jusques au nombre de VIII^{xx} chevaliers et escuiers et de prisonniers grant foison qui depuis furent tuez pour ung cry qui lors fut fait qu'on tuast tout et aussi en y ot de ceulx de ladite ville leurs complices grant foison prins et mors. Et ce fait, se trayrent mon dit seigneur le daulphin et ses gens audit pont de Charenton et de la sont alez a Meleum ou nombre de v^e a vi^e hommes d'armes et aucuns d'eux se sont boutez en ladite bastille avecques aucuns de ceulx qui desja y estoient; pourquoy le prevost de Paris qui a present est, c'est assavoir vostre bailly d'Auxois⁵, fist fere un hault et grant fossé et un paliz a l'endroit contre la [por]te de ladite bastide du costé de devers ladicte ville. Et en oultre, notre tres redoubté seigneur, vous

1. La garnison de la bastille Saint-Antoine ne s'était pas rendue aux Bourguignons.

2. Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers, rue Saint-Antoine.

3. B 11942 : devant la croix en la porte Baudet.

4. La porte Baudet ou Baudoyer se trouvait à l'emplacement actuel de la rue François-Miron.

5. Guy de Bar, voir ci-dessus, p. 131, note 2.

plaise savoir que Ethor de Saveuse et Philippe¹ son frere vindrent et entrerent landemain² dedans ladite ville acompaignié de III^e hommes d'armes et VI^e hommes de trait et d'autre costé ilz sont allez a grant et notable compaignie les seigneurs de Salenove et de Chastelviez, Carlot de Duelly³, messire Andry de Roche⁴, Jehan d'Aubigny, Clavin et Jehan du Clox⁵ et plusieurs autres lesquelz et nous tous et voz autres bons et loyaulx serviteurs ne demandent ne ne desirent fors que vostre venue; pour quoy, nostre tres redoubté seigneur, nous vous supplions et requerons tres humblement qu'il vous plaise pour l'amour de Nostre Seigneur et pour vostre grant bien et honneur, toutes autres choses delaissez, vous avanciez de venir par deça pour aler audit lieu de Paris avecques et en la compaignie de la royne laquelle a moult grant de[sir] de vostre venue pour y aler ainsi que le roy nostre seigneur l'a mandé et escript a elle et a vous et vous envoyons enclos en ces presentes les noms de prisonniers⁶ que nos dites gens ont prins et detiennent devers eulx et autres choses ou dit fueillet declaireez.

Notre tres redoubté seigneur, nous prions au benoit Saint Esperit qu'il, par son digne plaisir, vous vueille avoir en sa sainte garde, vous doint bonne vie et longue et accomplisse voz bons desirs.

Esript a Troyes, le III^e jour de juing, environ 6 heures⁷ apres midi.

Voz tres humbles et obeissans serviteurs

[E.] DE LETTRE, l'arcevesque de Sens, A. DE VERGY, R[]XOT
COURCELLES, J. CHOUSAT et J. GUERIN⁸.

1. Hector et Philippe de Saveuses, aventuriers picards au service du duc de Bourgogne, prennent part à toutes les campagnes du temps (cf. Monstrelet, *passim*).

2. B 11942 : lundi.

3. Voir ci-dessus, p. 133, notes 8, 9, 10.

4. André de Roches, chevalier, conseiller et chambellan de Jean sans Peur (Garnier, *art. cit.*, p. 50).

5. Jean d'Aubigny et les deux frères Clavin et Jean du Cloux étaient des capitaines bourguignons dont les noms reviennent souvent dans la *Chronique* de Monstrelet.

6. La liste des prisonniers, dont l'original est perdu, mais qui figure au registre B 11942, a été publiée par Garnier, *art. cit.*, p. 51-53.

7. B 11942 : v heures.

8. Sur ces signataires, voir plus haut, p. 126, note 5 et suiv.

III

[1418], 26 juin, Bourges

Aznar Pardo de la Casta, chevalier valencien au service du roi de France Charles VI, fait au roi d'Aragon, Alphonse V, le récit de l'entrée à Paris des troupes bourguignonnes et de l'assaut tenté par le dauphin pour reprendre la ville (28 mai-1^{er} juin).

Original, cahier de trois doubles feuillets de papier, jadis scellé. Barcelone, Archives de la couronne d'Aragon, Cartas reales diplomáticas, Fernando I, caja 1 (cote ancienne L 128)¹.

Molt alt e molt excellent senyor,

Lo cas es masa piados per scriure ; pero encara he enuig com fins ara non he poscut scriure a vostra senyoria, ates que de tots los fets passats continuament vos he scrit², e axi matex que cuyt que axi menudament per report no sabieu la veritat com per ma letra ; pero les tribulacions son tantes al jorn de huy en aquest regne que encara'm maravell com los ocells hi gosen fer niu, guardan com caminara la gent.

Senyor molt excellent, en veritat sta segons ja per alguns letres a vostra senyoria he scrit, que tracte de pau se meneiava entre lo duch de Borgunya e mossen lo conestable³ ; lo qual huna vegada fou romput e apres vengren dos cardenals⁴ per part del papa, los quals avien revengut lo dit tracte e menat a conclusio, en tal guisa que dins dos jorns la pau se devia cridar o almenys sobreseyment de guerra⁵ e lo duch de Borgunya usant de ses acostu-

1. Cette lettre a déjà été signalée aux membres de la Société de l'Histoire de Paris, dans une lecture faite, le 18 mars 1937, sur « Les journées parisiennes de mai-juin 1418 ».

2. Nous n'avons pas trouvé trace de ces lettres aux Archives d'Aragon.

3. Bernard d'Armagnac, connétable de France depuis le 30 décembre 1415. Il n'y a pas d'ouvrage d'ensemble à son sujet (la thèse présentée en 1878 à l'École des chartes sur *Bernard VII, comte d'Armagnac, connétable de France*, par le comte de Paul Durrieu, n'a pas été publiée).

4. Ces deux cardinaux-légats étaient le cardinal des Ursins, Giordano Orsini et le cardinal de Saint-Marc Guillaume Fillastre ; voir, à leur sujet, Noël Valois, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, t. I-IV, Paris, 1896-1902, *passim*.

5. La *Chronique du Religieux de Saint-Denis* (VI, p. 229) donne le détail des négociations et exprime la joie de l'accord escompté.

mades bontats essent lo fet de la pau en lo punt que dich, feu son tracte ab alguns de Paris en tal guisa¹ que lo derrer diumenge de maig², en hora d'alba, alguns del poble se justaren e obriren la porta de Sant Jaques³, hon ja de fora havia be .v. homens d'armes de Borgunyos, dels quals era cap Moss. de Lilla Adam⁴; e sabent que la gent d'armes era fora de Paris, ells entraren, cridant : « Viva Moss. de Borgunya e la pau » e ab aquest crit de la pau tot lo poble sobtosament fou ab ells, be crech que ja y havien bon voler.

Entrats en la vila, ells se feren tres parts e los huns anaren a casa del dalfy⁵, loqual ab .vi. altres de casa sua scapa per hun ort⁶ e s'en ana a la bastida de Sant Antoni⁷, l'altra partida anaren a casa del conestable⁸, lo qual axi mateix se scapa aquell jorn e los altres anaren a casa del prebost⁹ e axi matex los scapa e vench s'en a la bastida on era lo dalfy¹⁰.

E llavors ells se meten per vila e prenen cavallers, gentils homens e tots los que eren del consell e meten llurs cases a sacomano; hon foren presos de notables homens los quals a present no fa fretura lo no nomenar.

E lo dilluns seguent, fou trobat lo conestable en casa de hun tender¹¹ al qual ell donava tot ço que's volgues e que'l scapas; e aquell scapa'l gallardement que s'en ana a Moss. de Lilla Adam e dix li que ell havia hun Armayegues qui's era amaguat en son

1. Les autres chroniqueurs, de tendance bourguignonne, imputent l'échec des négociations au connétable d'Armagnac.

2. 29 mai.

3. Aznar se trompe en indiquant la porte Saint-Jacques — la plus importante vers le sud et qu'il connaissait sans doute mieux que les autres; les autres chroniqueurs sont d'accord pour indiquer la porte Saint-Germain (ou des Cordeliers, rue de l'École-de-Médecine actuelle).

4. Jean de Villiers, seigneur de l'Isle-Adam; voir ci-dessus, p. 131, note 4.

5. Le dauphin habitait l'hôtel du Petit-Musc (rue Saint-Antoine); cf. Léon Mirot, *L'hôtel d'Étampes*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, Paris, 1913.

6. Il s'agit des jardins de l'hôtel Saint-Pol qui touchaient à la Bastille (cf. Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, I, p. 87, n. 5).

7. La bastille Saint-Antoine ou château Saint-Antoine.

8. Bernard d'Armagnac était logé près du collège des Bons-Enfants.

9. Tanguy du Chastel habitait alors l'hôtel de la Barre-du-Bec (dans l'actuelle rue du Temple). Cf. Albert Mirot, *L'hôtel de la Barre-du-Bec*, dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, t. LVIII, 1931, p. 325-335.

10. Voir la note de Beaucourt indiquée ci-dessus, n. 6.

11. L'histoire de la capture du connétable varie quelque peu suivant les chroniqueurs; elle paraît, en tout cas, due à la délation.

hostal e que no sabia qui era, mas que li prometia gran argent e que ell amava mes lo servey del duch de Borgunya que son argent e que loy manifestava; aquell ana e troba que era lo conestable lo qual ab gran pena poch menar fins a la priso per lo poble qui'l volia matar¹, pero ell fou menat al Castellet.

En la entrada de aquesta gent solament moriren qualsque .x. homens sens pus.

Item, senyor, apres que lo dalfy fou a la bastida, de fet ell calca e s'en ana a huna vila qui ha nom Melu², hon era la compaña del prebost a foren ab ell .vii. e com vench al dinar trobaren se entre tots .vi. blanchs; es ver que la roba del dalfy no valia de .v. a .vi. ss.

De fet lo dalfy trames al menescal de França³ qui era a Meaus en Bria a qualsque .x. legues qui conquistava viles e castells dels Burgonyos ab qualsque .ccc. homens d'armes que avia ab sy. Aut lo messatge del dalfy, ell parti e anam la via de Paris car lo dalfy manava que anassem lla e fom al pont de Charanto a dues llegues de Paris hon ia trobam que'l dalfy era; e fom entre tots .m. homens d'armes ho poch menys⁴. Ara, per ma fe, senyor, no ha hom al mon que no agues pietat de veure lo dalfy en l'estat que nosaltres lo trobam, qui fou en mig de hun camp ab dos altres, sens pus arnat de arnes, de armes e de cota, ab huna huna (*sic*) pobra uca e pus pobre barret al cap, despullat de tot son regne per sos propis vassalls car de fet aquell jorn se rebetlaren mes de .xx. viles, en algunes de les quals ell personalment ana e no aguessen algun deute ab ell veent se en aquest punt.

Ell tench son consell, hon no ach gayre gent com non hi agues gayre de disposts e per aquells poch, jatssia que la major instancia fou de la propria persona del dalfy, fou acordat que puis la bastida de Sant Antoni se tenia per ell que a ell valia mes assaiar de cobrar Paris ho perdre ho tot que viure axi, faent compte que dins Paris, avia gent que'l amava tants com aquells qui li eren

1. Les récits sont d'accord pour montrer la haine que vouait le peuple de Paris à Bernard d'Armagnac.

2. C'était à Melun que devaient se réunir une fois encore les légats du pape pour la médiation.

3. Le maréchal de France était, depuis le 12 août 1417, Pierre de Rieux, seigneur de Rochefort, qui mourra en 1438, et que les Bourguignons remplacèrent par Villiers de l'Isle-Adam et Claude de Chastellux (voir ci-dessus, p. 131, n. 3 et 4).

4. Le document publié ci-dessus dit 1400; Monstrelet, III, p. 264 : 1600.

rebetles e que a la gent d'armes qui y era qui no eren sino .dccc. nos altres qui erem .m. los dariem recapte ; la ampresa fou mes de jovens que de savis pero ab desesperacio e per delliurar lo conestable, tothom se volia metre a martiri.

La cosa fou delliberada e hordonada en aquesta manera que aquella nit matexa qui era lo dimarts¹ apres la rebetlio de Paris, lo menescal de França ab .ccc. homens d'armes de sa companyia entras a peu dins la Bastida e lo dalfy que s'en vingues ab tota l'altra gent a cavall devant la porta de Sant Antoni, e que aquells que serien a peu lo dimercres en l'alba isquessen de la bastida e entrassen dins Paris e que mentre los huns defendrien lo carrer, los altres anassen a obrir la porta de Sant Antoni per la qual, si obrir se podia, entras primer lo prebost de Paris ab .ccc. homens d'armes per tal com era molt temut a Paris, e tot a cavall que's metes per la vila e apres que entras Moss. de Barbasa² e Peyro de Luppe³ ab .cc. homens d'armes, faent la via del prebost e apres que entras lo dalfy ab altres .cc. homens d'armes ; e passats tots aquests que entrassen los roçins de aquells qui erem a peu e que anassem apres lo dalfy.

Lo fet fou ben divisat pero havia' y mes a fer que a dividir.

Mas la cosa se ampres e entorn miga nit ab lo menescal entram .ccc. homens d'armes a peu en la bastida e en l'alba lo dalfy fou denant la porta e de fet lo dit menescal qui en veritat es hun notable e ardit cavaller isque de la bastida e foren hordonats .c. homens d'armes qui anassen a guanyar la porta de Sant Antoni⁴ e obrir la ; los quals hi anaren e trobaren se ab qualsque .xl. homens de la vila qui la guardaven e sino aquells que sens fer armes se reteren los altres moriren, mas ells agren les claus e obriren la porta e calaren lo pont.

E ab lo menescal fom .cc. homens d'armes los quals mentre la porta s'obri, en la mellor hordonança que poguem nos metem per la rua de Sant Antoni avant e lo primer encontre trobam lo guayt dels Borgunyos prop les bombardes qui tiraven a la bastida, qui

1. 31 mai.

2. Arnaud Guilhem de Barbasan, conseiller et premier chambellan du dauphin, après avoir vaillamment défendu Melun neuf mois, sera prisonnier du roi d'Angleterre ; il mourra en 1431 (*Bourgeois de Paris*, p. 67, n. 3).

3. Peyron ou Perron de Luppé, capitaine des frontières du Beauvaisis, combattit aux côtés du dauphin. Voir Monstrelet et *Chronique des Cordeliers*, *passim*.

4. La porte Saint-Antoine fut, par la suite, incorporée à la bastille Saint-Antoine.

eren qualisque .xv. homens d'armes e axi com los trobam endormistats, ells foren desempaçats ; e apres anam avant e trobam lo gran guayt qui eren .LXX. o .LXXX. homens d'armes ab hun standart e a huna barrera que avien, començaren se a defendre, pero nosaltres aguem llur standart e per ma fe, no crech que d'ells scapassen gayre, ates que'l menescal no volia que home del mon fos apresonat, creent que encara agren a fer major faenes ; desconfits aquests, nosaltres anam avant e a huna altra barrera ach hi alguns homens d'armes en continença de defendre's, pero per lur cortesia no'us speraren, ans en veritat, senyor, nos ne entravem axi com per huna vila despoblada, en tant que guayam lo carrer fins a la sgleya de Sant Antoni¹ e aqui nosaltres nos aturam per dues rahons : la principal per canssament, l'altre per tal com aviem molta gent qui havien perdut a Paris quant havien e tot hom s'en entrava per cases a robar en tal guisa que, per ma fe, senyor, ab l'estandart del menescal lla hon se atura, ho havia .c. homens d'armes.

En aquesta entrada astima de tots moriren entre homens d'armes e gent de la vila entorn .cl. o .cc. que dels nostres no'us mori hun hom.

Essent en aquest punt, la porta de Sant Antoni fou uberta e lo prebost entra, del qual nosaltres no aguem poch goig e passa pus avant que nosaltres fins a la porta Baudet² e apres entra Moss. de Barbasa e feu aquella via. Tot aço, senyor, no's feu sens distancia de temps durant lo qual la gran remor fou per Paris e lo crit que los Armanyachs entraven. E ço que fou pigor e que'ns guasta, la veu se mes per la vila que nosaltres matavem los de la vila axi com los Borgunyos e que metiem la vila a sacomano.

De fet la gent d'armes dels Borgunyos se relligaren e ab los de la vila ensemps ells venen vers lo prebost e sia interes de qui's vulla que a vostra senyoria no scriure sino la pura veritat, la cosa ana en tal guisa que l'estandart del prebost acompanyat de .vi. altres, car Moss. de Barbasa era ja mesclat ab ell, gira e tota la gent d'armes e meten se en bella fuyta e nosaltres qui erem a peu e speravem lo dalfy qui devia entrar, pot penssar vostra senyoria quina fou la nostra alegria com veem fogir los nostres de cavall, veent nos canssats e gran troç luyn de nostra retreta e la meytat de aquells que erem qui eren per les cases e ço que pigor

1. L'église Saint-Antoine [le petit] ne doit pas être confondue avec l'abbaye Saint-Antoine, qui était dans les faubourgs ; voir le *Plan de Paris en 1380*, par H. Legrand, Paris, 1868.

2. Voir plus haut, p. 135, note 4.

nos fou axi com los nostres se retrahen, trobaren nos en mig de la carrera e per cuyta de passar, no'us guardaren molta cortesia, mas com a gent fora de tot sest; ab les regnes fluxes, passen per mig de nosaltres e alli n'enderroquen hu alli hun altre en tal guisa que los nostres meteix nos desconfiren, car, per ma fe, yo crech que si nou aguessen, james los Borgunyos no'us agreu fet gran dan, mas quant ells plegaren trobaren nos tots desbaratats e per terra e sab Deu si martelleiaven sobre nosaltres a la fira. De aquells qui'ns trobam ab lo menescal, en aquest punt, moriren entorn .Lxx. homens d'armes e los altres, obrant hi Deus miraculosament, ab lo menescal ensemps retraguem nos a la bastida, pero tal adobats que no se mare que no agues auda pietat de son fill, car en veritat, senyor, no y ach hom que no fos tan mal menat que entench que de tot l'any no fare [.....] e entre'ls altres Moss. Frances de Vilanova¹ hi fou dues vegades pres o en punt de esser mort sino que Deus e son bon sforç li ajudaren.

Retrets que fom a la bastida, los Borgunyos se començen acosar vers nosaltres qui del tot no'us ne erem entrats e començaren a scarmuçar e alguna gent de cavall nostra torna dins la vila; la scaramuça dura be .iiii. hores en tal guisa que per ma fe, senyor, yo cuyt que a la derreria entre davant e per los costats, nosaltres aviem .Lx^m. homens contra, pero la bastida era ben fornida de bombardes e de ballestes e allo'ls feu gran dapnatge.

A la fy, nosaltres nos aguem a retraure e cavalcam e tornam nos en al pont de Charanto, no prou alegres de la manera com nos avia pres, jatssia que no fos maravella, ans es miracle com ne scapa hu tot sol de tots los que y entraren, ates que los vilans nos anen com a diables.

Nosaltres al pont de Charanto, e los Borgunyos se meten per Paris e creent que nosaltres no agreu feta tal ampresa sens aver algun tracte en la vila, mataren arreu tots aquells que cuydaven que fossen parcials e foren solament huns. d. entre los quals fou Aymerich, frare del vescomte de Narbona² e jatssia que aquell jorn no matassen algu dels presoners, pero la mort del dit Ayme-

1. Francesc de Vilanova, sujet valencien du roi d'Aragon; le 9 septembre 1417, Alfonso V l'avait recommandé au dauphin et à Bernard d'Armagnac (Arch. d'Aragon, Reg. Canc., 2562, fol. 113 v^o); le 6 juin 1419, il lui donnera un nouveau sauf-conduit pour se rendre en France (Reg., 2567, fol. 39 v^o); il échappa donc au massacre.

2. Aimery de Narbonne était le frère puîné de Guillaume II, vicomte de Narbonne, qui mourra en 1424, sans laisser d'enfants de sa femme Marguerite d'Armagnac.

rich se feu axi que ell era pres en lo carrer per hon nosaltres entram e veent que nosaltres ho guayavem tot com en cas armar per venir ab nosaltres e quant los Borgunyos vengre trobaren lo armat e mataren lo ab .v. o .vi. altres que ab ell ensemps eren presoners.

Item, senyor molt excellent, lo digous seguent¹ los Borgunyos faeren crida a Paris que tot hom qui agues presoners los menas a Castellet o a Petit Palays dubtant se que altra vegada lo dalfy no entras e que si'ls presoners se rebetlaven que'ls pogren fer gran dapnatge; e de fet los presoners vengren [.....] dits presoners [.....]² en lo conestable al Petit Palays el qual stech aquí fins diumenge a .xii. de juyn ensemps ab altres prisoners en gran nonbre e lo dit diumenge los vilans de Paris ab be .iiii^m. altres que y eren venguts de fora, de Sant-Llis³ e de Pontoisa se avolotaren e romperen les presons e mataren lo conestable e tots los altres presoners e meteren se per vila e maten arreu tot ço que cuydaven que fos de la partida de Armanyach e per que mils hi s'devenguessen lo crit se mogue que morissen tots los strangers, ço es Bretons, Gascons, Castellans e Catalans e Lombars e Genovesos en tal guisa que los morts son stat .iiii^m. o pus e qui volia mal a son vehi no calia sino dir que era Armayegues⁴ car aquell qui primer ho dehia del altre s'en portava l'avantage. Han mes a sacomano tots los mercaders Lombarts e Genovesos e infinides altres cases en manera que a Paris ha hun mes que no si es ubert obrador. Ara dels bens es lo menys car los huns los perden e los altres los guayen, mas lo matar sens alguna raho es stat inhumana cosa.

De homens de compte de aquells que hom sab, son morts lo conestable⁵, Moss. de Peyra⁶, lo canceller de França⁷, Ramonet de

1. 2 juin.

2. Trous dans le papier.

3. Senlis (Oise).

4. « Et qui alors héoit ung homme, de quelque estat qu'il feust, bourguignon ou autre, il ne faloit que dire : « Vela ung armignach », tantost il estoit mis a mort sans en faire aucune informacion. » Monstrelet, III, p. 271.

5. Le *Bourgeois de Paris* raconte (p. 323) qu'en 1436, on exhuma les ossements du connétable d'Armagnac, d'Henri de Marle et de divers autres qui avaient été enterrés « en la grant cour de derriere Saint Martin des Champs, en ung grant fumier qui la est »; d'après d'autres, ils auraient été enterrés au Marché-aux-Pourceaux (*Journal de Fauquembergue*, I, p. 137).

6. Moss. de Peyra, dit de Peyre dans le *Journal de Fauquembergue*

la Guerra¹, Malrigo de Saunyach², Moss. de Luppia³ e infinits altres cavallers ; lo bastart d'Orleans⁴ era pres, no sab hom si es mort, pero la veu vulgar es que tots los presoners son morts.

De vostres vassalls hi son stats presos lo Bastart Mercader, Anton d'Eredia e lo Navarro⁵, no se si son morts, jatssia que crech que aien fet la via dels altres. Moss. Lorenç⁶ era partit de

(I, p. 126), est sans doute Astorg, seigneur de Peyre en Gévaudan. Cf. Devic et Vaissete, *Histoire de Languedoc*, t. IX, Toulouse, 1885, p. 1043 et *passim*.

7. [Page précédente.] Henri de Marle, chancelier de France, et son fils, l'évêque de Coutances, subirent le sort du connétable.

1. Ramonnet de Guerre, voir plus haut, p. 132, note 3.

2. Malrigo de Saunyach, appelé aussi Morrighon (Cousinot, p. 169), Marrigon (*Religieux de Saint-Denis*, VI, p. 247, 251), était sans doute Maurigon, écuyer gascon, emprisonné et massacré avec le connétable (*Bourgeois de Paris*, p. 94, n. 4) ; le nom de sa terre n'est pas cité ailleurs, mais dans la note 4 de la p. 59 de son édition du *Bourgeois de Paris*, Tuetey le dit Maurigon [de Songnacq].

3. Messire de Luppia, dit Lopiat par Fauquembergue, *Journal*, serait le sire de Loupiau, seigneurie au diocèse d'Agde. Devic et Vaissete, t. IX, p. 1043.

4. Le bâtard d'Orléans, que ses campagnes avec Jeanne d'Arc rendit célèbre sous le nom de Dunois, échappa au massacre.

5. Les registres de chancellerie de la couronne d'Aragon nous donnent quelques renseignements sur ces trois vassaux d'Alfonse V : à la date du 11 février 1418, Alfonse demande au roi de France que soit élargi le Bastard Mercader qui, par ordre du prévôt de Paris, avait été emprisonné à la suite d'une rixe entre Bretons et Catalans (Reg. Canc., 2563, fol. 96 v°). A la date du 31 mai 1417, il avait recommandé au dauphin un certain Luis Mercader, qui se rendait en France pour s'exercer à la chevalerie ; il s'agit vraisemblablement du même personnage. Antoine de Heredia et Laurent [de Heredia], cité plus loin, étaient sans doute apparentés à Juan Fernandez de Heredia, grand maître des Hospitaliers, mort en 1396 ; le 9 septembre 1417, Alfonse V avait recommandé au dauphin et à Bernard d'Armagnac son conseiller et majordome Laurent de Heredia, allant en France pour s'exercer à la chevalerie ; le 18 juillet 1419, le roi d'Aragon écrit au dauphin que, par égard pour lui et bien qu'il en ait besoin pour son service, il a donné licence à Laurent de Heredia de s'en retourner en France auprès de lui (Reg. Canc., 2666, fol. 172 v°). Un nouveau sauf-conduit est accordé à ce dernier pour retourner en France auprès du dauphin le 34 mars 1420 (Reg. Canc., 2568, fol. 112 v°). « Le Navarro » est sans doute Pere Navarro, un des écuyers qui étaient partis d'Aragon en compagnie d'Aznar Pardo de la Casta. Voir plus haut, p. 129, note 1.

6. Il s'agit sans doute de Laurent de Heredia ; voir la note précédente. On trouve dans les registres du trésor (Arch. nat., KK 53, fol. 1), à la date du 31 octobre 1419 : « A messire Laurens d'Arede, chevalier du pais d'Aragon, chambellan de mondit seigneur, pour trois coursiers achetés de lui, xiii^c moutons d'or. »

Paris lo divendres ans que la rebetlio se faes e anas s'en al Pont de l'Archa¹ hon era Mos. de Gravila² qui s'es fet Borgunyo e ha destrossat Mos. Lorenç que scassament l'en ha leixat venir, lo qual de present es a Meaus en Bria ab qualsque .xx. homens d'armes ; dels altres que havia non puch res [.....] no sapia hon son, car açi's diu que Mos. de Gravila los [.....] aturats per força.

Item, senyor molt excellent, lo dalfy s'en es vengut a Burges en Berry hon de present es e ha trames al duch de Bretanya, al duch d'Angou, e al comte dalfy, al comte de Tonarra³ e altres grans mestres per veure que fara ; pero ell deu partir d'açi fort prest per trobar se ab lo duch de Bretanya e va a Bloys sus Lera.

De ço que si seguira, per letra mia ho sabra vostra senyoria. Ab lo dalfy, a present ha .m. homens d'armes que la major gracia que Deu nos fa es que som en l'estiu car, per ma fe, senyor, no'ns ha romas sino l'arnes e sengles uques que tot quant al mon haviem era a Paris e axi si algu hi ha que aia robes ne diners, guart se de portar ho a Paris sino pora's fer que's trobara ab uca e no de bon drap.

Item, senyor, molt excellent, lo rey d'Anglaterra de qui son les messes, ho sa avant-guarda es a .xii. legues de Paris e ha aseiat e pres dues viles qui son sobre Sayne qui han nom Manta e Verno⁴ e creu hom que s'en vendra a Paris si'l ha sino almenys ell los fara bella pahor e crech que si Paris sol no lis te, no ha en França que lis tingua, atenant lo debat qui es entre ells.

De la mort del conestable, dien alguns que es stada manera que'l duch de Borgunya ha presa de avolotar lo poble afy que ell s'en pusca scusar ; altres dien que aquells qui son a Paris per lo

1. Pont-de-l'Arche (Eure).

2. Le sire de Graville, chevalier normand de la cour d'Isabeau de Bavière, tenait la ville de Pont-de-l'Arche, où il soutint, trois semaines, le siège des Anglais (Monstrelet, III, p. 277).

3. Jean Caille, émissaire de la ville de Lyon, envoyé à Bourges auprès du dauphin, rendant compte de sa mission, le 15 juin 1418, dit que le dauphin a fait appel à la reine de Sicile et à ses enfants, au duc de Bretagne, au duc de Savoie, au duc d'Alençon et au comte de Foix (voir la lettre dans Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, I, p. 439-441) ; nous retrouvons ici cités les mêmes personnages : le duc de Bretagne [Jean VI], le duc d'Anjou, qui était cité comme enfant de la reine de Sicile ; la veuve de Louis II († 1417), Yolande d'Aragon, tutrice du jeune Louis III, âgé de quinze ans, était en effet reine de Sicile ; par le *comte dalfy*, Aznar entend sans doute le comte de Foix ; le comte de Tonnerre est Louis de Chalon.

4. Il ne paraît pourtant pas que Mantes et Vernon aient été prises par les Anglais avant Rouen, qui ne se rendit qu'en février 1419.

duch de Borgunya ho han fet fer dubtant se que'l dalfy no y entras per qualque tracte ; altres dien que'l papa e lo duch de Savoya qui es fill de la comtessa d'Armanyach¹ havien scrit al duch de Borgunya e a la [reyna de] França que en tot cas lo conestable [.....] e que la reyna e lo duch ho avien atorguat e que sabent aço los bandeïats de Paris cavalcaren e son venguts a Paris e han fet fer lo dit avolot.

Per que's vulla sia, lo cas se es seguit ; e veu, senyor que y ha mort tanta gent e que nosaltres romanim poch ; naleyca (?) la dolor que en aquesta gent abita sino « *il est mort, n'en faut plus parler* ».

Als a present, senyor molt excellent, no y ha que a vostra senyoria puixa scriure sino que'm man ço que li placia com a humil vassall e servidor.

Feta a Burges en Berri, a .xxvi. de juny e prech Deu vos aia en sa continua guarda donant vos ço que'l vostre cor desiga.

Senyor molt excellent,

Vostre humil vassall e servidor qui besant vostres peus e mans humilment me recoman en gracia e merçe de vostra senyoria.

AZNAR PARDO DE LA CASTA.

Traduction

Très haut et très excellent seigneur,

Les événements sont trop tristes pour qu'on les raconte, mais je suis ennuyé de ne pas avoir encore jusqu'ici pu les écrire à votre seigneurie, attendu que je l'ai continuellement informée de tous les faits passés et je crains aussi que les récits qui vous parviendront ne vous apprennent pas la vérité avec autant de détails que ma lettre. Mais les tribulations sont si grandes aujourd'hui dans ce royaume que je m'étonne que les oiseaux aient encore le courage d'y faire leur nid, voyant comment vont les gens.

Très excellent seigneur, il est vrai, ainsi que je l'ai déjà fait savoir à votre seigneurie par plusieurs lettres, qu'un traité de paix se menageait entre le duc de Bourgogne et messire le conné-

1. Amédée VIII, comte de Savoie, créé duc par Sigismond en 1417, était, en effet, le fils de Bonne de Berry, qui, après la mort d'Amédée VII (1392), avait épousé Bernard d'Armagnac ; voir, au sujet de Bonne de Berry : Samaran, *Notes sur quelques membres de la famille d'Armagnac au XV^e siècle*, dans *La maison d'Armagnac au XV^e siècle*, Paris, 1907, p. 337-338.

table ; il fut rompu une fois, puis vinrent deux cardinaux de la part du pape qui ont renoué les négociations et les avaient menées à bonne fin, de telle sorte que dans deux jours l'on devait proclamer la paix ou au moins l'armistice. Mais le duc de Bourgogne, usant de ses habituelles bontés, tandis que la paix en était au point que je viens de dire, négocia avec certains Parisiens de telle façon que le dernier dimanche de mai, à l'aube, quelques gens de la ville se rassemblèrent et ouvrirent la porte Saint-Jacques, derrière laquelle il y avait bien cinq cents hommes d'armes du parti des Bourguignons, ayant à leur tête messire de l'Isle-Adam ; et, sachant que la troupe était sortie de Paris, ils entrèrent, criant : « Vive monseigneur de Bourgogne et la paix. » Et à ce cri de la paix, tout le peuple subitement fut avec eux et je crois bien que c'était de bon gré.

Entrés dans la ville, ils se partagèrent en trois groupes, les uns allèrent à la maison du dauphin, qui, avec six autres personnes de sa suite, s'échappa par un jardin et s'en alla à la bastille Saint-Antoine ; les autres allèrent à la maison du connétable qui, lui aussi, s'échappa ce jour-là et le troisième groupe se rendit à la maison du prévôt qui également leur échappa et s'en vint à la bastille où était le dauphin.

Alors ils se répandirent par la ville et se saisirent des chevaliers, gentilshommes et de tous les gens du conseil et mirent à sac leurs maisons ; des hommes notables furent alors faits prisonniers, dont je n'ai cure à présent de dire les noms.

Le lundi suivant, on trouva le connétable dans la maison d'un boutiquier, auquel il aurait donné tout ce qu'il voulait, pourvu qu'il le fit s'échapper et le bonhomme lui vint en aide courageusement en s'en allant trouver messire de l'Isle-Adam pour lui dire qu'un Armagnac s'était caché dans sa maison, qu'il ne savait qui il était, mais que cet homme lui promettait beaucoup d'argent ; quant à lui il préférait le service du duc de Bourgogne à son argent, c'est pourquoi il le dénonçait. Celui-ci y alla et trouva que c'était le connétable qu'il ne put amener jusqu'à la prison qu'à grand'peine, à cause du peuple qui voulait le tuer ; il fut pourtant conduit au Châtelet.

A l'entrée de ces gens moururent seulement une dizaine d'hommes sans plus.

Ensuite, monseigneur, après que le dauphin fut à la Bastille, il monta à cheval et se rendit à une ville qui s'appelle Melun où était la compagnie du prévôt et il avait avec lui sept compagnons ; quand vint l'heure du dîner, ils ne trouvèrent entre eux tous que six blancs et en vérité les affaires du dauphin ne valaient pas cinq à six sous.

Alors le dauphin envoya un messenger au maréchal de France qui était à Meaux en Brie, à quelque dix lieues de là, faisant la

conquête des villes et châteaux des Bourguignons avec les sept cents hommes d'armes qui l'accompagnaient. Aussitôt reçu le message du dauphin, il partit et nous primes le chemin de Paris, car le dauphin avait donné l'ordre que nous y allâmes ; nous arrivâmes au pont de Charenton, à deux lieues de Paris, où nous trouvâmes le dauphin déjà arrivé. Nous étions entre tous un millier d'hommes d'armes ou un peu moins. Alors, par ma foi, monseigneur, il n'y a personne au monde qui n'eût été pris de pitié en voyant le dauphin dans l'état où nous le trouvâmes : il était au milieu d'un champ avec deux autres personnages, sans plus d'armure que d'armes ni de cotte, avec une pauvre houppe et un plus pauvre bonnet sur la tête, dépouillé de tout son royaume par ses propres vassaux, car en vérité ce jour-là plus de vingt villes se rebellèrent, dans quelques-unes desquelles il passa en personne et nul n'aurait soupçonné qui il était, le voyant en cet état.

Il tint son conseil où il n'y eut guère d'assistants comme il n'y eut guère de dispositions prises et ce qu'on décida — quoique la nécessité la plus pressante eût dû être la sécurité de la propre personne du dauphin — ce fut, puisque la bastille Saint-Antoine lui restait fidèle, d'essayer par elle de recouvrer Paris ou perdre tout plutôt que vivre ainsi, tenant compte que dans Paris, il y avait autant de gens qui lui étaient attachés que de rebelles et que avec les hommes d'armes qui étaient là-bas, soit sept cents, nous autres qui étions mille, nous leur donnerions confiance. C'était là une entreprise de jeunes gens téméraires plutôt que d'hommes raisonnables, mais avec un élan désespéré et pour délivrer le connétable, tous voulaient aller au martyre.

La chose fut décidée et organisée de la façon suivante : ce soir même, qui était le mardi après la rébellion de Paris, le maréchal de France, avec trois cents hommes de sa compagnie, devait entrer à pied dans la bastille, tandis que le dauphin, qui s'en viendrait avec tout le reste de la troupe à cheval, se présenterait devant la porte Saint-Antoine. Les hommes à pied sortiraient le mercredi à l'aube, de la bastille, et entreraient dans Paris ; tandis que les uns défendraient le chemin, les autres iraient ouvrir la porte Saint-Antoine par laquelle — si elle pouvait être ouverte — entrerait le premier, le prévôt de Paris, avec trois cents hommes d'armes, étant donné qu'il était très craint à Paris et tous à cheval ils parcourraient la ville. Puis entrerait Messire de Barbasan et Peyron de Luppé avec deux cents hommes d'armes suivant le chemin pris par le prévôt et après, le dauphin ferait son entrée avec deux cents autres hommes d'armes. Une fois que tous ceux-ci seraient passés, on ferait entrer les montures de nous autres qui étions à pied et nous marcherions à la suite du dauphin.

L'affaire était bien imaginée, mais c'était plus difficile à réaliser qu'à combiner.

Toutefois la chose fut entreprise et vers minuit nous entrâmes avec le maréchal au nombre de trois cents hommes d'armes à pied dans la bastille et à l'aube le dauphin se présenta devant la porte. Alors le maréchal, qui, à la vérité, est un vaillant et hardi chevalier, fit une sortie hors de la bastille et cent hommes reçurent l'ordre d'aller gagner la porte Saint-Antoine et de l'ouvrir; ils y allèrent et rencontrèrent cinquante hommes de la ville qui la gardaient et s'ils ne s'étaient pas rendus sans faire usage de leurs armes, les autres seraient morts, mais ils eurent les clefs, ouvrirent la porte et abaissèrent le pont-levis.

Avec le maréchal nous étions deux cents hommes d'armes et tandis que la porte s'ouvrait, nous nous avançâmes, suivant la meilleure ordonnance possible par la rue Saint-Antoine. La première rencontre que nous fîmes ce fut le guet des Bourguignons, près des bombardes qui tiraient sur la bastille; ils étaient au nombre d'environ quinze hommes d'armes et tels que nous les trouvâmes endormis, nous nous en débarrassâmes. Puis, continuant notre marche en avant, nous trouvâmes le grand guet, soit soixante-dix ou quatre-vingts hommes d'armes avec un étendard; derrière leur barrière ils commencèrent à se défendre, mais nous nous emparâmes de leur étendard et, par ma foi, je crois qu'il n'en réchappa pas beaucoup, attendu que le maréchal ne voulait pas qu'on fit aucun prisonnier, pensant qu'il y aurait encore meilleure besogne à faire; ceux-ci déconfits, nous allâmes de l'avant et à une autre barrière nous rencontrâmes quelques hommes en attitude de défense, mais, dans leur courtoisie, ils ne nous attendirent pas et en vérité, monseigneur, nous entrions comme dans une ville abandonnée, en sorte que nous parcourûmes toute la rue, jusqu'à l'église Saint-Antoine. Là nous nous arrêtâmes pour deux raisons, la principale à cause de la fatigue et ensuite parce que beaucoup de nos gens, ayant perdu à Paris tout ce qu'ils avaient, entraient dans les maisons pour piller, de telle façon que, par ma foi, monseigneur, auprès de l'étendard du maréchal, là où nous nous étions arrêtés, il n'y avait pas cent hommes d'armes.

A cette entrée, j'estime qu'en tout moururent, tant des hommes d'armes que des gens de la ville, environ cent cinquante ou deux cents; tandis que nous ne perdîmes pas un homme.

Quand les affaires en furent à ce point, la porte Saint-Antoine se trouva ouverte et le prévôt entra; nous n'en eûmes pas peu de joie et il s'avança plus loin que nous, jusqu'à la porte Baudet; après lui entra messire de Barbasan qui parcourut le même chemin. Tout cela, monseigneur, ne se fit pas sans prendre un grand temps pendant lequel la grande rumeur se répandit dans Paris et

le cri s'éleva que les Armagnacs entraient. Et ce qui fut pire et qui nous perdit, le bruit se répandit par la ville que nous massacrons les habitants tout comme les Bourguignons et que nous mettions la ville à sac.

Alors les hommes d'armes des Bourguignons se rassemblèrent et, avec ceux de la ville, ils vinrent ensemble au-devant du prévôt. Et quels que soient les intérêts de quiconque, je ne dirai à votre seigneurie que la pure vérité, la chose alla de telle façon que l'étendard du prévôt, accompagné de six autres — car messire de Barbasan s'était déjà joint à lui — fit volte-face avec tous les hommes d'armes : alors ce fut une belle débandade. Quant à nous autres qui étions à pied et attendions le dauphin qui devait entrer, votre seigneurie peut s'imaginer quelle fut notre joie quand nous vîmes s'enfuir nos cavaliers, nous voyant nous, fatigués et très loin de notre retraite avec la moitié de notre contingent dispersé dans les maisons ; et ce qui fut le pire pour nous, c'est que, en se retirant, nos gens nous trouvèrent au milieu du chemin et, dans leur hâte de passer, ils ne nous témoignèrent pas plus d'égards qu'à des inconnus ; à bride abattue, ils passèrent au milieu de nous, renversant de-ci de-là l'un ou l'autre, de telle façon que ce furent nos gens eux-mêmes qui nous déconfirent, car, par ma foi, je crois que, sans eux, jamais les Bourguignons ne nous auraient fait grand mal, mais, quand ils se replièrent, ils nous trouvèrent tout démolis et par terre. Dieu sait s'ils tapèrent sur nous avec férocité. De l'escorte du maréchal, il mourut bien en cet endroit soixante-dix hommes d'armes et nous, avec l'aide miraculeuse de Dieu, nous pûmes, en compagnie du maréchal, nous retirer jusqu'à la bastille, mais dans un état tel qu'il n'y a pas de mère qui n'ait eu pitié de son fils, car, en vérité, il n'y avait pas un homme qui n'eût été malmené au point que, de toute l'année, je crois bien que je ne pourrai [...].

Entre autres, messire François de Vilanova fut deux fois pris et sur le point d'être tué, si Dieu et sa vaillance n'y avaient pourvu.

Une fois que nous nous fûmes retirés à la bastille, les Bourguignons commencèrent à se rapprocher de nous qui n'étions pas encore tous entrés et se mirent à nous attaquer ; quelques-uns de nos cavaliers retournèrent dans la ville. Les escarmouches durèrent bien quatre heures et telles que, par ma foi, monseigneur, je crois bien qu'à la dernière, entre ceux qui nous attaquaient par devant et ceux qui étaient sur nos flancs, nous avions bien soixante mille hommes contre nous, mais la bastille était bien fournie de bombardes et d'arbalètes et on leur fit beaucoup de mal.

A la fin, il nous fallut nous retirer et nous retournâmes à cheval au pont de Charenton, pas trop heureux de la manière dont les

choses avaient tourné pour nous, quoique cela n'ait rien eu d'étonnant, mais ce qui est un vrai miracle, c'est qu'un seul ait pu échapper de tous ceux qui y étaient entrés, attendu que les vilains nous poursuivaient comme des diables.

Tandis que nous étions revenus au pont de Charenton, les Bourguignons se répandirent dans Paris et, croyant que nous n'aurions pas entrepris une telle attaque sans avoir des intelligences dans la ville, ils s'empressèrent de tuer tous ceux qui, pensaient-ils, étaient nos complices ; et il n'y en eut pas moins de cinquante environ, parmi lesquels Aimery, frère du vicomte de Narbonne, et quoique ce jour-là ils n'aient tué aucun des prisonniers, voici comment advint la mort dudit Aimery : il avait été arrêté dans la rue par laquelle nous entrâmes et voyant que nous l'avions engagé à s'armer, afin qu'il se joignît à nous, quand les Bourguignons arrivèrent, ils le trouvèrent en armes et le tuèrent, ainsi que cinq ou six autres qui avaient été faits prisonniers avec lui.

Ensuite, très excellent seigneur, le jeudi suivant, les Bourguignons firent crier à travers Paris que tous ceux qui avaient des prisonniers eussent à les mener au Châtelet ou au Petit-Palais, car ils craignaient que le dauphin ne revînt une autre fois et que, si les prisonniers se rebellaient, cela n'occasionnât de grands troubles. Et alors les prisonniers vinrent [.....] lesdits prisonniers [.....] le connétable au Petit-Palais. Il y resta jusqu'au dimanche 12 juin, avec d'autres prisonniers en grand nombre.

Et ledit dimanche, le bas peuple de Paris, auquel s'étaient joints bien quatre mille vilains venus de dehors, de Senlis et de Pontoise, se souleva ; ils envahirent les prisons et tuèrent le connétable et tous les autres prisonniers. Ils se répandirent à travers la ville et massacrèrent sans arrêt ceux qu'ils croyaient être du parti des Armagnacs et pour mieux y réussir on fit courir le bruit que tous les étrangers devaient mourir, c'est-à-dire les Bretons, les Gascons, les Castillans et les Catalans, les Lombards et les Génois, en sorte qu'il y eut bien quatre mille morts ou plus ; celui qui voulait du mal à son voisin n'avait qu'à dire qu'il était Armagnac — car celui qui le disait le premier d'un autre avait l'avantage sur lui. — Ils ont mis à sac tous les marchands lombards et génois et une infinité d'autres maisons, en sorte qu'à Paris, voilà un mois qu'on n'a ouvert un atelier. Pour les biens matériels, c'est le moindre des maux, car, si les uns les perdent, les autres les gagnent, mais, quant au meurtre sans aucune raison, c'est chose inhumaine.

Parmi les hommes de premier plan dont on sait la mort, il y a : le connétable, messire de Peyra, le chancelier de France, Ramonet de la Guerre, Malrigo de Saunyach, messire de Luppia et une infinité d'autres chevaliers ; le bâtard d'Orléans avait été pris,

on ne sait s'il est mort, mais le bruit court que tous les prisonniers sont morts.

Parmi vos vassaux ont été pris le bâtard Mercader, Antoine de Hérédia, et le Navarro ; je ne sais s'ils sont morts, mais je crains bien qu'ils n'aient subi le sort commun. Messire Laurent avait quitté Paris le vendredi avant la rébellion pour s'en aller à Pont-de-l'Arche, où était messire de Graille qui s'est fait Bourguignon et a détroussé messire Laurent ; ce n'est qu'à grand'peine qu'on l'a laissé venir, à présent il est à Meaux en Brie avec une vingtaine d'hommes d'armes ; quant aux autres, je n'ai rien pu savoir d'eux ; on ignore où ils sont et ici l'on raconte que messire de Graille les a gardés de force.

Ensuite, très excellent seigneur, le dauphin s'en est venu à Bourges en Berri, où il se trouve à présent ; il a envoyé des courriers au duc de Bretagne, au duc d'Anjou et au comte de Foix, au comte de Tonnerre et à d'autres grands personnages pour aviser à ce qu'il doit faire ; mais il doit partir bientôt pour se rencontrer avec le duc de Bretagne, il ira à Blois sur Loire.

De ce qui s'en suivra, votre seigneurie sera informée par ma lettre. Avec le dauphin, il y a à présent mille hommes d'armes. La plus grande grâce que Dieu nous fait est que nous soyons en été, car par ma foi, monseigneur, il ne nous est rien resté que nos armures et une seule houppe, car tout ce que nous avions au monde était à Paris ; aussi si quelqu'un a des affaires ou des deniers, qu'il se garde bien de les porter à Paris, sinon, il pourrait se faire qu'il se trouve seulement avec une robe et pas de bon drap.

Ensuite, très excellent seigneur, le roi d'Angleterre qui récolte les fruits de tout cela est avec son avant-garde à douze lieues de Paris ; il a assiégé et pris deux villes qui sont sur la Seine et se nomment Mantes et Vernon et on croit qu'il viendra à Paris s'il peut, sinon en tout cas il leur fera une belle peur et je crois que, si Paris seul ne lui tient pas tête, il n'y a rien en France qui lui résiste, attendu les dissensions qu'il y a entre eux.

Quant à la mort du connétable, on dit que cela a été un coup monté par le duc de Bourgogne qui a soulevé le peuple, afin de détourner les soupçons de lui ; d'autres disent que ceux qui sont à Paris pour le duc de Bourgogne l'ont fait faire, craignant que le dauphin ne trouvât quelque moyen d'y entrer ; d'autres disent que le pape et le duc de Savoie, qui est fils de la comtesse d'Armagnac, avaient écrit au duc de Bourgogne et à la reine de France que en tout cas le connétable [devait être épargné] et que la reine et le duc avaient bien voulu et que, apprenant cela ceux qui avaient été bannis de Paris étaient montés à cheval et étaient venus à Paris et avaient fait faire ledit soulèvement.

Qui que ce soit qui l'ait voulu, la chose s'est faite et voilà, monseigneur, que tant de gens y ont trouvé la mort et que bien peu

d'entre nous y ont échappé ; il n'y a pas d'autre expression de la douleur chez ces gens que : « *il est mort, n'en faut plus parler*¹ ».

Il n'y a rien d'autre à présent, très excellent seigneur, que je puisse écrire à votre seigneurie, sinon qu'elle me mande ce qui lui plaira comme à un humble vassal et serviteur.

Fait à Bourges en Berri, le 26 juin.

Et je prie Dieu qu'il vous ait continuellement en sa garde et vous donne ce que votre cœur désire.

Très excellent seigneur,

Votre humble vassal et serviteur qui, baisant vos pieds et vos mains, se recommande à la grâce et miséricorde de votre seigneurie.

AZNAR PARDO DE LA CASTA.

1. En français dans le texte.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1940

PREMIÈRE PARTIE

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Bibliothèques associées, 40.
Sociétés correspondantes, 47.
Liste des membres du Conseil d'administration, 49.
Bureau de la Société nommé en juin 1941, 49.
Comité de publication, 50.
Comité des fonds, 50.
Jours des séances de la Société, 50.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 51.

Analyse des procès-verbaux.

Assemblée générale, 63-116.
Budget de la Société, 64.
Censeurs : MM. G. RITTER et B. DE MONTESQUIOU. — Rapport à l'Assemblée générale, 96-98.
CHAMPION (M. Pierre), ancien président. — Élu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, 117.
COURTEAULT (M. Henri), *Les Archives nationales de 1902 à 1936*, publié par M. Pierre CARON, 62.
COVILLE (M. A.). Médaille gravée en son honneur, 124. — Président pour la deuxième fois, 118, 119.
MICHEL-DANSAC (M. René), archiviste-bibliothécaire adjoint délégué, 118.
MIROT (M. Léon), président. — Discours à l'Assemblée générale, 65-84.

Nécrologie : M. Paul LEFÉBURE, 55 ; M. Jean PLATTARD, 55 ;
 M. le commandant Jean HANOTEAU, 55 ; M. Charles LEROY, 55 ;
 M. le comte Bertrand DE BLACAS, 58 ; S. A. I. et R. le prince
 Pierre d'ORLÉANS et BRAGANCE, 58 ; M. Marcel MARION, 60 ;
 M. le comte Guy DE LÉVIS-MIREPOIX, prince DE ROBECH, 60 ;
 M. Henri STEIN, 117 ; M. le capitaine Félix GRAT, 117 ;
 Mme Pierre CHAMPION, 120 ; M. Philippe FEUGÈRE DES FORTS,
 120 ; Monseigneur le duc DE GUISE, 120 ; M. André JAULME, 120.

Ouvrages offerts, 56, 58, 61, 123.

PANGE (M. le comte Jean DE). — Lecture à l'Assemblée générale,
 99-116.

Procès-verbaux des séances : 20 janvier 1940, 55 ; 24 février, 57 ;
 6 avril, 60 ; 25 mai, 63 ; 1^{er} juin, 117 ; 12 octobre, 120 ; 18 no-
 vembre, 121 ; 5 décembre, 123. — Nouvelle disposition typo-
 graphique pour les en-têtes, 120.

Publications de la Société :

Projets : Le régime de l'industrie en France sous la Restau-
 ration, t. III, 57. — Correspondance de Duquesne, Tourville,
 Sourdis, Suffren, 59. — Annales de Saint-Bertin, 117. —
 Comptes des dépenses de Pierre de Gorremont, trésorier
 général du royaume de France sous Charles VI (1418-1420),
 122.

Annuaire-Bulletin, 56, 59, 62, 63, 119, 121, 124.

Chroniques de Froissart, 122.

Commentaires de la Gaule Belgique, 56, 57, 59, 62, 119, 121, 124.

Grandes Chroniques de France, 56, 57, 60, 63, 119, 121, 124.

Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V, de Chris-
 tine de Pisan, 56, 59, 63, 119, 121, 124.

Paris pendant la Terreur, 56, 59, 119, 121, 124.

Régime de l'industrie en France sous la Restauration, 60, 119,
 121, 124.

SAMARAN (M. Charles), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée
 générale, 85-95.

Stocks de la Société classés et inventoriés, 63.

Subvention accordée par M. le Ministre de l'Éducation nationale,
 59 ; par le Centre national de la Recherche scientifique, 57.

DEUXIÈME PARTIE

	Pages
Les journées parisiennes de mai-juin 1418 d'après des docu- ments des Archives de la Couronne d'Aragon, par M ^{lle} Jeanne VIELLIARD.	125

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1941



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

PROCÈS-VERBAUX
DES
SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
ET DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
TENUES A L'ÉCOLE DES CHARTES
EN 1941

Séance du 9 janvier

Président : M. A. COVILLE

Présents : MM. Brunel, Coville, Dard, Grand, de Manneville, Marichal, Mirot, Pannier, Petit-Dutaillis, Samaran, Soehnée, Tessier.

Excusés : MM. de Boislisle, Bourgin, Dupont-Ferrier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président annonce le décès de MM. Bernard Faulquier, Henri Omont et colonel de Conigliano. Il dit les regrets unanimes qu'inspire tout spécialement au Conseil la disparition de M. Omont, qui a tenu une très grande place dans la vie de la Société dont il faisait partie depuis 1883. Membre du Conseil d'administration en 1898, du Comité des publications en 1905, M. Omont présida la Société la même année. Tout récemment encore, il était commissaire responsable de l'édition de l'*Hystoria Albigensis* qu'il avait suivie avec le plus vif

intérêt. Il avait fait toute sa carrière au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, dont il connaissait les richesses mieux encore peut-être que Léopold Delisle, son compatriote et son modèle.

Le président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

3054. M. Pierre HOLLIER-LAROUSSE, éditeur, à Paris, rue du Général-d'Andigné, n° 16 (xvi^e) ; présenté par MM. Samaran et Michel-Dansac.

3055. M^{me} Bernard FAULQUIER, à Paris, avenue Victor-Hugo, n° 97 (xvi^e), et au château de Montjoux, par Moulins-Engilbert (Nièvre) ; présentée par MM. Mirot et Samaran.

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XIX (1940).

Correspondance.

Les archives départementales de la Vienne désiraient se procurer les premiers volumes de deux ouvrages publiés par la Société. Le secrétaire étudiera les moyens de donner satisfaction à cette demande.

Publications de la Société.

Le secrétaire annonce l'achèvement de l'*Annuaire-Bulletin* de 1939 et du tome II (dernier de l'ouvrage) du *Livre des Faiz de Charles V* de Christine de Pisan, édité par M^{lle} Solenté. Le secrétaire fait connaître également que la table générale des *Grandes Chroniques* est à la composition et il met le Conseil au courant de l'état d'avancement du tome III du *Régime de l'industrie en France sous la Restauration*, premier volume à paraître de notre série postérieure à 1789, ainsi que des dispositions prises pour que M. Caron, éditeur de *Paris pen-*

dant la Terreur, puisse rédiger le plus promptement possible l'annotation des volumes de cette publication qui restent à paraître.

Après avoir entretenu le Conseil des disponibilités financières de la Société, le secrétaire demande l'autorisation, qui lui est accordée, de mettre sous presse l'*Annuaire-Bulletin* de 1940.

Questions diverses.

Des remerciements sont votés à M. Guébin, membre de la Société, qui a remis au secrétaire, pour le stock de nos publications, un exemplaire du *Sommaire mémorial* de Jules Gassot, édité par M. Pierre Champion.

Mission est donnée au secrétaire de s'enquérir des frais que nécessiterait la mise à jour d'une collection reliée des publications de la Société, collection qui n'a plus été suivie depuis 1918.

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 6 février

Président : M. R. GRAND, vice-président

Présents : MM. Brunel, Celier, Grand, Levillain, de Manneville, Marichal, Samaran, Soehnée, Tessier.

Excusés : MM. Bourgin, Coville, Dupont-Ferrier, Mirot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président proclame membre de la Société, après avoir soumis son élection à l'approbation du Conseil :
3056. M^{me} Henri OMONT, à Paris, rue Saint-Ferdi-

nand, n^o 45 (xvii^e) ; présentée par MM. Coville et Samaran.

Publications adressées à la Société.

Néant.

Publications de la Société.

Le secrétaire entretient le Conseil de la mise en distribution prochaine du dernier volume de l'exercice 1939 (*Christine de Pisan*) et du premier volume de l'exercice 1940 (*Annuaire-Bulletin* de 1939).

Il annonce que la copie de la première partie (procès-verbaux) de l'*Annuaire-Bulletin* de 1940 a été remise à l'imprimeur.

Questions diverses.

Après avoir pris connaissance du rapport de la Commission des publications au sujet du Compte de Pierre de Gorremont, receveur général du royaume de 1418 à 1420, le Conseil décide que, dans les circonstances présentes, il y a lieu de surseoir à la proposition d'édition soumise à la Société par M. Pocquet du Haut-Jussé.

Un échange de vues a lieu ensuite au sujet des demandes habituelles de subventions.

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 6 mars

Président : M. A. COVILLE

Présents : MM. de Boislisle, Brunel, Caron, Celier, Coville, Dard, Grand, de Laborde, de Manneville, Marichal, Mirot, Samaran, Scœhnée, Tessier,

Excusés : MM. Bourgin, Lyon,

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

3057. M^{lle} Josèphe JACQUIOT, attachée au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale, à Montgeron (Seine-et-Oise), rue Molière, n° 20 ; présentée par MM. Samaran et Michel-Dansac.

3058. M. Edmond POGNON, archiviste paléographe, bibliothécaire au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue J.-M.-de-Hérédia, n° 18 (VII^e) ; présenté par MM. Coville et Samaran.

3059. LE DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ; représenté par M. le Conservateur.

Publications adressées à la Société.

Néant.

Correspondance.

Le secrétaire fait part au Conseil d'une lettre du directeur de la Fondation Thiers l'invitant à lui recommander un ou plusieurs candidats, ainsi que d'une invitation adressée par le président de l'Union française des organismes de documentation d'assister à l'une des réunions de cet organisme.

La Société, ayant souscrit l'an passé à la médaille de M. Coville, a reçu du Comité la brochure renfermant le texte des discours prononcés au cours de la cérémonie organisée en l'honneur de notre confrère.

Publications de la Société.

Le secrétaire met le Conseil au courant de l'état d'avancement des publications. Il reçoit mission de réduire, s'il le juge à propos, l'*Annuaire-Bulletin* de 1940, actuellement sous presse, à la première partie (procès-

verbaux des séances) et de veiller à renouveler dans les meilleures conditions possibles le stock de papier de la Société.

Questions diverses.

Complétant et précisant la décision de principe adoptée par lui dans sa séance du 9 janvier au sujet des mesures à prendre, dans l'intérêt de la Société, pour la meilleure utilisation de la somme à elle précédemment allouée avec affectation spéciale pour l'impression du *Paris pendant la Terreur* de M. Pierre Caron, le Conseil, les Comités des publications et des fonds entendus, estime qu'il y a lieu de prendre des dispositions exceptionnelles pour assurer l'achèvement rapide du tome III de cet ouvrage. Il donne en conséquence mandat au trésorier de verser à M^{me} Michel-Dansac, archiviste paléographe, la somme de 500 francs par mois sur les arrérages des 150,000 francs mis à la disposition de la Société pour l'impression des derniers volumes de cet ouvrage, et ce jusqu'à la fin de l'annotation dudit tome III.

La séance est levée à dix-sept heures trente.

Séance du 4 avril

Président : M. DE BOISLISLE

Présents : MM. de Boislisle, Bourgin, Celier, Champion, Dard, Dupont-Ferrier, Lyon, de Manneville, Marichal, Mirot, Pannier, Petit-Dutaillis, Samaran, Soehnée, Tessier.

M. Guébin, membre de la Société, assistait à la séance.

Excusés : MM. Brunel, Coville, Grand.

Le président adresse les félicitations du Conseil au secrétaire, récemment élu membre de l'Académie des

inscriptions et belles-lettres en remplacement du P. Scheil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part du décès de M. Charles Gailly de Taurines, membre de la Société depuis 1928, et son éditeur pour les *Commentaires* de François de Rabutin. Il dit les mesures prises, en accord avec M. Marichal, commissaire responsable de cette publication, pour en assurer l'achèvement.

Le président proclame membre de la Société, après avoir soumis son élection à l'approbation du Conseil :

3060. M^{me} ANDRÉ DE CONIGLIANO, à Lunéville, rue Banaudon, n° 32 ; présentée par MM. de Boislisle et Samaran.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 99^e année, octobre-décembre 1940. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XVI (1941).

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin, 1940. 5 feuilles en placards.

Commentaires de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages.
(Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. En distribution.

Grandes Chroniques. T. X. Appendices : 12 feuilles tirées. Table alphabétique : 4 feuilles reçues à mettre en pages.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Le volume le plus avancé est celui de MM. Bourgin, dont tout le texte et l'annotation sont en bons à tirer.

La Table générale des trois volumes que comporte l'ouvrage est en voie d'achèvement.

Au sujet de l'*Annuaire-Bulletin* de 1940, le Conseil, consulté, exprime le désir que la deuxième partie en soit maintenue et comporte un court mémoire, d'une vingtaine de pages environ.

Questions diverses.

M. Daupeley ayant fait connaître qu'il pourrait actuellement faire fabriquer cent rames d'un papier vergé presque semblable à celui de notre stock, le Conseil, après consultation du trésorier, accepte cette offre.

Il est décidé qu'une subvention sera demandée au Centre national de la recherche scientifique pour le tome X des *Grandes Chroniques de France*, actuellement en cours d'impression.

L'Assemblée générale est fixée au jeudi 15 mai. M. Tessier, professeur à l'École des chartes et membre du Conseil, a bien voulu accepter d'y faire une lecture.

La séance est levée à dix-huit heures.

Assemblée générale du 15 mai

Président : M. A. COVILLE

Présents : MM. Benoît-Guyod, de Bertier de Sauvigny, de Boislisle, Boucher, de Bréda, Brunel, Carolus-Barré, Caron, Carrière, Celier, Champion, Coville, Dard, Daudet, Depréaux, Dupont-Ferrier, François, Girod de l'Ain, Grand, Guébin, comte A. de Laborde, de Lacombe, Lemaitre, Lyon, Marichal, Michel-Dansac, de Pange, Pannier, Perrat, Petit-Dutaillis, Prieur, Ritter, Samaran, Sœhnée, M^{lle} Solente, MM. Tessier, Van Moé, M^{lle} Vielliard.

Excusés : MM. Bourgin, de Courcel, Lesourd, de Manneville, Marchand, M^{me} Meuvret-Renié, M. Léon Mirot.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 14).

2^o Du rapport de M. C. Samaran, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'année 1940-1941 (voir p. 27).

3^o Du rapport des censeurs, MM. de Montesquiou et Ritter, sur les comptes des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1940-1941 (voir p. 39).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Ernest Lyon, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1945 :

MM. ANDRÉ,	MADÉLIN,
GRAND,	MIROT,
HANOTAUX,	PETIT-DUTAILLIS,
LEVILLAIN,	SAMARAN,
LYON,	DE VAISSIÈRE.

Sont élus membres du Conseil, en remplacement de MM. Omont et Stein, décédés : MM. Pascal GUÉBIN et Charles-H. POUTHAS.

Sont réélus censeurs : MM. le comte Blaise DE MONTESQUIOU et Georges RITTER.

M. Georges Tessier, professeur à l'École des chartes, donne lecture d'une communication intitulée : *Une cour seigneuriale au XIV^e siècle.*

La séance est levée à dix-huit heures et demie.

DISCOURS DE M. ALFRED COVILLE,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,
PENDANT L'EXERCICE 1940-1941

Messieurs,

Il a paru au Conseil de la Société de l'Histoire de France que les circonstances douloureuses qui ont si profondément troublé la vie de notre pays en 1940 ne devaient pas nous empêcher de rendre à nos morts l'hommage que, suivant la tradition, chaque année, nous donnons à ceux qui nous ont apporté leur fidèle collaboration, à tous ceux, en tout cas, qui sont venus ici partager notre amour et notre foi pour la France de toujours. Si la mort ne nous a pas plus atteints que d'ordinaire dans ces heures tragiques, elle a laissé du moins parmi nous des vides particulièrement cruels.

Il n'est pas besoin d'insister longuement sur la vie et la carrière d'Henri Omont pour vous rappeler ses services, ses travaux, sa fidélité à notre Société. Il y a déjà plus de dix-huit ans, d'ailleurs, j'ai eu l'honneur, au nom de ses amis et de ses confrères, de lui présenter sa bibliographie, de le féliciter de sa promotion de commandeur dans la Légion d'honneur, de célébrer l'unité de sa féconde existence, son érudition si riche et si serviable. Il était né à Évreux le 15 septembre 1857. Normand, il l'était non seulement d'origine, mais par toute sa culture scientifique, par son amour de la terre natale, par le rôle actif qu'il tint dans toutes les Sociétés où l'on étudie le passé de la Normandie. Jusqu'à son dernier jour, succédant à Léopold Delisle, il resta directeur de la Société des Antiquaires de Normandie. Élève de l'École des chartes, de la promotion de 1881, il montra à son école la même fidélité : il y enseigna, il y exerça une action précise et durable pendant vingt-cinq ans comme membre du Conseil de perfectionnement et

pendant douze ans comme président de ce Conseil. Deux mois après sa sortie de l'École, appelé par Léopold Delisle, il entra au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, où il devait passer toute sa vie de fonctionnaire et de savant, pendant plus d'un demi-siècle. Non seulement, dans l'exercice de ses fonctions de bibliothécaire et de conservateur, où il fut toujours un modèle de ponctualité, de zèle, de dévouement, il acquit une connaissance unique des manuscrits, une expérience et une science incomparables dont témoigne l'admirable série de ses catalogues, mais il ne cessa depuis ses débuts d'y faire œuvre de grand érudit, cette œuvre si sûre et si variée qui s'épanouit, moisson unique, dans les 1,108 articles de sa bibliographie, qui est comme le reflet de l'immense legs manuscrit que nous ont laissé les siècles passés. Dans cet ensemble se détache un groupe de recherches d'une exceptionnelle valeur, celui des manuscrits grecs, pour lesquels Omont avait acquis alors une maîtrise reconnue de tous. Son action discrète, mais laborieuse, s'est encore étendue à nos grandes organisations et Sociétés savantes, aux bibliothèques universitaires, au Catalogue des manuscrits des départements, au Comité des travaux historiques, à la Société et à la *Bibliothèque* de l'École des chartes, à la Société des Antiquaires de France, à l'Association pour l'encouragement des études grecques, à combien d'autres encore, où il fut membre du Conseil et président ! A quarante-trois ans, il était entré à l'Académie des inscriptions et fit partie de toutes ses grandes commissions. Enfin, il fut toujours et assidûment des nôtres. Entré dans notre Société dès 1883, il était devenu notre doyen, membre du Conseil depuis 1898, président en 1904-1905. D'une courtoisie parfaite, d'esprit mesuré, prudent, réfléchi, conservateur, économe, il se défiait volontiers de tout ce qui présentait quelque risque, mais par cela même il était d'excellent conseil dans des Sociétés comme la nôtre. Il n'a pas écrit un vrai livre ; il

attendait tout de l'observation et de l'expérience du détail. Il fut ainsi précieux pour nos publications. De tels hommes ont leur place marquée, nécessaire à côté de ceux que la nature a faits plus entreprenants : surtout où ils ont passé, la science a fait des progrès silencieux et sûrs : elle a conquis la terre ferme.

La vie d'Henri Stein, moins austère, a eu une unité presque égale. Aux Archives nationales, dont il devint un des conservateurs, à l'École des chartes, où il enseigna plusieurs années, dans les bibliothèques, dans son cabinet, il a vécu pour ses recherches, pour ses livres, pour ses revues avec une activité inlassable. Plus enjoué, plus en dehors qu'Omont, il fut, si l'on peut dire, plus mêlé au siècle et se fit de toutes parts des amitiés précieuses : originaire du Gâtinais, ce pays assez disparate qui tient à la fois de la Champagne, de l'Île-de-France et de l'Orléanais, né le 28 février 1862, il fut à l'École des chartes de la promotion de 1885. Il faut renoncer à énumérer les organisations et les Sociétés dont il fut membre, secrétaire ou président en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie, jusqu'en Suède. Non moins abondante par sa fréquence et sa variété la liste aussi des récompenses qu'il obtint à l'Institut et dans les Sociétés les plus réputées. Il suffisait à tout avec une bonne grâce constante et souriante. Avant tout il était bibliographe, et ce fut le titre d'une revue qu'il fut presque seul à remplir. Il aimait et connaissait les livres non seulement pour les listes à en dresser, mais pour leur valeur intrinsèque. De cette science bibliographique dont il était le maître en France, il suffira de rappeler un double témoignage, son *Manuel de bibliographie générale*, un modèle du genre, et, d'autre part, un exemple précieux de bibliographie appliquée, *La bibliographie générale des cartulaires français*. Mais ce bibliographe savait être un historien : il a donné un livre vraiment nouveau sur Olivier de la Marche, dont il a enfin débrouillé la bio-

graphie et les œuvres, et un très gros volume sur Charles de France, le frère de Louis XI, où, avec un étonnant luxe documentaire, il a projeté de vives lumières sur la première partie du règne de Louis XI et qui lui valut le prix Gobert. Et ce n'est pas tout, Stein fut encore un archéologue très averti : il a porté son attention surtout sur les artistes eux-mêmes, sur les documents qui nous permettent de les connaître avec précision et. grâce à ses heureuses découvertes, il a apporté de précieuses contributions à la connaissance et à l'histoire des œuvres elles-mêmes. Lui aussi, Henri Stein, eut foi dès ses débuts dans notre Société et dans notre œuvre : c'est l'année même de sa sortie de l'École des chartes qu'il fut admis parmi nous. Il fit partie de notre Conseil et fut président en 1918-1919. On reste confondu quand, de ce sommet qu'est la mort, on contemple le chemin parcouru par de tels savants et que l'on compte les degrés de leur ascension marquée de tant d'efforts et de résultats. Après une longue maladie, Stein s'est éteint le 23 mai 1940, laissant ainsi l'exemple d'une belle vie d'érudit.

Cinq autres deuils sont encore venus nous attrister. Tous ceux que nous avons perdus, à des titres divers, nous faisaient honneur. Nos morts, par leur exemple, donnent un démenti à ceux qui, sous le coup de nos malheurs, ont trop vite et trop largement médité des Français d'hier. Ce n'est pas du sens et de l'amour du devoir qu'ont manqué, chacun en sa place, nos confrères disparus. Ils ne méritent que des paroles de respect.

Après les grands anciens, voici un confrère d'âge moyen, enlevé au milieu même d'une existence discrète. André Jaulme n'avait pas encore quarante-trois ans. De la promotion de 1924 à l'École des chartes, il était aussitôt entré dans notre Société. C'est à la Bibliothèque nationale, à l'inventaire général des imprimés qu'il a fait presque toute sa trop courte carrière. Érudit déli-

cat, esprit très curieux, il s'intéressait, dit un de ses collègues, « aux belles reliures et aux belles images, comme aux vestiges des traditions anciennes, à la littérature la plus moderne et surtout aux sciences occultes dont il possédait une connaissance fort rare ». Il a écrit sur le xvi^e siècle, donné une édition de luxe de Marco Polo, fait paraître pendant cinq ans une remarquable revue des provinces de France. Il avait été chargé d'organiser à la Bibliothèque nationale une exposition du symbolisme à l'occasion du 50^e anniversaire du manifeste littéraire de Moréas. Mais la précédente guerre ébranla sa santé. Ce lettré avait, depuis août 1916, servi trois ans comme canonnier de 2^e classe dans un régiment d'artillerie lourde. Une pleurésie mal guérie le laissa sans défense, malgré un long séjour dans les Alpes et à la campagne. Les événements de l'an dernier le trouvèrent retiré à Laigle ; il ne put résister aux douleurs morales de l'invasion et s'éteignit le 6 septembre 1940.

Ce fut encore une belle figure de serviteur de l'État que le colonel de Conigliano, qui était entré dans la Société en 1925. D'une noble famille corse, fils lui-même d'un officier d'état-major dont il publia les lettres écrites de Rome de 1852 à 1854, dès 1905, il avait fait paraître les souvenirs d'un brillant officier de cavalerie, le général L'Hotte. Mais c'est surtout depuis qu'il fut retiré en Lorraine, à Lunéville, que le colonel de Conigliano a consacré au passé local et familial lorrain ses curieux loisirs : traditions, vieux portraits, vieilles demeures, généalogies, figures du vieux Lunéville, images sympathiques et pittoresques qu'il a fait heureusement revivre. Et c'est à Lunéville qu'il est mort il y a quelques mois, le 10 décembre 1940.

Il est une catégorie de confrères, toujours noblement représentée parmi nous, qui nous est très chère parce qu'elle resserre encore nos liens avec la terre de France

et qu'elle symbolise un passé qui est notre histoire même. Le plus qualifié par ses origines, par son nom, par la dignité de sa vie, par tout ce dont il était l'évocation vivante, c'était le duc de Guise, de la maison de France, de la branche de Bourbon-Orléans, qui était venu à nous dès 1911. Il savait qu'il trouverait dans notre Société le respect de ses ancêtres, de ses traditions, de cette ancienne France qu'il personnifiait avec une fidélité que rien ne pouvait altérer. Retenu loin de nous par les rigueurs de la politique, par le souci aussi de faire œuvre utile dans une existence d'exilé, en Belgique, à Larache dans le Maroc espagnol, au Palais d'Orléans de Palerme, il voulut cependant être associé à nos travaux qui lui rappelaient toutes les gloires de son passé.

C'est dans cette catégorie que nous comptons, d'autre part, Bernard Faulquier, Philippe Feugère des Forts et Eugène Jarry.

Bernard Faulquier avait été, lui aussi, élève de l'École des chartes, de la promotion de 1899. Il appartenait à une famille fort ancienne qui, depuis la fin du x^v^e siècle occupa dans l'Avallonnais des offices de robe, puis des charges de magistrature à Paris. Lui-même n'exerça aucune fonction publique, mais se consacra à des affaires industrielles. Dans son château de la Nièvre, près de Moulins-Engilbert, il avait réuni une précieuse bibliothèque nivernaise et un fonds d'archives. Il s'intéressa également aux monuments de la région nivernaise. On peut citer encore de lui un livre sur Ozanam. Depuis 1927, il avait tenu à être des nôtres par cet attachement à notre histoire qui fait de notre Société comme une famille adoptive. Et ce lien était de sa part si sincère que sa veuve a tenu à le conserver en remplaçant son mari sur nos listes.

Philippe Feugère des Forts, lui aussi, a vécu sur la terre qui était devenue sienne en Picardie. Il y a mené

jusqu'à soixante-quatorze ans librement une vie d'historien, d'archéologue, d'homme de bien. C'était, lui encore, un ancien élève de l'École des chartes, de la promotion de 1891. Fils d'un magistrat parisien, un héritage le fit propriétaire du domaine d'Yonville, une terre qui, de mémoire d'homme, n'a jamais été vendue ; il devait y passer tout le reste de sa vie. Tous ceux qui l'ont connu ont rendu hommage à sa distinction, à sa modestie, à son extrême obligeance pour tous. On l'appelait « le gentilhomme de l'archéologie ». Il fut, en effet, un archéologue actif et compétent, collaborateur dévoué de la Société française d'archéologie. Il a étudié avec succès un certain nombre de châteaux, Villebon, près de Chartres, Rambures et Lucheux en Picardie. Il collabora utilement à la *Picardie historique et monumentale*, surtout aux publications de la Société des Antiquaires de Picardie et de la Société d'émulation d'Abbeville. Il laisse plusieurs œuvres importantes inachevées. En 1915, il s'était engagé, avait servi comme lieutenant d'artillerie en Champagne, puis à l'armée d'Orient, d'où il revint capitaine et décoré. En 1940, il dut évacuer son cher Yonville, erra pendant plusieurs mois ; il eut la consolation de retrouver sa demeure et sa bibliothèque à peu près intactes, mais s'en vint mourir brusquement en Normandie d'une crise cardiaque, le 6 septembre 1940.

N'êtes-vous pas frappés comme moi des liens indissolubles qui s'étaient formés chez ces confrères de destinées si diverses entre les vertus de l'homme de bien, le dévouement aux bonnes causes, la vie la plus élevée de l'esprit, et, d'autre part, l'amour du passé de la France, le culte de son histoire, le goût et la pratique de l'érudition. En voici un dernier exemple, peut-être plus caractéristique encore, celui d'Eugène Jarry, également un libre travailleur, fidèle à sa terre d'origine, un véritable historien. Né le 16 juillet 1865, archiviste paléographe

de la promotion de 1887, d'une vieille famille orléanaise, petit-fils et fils de savants locaux, attaché à de fortes convictions politiques et religieuses, toute sa vie intellectuelle, sauf une courte collaboration à l'Académie des sciences morales et politiques pour les *Ordonnances de François I^{er}*, fut vouée tour à tour à l'histoire de Louis d'Orléans, frère de Charles VI, et à l'histoire administrative et monumentale d'Orléans et de l'Orléanais. Deux ans après sa sortie de l'École des chartes, il donnait un gros et savant volume sur la *Vie politique de Louis d'Orléans*, d'une information très sûre et très étendue, qui, malgré des lacunes et une préférence voulue, reste cependant encore le livre essentiel sur ce prince si complexe et si séduisant. Il compléta d'ailleurs ce premier essai par une série d'études sur la politique française en Italie à la fin du xiv^e siècle, prélude lointain, mais certain, un siècle plus tard, des guerres d'Italie. Il donna d'intéressants articles sur le mariage de Louis d'Orléans et de Valentine Visconti, sur la fin de Jeanne I^{re}, reine de Naples, surtout un important volume de récit et de textes sur la *Domination française à Gênes de 1396 à 1403*, travaux solides, perspicaces, présentés avec autorité, qui dureront. Mais plus étendue encore, plus variée, plus chère peut-être à son esprit et à son cœur, fut son œuvre orléanaise qu'il puisa avec un zèle constant et heureux dans les archives départementales et communales et dans celles des notaires : il a étudié tout ce qui fait la valeur, l'intérêt, le charme de la ville d'Orléans, la vieille cathédrale romane, la maison de Jeanne d'Arc, les hôtels de ville, les écoles de l'Université, la Renaissance à Orléans, le cartulaire de Sainte-Croix, et bien d'autres souvenirs curieux ou touchants du passé. Que de telles existences, qui paraissent vides d'actions et de fonctions extérieures, sont précieuses pour mieux nous connaître nous-mêmes et nous faire mieux aimer notre sol ! Jarry, malade depuis plusieurs mois, s'est éteint le 31 juillet

1940, à la campagne. Ainsi lui fut épargnée l'infinie douleur de voir de ses yeux les bombardements et les incendies de la seconde moitié de juin qui ont détruit à Orléans les Archives départementales, le Musée archéologique et historique, le Musée Jeanne-d'Arc, l'église Saint-Paul et tant de belles demeures anciennes qui étaient, comme dit M. Jacques Soyer, « la parure de notre cité ».

Aux jours que l'on croyait heureux, il était d'usage que votre président n'achevât pas son allocution sans vous présenter quelques documents curieux qu'il avait eu la bonne fortune de trouver ou quelque personnage historique dont il se plaisait à faire revivre la physiologie. Mais comment aujourd'hui se détacher assez de nos épreuves pour tenter pareille diversion? J'avais songé à vous rappeler que, dans le passé, notre pays avait traversé des crises aussi redoutables et qu'il en avait toujours triomphé. Je vous aurais montré, par exemple, d'après le *Journal d'un bourgeois de Paris*, en juillet 1419, des gens de Pontoise fuyant devant l'invasion anglaise dans un exode semblable à celui que nous avons vu l'an dernier, ou les pauvres gens de Paris, en 1420, faisant la queue « devant le jour » à la porte des boulangeries, et encore la grande mortalité infantile de cet hiver, car on n'avait « ne pain, ne blé, ne buche, ne charbon ». Mais je ne veux pas insister sur ces lointaines heures sinistres. Les nôtres nous suffisent; des cas de conscience si graves nous assaillent !

Après nos désastres, en ce qui nous concerne, comment va se présenter à nos esprits l'histoire de notre France, comment devra-t-elle être faite désormais, et comment devra-t-elle être enseignée à la jeunesse? Il y a un peu plus de vingt ans, après notre victoire, j'étais au ministère de l'Instruction publique. De belles paroles étaient prononcées; de belles promesses étaient faites. On croyait à un avenir transformé, à quelque vie supé-

rieure de l'esprit. Peu à peu, les choses ont repris leur cours. Pour l'enseignement historique, bien que médiéviste de vocation, j'aurais voulu l'alléger, ne plus en faire un poids redouté, subi, mais non assimilé, par les jeunes intelligences, y ouvrir de plus larges, de plus actuelles perspectives, y augmenter la part de l'histoire contemporaine, y montrer fortement les nécessités d'hier et de demain. Mais la tradition scolaire, les habitudes des maîtres et les prétentions des manuels furent bientôt les plus puissantes. Les dangers qui se dressaient autour de la patrie, méconnus par de vagues idéologies, ne furent pas discernés et affirmés comme ils auraient dû l'être. Notre passé, nos victoires, croyait-on, nous protégeaient. Un certain goût de ce que l'on appelait l'histoire se répandait certes partout, mais sous les formes les plus banales, les moins consciencieuses, les plus romanesques, sous le signe du cinéma. Si nos travaux conservaient, dans des cercles restreints, leur méthode, leur solidité, je dirais volontiers leur pudeur, si certains corps savants s'efforçaient de maintenir l'honnêteté et la rigueur du travail historique, l'esprit public, l'esprit de la jeunesse s'altéraient; nos intelligences se désarmaient ainsi à mesure que les conditions de la paix et de la guerre entre les peuples se modifiaient profondément autour de nous. Quelque chose de faux dans la conception et la représentation du passé empêchait trop de nos concitoyens et trop souvent ceux qui avaient la charge de l'État et de la vie sociale de voir tel qu'il était le présent qui nous entourait et nous menaçait. Je n'en veux comme preuve que les idées si troublantes qui, à la veille de la guerre actuelle, s'efforçaient d'inspirer une réforme dangereusement inopportune, pour ne pas dire plus, des programmes et des méthodes de l'enseignement historique.

Et maintenant? Les mauvais jours sont venus, plus mauvais encore que nous aurions pu les imaginer. Mais ils passeront, et nous devons penser et agir comme s'ils

devaient passer dès demain. Il faut être prêt à reconstruire. Notre devoir est de considérer que notre histoire nationale, telle qu'il faut la faire désormais, est un élément indispensable pour reconstruire. Le problème, certes, vu d'aujourd'hui avant la paix est infiniment délicat et complexe : sera-t-il simplement français ou européen, sinon mondial ? Il comporte deux éléments essentiels : la méthode et la matière même de l'histoire.

Pour la méthode, souhaitons que le mauvais goût de tant de livres d'amateurs lamentablement superficiels, de tant d'histoires romancées disparaisse. Ce sont des œuvres d'illusion, de fausse science, qui, pour le moins, absorbent le travail des imprimeurs et l'argent des lecteurs. La question est plus haute. La méthode historique doit-elle être une recherche de la vérité absolue, indépendante, supérieure à toutes les contingences de la vie réelle, telle que l'historiographie française s'est surtout appliquée, comme dans une sphère supérieure, à la pratiquer et à la perfectionner, même à nos dépens ? Au contraire, cette méthode peut-elle et doit-elle, dans un temps de résurrection et dans un âge nouveau, être subjective, soumise à certaines restrictions, une méthode d'interprétation et de preuves pour des fins qui la dominent, qui comportent de leur côté des exigences impérieuses comme la race, la terre qu'on a appelée l'espace vital, l'État, l'intérêt général souverain maître des intérêts et des libertés individuels ? Quels doivent être finalement entre les deux le pouvoir de la vérité, le devoir de sincérité ? La méthode historique, nécessairement critique, ne doit-elle pas de ce point de vue avoir un rôle capital dans l'éducation nationale, dans la vie morale de la nation, dans la pratique même du gouvernement ? Je pose ces questions redoutables sans prétendre les résoudre aujourd'hui. Il va falloir prendre parti. Je ne dirai qu'un mot : que ce parti reste avant tout vraiment français par l'union sacrée de notre esprit traditionnel et de nos intérêts.

La matière même du travail historique, car là aussi il faudra choisir, est une question plus pédagogique encore que scientifique. Cependant, j'estime que désormais la plupart de nos organisations historiques, comme publications et sujets de recherches et d'exposition, doivent s'orienter vers l'histoire moderne et contemporaine par l'observation directe et l'expérience pour en étudier surtout la psychologie collective, la vie sociale et économique. Notre Société l'a déjà fait en se chargeant de continuer l'œuvre de la Société d'histoire contemporaine. Le passé lointain, déjà si profondément exploré, avec tant de questions insolubles tant de fois reprises, doit être, de plus en plus, moins un but en soi qu'un terrain d'exercice, de méthode, d'apprentissage, de formation pour des études plus prochaines. La vie contemporaine depuis un siècle est d'une complexité infinie. Son histoire, sa description, sa compréhension seront l'école du citoyen, du Français de demain, sans dilettantisme, mais aussi sans imitation docile d'autrui, avec toutes les qualités françaises de clarté, de sobriété, de précision, avec le souci de rester nous-mêmes, sans ce faux orgueil, ce besoin de nous faire admirer et aimer, qui a si souvent altéré nos jugements et trompé nos espérances. C'est dans l'enseignement de l'histoire que ce renouvellement de nos idées doit être d'abord efficace. J'insiste de nouveau sur la nécessité d'alléger la charge écrasante de cet enseignement, qui glisse à la surface des esprits et des mémoires sans y pénétrer ni laisser gravé ce qui doit être retenu, de ne donner que l'essentiel pour les temps lointains, de ne plus proscrire certaines valeurs intellectuelles et morales indispensables à la cohésion nationale, de former des caractères et des convictions, de préférer la vie réelle aux chimères juridiques, de ne pas faire de procès ni d'histoire de parti, de ne pas nous renier les uns les autres, mais de rechercher tout ce qui rapproche et unit, en un mot de nous adapter aux conditions actuelles par la connais-

sance appropriée de notre histoire d'hier, par la conscience commune de ce que doit être l'histoire de demain. Que je sacrifierais volontiers ces lourds manuels de classe, si bien faits, mais si coûteux, si mal lus, quand ils sont lus, qui dispensent trop souvent le maître de savoir et de penser, l'élève de retenir ce qui est nécessaire ! Que tout cela doit être clarifié, aéré pour être compris, digéré, assimilé !

Je m'excuse de m'être tenu dans ces généralités qui n'ont de valeur qu'autant qu'elles seront appliquées dans la pratique. Mais notre Société n'a pas seulement pour objet de publier des textes de tous les temps de notre histoire. Par sa durée, par les hommes qu'elle a réunis et qu'elle réunit toujours dans une pensée commune, par ses publications accumulées, elle est un symbole, une image vivante de notre passé que précise l'éloquente simplicité de son titre. Avec les perspectives d'un avenir qui nous hante en même temps qu'il éveille nos espoirs les plus chers, il convient de définir les devoirs nouveaux qui vont s'imposer à nous. C'est à cette recherche, à cette méditation, que j'ai tenté de vous convier brièvement pour les années qui vont appeler à une vie nouvelle la France nouvelle.

RAPPORT SUR L'ÉTAT DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE
L'HISTOIRE DE FRANCE, PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE DU 15 MAI 1941 PAR M. CHARLES SAMARAN,
SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ.

Messieurs,

Les circonstances difficiles dans lesquelles nous vivons imposent à nos distributions un flottement dont votre secrétaire doit s'excuser tout d'abord.

Le volume de mémoires que vous avez reçu récemment est un retardataire de l'exercice 1939, une victime de la guerre, victime qui se porte d'ailleurs assez bien, comme vous avez pu vous en rendre compte ; il s'agit du dernier volume du *Livre des faiz du roy Charles V* de Christine de Pisan.

De ce volume, qui met le point final à une édition remarquable souhaitée par nous depuis longtemps, réalisée (avec quel soin !) par M^{lle} Solente, je vous ai entre-tenu par anticipation dans mon rapport de l'an dernier. Vous me permettrez de ne pas retomber aujourd'hui dans des errements qui ne sont point dans la tradition de notre Société. Ce que vous pouvez souhaiter de moi, en effet, c'est non pas que je vous dise ce que vous devez penser d'un livre avant de l'avoir lu — il y aurait de ma part pure impertinence — mais seulement que je vous donne l'occasion de confronter mon opinion, un peu intéressée, de secrétaire avec la vôtre, naturellement beaucoup plus indépendante, ce qui peut ne pas être sans profit pour la Société, si vous voulez bien me confier vos réflexions.

Je laisserai donc de côté, pour m'en entretenir avec vous l'année prochaine, deux volumes de mémoires, qui sont actuellement bien près de leur achèvement, qui seront compris tous deux, du moins je l'espère, dans

l'exercice 1940, et que je me contenterai de vous annoncer, comme devant paraître cette année même. Ces deux volumes, d'un haut intérêt tous deux, vont grossir notre série postérieure à 1789. Ce sont, d'une part, le troisième et dernier volume du *Régime de l'industrie en France de 1814 à 1830* de MM. Georges et Hubert Bourgin, de l'autre, le troisième volume du recueil préparé par M. Pierre Caron sur *Paris pendant la Terreur*.

Ne croyez pas cependant que nous négligions pour autant les volumes de la série d'ancien régime. Nous en avons deux sous presse, l'un, assez lourd, qui terminera l'édition des *Grandes Chroniques*, si courageusement conduite à son terme par notre regretté confrère Jules Viard ; l'autre, le tome II et dernier des *Commentaires de la Gaule Belgique* de François de Rabutin, pour lequel les inquiétudes que nous aurions pu concevoir du fait de la mort récente de notre éditeur M. Gailly de Taurines sont heureusement dissipées. En effet, notre confrère M. Paul Marichal, commissaire responsable de la publication, a bien voulu se charger de surveiller la fin de l'impression et de mettre au point l'Introduction dont des projets déjà rédigés ont été retrouvés chez M. Gailly de Taurines.

Ces deux volumes, nous voudrions, vous n'en doutez pas, vous les donner le plus tôt possible. Nous devons malheureusement compter avec beaucoup de difficultés : disette de papier, disette de charbon pour faire marcher les machines à composer, disette de fil pour les brochages, augmentation en flèche de la plupart de nos frais.

De l'exercice 1940 vous n'avez donc reçu jusqu'ici que l'*Annuaire-Bulletin* de 1939. C'est peu pour alimenter ce besoin de lectures historiques qui forme entre tous les membres de la Société un lien si puissant ; c'est quelque chose cependant pour manifester aux yeux de tous, et d'abord à nos propres yeux, que la Société de l'Histoire de France existe, et qu'elle veut vivre encore.

Votre Conseil pense que, quoi qu'il arrive, nous devons faire en sorte qu'au moins une fois l'an parvienne sur le bureau de chacun de nous ce modeste livret, symbole de notre durée, messager de nos espérances.

Celui que vous avez reçu ne comporte qu'un fascicule pour l'année entière et il n'y a pas lieu de prévoir que nous puissions faire mieux dans l'avenir. Tel qu'il est, du moins, il renferme en une présentation plus sobre, partant plus économique, l'essentiel de ce que chacun de nous souhaite trouver : la liste de nos confrères que votre secrétaire s'efforce de tenir à jour en introduisant, pour ainsi dire en dernière heure, les deuils récents qui nous ont frappés, comme aussi les noms des nouveaux venus (petite innovation que rendait, semblait-il, nécessaire la périodicité plus espacée), la chronique mensuelle de notre vie administrative, enfin le compte-rendu détaillé de cette Assemblée générale annuelle qui est à la fois notre fête de famille et notre examen de conscience, avec, cette fois, le discours plein de cœur de M. Pierre Champion, dont la sollicitude pour nous s'est déjà bien des fois manifestée et se manifestera plus encore, j'en ai la ferme assurance ; la piquante lecture de M. Paul Deschamps : *Femmes françaises aux croisades*, et, pour finir, dans notre seconde partie, ces *Vingt lettres inédites de Blaise de Monluc*, que M. Paul Courteault a recueillies à notre intention au cours d'une belle carrière de professeur et d'historien.

Ces « Documents et Notices historiques », qui, depuis si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, forment la seconde partie de notre *Annuaire-Bulletin*, sont, parmi les traditions de notre Société, l'une de celles que votre Conseil et votre secrétaire ont l'intention de défendre le plus âprement contre les coups du sort. Cette année encore, dans l'*Annuaire-Bulletin* de 1940, dont la première partie est d'ailleurs complètement imprimée, il y aura, pour le principe, un court mémoire, et ainsi dans les *Annuaire*s des années suivantes.

En 1939, nous avons toutes les raisons du monde de faire bon accueil aux textes que nous apportait notre fidèle sociétaire. M. Paul Courteault porte un nom qui nous est cher ; il est l'auteur d'une thèse devenue classique sur *Blaise de Monluc, historien*, par laquelle il a renouvelé un sujet dont Alphonse de Ruble avait recueilli en partie les matériaux dans l'édition des *Commentaires et lettres* de Monluc, qu'il a donnée en cinq volumes, de 1864 à 1872, à la Société de l'Histoire de France précisément. Enfin, ces lettres, n'y eût-il aucune autre raison spéciale, étaient bien dignes de votre attention, car elles sont loin d'être indifférentes non seulement en ce qui touche les événements auxquels elles se rapportent, mais aussi en ce que le vieux capitaine s'y peint vraiment au naturel.

De ces vingt lettres, les unes en français, les autres en italien, seize proviennent d'archives italiennes et se rapportent à la période 1556-1558, où Monluc guerroyait en Toscane ou y gouvernait pour le roi de France ; les autres sont de la période des guerres civiles et fourmillent, comme les précédentes, d'aperçus curieux sur les affaires militaires ou politiques. Il en est, telle cette lettre au duc de Guise, datée de juin 1557, qui, croyons-en sur ce point M. Paul Courteault, « constituent comme une première épreuve du récit des *Commentaires*, qu'elles confirment, complètent et, parfois, rectifient ». Il en est aussi où Monluc se montre, à son ordinaire, fort attentif aux intérêts de sa maison comme au soin de sa propre gloire, au point d'en oublier parfois les convenances les plus élémentaires, comme le jour où. Mgr de Condom se trouvant fort malade, notre homme ne craignait pas d'escompter la mort prochaine du prélat pour faire attribuer l'évêché à l'un de ses fils : « L'évesque, dit-il, ne peut passer cette lune. » Petites faiblesses des grands hommes, et qu'il faut bien leur pardonner. Victor Hugo, pour avoir été, dit-on, le plus âpre au gain des auteurs du xix^e siècle, n'en est pas moins un poète

inspiré. Monluc, l'éternel quémendeur, est toujours pour la postérité l'un des plus vaillants capitaines et l'un des écrivains les plus vivants du ^{xvii}^e siècle.

Après vous avoir entretenus des modestes réalités du dernier exercice et vous avoir fait entrevoir nos possibilités immédiates, je devrais peut-être vous exposer nos projets d'avenir. Mais je crois me rappeler, et peut-être vous rappelez-vous, que je l'ai fait l'année dernière, et nous sommes malheureusement à une époque où les actes suivent *pede claud*o les pensées. Patientons, durons et, pour nous donner courage, jetons ensemble les yeux sur le passé de notre Société, reportons-nous à cent années en arrière, au temps où, toute brillante de jeunesse, elle réalisait les premiers rêves de ses fondateurs.

1841 ! Dix ans se sont écoulés depuis les Trois Glorieuses et la représentation houleuse d'*Hernani*. Depuis dix ans, il n'y a plus un roi de France, mais un roi des Français. Au cours de ces deux lustres, le daguerréotype est né, le choléra est passé sur la France, les premiers bateaux à hélice ont été construits, *Notre-Dame de Paris* et les *Récits des temps mérovingiens* ont fait les délices d'un public féru de moyen âge, Monsieur Thiers a vu mourir son premier ministère, Guizot a fait partie déjà de plusieurs cabinets, la Société de l'Histoire de France est née.

De ses vingt fondateurs, dont je rappelle les noms dans l'ordre alphabétique (Barante, Bertin, Beugnot, Champollion-Figeac, Crapelet, Fauriel, Fortia-d'Urban, Guérard, Guizot, Letronne, Le Ver, Molé, Monmerqué, Mignet, Pasquier, Périer, Raynouard, Teulet, Thiers et Vitet), deux seulement sont partis pour un monde meilleur : le marquis Le Ver, des Antiquaires de Normandie, et Raynouard, de l'Académie des inscriptions et de l'Académie française. Mais beaucoup ont pris du galon ou se sont vus ballottés sur les flots agités de la vie publique ; Letronne vient d'être nommé garde général des Archives du royaume à la place du vieux Daunou,

décédé ; Beugnot, qui a commencé la publication des *Olim*, est entré récemment à la Chambre des Pairs, où il retrouve comme président son collègue du Conseil Pasquier, duc et chancelier de France de fraîche date. Le comte Molé, hier encore président du Conseil, dont la coalition Guizot-Thiers-Odilon Barrot a précipité la chute, vient de recevoir, comme fiche de consolation, un fauteuil à l'Académie française, où Mignet l'a précédé peu d'années auparavant. Guizot est pour l'instant ambassadeur à Londres, ayant cédé le fardeau des affaires à Thiers, son jeune rival.

La Société, dont l'imprimeur est Crapelet, beau-père de Lahure, rue de Vaugirard, n° 9, et le libraire Jules Renouard, rue de Tournon, n° 6, a déjà porté à quarante le nombre des membres de son Conseil ; est-ce par contagion académique ou pour accueillir plus facilement dans son sein des hommes tels que Augustin Thierry, Ampère, Michelet et d'autres de moindre envergure ? Elle a, de plus, réparti la besogne entre trois comités, ceux de publication et de l'*Annuaire*, présidés tous deux par Benjamin Guérard, celui des fonds, dont Paulin Paris, du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque du roi, est la personnalité marquante. Notez que, dès la première heure, la cotisation annuelle a été fixée à 30 francs (à combien devrait-elle être aujourd'hui, si l'on avait voulu lui conserver à tout prix le même ordre de grandeur ?).

En dépit de son grand âge (quatre-vingt-trois ans), le président honoraire de la Société a toujours bon pied bon œil. C'est le vénérable marquis de Fortia d'Urban, qui, entre autres originalités, peut se targuer d'être sans doute le Français le plus abondamment pourvu de prénoms : il en a neuf, Agricola, Joseph, François, Xavier, Pierre, Esprit, Simon, Paul, Antoine, autant qu'il y avait, en 1756, en Avignon, sa ville natale, dont son père était viguier, de magistrats municipaux ayant eu à cœur de le tenir tous, ensemble ou séparément, sur les fonts du baptême.

Le président effectif, Prosper de Barante, l'historien des ducs de Bourgogne, occupe alors l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg ; il s'est fait suppléer cette année-là aux séances du Conseil, soit par M. Allou, que sa qualité d'ingénieur des mines n'empêche pas de prendre aux délibérations une part active, soit par M. Charles Lenormant, conservateur du Cabinet des Médailles, tous deux vice-présidents.

En 1841, l'homme qui gère les finances de la Société est Jean Duchesne, dit aussi Duchesne aîné, conservateur du Cabinet des Estampes, demeurant rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 12, à la Bibliothèque royale. Les censeurs sont MM. Bouvier et Dusommerard ; le secrétaire, Jules Desnoyers, bibliothécaire du Muséum, demeurant au Jardin du roi, rue de Seine-Saint-Victor (aujourd'hui rue Cuvier), n° 35 ; le secrétaire adjoint, Teulet, employé (c'était le terme administratif) aux Archives du royaume.

Le Conseil se réunit de fondation le premier lundi de chaque mois dans la salle du Conservatoire de la Bibliothèque royale, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 10, et déjà tous les membres de la Société ont le droit d'y assister.

Quant à l'Assemblée générale, fixée chaque année au mois de mai (sur ce point aussi la tradition est respectée), elle a lieu rue Taranne, près Saint-Germain-des-Prés, dans la salle de la Société asiatique. Le jour en est tombé cette année 1841 le 11 mai et le programme en a fait l'objet d'une délibération spéciale du Conseil ; c'est que, dans ce temps-là, on prévoyait volontiers plusieurs lectures littéraires et que les auteurs devaient non seulement faire inscrire les sujets de leurs mémoires, mais encore en donner lecture devant une commission nommée à cet effet. La principale fut ce jour-là, et seulement en partie, car l'heure avancée ne permit pas d'en poursuivre la lecture, la notice que Benjamin Guérard avait écrite sur Daunou et que la *Bibliothèque de l'École des*

chartes devait publier dans l'une de ses prochaines livraisons.

En l'absence de M. de Barante, M. Allou, qui présidait, s'abstint de prendre la parole pour laisser plus de temps peut-être au secrétaire qui, lui, avait beaucoup à dire.

Laissez-moi vous rappeler brièvement quelle sorte d'homme était alors notre secrétaire.

Jules Desnoyers avait alors tout juste quarante ans, étant né en 1800 à Nogent-le-Rotrou (que ce dernier détail soit un trait de lumière pour ceux qui s'étonneraient que nos publications s'impriment, et cela depuis 1862, dans la petite capitale du Perche). De très chétive santé dans sa jeunesse — ce qui ne l'empêchera pas de vivre jusqu'à quatre-vingt-sept ans — il avait fait au collège de Falaise des études, formées surtout d'abondantes lectures, seule occupation intellectuelle qui lui fût alors permise. Doué d'un goût très vif à la fois pour l'histoire, pour l'archéologie, la géologie et l'histoire naturelle, il acquit ainsi une érudition solide et variée qui étonnera tous ceux qui le rencontreront. Secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Paris en 1825, de la Société géologique de France en 1830, il y avait déjà six ans en 1841 que lui étaient échues presque en même temps (1834) des charges nouvelles : la bibliothèque du Muséum, une place au comité (de fondation toute récente) des Travaux historiques, enfin, le secrétariat de notre Société, dont il avait été l'un des premiers et des plus fervents adhérents. Il devait, grâce à Dieu, l'occuper pendant près de cinquante ans et faire ainsi bénéficier notre Société de la même précieuse longévité que le célèbre Hanovrien Georges Pertz mettait dans le même temps au service des *Monumenta Germaniae*.

Tel était l'homme dans la force de l'âge capable de traiter avec une égale compétence des fossiles à odeur de truffe et de la topographie ecclésiastique de la France, à qui nos fondateurs avaient eu l'heureuse inspiration de

confier en partie nos destinées. Par l'étendue et la sûreté de ses connaissances, par son exceptionnelle puissance de travail, il était déjà devenu la cheville ouvrière de la Société. C'était lui qui, toujours sur la brèche, rédigeait depuis 1834 avec Guérard les *Annuaires historiques* et les *Bulletins* bourrés de renseignements bibliographiques, de listes, d'extraits, de mélanges, de comptes-rendus et de notes dont la lecture est encore aujourd'hui fort instructive, mais qui, à l'époque où ils ont paru, ont dû contribuer largement à entretenir le mouvement de curiosité historique et à resserrer les liens intellectuels entre les membres de la Société.

Dirai-je, pour anticiper en deux mots sur l'avenir, qu'en 1862, le 28 mars, jour décidément faste pour le secrétaire de la Société, Desnoyers devait être élu membre libre de l'Académie des inscriptions en remplacement de Jean-Baptiste Biot, le célèbre physicien, à qui sa réputation universelle avait valu des fauteuils dans trois sections de l'Institut, et qu'il vécut assez vieux, étant mort en 1887, pour que divers membres actuels de la Société, à commencer par notre président, aient pu le connaître encore ou du moins entendre parler de lui comme d'un homme vivant.

Ce 11 mai 1841, Desnoyers prit donc la parole et exposa pourquoi et comment la Société lui semblait être entrée, à son avis, dans la voie de la prospérité et de la durée.

Certes, le bilan de son activité était déjà fort honorable.

Jusqu'à l'année 1841, la Société avait publié : l'*Ystoire de li Normant* et la *Chronique de Robert Viscart*, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées pour la première fois d'après un manuscrit français inédit du XIII^e siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac. En 1836 et 1837, l'*Histoire ecclésiastique des Francs*, de Grégoire de Tours, texte latin et traduction française en regard, par MM. Guadet

et Taranne, tomes I à IV (on pouvait se procurer de cet ouvrage soit le texte, soit la traduction, chacun en deux volumes) ; les *Lettres du cardinal Mazarin à la reine, à la princesse Palatine, etc.*, écrites pendant sa retraite hors de France, en 1651 et 1652, par M. Ravenel ; les *Mémoires de Pierre de Fénin*, chroniqueur bourguignon du x^v^e siècle, publiés par M^{lle} Dupont. En 1838, la *Conquête de Constantinople*, de Villehardouin, publiée par Paulin Paris, et le premier volume de l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital, par Auguste Le Prévost ; la *Correspondance de l'empereur Maximilien et de sa fille Marguerite*, en deux volumes, par les soins de Le Glay.

En outre, quatre volumes in-12 d'*Annuaire*s pour les années 1837 à 1840 et neuf volumes de *Bulletins* in-8° (quatre pour les années 1834 et 1835, un pour chacune des années suivantes).

Les deux séries fourmillant littéralement de comptes-rendus, de notes et notules, de listes historiques.

Cependant, à l'Assemblée générale de l'année précédente, le président Allou s'était plaint que, dans plus d'une de ces réunions générales, le Conseil n'avait pu présenter que des résultats assez faibles et des espérances plus ou moins incertaines. On avait même pu craindre que la Société, réduite à peu près uniquement aux ressources que lui apportait le zèle de ses membres, ne fût obligée d'interrompre ses travaux. Mais les temps étaient heureusement changés, jamais les finances de la Société n'avaient été plus prospères, et elles promettaient de s'améliorer.

C'est cette impression favorable que, dans son rapport de 1841, le secrétaire Jules Desnoyers allait accentuer encore. Il se félicitait à son tour que la Société eût déjà franchi heureusement la période, toujours critique, de la croissance. Commenant par faire allusion aux difficultés qui avaient trop longtemps entravé sa marche, il ajoutait que, « plus heureux aujourd'hui, le Conseil pouvait se féliciter de répondre plus complètement à la con-

fiance des membres de la Société et à l'espoir que son établissement avait inspiré, dès son origine, à tous les amis de notre histoire nationale ».

Et, de fait, l'abondance des matières l'obligeait à introduire dans son rapport, qui prenait ainsi allure d'un bulletin de victoire, des subdivisions, dont le mien, hélas ! se passe aisément aujourd'hui.

Dans la première catégorie (ouvrages publiés depuis la dernière Assemblée générale), l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, chronique anonyme en prose française du XIII^e siècle, suivie dans le même volume du poème un peu postérieur, intitulé : *Le roman de Ham*, d'un trouvère nommé Sarrazin, le tout procuré en un volume par Francisque Michel. Le premier volume, par Teulet, des *Œuvres complètes d'Éginhard*, contenant la vie de Charlemagne et les annales ; le deuxième volume de l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital (Auguste Le Prévost, éditeur) ; enfin, le premier volume des *Mémoires de Philippe de Commynes*, annotés par M^{lle} Dupont.

Parmi les ouvrages agréés, mais encore en préparation, qui formaient la deuxième subdivision, le *Richer* de Guadet, le *Suger* de Yanoski, le *Guillaume de Nangis* de Géraud, les *Procès de Jeanne d'Arc* de Quicherat, les *Mémoires de Marguerite de Valois* de Guessard, ceux de *Jean de Coligny-Saligny* et ceux du *Marquis de Villette*, de Monmerqué.

Bien plus, depuis la dernière Assemblée générale, le Conseil avait accueilli divers projets qui lui avaient été soumis et désigné les éditeurs chargés du travail : Beugnot pour *Beaumanoir*, Borel d'Hauterive pour l'*Histoire de Bayart* du Loyal Serviteur et pour les *Mémoires de Fleuranges*, Génin pour la *Correspondance de Marguerite de Navarre*. Plusieurs de ces publications avaient déjà reçu un commencement d'exécution.

Un tel bilan avait assurément de quoi satisfaire les plus difficiles et Jules Desnoyers pouvait conclure que

la « Société d'Histoire de France » avait su acquérir par ses seuls efforts de nouveaux droits à l'estime et à la reconnaissance des amis de nos annales et se donner ainsi une nouvelle garantie de longue existence.

Messieurs, Jules Desnoyers a été bon prophète. Il y a aujourd'hui un siècle et quatre jours qu'il exprimait ce qui lui apparaissait comme une certitude, et, en effet, la Société de l'Histoire de France vit toujours. Oh ! sans doute, nous ne sommes plus comme en 1841 dans la fièvre de l'enthousiasme et depuis lors tous les Français se sont appauvris, ces Français auxquels Guizot, notre fondateur, donnait la consigne célèbre, et qui lui a été, d'ailleurs, tant reprochée : « Enrichissez-vous. » Est-ce à dire que nous n'avons plus rien à publier et que le goût de l'histoire s'est perdu en France ; que, livrés à nos seules ressources, nous sommes sur le point de déposer notre bilan ? Certes, non ! Nous avons plusieurs volumes sur le marbre ; d'autres sont en préparation et nos cartons foisonnent de projets. Et, par ailleurs, Messieurs, ne vous semble-t-il pas que notre devoir le plus certain est de continuer plus que jamais l'œuvre de science à la fois et de patriotisme que nos fondateurs ont voulue ? Notre pays, après avoir chancelé sous les coups du destin, comme un vieux chêne frappé par la foudre, cherche à se ressaisir, à se remettre debout. Nous pouvons l'y aider, dans la mesure de nos forces, en lui rappelant inlassablement ses traditions et ses gloires.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1940

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte de la situation financière de notre Société au cours de l'exercice clos le 31 décembre 1940.

Un mot d'abord sur la libéralité qui nous a été faite par le Comité du Cent cinquantième anniversaire de la Révolution française : le Comité a mis à la disposition de notre Société une somme de 150,000 francs, à charge de l'employer à l'impression de volumes relatifs à l'histoire de la Révolution, qui prendront place dans la série moderne de nos publications. Cette somme, qui nous a été versée au mois de mars 1940, a été immédiatement convertie en quinze bons d'armement à deux ans, de 10,000 francs chacun, dont les intérêts, soit 10,500 francs, nous ont été payés d'avance. Comme cette libéralité a été faite avec affectation spéciale, ainsi que nous venons de le dire, et comme nous ne pouvons en disposer aussi librement que de nos avoirs ordinaires, notre trésorier a estimé qu'elle ne devait pas figurer dans le compte ordinaire de l'exercice, mais qu'elle ferait l'objet d'un compte spécial, où il inscrira les paiements, lorsqu'ils auront lieu, qu'il aura à assigner sur ce capital : dès l'an prochain, il acquittera sur cette somme les frais de publication d'un volume, peut-être même de deux, relatifs à l'histoire de la Révolution, que préparent MM. Bourgin et Caron. Seule figurera ci-dessous, dans notre compte ordinaire, la somme de 10,500 francs, intérêts des bons d'armement payés d'avance, qui est venue grossir nos ressources normales et dont nous pouvons disposer pour nos besoins habituels.

Notre compte ordinaire s'établit donc comme suit :

RECETTES.

I. Recettes ordinaires.

Cotisations de l'année 1940 :

7 cotisations à 50 francs . . .	350 fr.	» » c.
101 cotisations à 60 francs . . .	6,060	» »
3 cotisations à 90 francs . . .	270	» »
6 cotisations à 120 francs . . .	720	» »
Vente de volumes	100	» »
Intérêts des fonds placés	4,230	62

II. Recettes extraordinaires.

Cotisations arriérées :

7 cotisations à 50 francs	350	» »
5 cotisations à 60 francs	300	» »
1 cotisation à 120 francs	120	» »
Subvention du ministère des Affaires étrangères.	4,000	» »
Subvention de la Caisse de la Re- cherche scientifique	5,000	» »

III. Fonds à placer.

Remboursement de titres amortis. . .	2,971	86
--------------------------------------	-------	----

IV. Reliquat de l'exercice 1939.	25,367	08
----------------------------------	--------	----

V. Intérêts des bons d'armement.	10,500	» »
----------------------------------	--------	-----

VI. Avances à nos comptes.	645	61
----------------------------	-----	----

Versement au Crédit foncier.	1,000	» »
------------------------------	-------	-----

Total.	61,985 fr.	17 c.
----------------	------------	-------

DÉPENSES.

Dépenses ordinaires.

Frais d'impression des publications de la Société.	12,690 fr.	50 c.
---	------------	-------

Indemnités et frais de gestion.	450	» »
Impressions diverses ^h	124	35
Dépenses diverses (frais de poste, etc.).	750	65
Placement et emploi de fonds.	2,971	86
Total.	16,987 fr. 36 c.	

Balance.

Recettes	16,985 fr. 47 c.
Dépenses.	16,987 36
Excédent.	44,997 fr. 81 c.

D'après les chiffres précédents, la situation financière de la Société semble, à première vue, des plus favorables. Mais, si on l'examine de plus près, on s'aperçoit que les heureux résultats constatés sont dus à des causes particulières et exceptionnelles, déjà signalées dans le rapport précédent : reliquats importants des exercices antérieurs, libéralité du Comité du Cent cinquantième anniversaire de la Révolution française.

Les ressources habituelles de la Société ont, au contraire, considérablement diminué : les cotisations de l'année pour moitié, les cotisations arriérées pour plus des trois quarts, et, si l'on examine le total des recettes, qui est sensiblement égal à celui de l'exercice 1939, on s'aperçoit qu'il n'a pu être atteint que grâce à l'appoint des subventions du ministère des Affaires étrangères et de la Caisse de la Recherche scientifique. D'autre part, les dépenses ont été déjà sévèrement réduites.

En conséquence, il a paru prudent de les limiter encore, malgré l'aisance apparente de la trésorerie. Le Conseil a donc décidé de ne faire paraître cette année que des ouvrages relatifs à l'histoire de la Révolution française, publiés sur les fonds généreusement mis à notre disposition, et les *Annuaire-Bulletins*, dont le coût d'impression ne dépassera pas, on peut l'espérer, une vingtaine de mille francs, à prendre sur le budget

ordinaire de l'exercice. Nous ne pouvons, en effet, compter avec certitude sur les subventions ministérielles, qui nous ont été promises, dont certaines ont été même déjà votées, mais qui ne seront peut-être pas payées dans le courant de l'exercice.

Enfin, le Conseil, prévoyant que le papier sera vraisemblablement plus rare et plus cher dans les années qui vont venir, a songé à s'en procurer d'avance pour les publications futures. Une somme élevée a été inscrite dans le projet du prochain budget en vue de l'achat d'un certain nombre de rames, portant ainsi le total des dépenses à un chiffre tel que le reliquat important de l'exercice 1940 se trouve entamé dans une forte proportion. Il convient, au reste, de souligner que ce reliquat dépassait les plus heureux résultats que la Société eût jamais connus et on peut d'autant plus légitimement s'en féliciter qu'il était obtenu après liquidation de la totalité de nos dettes arriérées.

Satisfaction pour le présent, nécessité d'une gestion prudente dans l'attente de jours meilleurs : telles sont les conclusions du rapport de cette année.

Nous avons, en conséquence, établi comme suit le projet de budget de l'exercice 1941 :

Recettes	55,597 fr. 81 c.
Dépenses.	49,121 » »
Excédent.	<u>6,476 fr. 81 c.</u>

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 12 mai 1941.

Les Censeurs :

B. DE MONTESQUIOU,

Georges RITTER.

UNE COUR SEIGNEURIALE

AU XIV^e SIÈCLE¹

C'est en la compagnie de deux comtes de Blois de la maison de Châtillon que je vous invite à venir passer quelques instants aujourd'hui. La postérité masculine des anciens comtes de Blois s'était éteinte dans le premier quart du XIII^e siècle et un mariage avait apporté le comté de Blois à Hugues de Châtillon, comte de Saint-Pol. Ses descendants devaient se succéder à Blois jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Une habile politique matrimoniale, favorisée par un loyalisme absolu à l'égard de la couronne, avait procuré à ces feudataires de second rang des alliances avantageuses non seulement avec les premières maisons seigneuriales, mais encore avec la famille royale elle-même. En 1272, Jean I^{er} de Châtillon mariait sa fille et héritière à un prince des fleurs de lis, Pierre, comte d'Alençon, fils du saint roi Louis. Quelque quarante ans plus tard, le 6 octobre 1310, Philippe le Bel honorait de sa présence à Saint-Denis les fiançailles de sa nièce Marguerite de Valois avec le jeune Guy I^{er} de Châtillon, alors âgé d'environ dix-huit ans, fils lui-même d'une Dampierre, le premier des deux comtes que j'ai à vous présenter. Le mariage devait être célébré l'année suivante à Senlis et les fêtes dont il fut l'occasion eurent assez d'éclat pour retenir l'attention des chroniqueurs.

De cette union naquirent cinq enfants, dont trois survécurent. Louis I^{er}, le second de nos comtes, devait suc-

1. Lecture faite à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de France, le 15 mai 1941.

quelles passions animèrent ces êtres de chair et de sang, doués par surcroît de la vigueur des races jeunes, quelles émotions les firent tressaillir. Bien naïfs serions-nous de demander à des articles de comptes des renseignements de cette nature. Nous soupçonnons pourtant que Louis, au moins, se recommandait par une vertu sans laquelle, à vrai dire, il n'eût pas mérité le nom de chevalier et que les temps actuels ont remise à sa place, c'est-à-dire très haut, dans l'échelle des valeurs humaines, je veux dire le courage militaire. Un poème allégorique, composé par un familier de Jean de Hainaut, nous le montre à Crécy mettant pied à terre et se frayant un chemin jusqu'à la bannière du prince de Galles qu'il aurait réussi à enlever avant de tomber mortellement blessé.

nat., Pièces originales 710, dossier 16330, n° 3 ; — 3° Quatre feuillets relatifs au second semestre de l'année 1319, Bibl. de Blois, Collection Joursanvault, carton 14, n° 15 ; — 4° Fragments relatifs à des dépenses qui s'échelonnent entre février et septembre 1322, Bibl. nat., ms. fr. nouv. acq. 20025, fol. 87, 85, 39, 36, 38, 37, 35, 40, 34, 33, 86, 41, 42, 29, 44, 43, 30, 90, 89. — A cela il faut ajouter deux feuillets d'un compte de l'hôtel de la comtesse de Blois, femme de Guy I^{er}, pour quatre journées de l'année 1322, Bibl. nat., ms. fr. nouv. acq. 20025, fol. 32 et 31, et des extraits tirés par Lancelot au XVIII^e siècle de comptes des années 1319, 1320, 1321, Bibl. nat., Collection Lancelot, vol. 191, fol. 120 et suiv. D'autre part, un érudit belge a donné, sans fournir de références, un commentaire pittoresque de deux comptes de la maison de Jean de Blois, frère de Guy I^{er} (Hagemans, *Vie domestique d'un seigneur châtelain au moyen âge*, Vervins, 1883). Ce n'est pas tout. Sont encore susceptibles de nous renseigner sur la vie privée des comtes de Blois des ordres de paiement, des quittances, des *parties* de dépenses, c'est-à-dire le détail des achats de tel officier ou des fournitures de tel artisan ou marchand, quelques inventaires, le tout ayant appartenu aux archives de la Chambre des comptes de Blois et ayant été dispersé selon le sort commun aux pièces comptables de cette institution qui n'ont pas été détruites (Georges Tessier, *Les archives de la Chambre des comptes de Blois à la fin du XVIII^e siècle*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XC, 1929, p. 354-377). On trouvera plus loin dans les notes l'indication de quelques-unes de ces *parties*, qui mériteraient d'être publiées avec un commentaire explicatif. En voici une dont la brièveté de cet aperçu ne nous a pas permis de faire état. C'est la note présentée par Thomas de Langres, orfèvre, à la veuve de Louis I^{er}, Jeanne de Hainaut, le 22 mai 1348 : « Ce sont les parties des besoignes que Thomas de Lengres, orfevre, a faites pour Madame la comtesse de Blois et de Namur depuis le VIII^e jour d'avril l'an XLV » (Bibl. de Blois, Collection Joursanvault, 15^e carton, n° 46).

Voici son oraison funèbre prononcée, à la mode du temps, par Renom, s'adressant à Prouesse :

Tu le feïs a pié descendre
 A moult petite compaignie.
 La fu s'espée en sanc baignie,
 La le vi navré et plaïé
 Et aler combatant a pié
 Toujours avant sans traire arriere
 Tant qu'il abati la baniere
 Au prince de Galle tout bas
 Et la tenoit entre ses bras
 En mourant. Diex, quel vasselage !
 Hé ! mi ! il est de jone aage,
 Loyaulx, gentielx, courtois et frans,
 De sa mort est damages grans¹.

Ce vaillant était aussi un violent qui, on ne sait sous quel prétexte, faisait battre un clerc jusqu'à ce que blessure s'ensuivit. Outre les trois fils légitimes que lui

1. De Smet, *Recueil des historiens de Flandre*, t. II, p. 246. — Cette lecture avait été faite quand j'ai eu connaissance d'une notice intitulée : *Poèmes historiques de l'avènement de Philippe VI de Valois au traité de Calais (1328-1360)*, dont les premières pages seules ont pu être insérées dans le premier fascicule du tome XXXVIII de l'*Histoire littéraire de la France*, paru en 1941. L'auteur, vraisemblablement feu Alfred Coville, y étudie, p. 282 à 288, le *Poème sur la bataille de Crécy*, auquel sont empruntés les vers cités au texte. Il y formule en termes fort prudents l'hypothèse que le poète, un certain Colin « de Henaut nés », si tant est qu'il faille lui attribuer la paternité de l'œuvre et « si l'on se rallie à l'interprétation qui fait de ce Colin un enfant du Hainaut... était des domaines de la maison de Blois qui, comme Avesnes, Le Nouvion et Trelon étaient sous la suzeraineté des comtes de Hainaut, ou qu'à la suite du mariage de Jeanne de Beaumont avec Louis de Blois, il avait suivi la nouvelle mariée et était entré dans la maison de Blois, où il avait pu déjà montrer son bien modeste talent poétique » (p. 285). Il m'eût été agréable de mettre sous les yeux d'Alfred Coville l'article d'un compte de dépenses effectuées en 1356, dix ans après Crécy — le comte de Blois était alors Louis II de Châtillon, fils aîné de Louis I^{er} —. Le receveur du comté y note avoir remis un demi-marc d'argent fin « a Colin de Wallecourt, menestrel, pour faire j chapial pour soubstenir sa chalemelle » (Bibl. nat., Pièces originales 710, dossier 16330, n° 6). Il existe précisément en Thiérache, dans la région où les comtes de Blois possédaient de vastes territoires, une localité appelée Valécourt (Aisne, cant. de Ribemont, comm. de Chevresis-Monceau).

donna sa femme, une princesse de Hainaut, on lui connaît un bâtard, Jean, dit le Bâtard de Blois. Les écarts que l'on devine de son tempérament et de sa conduite s'opposent à la sainteté précoce de son puiné, Charles de Blois, dont les contemporains nous ont laissé de naïfs et savoureux témoignages, mis à la portée de tous par les mains pieuses qui ont procuré il y a vingt ans une magnifique édition des *Monuments de canonisation du Bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne*.

Quand on cherche à se représenter ce qui pouvait remplir les journées de personnages qui, n'étant ni artisans ni intellectuels, ne demandaient ni à leurs mains ni à leur esprit un moyen ou une raison de vivre, ou tout au moins un prétexte à évasion, on ne peut s'empêcher de penser qu'une chape d'ennui s'appesantissait parfois sur leurs épaules. Rassurons-nous. Il y a là une impression d'hommes du ^{xx}^e siècle que des excitants de tout ordre maintiennent, si j'ose dire, dans un état permanent d'alerte. Tel n'était pas le cas de robustes chevaliers du ^{xiv}^e siècle. Aussi bien qui n'a connu — ne fût-ce que par oui-dire — au fond de nos provinces françaises, tel ou tel gentilhomme dont la vie s'écoulait sans révolte apparente avec le minimum d'exigence en fait d'activité cérébrale ou même physique? Or, très loin de cette inertie, sommes-nous avec les comtes Guy et Louis.

Et, d'abord, ils ignorent la solitude, ses charmes ou sa pesante tristesse. A l'imitation du roi, ils s'entourent d'une constellation de chevaliers et d'écuyers, habillés à leurs frais, qui partagent leur vie et leurs jeux et leur font une cour d'honneur dont la densité varie avec les circonstances. Parmi eux sont choisis les personnages préposés à l'économie de la maison comtale et à la direction de son personnel. Ce sont les maîtres de l'hôtel, de cette lourde et dispendieuse machine dont les rouages tournent nécessairement autour du roi et de chacun des grands du royaume. Parmi les membres

de l'hôtel et hors métier, au même titre que chevaliers et écuyers, figure un groupe de clercs, sept en 1319, qui, eux aussi, gravitent autour du comte. Au premier rang se détache le chapelain chargé du service liturgique et cultuel de la chapelle comtale¹ et, par surcroît, comptable de la caisse de l'hôtel. Thomas de Ferveuch, doyen du chapitre Saint-Pierre de Seclin, près de Lille, est l'homme de confiance de Guy I^{er}, en même temps que son chapelain. Il figurera parmi ses exécuteurs testamentaires et siégera au conseil qui, de concert avec le gouverneur, assurait la marche des affaires administratives du comté de Blois. Au personnel clérical appartiennent encore le préposé aux écritures comtales, Colas d'« Avenelles », pour qui on note l'achat d'une écritoire, de parchemin et de cire, Simon Le Clerc, Guillaume de Chambly, qualifié de clerc secrétaire du comte de Blois, et aussi l'aumônier, personnage distinct du chapelain et essentiellement chargé de dispenser au mieux les deux sous qui sont inscrits chaque jour au poste de l'aumônerie et de distribuer aux pauvres que le comte avait l'habitude de nourrir les reliefs de la table comtale ou ces offrandes volontaires que les convives prélevaient sur leur part et déposaient dans des récipients appelés pots à aumône. Ni le chapelain ni l'aumônier ne prennent en charge la conscience de leur maître, que celui-ci n'ouvre qu'à son confesseur, choisi parmi les Frères mineurs de Blois ou d'Orléans. Souvent chargés de missions ou de simples commissions auprès des souverains ou des grands avec qui les comtes entretenaient des relations, les clercs sont comblés de libéralités par leurs maîtres et, à la demande de ceux-ci, de bénéfices et de dispenses par l'autorité ecclésiastique, comme en témoignent les lettres de Jean XXII.

1. Un inventaire de la chapelle de Guy I^{er} s'est conservé : « C'est li inventoires de la chapelle Mons. de Blois faite (*sic*) a Blois l'an mil III^e XXVII, le premier jour de fevrier... » (British Museum, Additional Charters, n° 2690).

Au-dessous des chevaliers, des écuyers, des clercs s'agite le menu personnel domestique réparti entre les services ou métiers de l'hôtel. A la paneterie revient le soin non seulement de ravitailler le comte et sa maison en pain et en pâtisseries légères telles qu'échaudés, oublies ou *nyelles*, ces dernières devant leur nom pittoresque à leur subtilité qui évoquait celle du brouillard, *nebula*, mais aussi de s'occuper du linge de table et de son blanchissage, *tabliers* ou nappes, *doubliers* et *touailles*, pièces de toile de la grandeur d'une serviette et appelées à en remplir la fonction, humbles torchons dissimulés sous les mentions de *canevas* ou *chanevas*, toiles de chanvre. Au bouteiller, qui est en même temps le chef de l'exploitation vinicole du domaine, incombe la tâche absorbante de désaltérer un nombre imposant de gorges avides. Pendant un séjour à Paris en 1319, la moyenne de la consommation journalière en vin s'établît aux alentours de vingt setiers, soit plusieurs dizaines de litres et peut-être plus d'une centaine. Le seul cru estimé dont les comptes fassent mention est celui de Saint-Pourçain qui valait environ quatre fois plus cher que le vin ordinaire. Au même service appartient encore la gestion de tout le matériel destiné à la conservation du vin, à son transport et à sa consommation, outres de cuir ou *bouchiaus*, pots de toute nature, verres, hanaps d'argent doré ou non, ou encore de ce bois très dur qu'on appelle le madre, *quailliers* ou *cailliers*, sortes de bols de bois, etc. C'était aussi la bouteillerie qui conservait les cuillers, d'argent ou de bois. De fourchettes il n'est naturellement pas question, de couteaux de table non plus. Les doigts et les dents tenaient lieu des unes et des autres. D'où l'urgente nécessité de bassins pour se laver les mains.

Le queux et ses satellites vaquent à la cuisine. La viande est l'aliment principal appelé à figurer sur la table du comte et de ses gens, surtout viande de porc et de mouton, volaille aussi. Le bœuf semble être réservé

aux grandes circonstances. Le veau est très rare. Mais il y a les nombreux jours d'abstinence et le long carême au cours duquel le maigre est obligatoire, même le dimanche. On va jusqu'à se demander si les œufs n'étaient pas proscrits. On fait alors une énorme consommation de harengs, évidemment salés ou fumés, que l'on vend au cent, six sous le cent en 1319, soit notablement moins d'un denier l'unité. On mange aussi d'autres poissons de mer, à propos desquels se posera toujours pour nous un insoluble problème de transport, maquereaux, merlans, rougets, soles, plies, barbues, et qu'à Paris se chargent de fournir Guillaume Babille, « poissonnier de mer et bourgeois de Paris », ou son confrère Jean Lescrevichier. Anguilles, carpes, tanches et brochets sont les poissons d'eau douce dont le nom revient le plus souvent. Pièces de haut luxe, la lamproie et le saumon, dont le prix est exorbitant, dix-huit, vingt, vingt-quatre sous, soit une lamproie ou un saumon pour trois à quatre cents harengs.

L'écurie ou *marechaucie* était un service très important dans l'hôtel sans cesse itinérant des comtes de Blois. Dirigée par un ou deux maréchaux, elle comportait plusieurs valets, affectés les uns au service, j'allais dire personnel, des bêtes, groupées en trois catégories, grands chevaux ou coursiers, palefrois et modestes somniers, les autres à la forge. Les variations monétaires de la première moitié du ^{xiv}^e siècle ne nous permettent guère de faire état des prix exprimés en monnaie de compte. On ne peut cependant qu'être frappé, en parcourant les documents de comptabilité, des écarts considérables entre les prix des chevaux. C'est une marchandise pour laquelle il n'y a pas de cours, au moins pour les chevaux de qualité. En tout état de cause, il

1. « Ce sont les parties faites pour tres noble homme et poissant Monseigneur le conte de Bloys, faites par Gautier de Laon, sellier, depuis la miquaresme l'an mil CCC et quatorze jusques a la Toussains après ensivant l'an mil CCC et quinze » (British Museum, Additional Charters, n° 2562).

n'y a, semble-t-il, aucune commune mesure entre un cheval acheté un peu plus de 12 livres en 1319 et un autre sur le prix duquel, en 1337, restaient dues 160 livres, ou encore ce *coursier* payé 60 écus d'or par Louis I^{er}, soit une valeur intrinsèque de plus de 800 francs or de germinal, à multiplier par le coefficient exprimant le rapport entre le pouvoir d'achat de l'or au xiv^e siècle et le même pouvoir en 1914. Le harnachement de cet équipage était, lui aussi, une source de lourdes dépenses. Le hasard nous a conservé la facture présentée à Guy I^{er} en 1315 par son fournisseur habituel en articles de sellerie, Gautier de Laon¹. La principale fourniture est représentée par quinze selles et *lorains* pour la livrée de Pâques, c'est-à-dire quinze harnachements complets, à quatre livres l'unité, destinés sans nul doute aux chevaliers de la suite. Conformément à une règle de courtoisie couramment observée, les selles étaient aux armes non du propriétaire, mais d'un personnage que celui-ci voulait honorer, dans l'occurrence, un baron du Hainaut, le prince de Ligne.

Le matériel de literie, matelas de plume ou couettes (*coustes*), couvertures fourrées ou non pour les gens de qualité, simples *flassardes* en gros drap pour le commun, courtes-pointes de tissu plus ou moins précieux, parfois brodées, quelques très modestes instruments de toilette ou d'hygiène, ainsi que le chauffage sont du ressort de l'huissierie, tandis qu'une paire de valets s'occupent de la chambre, c'est-à-dire de l'éclairage, pour lequel on brûle chaque jour en hiver un poids de six à sept livres de cire, et aussi des fruits généralement séchés, prunes, raisins, amandes, figues, et des épices qui tenaient lieu de friandises à sucer ou grignoter entre les repas ou que la chambre repassait au queux pour relever le contenu de ses casseroles. Un inventaire signale quatorze plats d'argent « pour servir de fruit » et on note d'importantes dépenses pour achat de boîtes de *gingembrat* ou de *pignolat*, pâte à base d'amandes de

pommes de pin, ou encore de sucre diversement préparé et présenté, sucre rosat, sucre *mecaret*, sucre *cafety*n, sucre dit de Babylone, canelle et fleur de canelle, safran, réglisse, poivre long, anis vert, graine de paradis, girofle, *macis* ou écorce intérieure de la noix muscade, cubèbe et coriandre¹.

Ce n'est pas tout. D'autres personnages encore appartenaient à l'hôtel du comte, dont les fonctions s'exerçaient en dehors du cadre des métiers. Laissons de côté le tailleur qui ne demanderait pourtant pas mieux qu'à nous introduire dans la garde-robe de son maître et contentons-nous de recevoir le salut du fauconnier et du *braconnier* ou veneur, qui présidaient non seulement au divertissement très goûté de la chasse, mais aussi à la destruction nécessaire des bêtes malfaisantes et au ravitaillement en gibier de la table comtale. Les faucons sont si chers au cœur de leurs propriétaires que nous lisons dans un compte de Jean de Blois, frère de Guy I^{er}, cet article suggestif : « a j valet qui vint dire nouvelles du faucon Mons. de Blois... VIII d. ». C'est assez dire la responsabilité du fauconnier qui veille avec sollicitude sur ses oiseaux, leur panoplie de potences, tourets, jets, vervelles, sonnettes, chaperons et leur arsenal pharmaceutique à base d'*orpin* ou orpiment, mélange d'arsenic et de soufre. Quant au veneur, il se tient prêt à découpler ses meutes de chiens courants et de *veautres*, animaux à grosse tête, lèvres fortes et grandes oreilles, spécialisés dans la chasse au sanglier. Je rappelle en passant que la chasse ne se pratiquait pas au moyen âge à la même saison qu'aujourd'hui. « A la Nostre Dame en mars (25 mars) commencent les appareils des cervoissons, nous apprend le *Ménagier de Paris*, mais le droit cuer des cervoissons commence à la Sainte Croix en

1. Cf. un curieux relevé, rédigé en dialecte languedocien : « Ayso sont las partidas que Moss. Johanni Dignes (chapelain de Guy I^{er}) a pres a sant Cristofle per Moss. de Bles l'an XXVIII » (Bibl. de Blois, Collection Joursanvault, 15^e carton, n° 41).

may (3 mai) et de la croist le cerf en venoison jusques a la Magdelaine (22 juillet) et peut estre chacié le cerf jusques a la Sainte Croix en septembre (14 septembre), et lors se passe sa saison. »

Figure moins divertissante, celle du médecin attaché à la personne du comte. Si « Maistre Gille le fisicien » n'a pas laissé d'autre trace de son existence qu'une brève mention dans une liste des gens de l'hôtel, il n'en est pas de même d'un médecin consultant appelé par Guy I^{er} au chevet de son fils Louis sur la recommandation de son beau-frère, le prince de Tarente, Maître « Remiche », en qui il faut voir Remy de Marigniac, maître régent de la Faculté de médecine de Paris, plusieurs fois cité dans les chartes de l'Université et dans les lettres communes de Jean XXII, et surtout de Barthélemy de Bruges, « mestre es facultez des ars et de medicine », auteur de savants traités qui lui ont valu l'honneur d'un mémoire de Mgr Pelzer, paru en 1934 dans la *Revue néoscholastique de philosophie*, sous le titre : *Barthélemy de Bruges; philosophe et médecin*. Alors comme aujourd'hui, l'art médical était pour les princes de la science la source de profits rémunérateurs. Un collègue de Barthélemy, Étienne Dufresne, accusé par lui de vol avec effraction, se défend en invoquant sa propre fortune qui le met à l'abri de tout soupçon. N'a-t-il pas gagné dans l'exercice de son art « maximas pecuniarum quantitate[s] » ? Quant à Barthélemy, il est comblé par le comte de ses libéralités, 100 livres de rente annuelle, 200 florins de gages, gratification de 160 livres. A peine remis d'une grave maladie, en 1342, Guy I^{er} lui fait don de 300 livres. Reconnaissance au moins prématurée ! La même année, quelques mois ou quelques semaines plus tard, il était enlevé par une rechute.

Laissons là ces images de maladie et de mort pour écouter les ménestrels. Parmi ces personnages de condition sociale fort mince appelés à récréer les comtes de Blois par la récitation de leurs propres dits ou de ceux

des autres, figure un versificateur ou, si l'on veut, un poète, dont les œuvres ont été publiées et à qui Charles-Victor Langlois a fait l'aumône d'une notice dans l'*Histoire littéraire de la France*, Watriquet de Couvin¹. Le juge sévère dont je viens d'évoquer la mémoire lui reconnaît avec indulgence une incontestable « facilité et, semble-t-il, ce don indéfinissable et si rare qu'est un tempérament d'artiste ». La Bibliothèque nationale possède le recueil qu'il offrit de « touz ses meilleurs dis... a monseigneur de Blois son maistre² ». Voici un échantillon de son talent emprunté au dit du *Tournoi des dames*, où, à coup de chevilles, de répétitions et d'épithètes, entassées par sa verbosité admirative, il esquisse la description d'une résidence comtale, mi-forestière, mi-campagnarde, celle de Montfraut, dont une des portes du parc de Chambord rappelle encore aujourd'hui le souvenir :

En l'an de grace greigneur
 Mil et CCC Nostre Seigneur
 Vint et sept, ou milieu d'octembre,
 A Montferraut, si qu'il me membre,
 Em Blesois iere avec le conte...
 Biaus est cis liex a deviser
 C'on i puet d'assez pres viser
 Grans praeries et vingnobles.
 Bons y est li pays et nobles,
 Li hostiex riches et massis,
 A ij liues de Loire assis
 Qui court entre Biausse et Saloigne.
 La haute forest de Bouloigne
 Ou il a maint parfons destours
 Li environne tout entours.
 Si a tant de cers et de pors,
 Dains et chevraus qu'il n'est depors
 Ne deduis qui ou pays faille,

1. Ch.-V. Langlois, *Watriquet, ménestrel et poète français*, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXV (1921), p. 394-421.

2. Bibl. nat., ms. fr. 14968.

Ne je ne sai forest qui vaille
 Pour chacier tant com cele fait,
 Car bestes saillent si a fait
 De touz costez quant on i chace
 Que tant en est plaisans la chace
 Et li deduis biaux a oïr
 Que chascuns s'en puet esjoir.
 Cers et senglers y a sans nombre...
 Mais qui n'a en la sale esté
 Encor n'a nulle riens veü,
 Car il n'est pas d'omme seü
 Ne de nulle autre creature
 C'on puist recouvrer tel pointure
 Qu'en la grant chambre et en la sale
 Qui n'est pas petite ne sale
 Pour asseoir plenté de gent.
 Li doiz est besantez d'argent
 Et pointurez de vermeillon,
 Et tant fait bel ou paveillon
 C'uns rois ne devroit pour manoir
 Souhaidier nul autre menoir
 Que Montferraut dont je parole¹...

C'est entourés de tout ou partie de cette encombrante et bruyante maisonnée de familiers et de serviteurs que les comtes séjournent dans leurs diverses résidences. On les trouve rarement au château de Blois, où ils ont connu la salle dite des États et la grosse tour du Foix. Une imagination romantique se plairait à les représenter contemplant du haut d'une terrasse le décor apaisant constitué au premier plan par l'antique monastère de Saint-Lomer et son église aujourd'hui dédiée à saint Nicolas, qui s'élevaient en contre-bas du château, au milieu du faubourg du Foix, et, plus loin, au delà de la Loire majestueuse, les horizons forestiers de Russy et de Boulogne. A l'antique forteresse, Guy et Louis préféraient les résidences rurales des Montils, de Montfraut,

1. *Li Tournois des dames*, dans les *Dits de Watriquet de Couvin*, éd. Scheler (Bruxelles, 1868), p. 231 et suiv.,

de Monrion, de Chambon, celle-ci proche du monastère de la Guiche, où, dans un site charmant, à la lisière de la forêt de Blois, leurs ancêtres avaient établi des filles de saint François pour veiller sur leurs ossements. Quelques débris permettent d'évoquer sur place le souvenir de ce Saint-Denis en miniature. Aussi souvent et plus souvent peut-être qu'en Blésois, on trouve les comtes à Paris, où ils font de longs séjours dans leur hôtel, sis sur la montagne Sainte-Genève, près de l'actuel collège Sainte-Barbe. Ils y étaient les voisins des ducs de Bourgogne. Leur résidence parisienne les mettait à peu près à mi-chemin entre leurs domaines blésois et leurs terres septentrionales d'Avesnes, de Guise, de Trelon et de Landrecies. On les trouve constamment en Thiérache, spécialement au Nouvion, d'où ils n'ont qu'un pas à faire pour rendre visite aux familles comtales de Hainaut et de Flandre, avec lesquelles ils sont apparentés. Ces changements de résidence entraînaient un va-et-vient incessant. De ce remue-ménage, l'itinéraire de Guy I^{er} pendant quatorze mois consécutifs, de février 1319 à avril 1320, vous donnera une idée suffisante.

Le 22 février, Guy quitte les Montils, où il laisse sa femme enceinte. Il arrive à Paris le 26 au soir, soit cinq journées de voyage. Les gîtes d'étape ont été Marchenoir, Bonneval, Chartres, Saint-Arnould-en-Yvelines. La caravane couvre donc trente à quarante kilomètres par jour, parfois légèrement plus. C'était l'allure moyenne des convois depuis le haut moyen âge, notablement inférieure à celle des courriers, susceptible d'atteindre soixante, soixante-dix, voire, dans les cas extrêmes, quatre-vingts kilomètres¹. Le séjour de Guy à Paris, un peu plus de trois semaines (26 février-22 mars), est coupé par une excursion de cinq jours dans

1. Sur la vitesse des déplacements à l'époque carolingienne, voir en dernier lieu Léon Levillain, dans *le Moyen Âge*, t. XL (1930), p. 196 et n. 10.

les domaines de son beau-père, Charles de Valois, à Tournan et au Vivier-en-Brie. Le 22 mars, départ pour la Thiérache et retour aux Montils le 18 avril. Guy y attend trois semaines, interrompues par une fugue en Sologne, la naissance de sa fille Marie. L'heureux événement se produit le 6 mai. Aussitôt, le comte quitte le chevet de la comtesse. La fin du printemps et l'été passent en allées et venues à travers le Blésois et l'Orléanais. Le 15 septembre, Guy est à Blois, qu'il quitte le 16 au matin. Il se rend à Paris, où il arrivera cette fois en quatre étapes, car il coupe au court par Châteaudun, Voise, à l'est-sud-est de Chartres, et Massy. Il ne passe qu'une nuit dans la capitale, qu'il quitte le 20 septembre pour Gonesse et Senlis, où il dîne le 21, remonte la vallée de l'Oise par Noyon et Chauny, passe les journées du 24 et du 25 à Guise et arrive à Landrecies dans la soirée du 26. Le 27, il est au Quesnoy, le 28 et le 29 à Avesnes, le 30 septembre et le 1^{er} octobre au Novion, le 2 à Gercy, le 3 au Catelet. A Paris du 7 au 22 octobre, il reprend la route du Blésois qu'il arpente en tous sens au cours du mois de novembre. Le 15 décembre, nouveau départ pour Paris. A Orléans, où il arrive le soir après une étape de plus de cinquante kilomètres, Guy soupe chez son fidèle conseiller Jacques le Mercier. Mais, pas plus qu'en septembre, Paris n'est le but du voyage. Il s'agit d'aller passer les fêtes de Noël auprès du comte de Flandre, Robert de Béthune, à Grammont, près d'Alost. Un peu après la mi-janvier, retour à Paris, où l'on séjourne un grand mois, interrompu par quelques excursions, et que l'on quitte le 25 février pour Le Novion, Avesnes, Bruxelles, Alost, Audenarde, Gand, Tournai, Le Quesnoy, de nouveau Avesnes, Guise, et où l'on revient le 7 avril pour être le 11 à Châteauneuf-sur-Loire « ou li rois estoit », en route vers la Touraine. On imagine à cette occasion Guy rendant compte à Philippe V des résultats d'une mission que son royal cousin lui aurait confiée. Les alliances

de famille qui lui facilitaient l'abord des membres de la maison comtale de Flandre, la conjoncture politique, deux voyages en pays flamand à trois mois d'intervalle rendent l'hypothèse plausible.

Nous nous demandions tout à l'heure comment le besoin d'activité de nos deux personnages trouvait son aliment. Voici que notre curiosité commence à se satisfaire. Déplacements continuels, nombreuse compagnie, toujours prête à fournir un partenaire pour les jeux de dés, de tables ou d'échecs, chers à Guy I^{er}, ou pour le jeu de paume préféré par son fils, chasse, divertissements intellectuels procurés par des amuseurs de profession, obligations et distractions de la vie de société, réunions et fêtes mondaines¹, parfois d'un caractère officiel, comme celles du sacre de Charles IV, à l'occasion de quoi, le 21 février 1322, Guy traitait le soir à souper cinquante et un chevaliers, tout cela aurait pu suffire aux exigences de désœuvrés. Or, il serait injuste de considérer comme tels les deux comtes Guy et Louis. Bien que secondés par de nombreux officiers, ce sont après tout des chefs qui ont à répondre devant Dieu de leurs justiciables, de riches propriétaires dont la fortune exige une sage administration. Aucun doute qu'à moins d'avoir été des têtes folles, ils ne se soient fait rendre des comptes et ne se soient réservé le dernier mot. Aussi bien devinons-nous en Guy I^{er} un baron consciencieux, voire méticuleux, qui aime à vivre au milieu des membres de son conseil. A ces obligations personnelles, ajoutons celles que les princes ont à l'égard de la couronne et au premier rang, mais de loin en loin, le service d'ost, la guerre.

Et maintenant, si nous mettons en parallèle la vie des comtes Guy et Louis avec celle des seigneurs fran-

1. Par exemple, les fêtes du mariage de Marie de Blois avec le duc de Lorraine en 1334. Une note de dépenses faites à cette occasion, et qui est loin de les rapporter toutes, s'élève déjà à 1,418 livres : « Ce sont les parties que je Gieffroy de Fleury a delivrées a Mons. de Bloys pour les noces de Madamoiselle sa fille » (British Museum, Additional Charters, n° 2692).

çais qui, soixante ou soixante-quinze ans plus tard, souilleront par leurs excentricités et leur dévergondage scandaleux les fêtes données par le malheureux Charles VI, la comparaison est tout à l'honneur des premiers. Ce sont des princes qui n'ont pas oublié la leçon austère du xiii^e siècle et qui, tout en vivant selon leur rang, ont conservé un équilibre, une santé morale, une certaine rusticité que l'on chercherait en vain chez leurs arrière-neveux.

Mais il y a plus. L'angoisse tragique qui nous étreint en ce moment fait que, tout en parlant du passé, nous ne pouvons nous détacher du présent. Préoccupés des conditions et des possibilités du relèvement national, nous interrogeons anxieusement notre histoire pour lui demander des leçons et des exemples. Et voici que la famille française dont je viens d'évoquer devant vous le souvenir répond à notre appel. En arrière du décor assez vain que j'ai essayé de ressusciter, elle nous présente une réalité plus solide, elle nous montre silencieusement deux de ses enfants, deux frères, un héros tombé au champ d'honneur, Louis I^{er} de Châtillon, comte de Blois, et un saint, le Bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne.

Georges TESSIER.

Séance du 19 juin

Présidents : MM. A. COVILLE et R. GRAND

Présents : MM. de Boislisle, Caron, Carrière, Celier, Dard, Grand, de Lacombe, Lyon, Marichal, Petit-Dutaillis, Pouthas, Samaran, Soehnée, Tessier.

Excusés : MM. Bourgin, Guébin, de Manneville, Mirot.

Les procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 4 avril et de l'Assemblée générale du 15 mai sont lus et approuvés.

M. le Président annonce le décès de quatre membres de la Société : MM. Paul Marquié, D^r Larrieu, Charles de La Roncière et Léon Lecestre. Il rappelle la belle carrière si féconde des deux derniers en rendant un hommage particulier à Léon Lecestre, dont les trente-cinq ans de trésorerie ont été si profitables à la Société.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3061. M^{lle} Josette CLÉRET, archiviste paléographe, à Paris, rue Margueritte, n^o 10 (xvii^e); présentée par MM. Dupont-Ferrier et Samaran.

3062. M^{lle} Marguerite MILLIEZ, archiviste paléographe, à Paris, avenue des Gobelins, n^o 44 (xiii^e); présentée par les mêmes.

3063. M. Jacques BOITEL, élève de l'École des chartes à titre étranger (Suisse), à Paris, place Dauphine, n^o 16 (1^{er}); présenté par MM. Coville et Samaran.

3064. M. Raymond DELATOUCHE, archiviste paléographe, à Soulgé-le-Bruant (Mayenne); présenté par MM. Coville et Grand.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de*

l'Ouest, 3^e série, t. XI (1939), t. XII (1940), fasc. 1, 2 et 3, 4. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 90^e année, 6^e série, t. XIV (1941), janvier-mars. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Sens*, t. XLI (1939), fasc. 7-8, juillet-décembre ; t. XLII (1940), fasc. 9-10, janvier-juin.

Ouvrages offerts par les auteurs et les éditeurs.

Les journaux du trésor de Philippe IV le Bel, publiés par Jules Viard. In-4. Paris, 1940 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*).

L'ordre du jour appelle le vote pour l'élection des membres du Bureau et des Comités.

Sont élus :

Président : M. Roger GRAND.

1^{er} vice-président : M. Jean DE BOISLISLE.

2^e vice-président : M. Émile DARD.

Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Ernest LYON.

Sont réélus membres du Comité de publication :

MM. COVILLE.

DUPONT-FERRIER.

DE LACOMBE.

LEVILLAIN.

PETIT-DUTAILLIS.

Est élu membre du même Comité, en remplacement de M. Omont, décédé :

M. Pierre CARON.

Sont réélus membres du Comité des fonds :

MM. CELIER.

LAVOLLÉE.

MORANVILLÉ.

Est élu membre du même Comité, en remplacement de M. Lecestre :

M. TESSIER.

En quittant le fauteuil de la présidence et en invitant

M. Grand à venir l'y remplacer, M. Coville remercie le Conseil de l'honneur particulier qu'il lui a fait en l'appelant pour la deuxième fois à la présidence de la Société.

M. Grand remercie à son tour et propose au Conseil de décerner à M. Coville le titre de président honoraire en raison des services exceptionnels qu'il nous a rendus. M. Coville est élu par acclamations président honoraire.

Publications de la Société.

Le secrétaire consulte le Conseil sur le chiffre du tirage du *Régime de l'industrie en France de 1814 à 1830*. Il est autorisé à fixer lui-même ce chiffre dès qu'il sera en possession de tous les éléments d'appréciation.

Il annonce que le texte entier de l'*Annuaire-Bulletin* de 1940 est actuellement composé et qu'il compte pouvoir donner sans tarder le bon à mettre en pages de l'ensemble.

M. de Lacombe rend compte, au nom du Comité de publication, de l'examen auquel il s'est livré du *Journal inédit de Creuzé-Latouche, député à la Constituante*, dont la publication est proposée par M. Jean Marchand. Le principe de la publication est adopté, mais il sera demandé à l'éditeur de préparer le texte de l'introduction et de l'annotation pour permettre au Conseil de prendre une décision définitive.

Questions diverses.

Le Conseil renouvelle à M. Lyon, réélu trésorier, les pouvoirs qui lui ont été donnés il y a un an pour procéder à toutes les opérations financières de la Société.

La séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 13 novembre

Président : M. Roger GRAND

Présents : MM. de Boislisle, Bourgin, Carrière, Celier, Dard, Dupont-Ferrier, Grand, Guébin, de Lacombe, Marichal, Martin-Chabot, Mirot, Pannier, Petit-Dutaillis, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. Caron, Coville, de Manneville.

Le procès-verbal de la séance du 19 juin est lu et approuvé.

Le secrétaire fait connaître qu'il a adressé, pendant les vacances, les félicitations du Conseil à M. Henri Moysset, membre de la Société, nommé ministre d'État. Il se fait aussi l'interprète du Bureau pour complimenter notre ancien président M. Pierre Champion et notre président actuel M. Roger Grand, nommés membres du Conseil national.

M. le Président annonce le décès de trois membres de la Société : M. le baron de Walckenaër, qui appartenait à la Société depuis 1909 et dont la mort remonte à quelque temps déjà ; le D^r Raoul Anthony, professeur au Muséum et directeur de la *Revue générale des sciences*, mort à Quimper, le 1^{er} septembre 1941, à l'âge de soixante-six ans ; M. Frédéric Soehnée, mort à Paris, le 31 octobre. M. Soehnée appartenait à la Société depuis 1897 ; il était membre du Conseil depuis 1916 et il avait présidé nos séances en 1934-1935.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3065. M. le comte MICHEL DE PIERREDON, ministre plénipotentiaire, à Paris, rue Copernic, n^o 9 (xvi^e) ; présenté par MM. Samaran et Michel-Dansac.

3066. M. Louis-Raymond LEFÈVRE, au château de

La Hugoire, par Glos-la-Ferrière (Orne) ; présenté par les mêmes.

3067. M. Joseph DESMARS, préfet honoraire, à Paris, boulevard de Courcelles, n° 68 (xvii^e) ; présenté par MM. Hanotaux et Samaran.

3068. M. Jean PORCHER, archiviste paléographe et ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de Verneuil, n° 30 (vi^e).

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, janvier-juin 1941.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 90^e année, 14^e de la 6^e série, juillet-septembre 1941.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Journal de voyage du duc de Liancourt en Amérique (1794-1795), publié avec une introduction et des notes par M. Jean Marchand. In-4. Paris, Droz, 1940, 161 p.

Élections.

Le Conseil réélit pour une nouvelle période de quatre ans, en qualité de secrétaire, M. Charles Samaran, directeur des Archives de France et membre du Conseil.

Il élit trésorier pour un an, en remplacement de M. Ernest Lyon, démissionnaire, M. Georges Tessier, professeur à l'École des chartes et membre du Conseil.

M. Tessier sera remplacé comme membre du Comité des fonds par M. Martin-Chabot, également membre du Conseil.

Publications de la Société.

Le secrétaire présente au Conseil le tome III et dernier de l'ouvrage de MM. Bourgin, *Régime de l'industrie*

en France sous la Restauration, et l'*Annuaire-Bulletin* de 1940, qui vont faire l'objet d'une prochaine distribution.

Le trésorier indique dans quelle mesure les faibles disponibilités actuelles de la Société, presque entièrement absorbées par l'achat de cent rames de papier et par les frais d'impression de l'ouvrage de MM. Bourgin, permettront de pousser les impressions en cours.

M. L. Mirot annonce que la préparation du tome XIII de *Froissart* est très avancée.

Deux propositions de publication sont envisagées pour mémoire : d'une part, le *Journal inédit de Creuzé-Latouche, député à la Constituante*, dont M. de Lacombe annonce que l'édition, préparée par M. Jean Marchand, pourrait être dès maintenant envoyée à l'impression ; de l'autre, les *Papiers du comte de Modène, agent du comte de Provence*, dont M^{lle} Droz prépare l'édition et dont M. Dard signale l'importance pour l'histoire de l'Émigration.

Questions diverses.

Le Conseil autorise une dépense de quatre ou cinq mille fiches destinées à la table du tome XI de *Froissart*.

La séance est levée à dix-sept heures dix.

Séance du 11 décembre

Président : M. A. COVILLE

Présents : MM. Bourgin, Coville, Marichal, Tessier, Samaran.

Excusés : MM. de Boislisle, Caron, Celier, Dard,

Grand, Guébin, de Manneville, Martin-Chabot, Pouthas.

Le procès-verbal de la séance du 13 novembre est lu et approuvé.

Le secrétaire, réparant un oubli, rappelle la nomination récente de M. L. Celier comme inspecteur général des Bibliothèques et des Archives. M. le Président adresse à M. Celier les félicitations du Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3069. Mgr Félix ROEDER, évêque de Beauvais ; présenté par MM. de Boislisle et Celier.

3070. M. le pasteur Philippe DE FÉLICE, bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, à Paris, 54, rue des Saints-Pères (VII^e) ; présenté par MM. le pasteur Pannier et de Boislisle.

La Société n'a reçu aucune publication depuis la dernière séance.

Publications de la Société.

Le secrétaire annonce comme imminente la distribution du volume de MM. Bourgin. Celle de l'*Annuaire-Bulletin* de 1940 est réservée jusqu'au moment où cet *Annuaire* pourra être joint au volume de M. Caron, qui est actuellement sous presse.

M. le Trésorier expose l'état de la caisse. Des mesures sont envisagées pour procurer à la Société les ressources qui lui sont nécessaires.

La séance est levée à seize heures quinze.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

A PROPOS

DE L'ÉDITION DE NOS TEXTES FRANÇAIS

DU MOYEN ÂGE

Les textes du moyen âge publiés par la Société de l'histoire de France sont, comme on sait, pour les premiers siècles, écrits en latin. La tradition romaine ne sera définitivement abandonnée qu'au temps de la Renaissance. C'est dans le cours du ^{xiii}^e siècle que commence à se manifester la rédaction dans une langue parlée, à condition qu'elle soit l'idiome d'une communauté assez nombreuse et assez cultivée. Dans les limites du royaume, ni le breton ni le basque ne sont écrits, ils ne deviennent pas instruments de littérature. Le latin et, ici, le français, là, le béarnais, s'emploient à leur place. Les chroniqueurs et les rédacteurs des chartes, à partir du règne de Philippe-Auguste, peuvent user de leur langue maternelle. Très tôt, avec des exceptions nombreuses surtout dans les pays wallons, ils préférèrent à leur dialecte la langue littéraire commune à un vaste domaine, parce qu'elle jouit de plus d'audience et de prestige. Dans le Nord, cette langue est celle du roi, l'ancien dialecte de la

région de Paris devenu le français ; dans le Midi, c'est une langue assez artificielle, dégagée des divers parlers par souci d'unité littéraire, que l'on a appelée et continue à appeler diversement, mais qu'il convient de dénommer, avec la meilleure tradition des livres de science, le provençal. La langue méridionale cesse elle-même d'être écrite au xvi^e siècle. Notre unité linguistique est affirmée au siècle suivant de manière absolue.

L'historien de notre moyen âge doit pouvoir interpréter ces diverses langues des textes. S'il se propose de donner lui-même de ceux-ci une édition, pour laquelle le désignent avec autorité sa connaissance des faits rapportés et ses habitudes de critique des témoignages, la difficulté paléographique étant surmontée, il assume, même s'il s'en défend, une tâche de philologue, au même titre que l'éditeur de textes littéraires. En fait, ses recherches l'ont moins familiarisé que ce dernier avec les questions linguistiques et il risque de n'avoir pas la même aisance. Si l'on compare, par exemple, l'aspect des textes français dans la collection de la Société de l'histoire de France et dans celle de la Société des anciens textes français, des différences s'accusent. Il est arrivé qu'on nous en fasse grief, comme nous serions fondés à le faire devant telle inexpérience historique apparaissant dans les notes et les tables des œuvres présentées avec la plus grande sûreté formelle. On pourrait être tenté de négliger ces critiques, en historiens intéressés par le fond des choses et non par les mots qui les expriment, surtout quand il s'agit de détails qui ne sont souvent que d'ordre typographique. Nous ne le ferions pas sans regret. Il est souhaitable que les érudits travaillant à une même tâche, ici la présentation du contenu des manuscrits, renoncent à des commodités de personnes ou de groupes, qu'ils s'entendent pour appliquer avec méthode et discipline des usages identiques. Chacun dans notre ligne, guidant ou suivant quand il convient, nous assurerons une marche harmonieuse.

Ce qui a donné à telles de nos publications une apparence qu'on a pu croire vieillie, ce n'est pas d'ailleurs l'hésitation

à s'initier à des nouveautés, c'est le désir d'offrir au public une édition qui retarde le moins possible l'intelligence du texte, qui n'ajoute pas à l'effort réclamé par des désuétudes de vocabulaire, de morphologie ou de syntaxe, celui de l'adaptation de l'œil à des usages inhabituels et d'importance légère. Le souci d'aplanir le chemin du lecteur n'est pas seulement légitime, il s'impose à tout éditeur et ce n'est qu'en de rares occasions, quand le manuscrit présente un intérêt linguistique exceptionnel, que nous pouvons nous en affranchir complètement. La rigueur de fidélité observée parfois dans certaines publications anglaises n'est réclamée chez nous par personne. Que la ponctuation moderne soit substituée à celle des originaux, que les majuscules soient employées suivant nos habitudes, que les abréviations soient résolues, personne ne le conteste. On réclame seulement, dans la transposition du manuscrit du moyen âge en livre moderne, de ne pas suivre des règles d'orthographe peu ou mal fondées, de ne pas perdre de vue les questions de prononciation, de guider celle-ci avec prudence, et de ne la trahir en aucun cas. Il est entendu que nous distinguons *i* et *j*, *u* et *v* dans les textes en langue vulgaire. Nous attendrons pour les confondre dans les textes latins, comme on le fait de plus en plus, que cette pratique ait reçu une consécration plus large. Notre rôle n'est dans ce domaine que de nous rallier à l'usage affermi par une assez longue durée. Nous prendrons garde cependant qu'en ancien français la solution peut n'être pas celle qui est suggérée par le français moderne. C'est une difficulté que l'interprétation des futurs tels que *aura*, *saura* qui doivent parfois être rendus par *avra*, *savra*¹. Dans les textes provençaux, les problèmes posés par les diverses interprétations possibles de *i* et *u* sont souvent subtils, parfois insolubles, et les décisions ne pourront pas être prises, pour certaines questions dialectales, sans consulter un philologue familier avec la langue. Ces larges concessions faites à la rapidité de la re-

1. Cf. A. T. Baker, *Le futur des verbes « avoir » et « savoir »*, dans *Romania*, t. LXIII (1937), p. 1.

connaissance des mots et de l'intelligence de la phrase, nous pouvons réclamer de l'historien quelque initiation à des doctrines plus rationnelles que celles de notre usage orthographique. Sans doute, il s'agit d'abandonner quelques associations d'idées d'autant plus étroites qu'elles sont parmi les premières acquises à l'école, mais, les vieilles adhérences une fois rompues, on sera étonné de la facilité et de la clarté du système admis. Il a fallu quelque courage pour reproduire les *e* qui dans les manuscrits latins remplacent les *æ* classiques. Cette fidélité ne gêne plus personne depuis longtemps. Il a fallu plus d'initiative encore pour admettre sans correction les manquements aux règles de grammaire les plus élémentaires qui caractérisent certains écrits de l'époque mérovingienne ou d'époque parfois bien plus basse. Cette sorte de pudeur nous a obligés à attendre jusqu'à nos jours une édition de Grégoire de Tours satisfaisante pour tous. Le moment est sans doute venu d'adopter pour les textes en langue vulgaire une présentation plus affranchie que celle dont nous avons usé.

Les textes en provençal sont rares. Le seul que nous ayons donné est la Chanson de la croisade contre les Albigeois. Il a été établi de façon exemplaire par Paul Meyer. Nous pourrions avoir à en offrir un autre. La Chronique des comtes de Foix, écrite en 1445 par Michel du Bernis, est imprimée seulement dans une édition insuffisante datée de 1841 et Henri Courteault est mort sans avoir pu réaliser son projet de la publier une nouvelle fois. L'habitude des philologues étant de n'employer aucun accent dans les textes provençaux, malgré l'usage de l'orthographe italienne qui serait également justifié pour notre langue méridionale si nous pouvions connaître dans tous les cas la prononciation du moyen âge, la tâche de l'éditeur est facilitée. Sa perspicacité demeurera à l'épreuve dans la séparation des mots grammaticaux soudés souvent par les scribes des manuscrits en blocs phonétiques. Sans suivre la pratique des érudits allemands, souvent adoptée en France, de séparer par un point en haut, qui déconcerte les typographes, les mots

enclitiques, il sera sage, suivant la doctrine de Paul Meyer, toujours largement suivie, de laisser articles et pronoms personnels attachés à leur soutien et de reproduire tel quel le manuscrit, soit *quel ve* (*qui illum videt*), non *que'l ve*. Dans les cas de proclise, au contraire, comme en français, nous userons de l'apostrophe pour marquer la voyelle élidée, soit *qu'el ve* (*quem ille videt*), non *quel ve*.

C'est dans l'impression des textes en ancien français que les réformes sont le plus souhaitables, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas de modifier les règles suivies par un ouvrage en cours d'impression. Pour une époque dont le terme pourrait être celui de la période des incunables dans l'imprimerie (1500), rapportons-nous-en à l'accord des philologues, pratiquement réalisé depuis la fondation en 1875 de la Société des anciens textes français et manifesté notamment par les publications de cette Société. Ne cherchons pas si de menues variations ont pu se produire pour des finesses de détail dont le lecteur ne s'apercevra peut-être pas sans avoir été mis en garde. La théorie du système suivi a été exposée par Paul Meyer dans un article du *Bulletin de la Société des anciens textes français* (1909), reproduit en 1910 par la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. LXXI, p. 224). Nous la mettrons au point par l'instruction due à M. Mario Roques, élaborée à la suite d'un congrès de romanistes et publiée dans la *Romania* (t. LII, 1926, p. 243), imprimée la même année dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. LXXXVII, p. 453), appliquée enfin avec une absolue rigueur dans la centaine de volumes des *Classiques français du moyen âge*. Voici l'essentiel des principes. Pour plus d'information, l'article que nous venons de recommander sera mis à profit.

Il s'agit d'accentuation. On sait que des manuscrits du moyen âge usent parfois d'accents, qu'ils soient rédigés en latin, en français ou en provençal. Ces marques distinguent les voyelles toniques des voyelles atones. Leur emploi est rare et, dans un même texte, intermittent. Il n'est pas probable que l'historien se trouve en présence d'un texte offrant des signes de ce genre, ceux qui en portent sont déjà signa-

lés, au moins pour les manuscrits en langue vulgaire. S'il avait à en publier un, il lui appartiendrait de le reproduire avec soin, sans se permettre de rien ajouter aux données de l'écriture du moyen âge. Pratiquement, on doit admettre que le manuscrit qu'on se propose d'imprimer ignore l'usage des accents. Il est sans inconvénient, et il est d'un avantage évident, d'en ajouter, autant qu'il l'est de distinguer *u* et *v*, par exemple. Nous n'en ajouterons cependant que dans les seuls cas d'ambiguïté de lecture. Nous proscrivons donc notre règle d'orthographe moderne de distinguer par l'accent grave des homonymes *a* (*habet*) et *à* (*ad*), *ou* (*aut*) et *où* (*ubi*), par exemple. Cet abandon d'une tradition un peu puérile ne sera pas sans surprendre un instant, tant s'est durci le lien du sens du mot à son symbole visuel. Il sera vite acquis de lui substituer l'association avec son symbole auditif. A identité de son, identité de graphie.

L'accent n'aura donc que la valeur d'un signe phonétique. Il aura, en outre, une seule forme, celle de l'accent aigu. Nous distinguons aujourd'hui, au moins pour *e*, *e* fermé (*pré*) et *e* ouvert (*père*). Il est souvent impossible de discerner au moyen âge s'il s'agit d'un *e* fermé ou d'un *e* ouvert, notre accent de forme unique signifiera, sans plus, que la voyelle au-dessus de laquelle il est placé n'est pas atone. Il indiquera la voyelle qui, dans le mot, est relevée par une intensité plus grande, il n'y en aura qu'une seule par mot, nous écrirons donc *tenement*, *repeter*, *misericorde*, *rememorer*, etc.,

Une seule lettre aura besoin d'un signe pour être interprétée correctement, la lettre *e*. Une donnée du manuscrit telle que *pie* n'est pas claire en elle-même et elle n'est comprise, devinée, que dans l'ensemble de la phrase. C'est d'après les mots qui l'encadrent que nous pourrions savoir s'il s'agit du produit du latin *pica* (fr. *pie*) ou de celui de *pedem* (fr. *pié*). Pour sortir de confusion, il suffit d'admettre les conventions suivantes.

Dans un polysyllabe, tout *e* ou *es* à la fin du mot est supposé élément atone ; s'il est tonique, nous devons l'indiquer par le signe de l'accent. Nous imprimerons donc *la mere*, *les*

peres, la fille aimée sans accent, car il ne peut y avoir de doute, d'après notre principe, dans la reconnaissance de la voyelle tonique. Nous imprimerons, par contre, il est *tombé*, les *jurés* ou *vous avés*. Toute consonne finale autre que *s* implique en général, autrefois comme aujourd'hui, que l'*e* précédent est tonique, donc nous ne changeons pas l'usage moderne : *projet*, *nouvel*, *aimer*, *vous tenez*. S'il n'en est pas ainsi pour les dialectes du Nord ou pour le *xv^e* siècle (*il aimet* = lat. *amat*, les *testez* = les *testes*), des conventions particulières interviendront, dans l'exposé desquelles il ne convient pas d'entrer ici.

Pour les monosyllabes, tout *e* final sera présumé atone, donc *le* (article), mais *lé* (lat. *latum*) ; *es* final n'a besoin d'accent en aucun cas, donc *mes* sera aussi bien le possessif que le produit de *mansos* ou de *magis* (fr. mod. *mais*).

Les philologues emploient aussi le tréma. Son usage est délicat. Dans les textes en vers, le compte des syllabes indiquera clairement quand une voyelle suivie ou précédée de voyelle a la valeur d'une voyelle pure et doit être surmontée du tréma, ou quand elle est élément de diphtongue, quand on doit imprimer *veïr*, *lié* (lat. *videre*, *ligatum*) pour distinguer de *veir*, *lie* (lat. *verum*, *laeta*) ; *veü* (p. passé de *veoir*) pour distinguer de *veu* (*votum*) ; *müer* (*mutare*) pour distinguer de *muer* (*morior*). Dans les textes en prose, il est sage de n'employer aucun tréma, dût le lecteur être un instant embarrassé, car il est à peu près impossible de discerner l'ancien état phonétique.

Ajoutons cette recommandation, qui n'est peut-être pas superflue. Les abréviations doivent être résolues en restituant le mot sous sa forme d'ancien français, *nre* = *nostre*, par exemple, et, sous la forme d'ancien français qui convient au temps et au lieu : *mli* = *molt* ou *mout* ou *moult*. D'ordinaire, on arrive à surprendre le mot écrit en toutes lettres en quelque endroit du manuscrit et il n'y a qu'à suivre cet exemple.

Pour les variantes, désigner les manuscrits, si possible, par des symboles qui rappellent le lieu de dépôt du manus-

crit (P = Paris, L = Lyon). Ne pas employer de symboles de plus d'une lettre. Que cette lettre soit une grande capitale italique qui se détachera bien du texte de la variante. Il peut être avantageux de désigner les fragments de manuscrits par des minuscules italiques. Donner d'abord le texte de la variante, ensuite, sans séparation typographique, le sigle de sa source. Séparer par un simple tiret les variantes de différents mots. Soit par exemple les variantes de deux manuscrits A et B et d'un fragment C : « 1 ordre A mandement B^v — 2 viennent *ajouté dans l'interligne* B vinrent A ».

Ce n'est certes pas une obligation pour un historien de donner un glossaire des mots qui sont censés pouvoir arrêter le lecteur ; on pourra se contenter de les éclairer au bas de chaque page dans la série des notes explicatives indépendante de celle des variantes. Ces gloses ne devront porter que sur des mots d'une difficulté notable et un large crédit devra être consenti à l'expérience du lecteur. Si l'éditeur ajoutait à sa table alphabétique des noms propres une liste des mots qui, pour le français, ne sont relevés ni dans le dictionnaire de Godefroy ni dans celui de Tobler et Lommatzsch, il servirait la tâche ingrate des lexicographes.

Petites choses ? Souvent, en effet, mais aussi souci d'aller au bout des choses, recherche de précision, de logique et de clarté poussée au plus haut point, digne de s'ajouter, comme un dernier lustre, aux travaux les plus solides.

C. BRUNEL.

1^{er} mai 1942.

CINQ LETTRES INÉDITES

DE LOUIS XI

Nous publions ci-après quelques lettres inédites de Louis XI, relatives aux affaires de Savoie.

Pendant toute la durée de son règne, Louis XI ne cessa d'observer avec le plus grand intérêt les convulsions politiques de ce pays, dont la situation stratégique, entre le duc de Milan, les ligues suisses et le duc de Bourgogne, était de la plus haute importance. A plusieurs reprises, ce furent les Savoyards eux-mêmes qui prièrent le roi d'intervenir comme médiateur entre les différents membres de la famille ducale. Louis XI fit preuve, là aussi, d'une extrême souplesse : loin d'introduire des étrangers dans le gouvernement de Savoie, il se contenta d'y nommer des Savoyards en qui il croyait pouvoir se fier, et, le plus souvent, des membres de la famille ducale elle-même, qu'il contribuait ainsi à diviser.

Si le roi tenta toujours de recouvrir ses agissements en Savoie d'un voile de désintéressement, c'est qu'il se trouvait en France aux prises avec les dernières coalitions féodales et qu'il avait besoin à l'extérieur de l'appui ou de la neutralité des ligues suisses et du duc de Milan qui se seraient opposés à toute annexion de ce pays.

Dans ses interventions continuelles en Savoie, il semble que le roi ne cherchait qu'à s'assurer la possibilité d'y lever éventuellement des hommes d'armes, la liberté de passage avec la péninsule italienne et d'empêcher ainsi Charles le Téméraire d'en faire venir des renforts.

Mais les alliances de Louis XI avec les différents membres de la maison de Savoie ne furent jamais qu'une duperie continue et réciproque et il ne réussit jamais à imposer l'ordre

royal à ce pays turbulent et partagé entre tant d'intérêts contraires.

* * *

La première lettre que nous publions illustre assez bien les difficultés auxquelles le roi ne cessa de se heurter pendant toute la durée de son règne.

En 1463, le roi avait obtenu que le duc Louis de Savoie vint séjourner en France auprès de lui. Il espérait ainsi tenir en main le gouvernement de Savoie. Mais il avait compté sans Philippe de Bresse, fils du duc Louis et frère du futur Amédée IX, l'un des personnages les plus énergiques de la famille ducale, le seul qui semblait capable de poursuivre une politique indépendante. Aussi avait-il réussi à grouper autour de lui la plus grande partie de la noblesse savoyarde. Tandis que Louis XI, sur le qui-vive, faisait fortifier les châteaux du Dauphiné et du Briançonnais, Philippe répondait immédiatement, en donnant l'ordre d'occuper les principaux cols savoyards. Cependant, les ligues suisses tentèrent de s'entremettre dans le conflit naissant et envoyèrent à Abbeville une ambassade¹ qui avait le double but d'obtenir du roi qu'il autorisât ses sujets à fréquenter de nouveau les foires de Genève, et de le supplier de reprendre Philippe « benignement en sa bonne amour et grace ». Le roi nomma des commissaires : Juvénal des Ursins, Capdorat² et Guillaume Briçonnet³, pour traiter de ces questions. Ils déclarèrent que le roi savait que Philippe « s'entremectoît d'avoir le gouvernement de la maison de Savoie », ce que

1. « S'ensuyt l'effect en substance de l'allegation faicte au Roy par nous les orateurs des alliez... » Cette relation de l'Ambassade se trouve aux Archives d'État de Genève, Pièces historiques, n° 648, publiée dans J.-H. Galiffe, *Matériaux pour l'histoire de Genève*, Genève, 1829-1830, 2 vol. in-8°, t. I, p. 253 et suiv., et *Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede*, Lucerne, 1863, in-4°, t. II, p. 331 et suiv. Cf. F. Borel, *Les foires de Genève au XV^e siècle*, Genève et Paris, 1892, in-4°, p. 26 et suiv. — Une autre relation de cette ambassade se trouve à la Bibliothèque nationale, ms. italien 1590, fol. 542, lettre de Z. Oldoyno au duc de Milan, Genève, 28 décembre 1463.

2. Aimé de Poisieu, dit Capdorat, ancien maître d'Hôtel du dauphin.

3. Général des Finances.

« le Roy ne souffreroit pour rien que soit ». Il « estoit totalement delibéré par le bon vouloir de Monseigneur le duc de Savoye de mettre bon regime et gouvernement en la dicte maison de Savoye, par quoy ledit Monseigneur le Duc fust craint et doubté, aussi que luy fust faicte obeissance de ses subgez, comme s'appartient et que bons subges sont tenuz de faire a leur leal prince et seigneur ; et que la justice fust remise au dessus et mieulx qu'elle n'avoit esté jusqu'a present ; aussi que condigne pugnicion fust faicte de ceux qui s'estoient meffaiz. Et c'estoit le voloir du Roy, lequel voloit savoir de Nous se contre ceste entencion nous vouldissions opposer ou donner faveur, ayde, ne confort en maniere qu'il soit audit Philippe Monsieur ou a aultres quelconques qui contre le vouloir du Roy se vouldroyent opposer... ». Les commissaires ajoutèrent que le roi ne cherchait nullement la mort de Philippe et conclurent en son nom : « Et ja soit que l'on die, comme il m'a esté rapporté que je quiers avoir la seigneurie et domination de la maison de Savoye, ce qui n'est point, ne que onques ne pensay, ne n'en desire avoir hommaige ou en faire fiefz, ne avoir seigneurie, en maniere que ce soit, combien que ce fust esté et seroit à moy legiere chose de faire, veu que j'ay a moy les plus principaulx barons de Savoye, les nommant tel et tel ung chacun par son nom, mays je n'y voye ne n'y entens d'aller se non en bonne foy et entencion, comme je vous ay dit. » Les envoyés des Liges repartirent donc sur cette assurance, mais sans avoir réconcilié le roi et Philippe. Et le roi continua d'essayer de maintenir en Savoie le pouvoir du duc, c'est-à-dire le sien. C'est à cette occasion qu'il écrivit aux habitants et aux syndics de Bourg-en-Bresse la lettre que nous publions plus loin (n° I). Les syndics en parurent fort étonnés et répondirent au duc que, s'ils avaient entendu parler d'un complot contre lui, ils eussent été les premiers à l'en avertir¹.

Enfin, au dehors, le roi essayait d'isoler son ennemi. Il signait avec le duc de Milan, François Sforza, un nouveau

1. Archives communales de Bourg-en-Bresse : BB 10, fol. 257, lettre des syndics de Bourg-en-Bresse au duc de Savoie, Bourg, 18 décembre 1463.

traité, où des articles spéciaux étaient consacrés à Philippe. Peu à peu, cependant, les grands seigneurs savoyards, séduits par les promesses du roi, passaient en France. Un grand nombre d'entre eux arrivèrent à Paris au début de mars, demandant au roi de leur servir de médiateur auprès du duc Louis¹. Et, le 15 avril, l'ambassadeur milanais à la cour de France, Alberic Malleta, pouvait écrire à son maître qu'il y avait auprès du roi tant de seigneurs savoyards que bien peu devaient encore rester chez eux². Philippe, abandonné de tous, n'avait plus qu'à s'en remettre à la générosité politique de Louis XI. Il céda aux instances de l'écuyer du roi, Jean de Garguesalle, et du sénéchal de Poitou, Louis de Crussol, venus auprès de lui en ambassade. Philippe arriva à Lyon le dernier jour de mars. Il y fit ses Pâques et repartit le 3 avril. Mais il n'eut pas besoin d'aller jusqu'au bout de son voyage. Le 9 avril, le roi le fit arrêter en chemin et emprisonner à Loches³.

* * *

La seconde lettre a trait aux relations de la Savoie et du Milanais.

En 1465, le duc de Savoie Louis était mort, laissant sa succession à son fils Amédée IX. En fait, c'était la digne sœur de Louis XI, Yolande, qui allait gouverner sous le nom de son mari. Le duc de Milan, François Sforza, étant mort l'année suivante, Yolande commença par faire emprisonner son fils Galéas, qui traversait les territoires savoyards pour rejoindre son duché. Ce ne fut que sous la menace du roi

1. B. de Mandrot, *Dépêches des ambassadeurs milanais en France sous Louis XI et François Sforza* (*Société de l'Histoire de France*, Paris, 1915-1923), t. II, p. 32. Lettre d'A. Malleta au duc de Milan, Paris, 11 mars 1464.

2. *Ibid.*, p. 60 : lettre d'A. Malleta au duc de Milan, Chartres, 15 avril 1464.

3. *Ibid.*, p. 78 : lettre d'A. Malleta au duc de Milan, Chartres, 18 avril 1464 ; *Chronica Latina Sabaudie* (*Monumenta Historiae Patriae, Scriptores*, t. I), Augustae Taurinorum, 1840, in-fol., col. 631-632. — F. Gabotto, *Lo Stato Sabauda da Amedeo VIII ad Emanuele Filiberto*, Turin, 1892-1895, 3 vol. in-8°, t. I, p. 86.

qu'elle consentit à lui rendre la liberté, mais elle n'avait point perdu pour cela l'espoir de recouvrer les territoires¹ qu'elle prétendait usurpés par les ducs de Milan. Elle avait envoyé, auprès de Venise et du marquis de Montferrat, l'abbé de Casanova et, auprès du roi, Antelme de Miolans, pour préparer une alliance dirigée contre Galéas. Mais Louis XI conseilla la paix à sa sœur et Miolans quitta la cour sur cet échec. Ces projets belliqueux allaient, en effet, à l'encontre des intentions du roi qui poursuivait, au contraire, un rapprochement entre Milan et la Savoie, espérant tenir ainsi l'un et l'autre : le mariage de Galéas et de Bonne de Savoie, sœur d'Amédée IX, devait être le moyen d'y parvenir. Louis XI chargea Philippe Monseigneur, enfin sorti de prison, de le représenter dans les négociations avec le duc de Milan² et il envoya en Savoie Baude Meurin et Gaston du Lyon, avec mission de faire constituer un apanage à Philippe et d'amener la duchesse à renoncer à ses intentions guerrières (lettre II).

* * *

C'est encore aux affaires de Milan que sont consacrées les deux lettres suivantes. En 1467, le mariage de Bonne et de Galéas n'est toujours pas conclu : Yolande s'y oppose même formellement, déclarant que le pays de Savoie est trop pauvre pour payer la dot promise³. Elle se rapproche d'ailleurs nettement du parti du duc de Bourgogne et une alliance est signée le 20 mars entre le duc de Savoie et le duc de Bourgogne. Cependant Philippe écrivait au roi qu'il ne fallait pas désespérer de rompre cette alliance que les Trois États et les Nobles n'avaient point encore confirmée et que c'était à eux également de fixer le montant de la dot accordée pour le mariage de Bonne et de Galéas. Il ajoutait qu'il allait

1. Bassignana, au confluent du Tanaro et du Pô, et Valenza, entre Casale et Alexandrie.

2. Archives d'État de Turin, Matrimonii, paquet 14, n° 1. Meung-sur-Loire, 18 mai 1466.

3. Archives d'État de Milan, Francia 532, lettre de J. P. Panigarola au duc de Milan, Orléans, 14 décembre 1466.

s'efforcer d'amener en France le duc et la duchesse¹ : nul mieux que Philippe ne savait ce que cela signifiait.

En fait, Philippe s'occupait alors de bien autre chose que des intérêts royaux. La duchesse lui avait proposé de lui fournir de l'argent et des hommes d'armes pour combattre le duc de Milan et lui avait promis de lui laisser les terres qu'il conquerrait². Le bruit courait, en outre, que Philippe avait envoyé à Venise Nicolas de Diesbach³. Galéas, très inquiet de toutes ces menées, en prévint Louis XI. C'est alors que le roi écrivit au comte de Comminges, gouverneur du Dauphiné, la lettre publiée plus loin (n° III). Le même jour, Louis XI écrivait également au marquis de Montferrat pour qu'il persévérât dans son alliance avec le duc de Milan et qu'il ne s'effrayât pas des menaces de Philippe, qu'il rappelait d'ailleurs auprès de lui (n° IV). En dépit de toutes ces négociations, la guerre éclata entre Galéas et la Savoie. Bien plus, le 3 novembre 1467, une alliance était signée entre le duc de Bretagne François II, Amédée IX, Yolande et Philippe, et trois jours plus tard entre Charles de France, Amédée et Yolande⁴. La Savoie se joignait ainsi à la coalition contre Louis XI. Le roi perdait également ses avantages auprès du duc de Milan, puisque ce fut par l'intermédiaire de Charles de France que la paix fut signée le 14 novembre entre Galéas et le duc de Savoie : les belligérants se rendaient réciproquement les territoires conquis⁵. Le dernier jour du mois de novembre, arrive à Turin l'archevêque de Tours, Giraud de Crussol⁶. Le duc de Milan lui écrivit que les diffé-

1. Archives d'État de Milan, Francia 533 ; Bibliothèque nationale, ms. italien 1649, fol. 137, copie moderne : lettre de J. P. Panigarola au duc de Milan, Meung-sur-Loire, 29 avril 1467.

2. *Ibid.* E. Colombo, *Iolanda, duchessa di Savoia, 1465-1478*, Studio storico, corredato di documenti inediti (*Miscellanea di Storia Italiana*, t. XXXI, 2^e série, t. XVI, 1894), p. 19.

3. P.-M. Perret, *Histoire des relations de la France avec Venise du XIII^e siècle à l'avènement de Charles VIII*, Paris, 1896, 2 vol. in-8°, t. I, p. 475.

4. H. Stein, *Charles de France, frère de Louis XI (Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes, t. X)*, Paris, 1921, in-8°, p. 632-633.

5. Colombo : p. 28 ; Gabotto, *Lo Stato Sabaudo da Amedeo VIII ad Emanuele Filiberto*, Turin, 1892-1895, 3 vol. in-8°, t. I, p. 116.

6. Archives d'État de Turin, compte n° 113, fol. 278 v°.

rends entre les Savoyards et lui étaient apaisés et qu'il n'était plus nécessaire qu'il se fatiguât à sa mission¹.

* * *

La dernière lettre est relative à un projet de médiation entre le duc de Milan et la Savoie au sujet de terres en litige. A ce moment (1469), Louis XI cherche de nouveau à se rapprocher de sa sœur et reprend son attitude de médiateur équitable et désintéressé entre les partis. Mais il ne semble pas que la conférence à laquelle cette lettre fait allusion se soit jamais réunie à Lyon. En tout cas, si elle eut lieu, elle ne parvint à aucun résultat.

Édith THOMAS.

I

LETTRE DE LOUIS XI AUX SYNDICS, BOURGEOIS ET HABITANTS DE BOURG-EN-BRESSE

Abbeville, 28 novembre [1463]

A noz tres chiers et grans amis les sindiques, burgés et habitants de la ville de Bourg en Breysse.

Loys, par la grace de Dieu, roy de France. Tres chiers et grantz amis, nous avons entendu que Philippe de Savoye² a puyz nagues escript a aucuns seigneurs et villes du pays de Savoye que ce myssent sus en armes pour soy servir de eulx quant mectier seret. Et pour ce que nous croyons que c'est en l'encontre de notre tres chier et tres amé pere le duc de Savoye³ et que soubz voilie de ces chauses, pourryés estre amonestez de faire quelques assambleez et rebellions a l'encontre et au prejudice de notre pere et de ces pays et segnoriez, ce que ne pourryons croire que fyssiez si de leger ne que fyssiez deleaulté en l'encontre de votre souverain seigneur, toutesfoys, nous vous advisons que ne fasyez ne ne empoignyez chause que soit contre ne au prejudice de

1. Archives d'État de Milan, Francia 533, lettre du duc de Milan à l'archevêque de Tours, Milan, 10 décembre 1467.

2. Philippe de Bresse, frère du duc de Savoie, Amédée IX.

3. Le duc Louis, mort en 1465.

notredit pere, cesdis pays et seignoriez, ne sans son sceu ne comandement, car nous avons entencion de le soubtenir et porter en ce faitz et afferes a l'encontre de touz ceulx qui lui voudreyent nuyre ne porter domaige, vus signifiaint par ces presentes que, ce faictes le contrayre, nous tendrons la main a le faire obeyr. Se ne vous esmovez point, mais faictez par magnieres que ne eyons cause d'y pourveoir.

Donné a Abbeville, le xxviii^e jour de novembre.

LOYS.

REYNAUT¹.

II

LETTRE DE LOUIS XI A GASTON DU LYON²
ET A BAUDE MEURIN³, SES AMBASSADEURS EN SAVOIE

Meung-sur-Loire, 21 mai 1466

Copia dela littera ha scritto questo Signore Re di Franza a Gastoneto et Baldizone, soy ambassatori in Savoya.

Nostri amati et fideli, noy havimo riceputo le littere che ne haviti scritto per el presente portatore et odito la credenza che ne ha dicto, donde siamo stati et semo bene contenti. Ulterius, da pocho in qua, noy vi habiamo scritto che voy andasti verso nostra bella sorella la duchessa de Savoya⁴ per el facto del partagio de nostro bel fratele Philipo di Savoya. Et perche voy sapeti assay el bono et grande volere che noy habiamo et portamo a nostra bella ameda la duchessa⁵ et a nostro bello fratele et cosino lo duca de Millano⁶, noy volemo et vi comandemo che voy exhortiati et persuadati ala dicta nostra sorella, per tuti li migliori et più convenabli mezi che si porà fare, ch'ela non faczi ne prochazi cosa che li sia a preiudicio, ma in tuto quello che saperà et potrà cognoscere che serà al bene, honore et augmentatione de quei, de loro casa et signoria, ch'ela se li voglia impiegare di tuta soa possanza. Et che, cosi fazando, ella non ne poria fare più grande piacere ne servitio, rimostrando ad ella et cosi ale gente del suo consiglio residente intorno ad ley como, dal canto nostro, siamo deliberati de portarli, favorizarli, sostenirli et aydarli

1. Archives communales de Bourg-en-Bresse, registre des syndics, BB 10, fol. 256, copie du xv^e siècle.

2. Gaston du Lyon, sénéchal de Saintonge.

3. Baude Meurin, secrétaire du dauphin.

4. Yolande de France, duchesse de Savoie.

5. Blanche-Marie Visconti, duchesse de Milan.

6. Galéas-Marie Sforza, duc de Milan.

contra tutti quelli che li vorano fare et procazare alcuno danno et de farli como per proprio nostro facto, senza niente spargnarli.

Datum ad Hamun sur Lera, die XXI maii 1466. Loys et Toustain. Per secretum, etc...¹.

TRADUCTION

Copie de la lettre qu'a écrite le Seigneur Roi de France à Gaston et Baudichon, ses ambassadeurs en Savoie.

Nos amés et féaux, nous avons reçu les lettres que vous nous avez écrites par le présent porteur et entendu la mission qu'il nous a dite, dont nous avons été et sommes très satisfait. En outre, récemment, nous vous avons écrit, pour que vous vous rendiez auprès de notre belle sœur, la duchesse de Savoie, au sujet du partage de notre beau frère, Philippe de Savoie. Et parce que vous savez très bien la grande bonne volonté que nous avons et portons à notre belle tante la duchesse, et à notre beau-frère et cousin, le duc de Milan, nous voulons et vous ordonnons que vous exhortiez et persuadiez notre dite sœur, par tous les moyens les meilleurs et les plus convenables qu'il se pourra, de ne faire ni poursuivre chose qui leur soit à préjudice, mais qu'elle veuille bien s'employer de toute sa puissance à tout ce qu'elle saura et pourra connaître qui soit pour le bien, l'honneur et l'accroissement de ceux-ci, de leur maison et de leur seigneurie. Et que, en agissant ainsi, elle ne pourrait nous faire plus grand plaisir ni service, lui remontrant, ainsi qu'aux gens de son conseil résidant auprès d'elle, que, de notre côté, nous sommes décidé à les appuyer, favoriser, soutenir et aider contre tous ceux qui leur voudraient faire et causer quelque dommage et à agir à leur égard comme pour nos propres affaires, sans rien y épargner. —
Donné à Meung-sur-Loire, le 21 mai 1466.

III

LETTRE DE LOUIS XI AU COMTE DE COMMINGES, GOUVERNEUR DU DAUPHINÉ

Rouen, 8 juin [1467]

Copia de una lettera che ha scripto lo Serenissimo Signore Re

1. Archives d'État de Milan, Francia 532 : traduction italienne du xv^e siècle.

de Franza ad Monsignore de Cominges, governatore del Delphinato, tracta de franzoso in italiano.

Monsignore de Cominges, voy sapiti el servitio chel duca de Millano ne ha facto, nostro bel fratello, et quanto noy siamo obligati ad luy ; però intendemo favorirlo ad ogni suo bisogno. Et adciò che ogniuno cognosca per effecto che nuy havemo le sue facende ad core, vi caricamo che fazati mettere in puncto cento lanze in lo paese nostro del Delphinato, et che incontinentemente siano preste per andare in Ast, alhora chel dicto nostro bel fratello et la nostra bella ameda, duchessa de Milano, sua matre, vi lo farano adsapere. Similmente, perche noy havemo intenduto che quelli di Savoya se mettano in arme contra luy, guardati como el se sia : che se ad quello se vene et li dicti bel fratello et bella ameda vel' farano adsapere et vi rechiederano havere bisogno de più numero de gente, che incontinentemente voy mettiati insieme tutte le gente d'arme che porriti havere et trovare in quella parte de là et adoperativi per loro in tutte le migliore maynere et forme vi serano possibile et che per loro sereti rechiesto. Et intendendo voy che dicto Filippo mova guerra contra dicto nostro bello fratello duca de Millano, movereti ancora voy incontinentemente guerra contra el paese de Savoya dale parte de zà, in modo vengha voglia ad dicto Filippo de retrarse de non fare contra dicto duca de Milano, perche nostra intentione è de mantenere el dicto nostro bello fratello, duca de Millano, et aiutarlo et sustenerlo in ogni suo bisogno et requisitione inverso tutti et contra tutti et sia che se voglia. Et cosi, de questa nostra intentione, vogliati avisare tutti quelli che dovereti de di là avisare ad fine che cognoscano questa nostra voluntà che noy havemo verso el dicto nostro bello fratello et che verso luy facino tutto quello, como doveriano fare per la persona nostra propria.

Datum ad Roano, a di viii de Junio.

Signatum : Loys¹.

TRADUCTION

Copie d'une lettre qu'a écrite le Sérénissime Seigneur Roi de France à Monseigneur de Comminges, gouverneur du Dauphiné, traduite du français en italien.

Monseigneur de Comminges, vous savez le service que le duc de

1. Archives d'État de Milan, Francia 533 : traduction italienne du xv^e siècle.

Milan, notre beau frère, nous a rendu, et combien nous lui sommes obligé ; c'est pourquoi nous désirons l'aider dans tous ses besoins. Et afin que chacun sache, en effet, que nous avons ses affaires à cœur, nous vous chargeons de préparer cent lances dans notre pays de Dauphiné. Et qu'elles soient prêtes incontinent à aller dans le pays d'Ast, à l'heure que notre dit beau frère et notre belle tante la duchesse de Milan, sa mère, vous le feront savoir. Semblablement, pour ce que nous avons appris que ceux de Savoie prennent les armes contre lui, observez la situation : que si l'on en arrive à cela et que lesdits beau frère et belle tante vous le fassent savoir et vous déclarent avoir besoin d'un plus grand nombre de gens, que vous réunissiez incontinent tous les gens d'armes que vous pourrez avoir et trouver en ce pays de par delà [les monts] et que vous vous employiez de toutes les meilleures manières et façons qu'il vous sera possible et que vous en serez requis par eux. Et si vous apprenez que ledit Philippe engage la guerre contre notre dit beau frère, le duc de Milan, répondez en engageant vous-même incontinent la guerre contre le pays de Savoie, de deçà [les monts], de telle façon que ledit Philippe ait le désir de se retirer de la lutte contre ledit duc de Milan, parce que notre intention est de maintenir notre dit beau frère, le duc de Milan, et de l'aider et soutenir dans tous ses besoins et requêtes envers et contre tous, quels qu'ils soient. Et ainsi, veuillez aviser de notre intention tous ceux que vous en devrez aviser de l'autre côté [des monts], de telle façon qu'ils connaissent la volonté que nous avons à l'égard de notre dit beau frère et qu'ils fassent pour lui tout ce qu'ils devraient faire pour notre propre personne.

Donné à Rouen, le 8 juin. — *Signé : LOUIS.*

IV

LETTRE DE LOUIS XI AU MARQUIS DE MONTFERRAT¹

Rouen, 8 juin [1467]

Copia de un altra lettera ha scripto el prefato signore Re ad Illustrissimo marchese de Monferrato, tracta ut supra.

Carissimo et amato cusino, nuy havemo recevuto le lettere che ne haviti scripto per Monferrato vestro heraldo, et odito quello che per vostra parte ne ha dicto, donde et de la bona

1. Guillaume VI, marquis de Montferrat.

voluntà che diceti havere verso noy et nostro carissimo et amatisimo fratello duca de Millano et cosi dela liga che cum luy haviti presa ne siamo contentissimi et vi ne rengratiamo, pregandovi che continuamente li vogliati perseverare, così como in voy habiamo nostra perfecta fede. Et ala parte del nostro bello fratello Filippo de Savoya, noy havemo mandato da luy per farlo venire da noy et faremo tutto quello ne parirà expediente, per modo che da luy non havereti ad essere turbato ne offeso. Similmente, havemo speranza che dal lato vestro voy ve mettereti in cosi bona rasone che le cose vegnerano ad bona pacificazione, dove noy se adoperaremo de benefissimo core, così como habiamo facto dire al dicto vestro heraldo.

Datum ad Roano, ad VIII de junio.

Signatum : Loys¹.

TRADUCTION

Copie d'une autre lettre que ledit Seigneur Roi a écrite au très illustre marquis de Montferrat, traduite comme dessus.

Très cher et aimé cousin, nous avons reçu les lettres que vous nous avez écrites, par Monferrat, votre héraut, et entendu ce qu'il nous a dit de votre part ; de quoi, ainsi que de la bonne volonté que vous dites avoir envers nous et notre très cher et aimé frère le duc de Milan, et aussi de l'alliance que vous avez conclue avec lui, nous sommes très content et vous remercions, vous priant que vous vouliez persévérer continuellement dans cette voie à son égard, ce dont d'ailleurs nous ne doutons pas. Et quant à notre beau-frère, Philippe de Savoie, nous lui avons mandé quelqu'un pour le faire venir auprès de nous, et nous ferons tout ce qui nous paraîtra convenable, pour que vous ne soyez ni troublé ni offensé par lui. Semblablement, nous avons l'espoir que, de votre côté, vous vous emploierez à ce que les choses viennent à bonne fin, à quoi nous travaillerons de très bon cœur, ainsi que nous l'avons fait dire à votre héraut.

Donné à Rouen, le 8 juin. — *Signé* : LOUIS.

1. Archives d'État de Milan, Francia 533 : traduction italienne du xv^e siècle, à la suite de la précédente lettre.

V

LETTERE DE LOUIS XI AU DUC DE MILAN

Tours, 18 novembre 1469

Copia litterarum regis ad ducem Mediolani.

Illustrissime frater noster carissime, salutem. Novamente el duca de Savoya, nostro carissimo fratello ne ha facto intendere et rimostrare per uno suo mandato che voy gli teneti occupate alcune terre et castelli dellà li monti, deli quali parte dici appartenere immediate al dominio suo et parte ad alcuni deli soy suggetti. Et per el dicto suo mandato ne ha facto pregare instantemente che per commune bene de ambe le parte, vogliamo interponere mediatore, como amatore che siamo del una et l'altra et ad fare sedare et accordare ogni differentia che sia a casone deli dicti castelli et terre fra voy et la casa de Savoya, etc... Et perchè noy desideraressimo sommamente che fra l'uno et l'altro de voy sequisse bona intelgentia et unione et a questo effecto voluntieri ne interponeressimo mediatore per l'accordo dela dicta differentia, ve habiamo voluto scrivere questa nostra per laquale ve dicemo che si de¹... Dio piacere è che prendiamo questo caricho, veduto quel che el prefato duca de Savoya domanda, el che ve farà luy intendere della o in scriptis, o a bocha, per suo messo, el parere nostro sia ch'el vi piacesse mandare duy deli vostri bene intenduti, con pieno arbitrio et possanza, circa il tractare, concludere et acceptare il dicto accordio in la cità nostra de Lione, dove parimenti mandarà a questo effecto el prefato Duca de Savoya chi deli soy gli parirà, con pieno arbitrio ut supra. Et noy, dal canto nostro, mandaremo et ordinaremo, in dicta cità de Lione, quelli homini da bene che ne parirano, et che meglio saperimo pensare, li quali appresso, bene intese le parte, ne daranno a noy pieno aviso de tucte le difficultate che occurerano in la materia, et continuamente, quanto bisognerà, in forma che non mancho intenderimo el tucto, che si in persona intervenissimo. Et cosi, omnibus ponderatis et bene intellectis, non mancharemo appresso, per quanto poterimo, ad dare opera dal canto nostro, che bona concordia fra voy habia loco et cessi ogni discordia.

Datum Turonis, xviii novembris 1469².

1. Trou dans le papier.

2. Archives d'État de Milan, Francia 536, copie du xv^e siècle.

TRADUCTION

Copie des lettres du Roi au duc de Milan.

Très illustre et très cher frère, salut. Récemment, le duc de Savoie, notre très cher frère, nous a fait savoir et remontrer par un de ses envoyés que vous lui teniez occupés certains de ses terres et châteaux delà les monts, lesquels lui appartiennent en partie directement et en partie à certains de ses sujets. Et par son envoyé, il nous a fait prier instamment que, pour le commun bien des deux parties et étant l'ami de l'une et de l'autre, nous voulions interposer un médiateur pour apaiser et accorder tout différend pouvant exister au sujet desdits châteaux entre vous et la maison de Savoie, etc. Et pour ce que nous désirerions par-dessus tout qu'entre l'un et l'autre de vous s'ensuivent un bon accord et union et pour interposer très volontiers à cet effet un médiateur, pour l'accord dudit différend, nous avons voulu vous écrire cette lettre par laquelle nous vous disons que si de... le plaisir de Dieu est que nous assumions cette tâche, vu ce que ledit duc de Savoie demande et qu'il vous fera savoir soit par écrit, soit oralement par son messenger, il nous semble qu'il vous plaise envoyer deux de vos bons conseillers avec pleins pouvoirs au sujet du traité, de la conclusion et de l'acceptation dudit accord dans notre cité de Lyon, où le duc de Savoie enverra également à cet effet celui des siens qui lui paraîtra le plus convenable, avec pleins pouvoirs, comme dessus. Et nous, de notre côté, manderons et enverrons dans ladite cité de Lyon les gens de bien qui nous sembleront les plus idoines et les meilleurs que nous puissions trouver, lesquels, ayant entendu les deux parties, nous donneront plein avis de toutes les difficultés qui surviendront dans ladite matière et continuellement, selon qu'il sera nécessaire, de telle manière que nous entendrons le tout, non moins que si nous nous y trouvions en personne. Et ainsi, tout étant pesé et bien compris, nous ne manquerons pas ensuite, autant que nous le pourrons, de travailler de notre côté à ce qu'une bonne entente ait lieu entre vous et que cesse toute discorde.

Donné à Tours, le 18 novembre 1469.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1920.

(Voir, pour l'ordre de publication des 393 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1919, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1919.)

1920.

- 394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
- 395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
- 396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

- 397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
- 398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
- 399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

- 400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
- 401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
- 402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

- 403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. IV. 10 mai 1923.
- 404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
- 405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

- 406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II. 1^{er} mars 1924.
- 407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I. 25 févr. 1925.
- 408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT. 25 juill. 1925.
410. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VI 25 oct. 1925.
411. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. PETRI VALLIUM SARNAI MONACHI HYSTORIA ALBIGENSIS,
t. I. 3 mai 1926.
413. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VII. 15 nov. 1926.
414. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IV. 15 mars 1927.
416. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VIII. 20 déc. 1927.
417. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. V 31 déc. 1928.
419. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. I. 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IX. 15 nov. 1929.
421. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. II. 31 déc. 1929.

1930.

Série antérieure à 1789.

422. PETRI VALLIUM SARNAI MONACHI HYSTORIA ALBIGEN-
SIS, t. II. 16 nov. 1930.
423. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VI. 20 févr. 1931.
424. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVII. Année 1930.

1931.

425. CHRONIQUES DE JEAN FROISSART, t. XII 31 déc. 1931.
 426. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. X 15 avril 1932.
 427. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVIII. Année 1931.

1932.

428. COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN, t. I. 1^{er} oct. 1932.
 429. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VII 1^{er} fév. 1933.
 430. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIX. Année 1932.

1933.

Série postérieure à 1789.

66. MÉMOIRES D'ÉMIGRATION DE L'ABBÉ DE FABRY. 1^{er} mars 1933.

Série antérieure à 1789.

431. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. I. 1^{er} déc. 1933.
 432. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXX. Année 1933.

1934.

Série postérieure à 1789.

67. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. II . . . 1^{er} août 1934.

Série antérieure à 1789.

433. SOMMAIRE MÉMORIAL DE J. GASSOT 1^{er} sept. 1934.
 434. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXI. Année 1934.

1935.

Série antérieure à 1789.

435. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VIII. 1^{er} oct. 1935.

Série postérieure à 1789.

68. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. III . . . 1^{er} oct. 1935.

1936.

Série antérieure à 1789.

436. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXII. Année 1935.
 437. LIVRE DES FAIS ET BONNES MŒURS DU SAGE ROY
 CHARLES V, DE CHRISTINE DE PISAN 1^{er} déc. 1935.

Série postérieure à 1789.

69. PRÉCIS DES OPÉRATIONS DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTION-
NAIRE. 1^{er} oct. 1936.

1937.

Série antérieure à 1789.

438. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IX. 1^{er} déc. 1937.

1938.

Série antérieure à 1789.

- 439-440. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIII. Années 1936 et
1937.
441. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. II. 1^{er} oct. 1938.
442. PETRI VALLIUM SARNAH MONACHI HISTORIA ALBIGEN-
SIS, t. III. 1^{er} déc. 1938.

1939.

Série antérieure à 1789.

443. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIV. Année 1938.
444. LIVRE DES FAIZ ET BONNES MŒURS DU SAGE ROY
CHARLES V, DE CHRISTINE DE PISAN, t. II. 1^{er} nov. 1940.

1940.

Série antérieure à 1789.

445. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXV. Année 1939.

Série postérieure à 1789.

70. LE RÉGIME DE L'INDUSTRIE EN FRANCE DE 1814 A 1830,
t. III. 1^{er} juin 1941.

1941.

Série antérieure à 1789.

446. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXVI. Année 1940.

Série postérieure à 1789.

71. LE COMTE DE MODÈNE ET SES CORRESPONDANTS, t. I. . 1^{er} oct. 1942.

1942.

Série antérieure à 1789.

447. BULLETIN, t. LXXVII. Année 1941.

Série postérieure à 1789.

72. PARIS PENDANT LA TERREUR, t. III.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le compte de chèques postaux de la Société est : PARIS 739-73. Son libraire-dépositaire est dorénavant M. Marcel Didier, 4-6, rue de la Sorbonne, Paris (v°).

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN DE L'ANNÉE 1941

PREMIÈRE PARTIE

Analyse des procès-verbaux.

Assemblée générale, 12-59.

Budget de la Société, 39-42.

CELIER (M. L.). — Nommé inspecteur général des Bibliothèques et des Archives, 66.

Censeurs : MM. G. RITTER et B. DE MONTESQUIOU. — Rapport à l'Assemblée générale, 39-42.

CHAMPION (M. Pierre). — Nommé membre du Conseil national, 63.

COVILLE (M. A.), président pour la deuxième fois. — Discours à l'Assemblée générale, 14-26. — Cérémonie en son honneur, 9.

— Élu président honoraire, 62.

GRAND (M. Roger). — Nommé membre du Conseil national, 63.

MOYSET (M. Henri). — Nommé ministre d'État, 63.

Nécrologie : M. B. FAULQUIER, 5 ; M. Henri OMONT, 5 ; M. le colonel DE CONIGLIANO, 5 ; M. Ch. GAILLY DE TAURINES, 11 ; M. Paul MARQUIÉ, 60 ; M. le D^r LARRIEU, 60 ; M. Ch. DE LA RONCIÈRE, 60 ; M. Léon LECESTRE, 60 ; M. le baron WALCKENAËR, 63 ; M. le D^r Raoul ANTHONY, 63 ; M. F. SCÈHNÉE, 63.

Ouvrages offerts, 11, 60, 64.

Procès-verbaux des séances : 9 janvier 1941, 5 ; 6 février, 7 ; 6 mars, 8 ; 4 avril, 10 ; 15 mai, 12 ; 19 juin, 60 ; 13 novembre, 63 ; 11 décembre, 65.

Publications de la Société :

Projets : Comptes de Pierre de Gorremont, 8. — Journal de Creuzé-Latouche, 62, 65. — Correspondance du comte de Modène, 65.

Annuaire-Bulletin, 7, 8, 9, 11, 62, 65, 66.

- Chroniques de Froissart, 65.
 Commentaires de la Gaule Belgique, 11.
 Grandes Chroniques de France, 11.
 Livre des faiz de Charles V, 6, 8, 11.
 Paris pendant la Terreur, 6, 7, 10, 66.
 Régime de l'industrie en France sous la Restauration, 6, 11, 62, 65, 66.
 SAMARAN (M. Charles), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 27-38. — Élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 10-11. — Réélu secrétaire, 64.
 Stock de papier, 12.
 Subvention accordée par le Comité du cent cinquantième anniversaire de la Révolution française, 10.
 TESSIER (M. Georges). — Élu trésorier, 64. — Lecture à l'Assemblée générale (Une cour seigneuriale au xiv^e siècle), 43-59.

DEUXIÈME PARTIE

	Pages
A propos de l'édition de nos textes français du moyen âge, par M. Clovis BRUNEL.	67
Cinq lettres inédites de Louis XI, par M ^{lle} Édith THOMAS. . .	75
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société. . .	89

DAUPELEY-GOUVERNEUR, imprimeur à Nogent-le-Rotrou.

C. O. L. 31.0324 — 2065 — 12-1942.

Visa de la Commission de contrôle du papier N° 14.274.

25/2

Handwritten notes:
 L'ouvrage est
 prêt à paraître.
 M. Daupeley-Gouverneur
 a été avisé par lettre
 du 10/12/42.

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1939



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

445 1940

*Ouvrages publiés par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
depuis sa fondation en 1834.*

L'YSTOIRE DE LI NORMANT. 1 vol.
LETTRES DE MAZARIN. 1 vol.
VILLEHARDOUIN. 1 vol.
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIAST. DES FRANCS. 4 v.
BEAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOISIS. 2 vol.
MÉM. DE COLIGNY-SALIGNY. 1 v.
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.
COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 v.
RICHER. HIST. DES FRANCS. 2 v.
MÉMOIRES DE COSNAC. 2 vol.
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS FRANÇOIS 1^{er}. 1 v.
CHRON. DES COMTES D'ANJOU. 1 v.
LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULEME. 2 vol.
JOINVILLE. HIST. DE SAINT LOUIS. 1 vol.
JOURNAL DE J. DE ROYE. 2 vol.
CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS. 1 vol.
GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.
MÉM. DE P. DE FENIN. 1 vol.
ŒUVRES DE SUGER. 1 vol.
HISTOIRE DE BAYART. 1 vol.
PROCÈS DE JEANNE D'ARC. 5 v.
MÉM. DE COMMYNES. 3 vol.
HISTOIRE DE LA LIGUE. T. I.
CHRONIQUE DE MORÉK. 1 vol.
MÉM. DU MAR. D'ESTRÉES. 1 vol.
MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. I à X.
ŒUVRES D'EGINHARD. 2 vol.
BARBIER. JOURNAL DU RÉGNE DE LOUIS XV. 4 vol.
CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.
BIBL. DES MAZARINADES. 3 vol.
HIST. DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR TH. BASIN. 4 v.
MÉM. DE FLORANGE. 2 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. ŒUVRES DIVERSES. 4 vol.
ORDERIC VITAL. 5 vol.
CORRESP. DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE. 2 vol.
LE NAIN DE TILLEMONT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.
MÉM. DE MATHIEU MOLÉ. 4 v.
CHRON. DE MONSTRELET. 6 vol.
CHRON. DE J. DE WAVRIN. 3 vol.
MÉMOIRES D'ARGENSON. 9 vol.
ŒUVRES DE BRANTÔME. 11 v.
DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS. 4 vol.
MÉM. ET LETTRES DE MONLUC. 5 vol.
MÉM. DE BASSOMPIERRE. 4 vol.
CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS. 2 vol.
HIST. UNIV. D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. 10 vol.
CHRON. DE J. PROISSART. T. I-XII.

L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL. 3 vol.
MÉMOIRES DE GOURVILLE. 2 vol.
MÉMOIRES DE SOUVIGNY. 3 vol.
MÉM. DE M. ET G. DU BELLAY. 4 v.
ÉTABLISSEMENTS DE S^t LOUIS. 4 v.
MÉM. DU MAR. DE TURENNE. 2 v.
HYSTORIA ALBIGENSIS. 3 vol.
REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE PENDANT LA FRONDE. 3 vol.
MIRACLES DE S. BENOÎT. 1 vol.
MÉM. DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.
CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY. 3 vol.
PIÈCES INÉDITES DU RÉGNE DE CHARLES VI. 2 vol.
COMPTES DE L'HÔTEL. 1 vol.
ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.
MÉM. ET CORRESP. DE M^{me} DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.
CHON. DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 v.
CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.
ANNALES DE S.-BERTIN ET DE S.-VAAST D'ARRAS. 1 vol.
HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE. 1 vol.
CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.
NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 vol.
CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.
CHRONIQUE DE J. LE FÈVRE DE SAINT-REMY. 2 vol.
RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII^e SIÈCLE. 1 v.
LETTRES D'ANT. DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET. 1 vol.
MÉM. DE LA HUGUERYE. 3 vol.
ANECDOTES ET APOLOGUES D'ETIENNE DE BOURBON. 1 vol.
EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES. 6 vol.
MÉMOIRES DE N. GOULAS. 3 v.
GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI. 1 vol.
CHRON. NORMANDE DU XIV^e S. 1 v.
RELATION DE SPANHEIM. 1 vol.
ŒUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON. 2 v.
MÉM. D'OL. DE LA MARCHE. 4 v.
LETTRES DE LOUIS XI. 11 vol.
MÉMOIRES DE VILLARS. 6 vol.
NOTICES ET DOC., 1884. 1 v.
JOURNAL DE NIC. DE BAYE. 2 v.
LA RÈGLE DU TEMPLE. 1 vol.
LE JOUVENCÉL. 2 vol.
CHRON. DE JEAN D'AUTON. 4 vol.
CHRON. D'A. DE RICHEMONT. 1 v.
CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM. 3 vol.
MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BEAUSŒON. 1 vol.
ÉPHÉM. DE LA HUGUERYE. 1 vol.

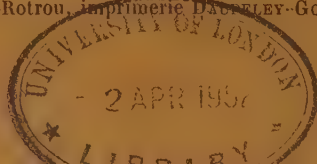
HIST. DE GASTON IV, COMTE DE FOIX. 2 vol.
CHRON. DE RICHARD LESCOT. 1 v.
BRANTÔME, VIE ET ÉCRITS. 1 vol.
JOURNAL DE J. BARRILLON. 2 v.
LETTRES DE CHARLES VIII. 5 v.
MÉM. DU CHEV. DE QUINCY. 3 v.
CHRON. DE MOROSINI. 4 vol.
DOC. SUR L'INQUISITION. 2 vol.
MÉM. DU VIC. DE TURENNE. 1 vol.
CHRON. DE PERCEVAL DE CAGNY. 1 vol.
JOURNAL DE J. VALLIER. T. I-IV.
MÉM. DE SAINT-HILAIRE. 6 vol.
JOURNAL DE FAUQUEMBERGUE. 3 v.
CHRON. DE JEAN LE BEL. 2 v.
MÉMOIRES DU CONSEIL. 3 vol.
CHRON. DE G. LE MUISIT. 1 vol.
RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉM. DE RICHELIEU. T. I à III.
GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. I à IX.
CHRONIQUE DE JEAN II ET CHARLES V. 4 vol.
CORRESP. DE VIVONNE RELATIVE A CANDIE. 1 vol.
CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 1 vol.
LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE. 2 vol.
MÉM. DE BEAULIEU-PERSAC. 1 v.
CORR. DE VIVONNE RELATIVE A MESSINE. 2 vol.
CAMPAGNES DE MERCOYROL DE BEAULIEU. 1 vol.
MÉM. DE BRIENNE. 3 vol.
MÉM. DU MAR. DE RICHELIEU.
CORRESP. DU COMTE D'ESTRADES. T. I.
CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE. 2 vol.
COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN. T. I.
MÉMOIRES D'ÉMIGRATION DE L'ABBÉ DE FABRY.
VOYAGES DE FR. DE LA ROCHE-FOUCAULD. 2 vol.
ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE. T. II et III.
SOMMAIRE MÉMORIAL DE JULES GASSOT.
CHRISTINE DE PISAN. LE SAGE ROY CHARLES V. 2 vol.
PRÉCIS DES OPÉRATIONS DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE.

SOUS PRESSE :

COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN. T. II.
RÉGIME DE L'INDUSTRIE EN FRANCE SOUS LA RESTAURATION. T. III.
GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. X.
PARIS PENDANT LA TERREUR. T. III.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1938).

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DUBREUIL-GOUVERNEUR. — 1940.



June 4/10/02

